A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

CONJURATION

CONTRE

LA RELIGION CATHOLIQUE,

ET LES SOUVERAINS.

Digitized by Google

Digitized by Google

CONJURATION

CONTRE

LA RELIGION CATHOLIQUE,

ET LES SOUVERAINS;

Dont le projet, conçu en France, doit s'exécuter dans l'UNIVERS entier.

OUVRAGE UTILE A TOUS LES FRANÇAIS.

Videte nequis vos decipiat per philosophiam et inanem fallaciam, secundùm traditionem hominum, secundùm elementa mundi, et non secundùm Christum.

Colloss. II. 9.

---

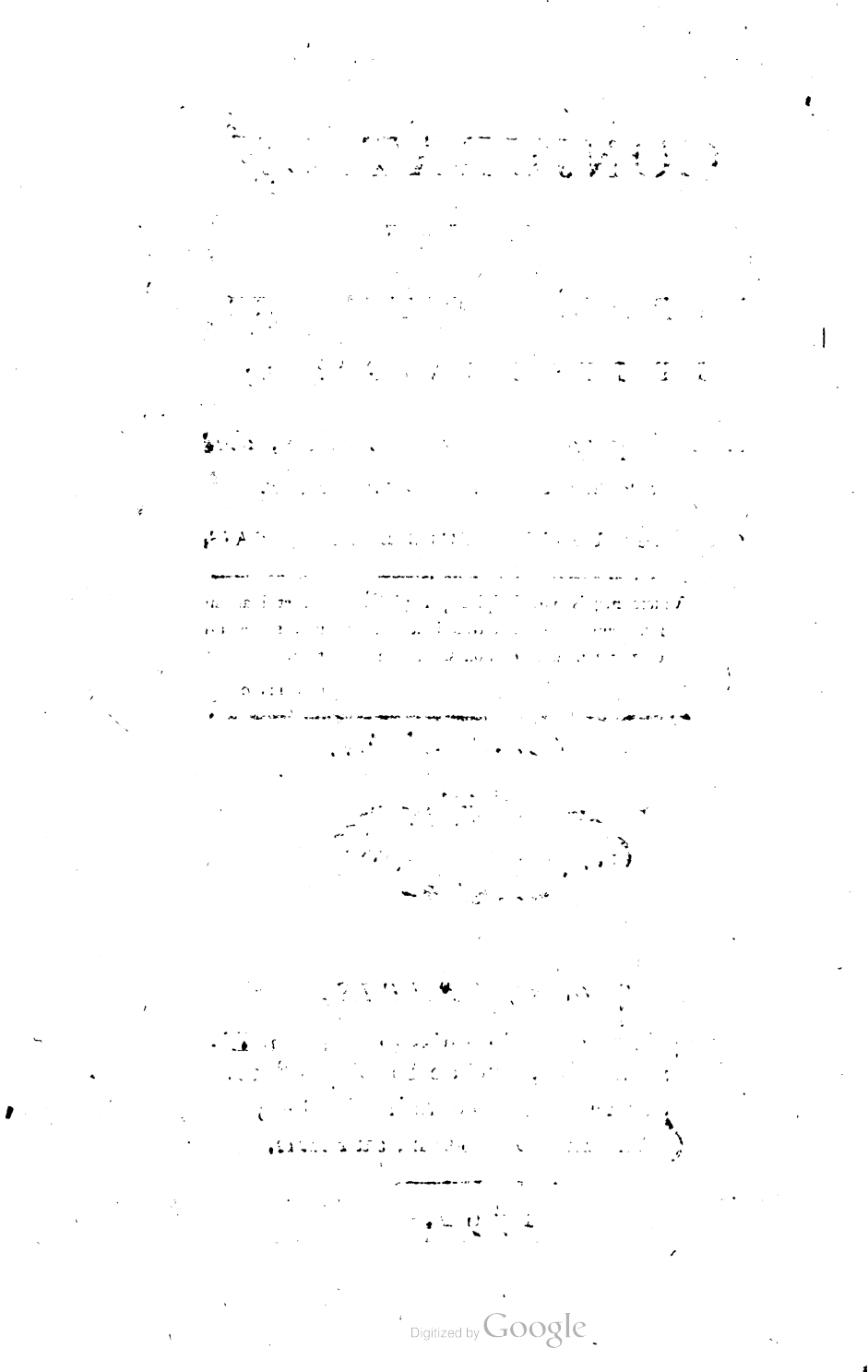
par l'abbé Le Franc (François)

Se trouve A PARIS;

CHEZ { LEPETIT, Commissionnaire en Librairie, rue de Savoie, n° 10.
CRAPART, place Saint-Michel;
Madame DUFRESNE, au Palais.

1792.

Digitized by Google


Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

Les circonstances actuelles ne permettant pas à l'Auteur du *Voile levé*, de donner l'histoire de la Franc-maçonnerie, avec les détails propres à chaque grade, et voulant ménager la pudeur du sexe, en tirant le rideau sur l'indécence des réceptions des franches-maçonnes; il s'est contenté de dévoiler au public, les projets généraux des philosophes, des francs-maçons et des clubistes; de réfuter les ouvrages de MM. Dupuis, Lalande, Volney et Bonneville, et de donner un abrégé des Rosecroix et des Illuminés.

Jamais l'église de Jésus-Christ n'avoit eu tant d'ennemis à combattre à la fois. Il semble que l'enfer, tout entier, soit déchaîné pour opérer sa ruine : mais jamais elle n'aura paru

Digitized by Google

plus grande ni plus divine, que lorsqu'elle sera couverte des dépouilles qu'elle aura enlevées à ses ennemis. L'erreur ni l'enfer ne peuvent prévaloir sur elle : c'est la promesse de Jésus-Christ ; jamais elle n'a été trouvée ni vaine ni illusoire.

Digitized by Google

CONJURATION
CONTRE
LA RELIGION CATHOLIQUE,
ET LES SOUVERAINS;

Dont le projet, conçu en France, doit s'exécuter dans l'univers entier.

CHAPITRE PREMIER.

La Religion Catholique en but à tous les partis.

LA postérité aura de la peine à croire les excès auxquels la franc-maçonnerie s'est portée contre les prêtres et les catholiques, dans l'empire français; le zèle qu'elle a mis à propager par-tout ses maximes, à l'aide de ses clubs, et à soulever un peuple soudoyé contre tous ceux qui résistoient à ses suggestions, ou qui vouloient en découvrir le poison.

Jamais l'erreur n'avoit fait jouer tant de ressorts, employé autant de moyens, réuni autant de forces, pour assurer le suc-

Digitized by Google

cès de l'entreprise audacieuse qu'elle avoit conçue. Tout ce que la philosophie offre de lumières et de ressources, tout ce qu'une multitude aveugle a de forces, tout ce qu'un grand peuple égaré peut opposer de résistance, tout ce que peut opérer une politique profonde assurée d'un secret inviolable ; en un mot, tout ce peut l'ambition, l'erreur, le fanatisme avec les trésors d'une grande nation ; les francs-maçons l'ont réuni, et l'ont fait servir à l'exécution de leur entreprise. Eh ! à quelle entreprise, grand dieu ! au renversement de la religion chrétienne, à l'anéantissement de tout culte divin, à l'abolition de tout symbole, de toute figure qui rappelleroit l'idée des mystères ineffables adorés, professés dans le christianisme. Que ceux qui douteroient encore de cette ligue maçonnique, et qui refuseroient de reconnoître dans les loges et les clubs, le foyer de la persécution inouie que l'église de France éprouve, consultent les monumens historiques ; ils leur montreront cet ouvrage d'iniquité auquel les journalistes, les philosophes, les magistrats, les francs-maçons, travaillent depuis plus d'un siècle.

Dès 1587, monsieur Talon, avocat-général du parlement de Paris dans un ré-

Digitized by Google

quisitoire du 23 Janvier, disoit aux chambres assemblées, « que le jansénisme étoit » une faction dangereuse, qui n'avoit rien » oublié pendant trente ans, pour diminuer l'autorité de toutes les puissances » ecclésiastiques et séculieres qui ne lui » étoient pas favorables.

Depuis ce tems là, cette secte n'a point rallenti le zèle fanatique dont elle étoit animée : elle a infecté de ses principes, tous les corps politiques et religieux de l'état : elle a troublé la paix des monastères, dont elle a corrompu la discipline, affoibli la subordination ; où elle a porté le relachement des mœurs et introduit des divisions scandaleuses.

Elle a controuvé des miracles pour appuyer ses erreurs ; elle en a imposé aux ames foibles par un air de rigorisme affecté, elle a éludé la rigueur des loix qui mettoient des entraves à son fanatisme ; ou elle a su se les rendre favorables, en gagnant à son parti les magistrats qui étoient chargés d'en surveiller l'exécution.

Il n'est point de genres de séduction dont elle n'ait fait usage. Les dépenses les plus étonnantes ne lui coutoient rien, dès qu'il étoit question d'accréditer ou de répandre ses principes. Pendant que des

Digitized by Google

scènes obscènes fixoient les regards des impudiques spectateurs et allumoient dans leurs cœurs le feu des passions les plus honteuses, des livres de piété où le poison de l'erreur étoit caché avec art, étoient répandus avec profusion dans toutes les provinces du royaume.

Mais lorsque le jansénisme paroissoit se répandre avec le plus de rapidité, une autre secte non moins ennemie de la religion chrétienne, la franc-maçonnerie, vint s'établir à Paris en 1730. La police en poursuivit d'abord les membres sans trop en connoître les principes, puis elle les laissa former leurs assemblées maçonniques, qui ne tardèrent pas à être fréquentées par la jeunesse avide de nouveautés. L'homme qui cherche à s'amuser, y rencontra des plaisirs qui fixèrent ses goûts ; on cessa de craindre la police dès qu'on eut pour associés et pour frères, des hommes de toutes les conditions, des militaires et des magistrats, des hommes de naissance et de riches commerçans, capables de procurer au besoin une puissante protection.

Oui, l'établissement de la franc-maçonnerie dans Paris, est l'époque de la guerre que les jansénistes, les philosophes, les

Digitized by Google

impies, les magistrats ont déclarée à la religion catholique. Tous les partis se réunirent alors, et n'ont cessé depuis, de travailler à l'anéantir en France. Les anglais en donnèrent une preuve publique en 1764 dans les considérations qu'ils firent imprimer à Londres sur les loix pénales qui furent publiées contre les catholiques romains.

« La génération qui nous remplace, » (disent-ils), ne connoît d'autres prin» cipes que ceux qu'elle puise dans les » écrits de Voltaire, de Rousseau, de » Dargens ou du philosophe sans souci, » auxquels on peut ajouter, sans dou» te, un long catalogue d'écrivains sortis » de notre isle. En France de graves ma» gistrats, les parlemens eux-mêmes, font » retentir à l'envi, les éloges de Julien l'a» postat et de Dioclétien; les géomètres » calculent, et ils prétendent avoir fixé » l'époque où la religion doit être totale» ment anéantie. Le glaive trop efficace » du ridicule est employé, non-seulement » contre l'église catholique, mais pour » rendre méprisable, et la révélation de » Moyse et l'évangile de Jesus-Christ. » Mais si la religion catholique romaine » déperit visiblement en France, malgré

Digitized by Google

» la protection du souverain qui l'aime ;
» malgré le zèle de la famille royale qui
» la pratique ; si cette religion se trouve
» presque sans défense, dans un royau-
» me où un clergé nombreux et opulent
» tient le premier rang ; dans un royau-
» me où elle est en quelque sorte iden-
» tifiée avec les loix de la monarchie,
» avec la forme du gouvernement, doit-
» on craindre qu'elle fasse des progrès
» trop rapides en Angleterre, où elle ne
» ne trouvera jamais de semblables apuis?

En effet dès 1750 on s'apperçut des mauvais effets que produisoit la coalition des philosophes, pour insérer dans le dictionnaire des arts et des sciences, tous leurs sentimens erronés.

Le jansénisme fit à sa manière la guerre à l'église, et les magistrats favorisèrent toutes ses entreprises. La liberté des fonctions du saint ministère fut violée, la profanation des sacremens fut autorisée, le saint des saints fut arraché par violence du fond des tabernacles, les ministres fideles, furent ensévelis dans l'obscurité des cachots, les pasteurs furent dispersés, proscrits, expatriés, et les tribunaux séculiers étendirent leur autorité sur toutes les parties de la jurisdiction ecclésiastique,

Digitized by Google

et il en nâquit une foule d'abus. Rien n'arrêta plus la licence des mauvais livres, ni le progrès de l'erreur. On accordoit toute espèce de protection aux ennemis de l'Eglise, et on ne daignoit pas même répondre aux remontrances des évêques.

Une société de savans parut devoir gêner le succès de l'impiété, sa ruine fut résolue. Les ministres de l'état, les parlemens, les philosophes, les jansénistes, se réunirent pour dessécher jusqu'à la racine, cette société redoutable. D'Alembert fit le fameux compte rendu, Voltaire ne s'oublia pas, l'avocat-général Joly de Fleury, le sieur Ripert, M. Caradeuc multiplièrent les réquisitoires. Enfin, malgré la défense des évêques, les jésuites furent proscrits et chassés de tous les lieux.

Depuis cette mémorable destruction, on n'a cessé de combattre contre la puissance épiscopale, contre l'autorité du pape. Les calomnies, les imputations scandaleuses, ont été inventées pour faire tomber l'épiscopat dans le mépris.

La franc-maçonnerie, prenoit pendant ce tems là, des accroissemens sensibles dans la capitale et dans les provinces, sous la protection, que lui accordoit un prince de la famille des Bourbons, qu'elle avoit choisi

Digitized by Google

pour chef, pour n'être ni surveillée ni contredite. On prêcha partout la tolérance, on l'obtint, et on en profita pour attaquer et renverser tout système de révélation; car il auroit été impossible d'établir le règne de l'erreur, tant qu'on auroit laissé subsister la vérité.

On suivit donc le plan de Socin; et on ne se proposa rien moins, que d'arracher jusqu'aux fondemens de l'église catholique, et de la religion chrétienne, dont le plan divinement conçu, n'a pu être exécuté que par un dieu. Cet ouvrage dont le dogme est si sublime, la morale si pure, les institutions si saintes; dont les fondemens sont si solides, les parties si bien liées, l'ensemble si parfait, fit longtems le désespoir de la philosophie. Cependant dans l'orgueil de leurs conceptions, les prétendus esprits forts, crurent pouvoir réussir, à renverser ce beau monument de l'amour d'un dieu pour les hommes, et à élever de ses débris, un autre ouvrage, qui n'ayant plus aucun caractère de divinité, seroit plus digne d'eux, parce qu'il n'auroit plus aucun rapport avec le ciel, vers lequel ils n'ont pas le courage d'élever leurs regards, ni de porter leurs espérances.

Digitized by Google

Une entreprise de cette nature étoit plus folle et plus audacieuse que celle des Titans contre le ciel ; elle étoit au-dessus des forces réunies de tous les assaillans ; et à plus forte raison, au-dessus des efforts de chacun en particulier. Cependant la tâche fut assignée à chacun des écrivains impies qui voulurent entrer en lice. Les encyclopédistes glissèrent le poison de l'erreur dans tous les articles de leur ouvrage, qui avoient rapport à la religion ; et se répandant chaque jour dans les cafés de la capitale, ils familiarisoient leurs auditeurs aux blasphêmes que vomissoient leurs bouches impies. Les livres les plus fanatiques et les plus abominables étoient loués avec emphase, la lecture en étoit conseillée à la jeunesse, qui après les avoir dévorés avec avidité, les prônoit avec chaleur, et en suivoit avec fidélité la morale. Les malheureux effets de cette lecture funeste se firent bientôt sentir dans toutes les parties de la société. Le lien conjugal ne fut plus respecté, l'autorité paternelle fut méprisée, la licence des mœurs augmenta prodigieusement, et avec elle, l'irréligion la plus caractérisée.

On renouvella contre les mystères de la religion chrétienne, toutes les objections

Digitized by Google

que Bayle et Socin avoient empruntées des anciens hérétiques ; chaque petit-maître se fit un jeu et un plaisir de les reproduire à tems et à contre-tems.

Les protestans parurent moins odieux ; on affecta de plaindre leur sort et de condamner la sévérité dont on avoit usé envers eux. Chacun voulut être libre de fréquenter les sacremens de l'église, de la manière dont il le jugeroit à-propos. Les profanations se multiplièrent, et on finit par négliger absolument les moyens de salut dont l'usage, étoit encore une contrainte dont on voulut se dégager.

La philosophie rugissoit contre les livres saints, sans pouvoir enlever à l'église ce dépôt sacré, qui porte sur toutes ses faces le sceau de la divinité. L'impie Boulanger osa falsifier l'histoire de l'Ancien et du Nouveau-Testament ; il nous donna des romans fabuleux, au lieu de l'histoire véritable. Voltaire médita long-temps son commentaire de la Genèse, qui n'est qu'un tissu d'extravagances et de fausseté, comme son explication du Cantique des Cantiques, est la production du cœur le plus corrompu. Il abusa de la poésie, qui doit être un langage divin, pour tracer les tableaux de l'impiété, et embellir les vices les plus honteux.

Un

Digitized by Google

Un autre philososophe, en apparence moins méchant, n'a pas été moins dangereux par la peinture de ses amours, dans les Lettres à Héloïse, et la description de ses erreurs présentées avec tous les charmes du langage. Rousseau reconnut un Dieu; mais jamais il ne put faire fléchir l'orgueil de son esprit, jusqu'à admettre la certitude des miracles divins, qui ont confirmé la vérité de la doctrine que Jésus-Christ est venu du haut du ciel annoncer aux hommes.

L'académicien Fréret a cherché à mettre en défaut la chronologie sacrée, afin que brouillant les époques, il empêchât de constater la certitude des prophéties.

Helvétius s'est efforcé de nous peindre le bonheur de la terre avec des couleurs si vives, qu'il nous fit oublier les joies du ciel.

Enfin, on n'a rien omis pour découvrir dans la géographie, dans le langage de l'écriture sainte, dans les faits historiques, quelque trait qui affoiblît le respect que les chrétiens conservent pour les livres sacrés, ou qui altérât le caractère de divinité qu'une main invisible leur a imprimé.

Qu'est-il résulté d'un travail en apparence, si bien concerté? Rien autre chose, sinon que les philosophes ont mis en évi-

Digitized by Google

dence leur acharnement contre la religion chrétienne et l'impuissance de leurs efforts. Toutes leurs recherches n'ont servi qu'à les convaincre que tout étoit vrai dans les livres sacrés, et qu'il étoit impossible d'y découvrir aucune fausseté ; mais leur orgueuil ne leur permettant pas de s'avouer vaincus, ils ont essayé d'ôter à la morale chrétienne, ce qu'elle a de divin ; ils ont invoqué à leur secours, tout ce que l'antiquité a produit de meilleur en ce genre. La doctrine de Jésus-Christ a été mise en parallèle avec celle des Grecs et des Romains, avec celle des Perses et des Indiens, avec celle des Chinois et des Druïdes : partout sa supériorité s'est soutenue, soit qu'on l'ait comparée avec les livres moraux de chaque peuple, soit qu'on les lui ait opposés tous ensemble. Confucius, Zoroaste, Zaleucus, Solon, Lycurgue, Socrate, Platon, Caton, Cicéron, Seneque, Epictecte ; n'ont pu enlever à Jésus-Christ la divinité de ses préceptes, ni cette sagesse sublime qui se fait remarquer dans l'art inimitable avec lequel il sait en persuader la pratique.

Que restoit-il encore à faire aux Diderot, aux Dalembert, aux Voltaire, aux Condorcet, aux Lalande, aux Laharpe, pour manifester toute la haîne qu'ils avoient

Digitized by Google

conçue contre la religion? C'étoit de faire tomber dans le mépris, les ministres d'une religion dont ils ne pouvoient démontrer la fausseté. Ils ne s'en sont que trop bien acquittés: il n'est point d'injures qu'ils n'aient vomies contre eux, point de calomnies qu'ils ne leur aient imputées, point de persécutions qu'ils ne leur aient fait endurer.

C'étoit dans les loges de la franc-maçonnerie, c'étoit dans ces sociétés secrètes et nocturnes, que la philosophie se remettoit de ses défaites, qu'elle regagnoit dans les ténèbres, le crédit qu'elle avoit perdu au grand jour. C'étoit dans ces souterreins obscurs, que les enfans de la mollesse et de l'impiété forgeoient les traits qu'ils vouloient lancer contre le ciel et ses ministres.

Tout ce que nous avons vu exécuter par les clubs qui se sont formés en France, avoit été préparé de longue main dans les loges maçonniques. Depuis plusieurs années on y déclamoit contre les richesses du clergé, et on s'y occupoit des moyens de l'en dépouiller. Enfin, le moment est arrivé où tous les clubs ont forcé de toutes parts les corps administratifs à vendre et à s'approprier ces biens sacrés. Les propriétaires ont été chassés ignominieusement; on les a poursuivis comme des criminels; on les

Digitized by Google

a forcés de s'expatrier, pour chercher un asile chez des étrangers. Le culte public a été interrompu, les temples ont été couverts de deuil, les fidèles en ont été éloignés par les traitemens les plus humilians et les plus indignes.

Tous les ennemis de la religion chrétienne s'en sont réjouis : les francs-maçons et les philosophes, les protestans et les jansénistes, les athées et les impies ont paru triompher. Pour insulter les catholiques d'une manière plus outrageante, ils ont enlevé jusqu'aux symboles de leur religion et de leur piété, pour mettre à leur place, l'étendard de l'athéisme. Mais ces ennemis de Dieu et des hommes, n'ont réussi qu'à donner un plus grand jour aux vertus des ministres qu'ils vouloient avilir, et à rehausser leur gloire. Ceux qu'ils ont mis à leur place ont produit l'effet des ombres dans un tableau, ils ont fait connoître qu'il étoit plus aisé de remplacer des ministres vertueux, que de les égaler, ou de les surpasser en mérite et en talens.

Des hommes moins orgueilleux et moins acharnés, se seroient désisté d'une entreprise téméraire, et auroient reconnu que la foiblesse de l'homme ne peut rien c

Digitized by Google

tre la force de Dieu. Il n'en est point arrivé ainsi, nos philosophes se sont évanouis dans leurs pensées. Au lieu de reconnoître la folie de leur entreprise, ils se sont persuadés qu'ils étoient sages, et faits pour donner le ton à leur siècle par leurs lumières. Au lieu de s'élever par les créatures à la connoissance du vrai Dieu, et d'adorer ses mystères dans la révélation qu'il en a faite, ils ont voulu, les insensés ! renfermer la Divinité incréée et invisible, dans des créatures visibles. Ils ont voulu effacer jusqu'au nom de Dieu, afin qu'il n'y eut rien de sacré auquel ils n'eussent osé attenter.

La franc-maçonnerie a offert ses temples et ses autels, pour faire l'essai de cette irréligion philosophique. C'est là qu'on a préparé les mystères d'une religion symbolique, qu'on a initié des Français qui avoient déjà renoncé dans leur cœur à la religion de leurs pères, qu'on les a accoutumés à mêler les symboles de la religion judaïque avec ceux de la religion chrétienne ; qu'on leur a fait entendre qu'il n'y a que des symboles dans toutes les religions, qu'il en est ainsi dans toute la nature : qu'on les a conduit, pas à pas, et comme par dégrés à travers les om-

Digitized by Google

bres et les ténèbres, jusqu'à admettre que tout est figure dans le langage le plus clair et le plus expressif du dogme et de la morale évangélique.

Parvenus à ce point, on leur a proposé une religion sociale, politique et nationale, qui recevra son organisation des chefs de la société ; parce que dans leurs mains doit résider l'autorité sacrée nécessaire pour régler le culte religieux, comme pour établir des loix civiles. Ce plan a été offert accompagné de toutes les idées de paix, d'union, de fraternité, d'égalité qui pouvoient en imposer à un peuple simple, facile à tromper. Sous le prétexte de l'affranchir du joug des prêtres, on l'a rendu profanateur, sacrilège, schismatique, rébelle à l'autorité que Jésus-Christ a déposée dans les mains des pontifes de son église.

Pour avoir l'air de ne rappeler les citoyens qu'à la religion primitive, à la religion universelle de tous les peuples, nos philosophes ont élevé fort haut les premiers essais de monsieur Dupuis sur l'institution du zodiaque et sur ses rapports avec les dieux du paganisme. La découverte de cet académicien a paru neuve ; et les philosophes qui n'avoient rien

Digitized by Google

trouvé sur ce globe qui fût capable d'anéantir la religion de Jésus-Christ, ont saisi avec ardeur le nouveau système qui leur offroit des moyens de renouveller leurs attaques.

On leur montrera envain que ce système a été connu des anciens philosophes, qu'ils y ont eu recours pour expliquer la théogonie payenne, et lui ôter ce qu'elle avoit de révoltant pour les ames honnêtes et les bonnes mœurs. Nos philosophes modernes, ne changeront pas pour cela de système. Bien éloignés d'imiter cet amour de la vérité qui faisoit voyager les philosophes payens pour la découvrir, ils la méconnoissent quand elle se présente à eux, et l'enveloppent des ténèbres de l'erreur, de peur que la lumière de son flambeau, en éclairant les mortels, ne leur fasse appercevoir la profondeur de l'abyme où ils sont plongés.

Ce n'étoit pas ainsi qu'en agissoient les philosophes de l'antiquité ; s'ils avoient recours aux allégories, c'étoit pour renverser l'empire de l'idolatrie, pour établir la croyance d'un dieu, et une religion digne de lui. Nos savans au contraire semblent faire aboutir toutes leurs découvertes à l'abolition de la religion

Digitized by Google

du vrai Dieu, pour nous replonger dans toutes les absurdités payennes.

Quelqu'excusables que fussent les philosophes anciens, en imaginant que le polythéisme poëtique et populaire, que la généalogie des Dieux, leurs familles, leurs domaines, leurs guerres, leurs aventures, n'étoient autre chose que la nature entière personnifiée et mise en action : cependant les saints pères et les docteurs de l'Eglise, ne crurent pas devoir laisser ce système s'établir, parce qu'il étoit contraire à la vérité, et que la physique et la morale n'y avoient rien gagné, comme ils le démontrèrent aux peuples payens. Qu'auroient-ils dit, s'ils avoient vu au sein du christianisme, de prétendus philosophes, former l'audacieuse entreprise de renverser la religion de Jésus-Christ, pour mettre à sa place, je ne dirai pas seulement une religion fausse et superstitieuse, mais pour y substituer l'irrégilion, le pur matérialisme, afin que l'homme ne rendant plus aucun culte à la divinité, finit par en oublier jusqu'au nom.

On s'apperçoit, en lisant le Phedon de Platon, que ce philosophe, qui avoit des idées si sublimes de la divinité, étoit bien éloigné d'être devenu athée, en devenan-

Digitized by Google

savant ; et que, ni lui, ni Pythagore, n'avoient appris en Egypte, l'histoire de la mythologie payenne, ou celle de la religion astronomique, dont on veut que l'Egipte ait été le berceau. Il est même plus que problable, qu'à cette époque, on ne l'y connoissoit pas ; quoique M. Dupuis et M. de Lalande, grands astronomes de Paris, veuillent en faire honneur aux Egyptiens.

Si la raison que ces Messieurs en donnent avoit quelque fondement, elle n'auroit pû échapper aux philosophes grecs, aux prêtres d'Egypte, aux pères de l'église, qui avoient beaucoup étudié l'histoire des Dieux païens, et qui n'auroient pas manqué de faire part au public du fruit de leurs recherches, pour détacher les idolâtres du culte de leurs idoles, et instruire les chrétiens sur le véritable objet de l'invention des fables du paganisme.

L'enthousiasme du sieur Dupuis sur l'astronomie, la lui fait regarder comme la première école de religion qui se soit établie sur la terre. Selon lui, les premiers Dieux des mortels ont été le soleil et les astres.

Nous pourrions d'abord lui opposer le sentiment de l'auteur du livre de la sagesse, dont le témoignage, est au moins aussi con-

Digitized by Google

eluant que celui de quelque philosophe ancien que ce soit : Or cet auteur nous apprend (ch. 14) « Que les idoles n'ont « pas toujours existé dans le monde, et « qu'elles n'y subsisteront pas toujours ; « que leur invention doit son origine à « l'absence d'un objet aimé, dont on vou- » lut se rappeller l'idée ; que ce qui n'avoit « été imaginé que pour soulager la douleur, « ou suppléer la présence d'un objet chéri « dont on étoit séparé, devint ensuite un « objet d'adoration, et donna lieu à des « autels et à des sacrifices ; que ce qui « avoit été commencé par une coutume, « fut ensuite perpétué par l'autorité des « loix ».

Le même auteur nous apprend (ch. 13) « Que tous les hommes vains, qui n'ont « pas eu la science de Dieu, n'ont pu s'é- « lever par les créatures jusqu'au créateur, « ni connoître l'ouvrier de cet univers, par « les beaux ouvrages qui s'offrent de toutes « parts à nos yeux ; qu'ils ont cherché le « Dieu de l'univers dans le feu, dans l'air, « dans le vent, dans le mouvement des « astres, dans l'eau, dans le soleil et dans « la lune ».

Le soleil et la lune n'ont donc pas été les premiers Dieux du monde ; et quelqu'in-

Digitized by Google

génieux que soit le système de M. Dupuis, il ne peut être regardé comme la base de la théogonie païenne. Premièrement, nous voyons par Lactance (lib. 2. ch. 5.) que M. Dupuis n'est pas le premier qui ait voulu expliquer l'origine des Dieux par l'astronomie. Cet auteur dit agréablement aux philosophes païens, qui avoient embrassé ce système : Philosophes, vous prenez les astres pour les Dieux; enseignez-nous donc les mystères de chaque étoile, afin que nous élevions un temple à chacune, qu'elle ait son autel, ses victimes, un jour de fête, des cérémonies et des prières qu'elle agrée. Mais en second lieu, quand il seroit vrai que la beauté du ciel eût donné naissance à une espèce d'idolâtrie, il ne s'en suivroit nullement delà, que ça été en Egypte que ce culte a commencé, ainsi que le prétend M. Dupuis.

Ce savant, pour établir ce système, n'est arrêté ni par la durée de 16 à 17 mille ans, qu'il est obligé de donner au monde, ni par la contradiction dans laquelle il se rencontre avec tous les systêmes de chronologie des peuples connus. 1°. Il faut lui accorder que c'est en Egypte que la science de l'astronomie a commencé; 2° Que les signes du zodiaque répondent aux travaux

Digitized by Google

de la campagne en Egypte, et ne s'accordent qu'avec ces seuls travaux ; 3°. Enfin il faut convenir avec lui que les Dieux païens ont des rapports marqués avec les constellations qui président à ces travaux, et que c'est la raison pour laquelle on a établi leur culte. (Mém. sur l'origine des constell., et sur l'expl. de la fable.)

Les deux premiers points sont contestés à M. Dupuis par M. Legentil, astronome de l'académie, qui a étudié à fond cette matière, et dont les raisonnemens feront sans doute plus d'impression sur M. Dupuis, que ceux d'un théologien ou d'un prêtre. On peut consulter la dissertation qu'il a donnée sur l'origine du zodiaque et sur l'explication des douze signes qui a été lue à l'académie, le 18 décembre 1782.

On y voit, 1°. Que M. Dupuis, pour établir son systême sur le zodiaque, a recours à un planisphère, composé de pièces et de lambeaux, envoyés par un cophte au père Kircher, et auxquelles celui-ci a ajouté beaucoup de choses de sa facon ; 2°. à une supposition purement gratuite, d'une prétendue secousse que les eaux du déluge ont donnée à la terre, et qui a pu produire une inclinaison dans son axe qui l'aura reporté sur les points du cercle polaire, auxquels il

Digitized by Google

ne seroit arrivé que sept à huit mille ans après ; 3°. A une transposition des constellations du ciel, qu'il est obligé de reporter d'une extrémité du ciel à l'autre.

On sent au premier coup d'œil, qu'un système qui a besoin de toutes ces suppositions, pour prendre un air de vraisemblance, ne peut soutenir un examen rigoureux. Aussi n'y a-t-il que la haîne que l'on porte à la religion chrétienne, qui puisse lui donner quelque crédit dans le monde savant. Mais M. Legentil, qui est sans respect humain, et ami sincère de la vérité, a cru devoir faire connoître à messieurs de la Lande et Dupuis, qu'il n'est pas de leur sentiment sur l'origine du zodiaque égyptien, ni sur les suppositions auxquelles ils ont eu recours pour l'accréditer. Il leur prouve que tout ce qu'ils allèguent pour établir que le zodiaque doit son origine aux Egyptiens, convient également aux Indiens et aux Caldéens, chez lesquels on retrouve les mêmes usages qu'en Egypte, une connoissance aussi ancienne de l'astronomie, et peut-être la première connoissance de cette science, que les peuples de l'Egypte et de la Grèce ont apprise dans les contrées fortunées de l'Inde, où

Digitized by Google

la nature présente un spectacle bien autrement ravissant que dans l'Egypte.

M. Legentil pense avec M. Bailly (hist. de l'astron. mod.), que le premier zodiaque a été celui de la lune, et que c'est pour cette raison que celui des Brames est composé de 27 constellations, qui répondent au mouvement journalier de cet astre.

Une autre raison, qui démontre, selon M. Legentil, que les Egyptiens ne sont point les pères de l'astronomie, c'est qu'on ne peut trouver chez eux la détermination des points équinoxiaux et solstitiaux, ni aucun, ne trace de l'équateur; au lieu que de tems immémorial, les Indiens connoissent l'équateur, les équinoxes, et savent tirer la méridienne, lorsque le soleil est pour eux au milieu du monde, qu'il pèse également sur le jour et la nuit, et les balance pour ainsi dire; d'où il conclut que la balance est le premier signe que les Brames aient trouvé, et que les autres signes ne sont venus qu'après.

« Un peuple, dit-il, qui de tems immémorial, paroit avoir fait attention aux « mouvemens de la lune, avoir divisé sa « route en 27 constellations, avoir fixé la « longueur de l'ombre équinoxiale des

Digitized by Google

« corps ; qui a découvert que là, où étoit « le soleil à midi, les corps ne faisoient « point ombre le jour de l'équinoxe ; je dis « découvert, car cela dut faire en effet une « découverte, dans le sens que les Brames « l'entendent ; un peuple qui paroît avoir « déterminé, même avec quelque préci- « sion, l'obliquité de l'écliptique ; un peuple « qui, comme je vais le dire, a des révo- « lutions reconnues des étoiles en vingt- « quatre mille ans ; un peuple qui con- « serve ces dépôts précieux, et plusieurs « autres encore, de tems immémorial, « dans une université ou école célèbre, « établie, je le répète encore, de tems im- « mémorial à Benarès, précisément à l'en- « droit par où auroit passé le tropique, il « y a 14 à 15000 ans, si le monde eût exis- « té ; ce peuple me paroît avoir autant de « droits à l'invention du zodiaque, que « peuvent en avoir les Egyptiens.

« J'ajouterai ici un fait, qui m'a paru « mériter la plus grande attention ; c'est « que les Brames sont exactement le seul « peuple qui compte encore aujourd'hui la « longitude du soleil et de la lune, non du « premier dégré du signe du bélier, mais « de la constellation du bélier : or il me « paroît que cela vient de ce que dans l'o-

Digitized by Google

« rigine, on ne distingua point de zodiaque « fixe et de zodiaque mobile ; et que les « Brames qui ne varient point dans leurs « usages, ont conservé cette première mé- « thode, quoiqu'ils reconnoissent une pré- « cession des équinoxes, et qu'ils s'en ser- « vent dans leurs calculs astronomiques ».

La science de l'astronomie a dû se développer par dégrés, à mesure que l'on a fait des découvertes ; M. Dupuis ne connoît point de gradation dans cette science. Se transportant comme un aigle au-delà des siècles, il ne voit que le moment où il conçoit que l'astronomie a été portée à sa perfection chez les Egyptiens. La première opération qu'il remarque, c'est un chef-d'œuvre en astronomie ; « Les Egyptiens, « selon lui, classèrent les étoiles du zo- « diaque pour en former un calendrier ru- « ral, sans faire mention du mouvement « des étoiles en longitude. Ils établirent la « belle étoile du grand chien (Syrius), pour « annoncer le solstice d'été. Cependant les « années, les siècles mêmes s'écoulent, les « étoiles s'en vont dans l'est, entraînées par « la précession des équinoxes, elles em- « mènent *Syrius* avec elles ; *Phamalhut* « paroît à la bouche du poisson austral, « et fait naître l'idée aux Egyptiens de » substituer

Digitized by Google

« substituer cette étoile à *Syrius*, et de ré-
« former leur calendrier, sans connoître
« encore la précession des équinoxes ».
M. Dupuis n'est point embarrassé de substituer signes à signes, étoiles à étoiles, jusqu'à ce qu'il soit parvenu à ranger les constellations dans l'ordre qui lui est nécessaire pour bâtir son système; et cependant on ne voit dans l'histoire de l'Egypte, aucune trace d'un changement si important, qui auroit dû être d'autant plus remarqué, qu'il changeoit les travaux de la campagne. Hipparque ou Ptolomée, n'auroient pas manqué d'en faire mention, et cependant ils n'en disent pas un mot. Le système de M. Dupuis n'est donc qu'un bel ouvrage d'imagination, qui n'ayant aucun fondement dans l'histoire, ne peut en aucune sorte servir à expliquer des faits historiques, aussi intéressans que ceux qui ont donné lieu à la théogonie des païens.

C'est cependant sur des bases aussi incertaines, que M. Dupuis ne craint pas de s'appuyer, pour prouver que toutes les religions, même la religion chrétienne, ont pris leur origine dans la science de l'astronomie. Il va donner au public le grand planisphère, que le père Kircher a arrangé dans son cabinet, comme un ouvrage d'o-

Digitized by Google

rigine égyptienne ; il nous fera une longue histoire de la fable du poisson austral, pour persuader que cette histoire appartient toute entière à l'Egypte, et qu'elle sert merveilleusement à expliquer l'astronomie égyptienne. Mais cette histoire n'est pas moins fameuse en Syrie et en Caldée, d'où il est vraisemblable qu'elle a été transportée en Egypte. Car, s'il est vrai, comme il est au moins très-vraisemblable, que la fable de *Oannes*, moitié homme et moitié poisson, ne soit autre chose que le travestissement de l'histoire du prophète *Jonas*, envoyé par Dieu pour annoncer la pénitence à Ninive, et qui d'abord englouti par un poisson, fut vomi sur le rivage, trois jours après. On pourra assurer que l'histoire du poisson austral, nommé *Oannes* ou *Phamalhut*, appartient plus à l'Assyrie ou à la Caldée qu'à l'Egipte, et que son existence ne remonte pas au-delà de 800 ans avant Jésus-Christ ; ce qui pourra occasionner quelque dérangement dans les calculs de M. Dupuis, et dans son système astronomique. Mais quand il faudroit, selon Syncelle, (page 98.) remonter jusqu'à Abraham, qu'il suppose avoir été le premier qui ait appris aux Egyptiens la position des astres, leur mouvement et la ma-

Digitized by Google

thématique, M. Dupuis seroit bien loin de trouver 10 à 12 mille ans depuis l'origine de l'astronomie en Egypte.

Si on dépouille l'histoire de Bérose de ce quelle a de merveilleux, ou plutôt de fabuleux, on trouvera beaucoup de ressemblance entre l'histoire de *Jonas* et celle du poisson *Oannes*. Voici comme Alexandre Polyhistor, dans Syncelle (page 28), la rapporte, d'après Berose.

« Il sortit des flots de la Mer-rouge, et » il parut sur le rivage contigu à la Baby- » lonie, un animal sans raison, nommé » *Oannes*, ayant tout le corps d'un poisson. » Au-dessous de sa tête de poisson, il en » sortoit une autre d'homme. On lui voyoit » des pieds d'homme qui partoient des » deux côtés de la queue ; il avoit le cri » et la voix d'un homme ». On conserve encore à Babylone son image peinte. *Cette image, comme l'on voit, rendoit sensible, autant qu'il étoit possible, le corps de Jonas renfermé dans un poisson et rejetté sur le rivage*. Cet animal resta quelque tems, pendant le jour, parmi les hommes, sans prendre de nourriture, et conversa de tems en tems avec eux. *On voit que Berose fait allusion aux prédictions et au jeûne de Jonas.* Il leur enseigna les lettres et les

Digitized by Google

humanités ; il leur montra les arts, leur apprit à élever des temples à la Divinité, à faire des loix, etc. *Cela veut dire que Jonas, dans ses prédications, remonta sans doute à l'origine du monde, pour faire connoître aux Ninivites le Dieu créateur de toutes choses, qu'ils ne cessoient d'offenser ; qu'il leur expliqua les loix selon lesquelles il gouvernoit le monde, les règles de conduite qu'il avoit prescrites aux hommes, et le culte qu'il en attendoit.*

Quant à la première année que Berose donne pour l'époque de ce fait, il faut entendre la première année de l'histoire certaine de l'Assyrie ou de la Babylonie, qui ne remonte pas au-delà de 800 ans avant Jésus-Christ.

L'Oannès de Babylone, et le Withnou des Indiens sont, en apparence, le même personnage ; il se ressemblent quant à la figure et quant aux opérations. Les Indiens disent que Withnou se métamorphosa en poisson pour retirer le vedam du fond de la mer, où l'avoit jetté un mauvais génie. On sent que la vérité est à côté de la fable ; et que l'histoire de Jonas, jetté dans la mer et englouti par un poisson, pour avoir refusé d'aller, selon l'ordre de Dieu, annoncer la pénitence aux Ninivites, et le renverse-

Digitized by Google

ment de leur ville, s'ils ne se convertissoient pas, dût faire une grande sensation dans l'Assyrie, et jusques dans l'Inde, et que la mémoire en est restée défigurée, sans doute, comme il arrive à toutes les traditions anciennes.

Si M. Depuis veut se donner la peine de comparer les rapports que l'histoire de Jonas a, avec celle de *Oannès* ou *Oën*, je crois qu'il n'aura pas besoin de renverser l'ordre des signes pour nous donner une histoire astronomique du poisson *Phamalhut*. Son système de religion, fondé sur des rapports imaginaires, paroîtra aux gens sensés, dénué de raison et de vraisemblance.

Toutes les recherches de ce savant et de ses co-associés, ne pourront prouver que l'astronomie soit née en Egypte, car je ne crois pas qu'il puisse répondre à l'excellente Dissertation que M. Legentil a faite, pour conserver aux Brames les connoissances les plus anciennes et les plus profondes sur l'astronomie. Or si le système que M. Dupuis a imaginé, pour enlever aux Caldéens et aux Indiens les premières connoissances du cours des astres, ne convient pas exclusivement aux Egyptiens, et ne prouve pas que ceux-ci les aient acquises avant ceux-

Digitized by Google

là ; il s'en suivra que les conséquences qu'il vouloit en tirer contre la religion chrétienne, n'ont absolument aucun fondement.

L'antiquité même, qu'il prétend donner au monde d'après son système, ne peut plus se soutenir. M. Legentil prouve, dans sa Dissertation, que l'observation du poisson austral au solstice d'hiver, ne remonte qu'à 2700 ans avant Jésus-Christ ; et cette observation, qui est la plus ancienne que l'on puisse citer, bien loin d'appuyer le système de M. Dupuis, le renverse, au contraire, de fond en comble, et lui arrache les traits qu'il vouloit lancer contre la vérité de la religion de Jésus-Christ.

On peut se faire une idée de ce que M. Dupuis, M. Lalande et M. l'abbé Leblond se proposent de faire contre la religion chrétienne, par le discours préliminaire qu'ils mettent à la tête de l'*histoire générale et particulière des religions et du culte de tous les peuples du monde, tant anciens que modernes*, et par le frontispice qui est à la tête de cet ouvrage. On voit dans celui-ci les symboles de toutes les religions, ceux de la religion des juifs, avec ceux de la religion chrétienne et de la religion païenne. Le soleil, en parcourant le zodiaque, semble indiquer par les rayons qu'il

Digitized by Google

répand sur tous les emblêmes religieux, qu'il a donné naissance à tous les cultes, et qu'ils ne sont que les symboles de ses stations dans chaque signe, et des honneurs qu'on lui rend pour les effets qu'il produit en fournissant sa carrière.

Si on doutoit de la façon de penser de ces trois collaborateurs, on la trouve bien clairement consignée dans le Discours préliminaire qui sert d'introduction à tout l'ouvrage, et qui caractérise, on ne peut plus évidemment, leurs sentimens et leur intention.

« Du couchant, disent-ils, aux portes de » l'aurore, des régions glacées du Spitzberg » aux confins des terres magellaniques, » on voit l'homme, cet être si vain, qui » veut donner des loix à l'univers, s'age- » nouiller devant un marbre, adorer un » reptile, ou pâlir au seul nom de ces di- » vinités invisibles qui ne doivent leur » existence qu'à son imagination en délire. » *Tout est ici confondu, l'idolâtre et le* » *chrétien.* Objet inconcevable de mépris » et d'admiration, d'attendrissement et de » haîne, l'être le plus parfait dont la nature » puisse s'enorguillir, est en même tems le » plus insensé de tous.

» Si par son génie, par ses lumières,

Digitized by Google

» par ses découvertes sublimes, il s'élance » jusqu'à la voûte éthérée : bientôt l'aveugle » crédulité, le fanatisme odieux, les sys- » têmes erronés, les préjugés iniques le » foudroient dans le plus profond des abî- » mes. *L'heureuse médiocrité des animaux* » *lui est interdite.* Sans cesse il erre d'un » pôle à l'autre ; et, *sourd à la voix de la* » *nature, méconnoissant cette force expan-* » *sive qui l'environne, cette source inta-* » *rissable de vie, ame de l'univers, prin-* » *cipe de toute existence,* il peuple la » terre et les cieux de dieux imaginaires, » toujours armés du foudre, dont il prêche » le culte, le fer en main et le fiel dans le » cœur..... Ces dieux terribles, que créa » son imagination effrayée, l'insensé croit » se les rendre propices, en les fatiguant » par des vœux impuissans ; il les suppose » toujours prêts à déranger, en sa faveur, » l'ordre immuable de la nature. Bientôt, » enhardi par son orgueil, il se met en » relation avec eux, et, devenu leur mi- « nistre, il embouche la trompette sacrée, » pour annoncer aux mortels leur volonté » suprême. »

Pour établir efficacement le matérialisme, M. Leblond déclame également contre toutes les religions, qu'il renferme dans la

Digitized by Google

même classe, confondant les fausses avec la véritable, blâmant les miracles, les prières et les vœux que les hommes, dans leurs besoins, adressent à la Divinité pour se la rendre propice. Il paroît ne reconnoître ni révélation, ni mission divine, ni prêtres consacrés au ministère de la religion; ce sont à ses yeux autant de fanatiques enhardis par l'orgueil, qui s'ingèrent sans vocation, pour annoncer les volontés divines qui ne leur sont point révélées.

« Si l'homme, dit-il, fût toujours demeuré » dans l'état de simple nature, il est plus » que probable, que jamais il n'eût conçu » l'idée de la Divinité..... Comment les » premiers mortels, dispersés sur la terre, » ne connoissant que des besoins physiques, » eussent-ils pu s'élever à la recherche des » causes premières, et bâtir ces systêmes » brillans qui servent de fondement aux » différentes religions ? Ces religions doivent donc leur existence au rapprochement des hommes, à leur civilisation ».

Il semble que M. l'abbé Leblond, si savant d'ailleurs, affecte de n'avoir jamais entendu parler de la religion des Juifs sous Moïse, de celle d'Abraham, de Noë, de Seth, d'Enoch, d'Abel, d'Adam. L'histoire des patriarches anti-Diluviens, celle des

Digitized by Google

patriarches des Juifs, celle de Jésus-Christ et de ses apôtres, lui sont-elles donc si étrangères, qu'il n'en ait pas la moindre connoissance, ou craint-il que le développement de cette religion de tous les fidèles, qui ont existé depuis le commencement du monde, ne renverse son système d'irreligion et de matérialisme ? S'il est homme, devoit-il joindre autant de mauvaise foi à tant de malice, pour tromper les hommes, ses semblables ? S'il n'a pas de religion, il devoit au moins respecter ceux qui en ont, et ne pas faire ses efforts pour leur enlever les consolations qu'elle leur fait goûter ! méconnoissant toute religion divine, toute manifestation de Dieu aux hommes, toute révélation de ses volontés et de ses préceptes, M. l'abbé Leblond, cherche dans la nature comment la religion a pu s'établir parmi les hommes : il les considère, tantôt comme *chasseurs*, tantôt comme *ichtyophages*, et tantôt comme *rhizophages :* l'usage de se nourrir de la chair des animaux, de poisson ou de riz, offre à notre savant naturaliste la gradation des mœurs de l'homme, passant de l'état de sauvage à celui d'homme civilisé. La vie pastorale le conduisit à l'étude de l'astronomie, et celle-ci à la religion. Mais ce qui est à remar-

Digitized by Google

quer, c'est que cette étude le rendit fanatique, insensé. Son imagination exaltée par la vue admirable des corps célestes, lui fit inventer des dieux terribles, ou bienfaisans, auxquels il donna mille attributs divers.

M. l'abbé Leblond rendroit un service signalé au genre humain, s'il lui plaisoit, de découvrir comment une étude, faite pour porter le calme dans l'ame, pour tranquilliser les passions, pour élever l'homme à la plus délicieuse contemplation, a eu un effet tout contraire, et ne lui a fait voir dans l'auteur de ces mondes lumineux, qui roulent sur nos têtes, qu'un Dieu terrible ou bienfaisant, selon que son imagination exaltée, le lui faisoit craindre ou aimer.

Il est bien singulier que dans une histoire générale et particulière de toutes les religions du monde, M. Leblond ne rende pas compte au public de la religion de Caïn et d'Abel, les deux fils aînés d'Adam. Il seroit curieux d'apprendre de sa bouche, pourquoi dès ce premier âge du monde les sacrifices étoient plus agréables au Seigneur que l'oblation des fruits? pourquoi la pureté du cœur dans Abel fit distinguer son sacrifice de celui de Caïn? L'astronomie avoit-elle déjà donné nais-

Digitized by Google

sance à la religion de ces premiers enfans du père commun du genre humain ? avoient-ils déjà passé par les trois états qui préparèrent les hommes à l'étude de l'astronomie ? L'homme mangea-t-il les animaux avant de s'être nourri des fruits de la terre? La réponse à ces questions de la part de M. l'abbé Le Blond, prouveroit sans doute, qu'il a envisagé son sujet sous toutes les ses faces, et contenteroit la curiosité de son lecteur ; mais je crains bien qu'il n'y satisfasse jamais.

Son but unique, paroît se borner à jetter un voile épais sur l'histoire de la religion, telle qu'elle est décrite dans les livres saints, pour diriger tous les regards vers l'astronomie, qu'il voudroit bien nous faire envisager comme la source de toutes les religions. C'est la conséquence qu'il tire en effet des notions générales développées dans son discours préliminaire. « Ainsi, (dit-il), la religion prit nais-» sance de l'astronomie, et les premiers » dieux des mortels furent le soleil et les » astres..... Cérémon dit formellement » que les Egyptiens n'avoient point d'au-» tres dieux que les étoiles, les planètes » et les signes du zodiaque, et que la fa-» ble d'Isis, d'Osiris, et tous leurs mystè-

Digitized by Google

» res sacrés, se rapportoient uniquement » au lever et au coucher du soleil, aux » phases de la lune, aux mouvemens des » des étoiles et aux inondations du Nil ».

» Appuyés sur des témoignages aussi » convaincans, nous nous appliquerons » à développer le système de la religion » astronomique dans les différentes parties » de cet ouvrage. Le lecteur sera frappé » de l'uniformité de construction (si je » puis m'exprimer ainsi) de l'édifice re- » ligieux de tous les peuples civilisés ; il » saisira facilement le lien qui les unit, et, » muni de ce fil, il parcourera sans crainte » les dédales divers, où des hommes adroits » et fourbes se sont plu dans tous les tems » à égarer l'espèce humaine ».

Les ministres de la religion chrétienne, sont confondus par cet apostat, avec les brames, les derviches, les bonzes, les druïdes et les prêtres des faux dieux ; il a intérêt de les faire passer pour des fourbes adroits, afin d'avilir leur ministère ; aussi n'en parle-t-il jamais que sous des noms odieux, pour les rendre de plus en plus méprisables. Mais quoiqu'il fasse, les dénominations injurieuses ne rendront pas sa cause meilleure. Il ne prouvera jamais, d'une manière convaincante, que la pre-

Digitized by Google

mière religion des Egyptiens ait été tirée de l'astronomie, ni que leurs premiers dieux aient été les étoiles, les planètes et les signes du zodiaque.

Lorsqu'Abraham fut en Egypte avec Sara son épouse, et qu'elle fut enlevée à son mari par Pharaon roi d'Egypte, ce prince adoroit le vrai Dieu, le Dieu d'Abraham et de Lot, et il reconnut sa puissance dans le châtiment qu'il exerça sur lui et sur sa famille, pour le punir de l'enlevement de cette épouse et de l'injure qu'il faisoit à Abraham son mari. *Flagellavit autem Dominus Pharaonem plagis maximis et domum ejus, propter Saraï uxorem Abram.* La preuve qu'il professoit à cette époque la même religion qu'Abraham, et que le systême de M. Dupuis est fondé sur l'erreur et le mensonge, c'est que Pharaon en se plaignant de la conduite qu'Abraham avoit tenue à son égard, et des plaies accablantes dont Dieu l'avoit affligé, ne fait point de distinction entre la religion d'Abraham et la sienne, entre le Dieu qui l'avoit puni et le Dieu qu'adoroit Abraham; ce qu'il auroit certainement observé si leur religion avoit été différente. Le Seigneur Dieu d'Abraham, le vrai Dieu étoit donc connu à cette époque dans l'E-

Digitized by Google

gypte ; les premiers Dieux de l'Egypte n'ont donc pas été le soleil et la lune, les étoiles et les planètes ? Comme partout ailleurs, la vérité a précédé l'erreur, et la vraie religion a été connue avant la fausse. Le système de monsieur Dupuis qui tendroit à prouver qne la religion astronomique a existé en Egypte plus de dix mille ans avant l'Ere chrétienne ne peut donc se soutenir.

L'époque dont nous parlons étoit trop voisine du déluge pour qu'on puisse supposer avec la moindre vraisemblance, que la religion astronomique eut déjà existé et eut précédé la religion du vrai Dieu ; parce qu'il y avoit trop peu de distance entre Noë et ses enfans qui avoient professé la religion du vrai Dieu et leurs petits enfans qui avoient reçu leurs leçons, et qui existoient encore, pour qu'on puisse donner quelqu'apparence de vérité, à une supposition aussi chimérique.

Le témoignage de Porphyre sur lequel s'appuye M. Dupuis pour prouver l'antiquité de la religion astronomique des Egyptiens, prouve tout au plus que les Egyptiens avoient observé les stations du soleil aux équinoxes, et son influence, dans cette position, sur la végétation et la pro-

Digitized by Google

duction générale. *AEgyptii*, dit Porphyre, *Mithræ peculiarem sedem juxtà æqui noxia attribuerunt ; ideò arietis martii signi gladium gestat, vehiturque Tauro signo veneris ; nam Mithra æquè ut Taurus auctor productorque rerum est, et generationis Dominus.* (page 265.) Ailleurs Porphyre ajoute : Les Egyptiens ont feint que Mithra étoit voleur de bœufs, pour signifier son influence secrete sur la génération. Par la même raison le Taureau a été le symbole de la lune parce qu'on lui attribuoit de présider à la génération. *Ideò Mithram boum furem finxerunt, quod clanculùm generationem significet..... Taurus est symbolum lunae quæ generationi præsidet.* Id.

Il y a bien loin de ces fictions à un systême complet de religion, et à une ressemblance totale entre toutes les religions des peuples civilisés, comme M. Dupuis prétend l'établir. Apollodore, grammairien d'Athènes, nous a donné la Théogonie des Grecs, ou l'histoire de la génération de tous les Dieux que la Grèce a reconnus. Je défie bien M. Dupuis de nous donner celle des Egyptiens, ou de prouver la ressemblance des Dieux de l'Egypte avec ceux de

Digitized by Google

de la Grèce. *Kneph* étoit le Dieu de la Haute-Egypte ; le Dieu *Phthas* étoit la divinité tutélaire des prêtres et des philosophes, dont ils prétendoient être inspirés, et étoit différent de *Mithra*. Chaque canton de l'Egypte avoit un animal qu'il honoroit d'un culte particulier, et qui ressembloit beaucoup aux fétiches des Africains, comme le président Desbrosses l'a assez bien démontré dans son histoire des Fétiches. Que M. Dupuis nous montre, dans sa religion astronomique, le rapport que tous ces Dieux, si communs en Egypte, avoient avec les astres et les planettes, et ce qui a introduit dans cette contrée une bigarrure si ridicule, que les Egyptiens étoient devenus un objet de mépris pour toutes les nations, qui devoient, selon son systême, avoir puisé leur religion chez eux.

Je ne vois dans toutes les recherches de M. Dupuis, qu'une affectation impie pour décrier et abolir, s'il étoit en son pouvoir, la religion chrétienne. Il veut enlever à la sainte Vierge, sa maternité divine, et à Jésus-Christ, sa divinité : pour cet effet, il les compare l'une et l'autre à *Isis* et à Horus, et leur donne, sous cet aspect, une place distinguée dans la gravure qui sert de frontispice à son Histoire.

Digitized by Google

Mais si le personnage appellé *Isis*, n'est pas lui-même très-connu ; si Apollodore, (pag. 62.) dit que les Egyptiens donnoient ce nom à Cérès ; si Macrobe prétend que les Egyptiens entendoient par *Isis*, la terre ou la nature soumise au soleil, (Saturn. liv. I. cap. XXI.) si Athenagore soutient qu'*Isis* est la nature, dont toutes choses proviennent, et par laquelle elles subsistent, (In Supplic. pro Christianis, pag. 24, éd. de Paris.) si Plutarque enseigne qu'*Isis* est la lune, mère du monde, à laquelle les Egyptiens donnoient les deux sexes, pour faire entendre que, fécondée par le soleil, elle répandoit dans l'air les principes de la génération, (de Iside, pag. 368.) si enfin, plusieurs lui donnent un nombre infini de noms, parce qu'elle se change en toutes sortes de formes, (Plutarque, de Iside, pag. 372.) ne s'en suivra-t-il pas que ce personnage allégorique, ne peut, en aucune sorte, convenir à la sainte Vierge Marie, mère de Jésus-Christ, qui n'est ni la lune, ni la terre, ni la nature, qui n'a aucun rapport avec ces êtres, et que c'est une impiété grossière, de vouloir lui donner les attributs que les Egyptiens donnoient à *Isis*.

Comment des philosophes, qui se vantent

Digitized by Google

d'être la lumière de leur siècle, peuvent-ils donc tomber dans de pareilles absurdités? Ne faut-il pas avoir perdu le bon sens, pour chercher à accomoder la vie, les vertus de la sainte Vierge, sa maternité divine, avec les qualités factices d'un être allégorique, dont on ne connoit même pas bien la nature? N'est-ce pas montrer une haîne outrée contre la religion chrétienne, que de vouloir lui enlever, d'une manière aussi absurde, deux personnages qui ont concourru divinement au salut du genre humain?

C'est donc bien en vain, que nos philosophes veulent établir sur l'allégorie, la religion chrétienne. Ils ne seront pas plus heureux dans leur entreprise, que Platon, Chrysippe, Cléanthe, Zénon, Plutarque qui travaillèrent inutilement à donner les mêmes bases à la religion payenne. (lib. I de nat. Deor. 27, 29,) Varron, Ciceron, ne réussirent pas mieux; et Eusebe (prép. ev. l. 3. c. 14.) fait voir jusqu'à l'évidence, que les allégories des philosophes n'étoient qu'un faux vernis sur une impiété véritable; c'est pourquoi saint Grégoire de Nazianze, dans sa troisième invective contre Julien l'apostat, après avoir défié les philologues les plus hardis,

Digitized by Google

d'expliquer par l'allégorie, les impertinences des poëtes qu'il leur propose, conclud, que l'explication qu'ils donnent de la mythologie, ne prouve autre chose, que le désir qu'ils ont de cacher leurs folies sous un voile honnête. C'est bien là, ce qu'on peut dire avec vérité des prétendus sages de notre siècle, qui se jettent dans l'allégorie pour éluder la force des preuves évidentes, que la religion chrétienne offre à ceux qui veulent les examiner de bonne foi.

Théodoret (Therap. l. 3.) va même jusqu'à prouver que les recherches des philosophes sur la mythologie, n'ont produit d'autre effet, que de multiplier les faux dieux, dont on fit deux classes, sous le nom de dieux physiques et de dieux moraux.

Enfin Arnobe (lib. 5. contrà gent.) montre avec autant d'évidence, le peu de fondement de toutes les allégories, dont les unes détruisoient les autres; et dont la plupart révoltoient par leur bizarrerie et leur ridicule.

En effet, les règles selon lesquelles la nature agit, n'ont aucun rapport avec les loix de la vie civile, ni avec les maximes de la vertu. Il est impossible de les personni-

Digitized by Google

fier ; et quand cela pourroit se faire, il faudroit toujours avouer avec Platon, dans ses livres de la république, (liv. 2 et 3) que les allégories ne sont pas à la portée du peuple : que les fictions poëtiques rendues sensibles aux yeux, ne sont capables que de fomenter les passions, et d'éteindre dans le cœur des jeunes gens, les sentimens de la religion et de la piété filiale.

Il est donc à présumer que si tous les philosophes payens qui avoient voyagé en Egypte, n'ont pu découvrir les dieux de la fable dans les signes du zodiaque céleste, M. Dupuis ne sera pas plus heureux que ces grands maîtres, qui connoissoient la langue des Egyptiens que nous ignorons, qui étoient plus voisins que nous, de l'origine des fables, qui conversèrent avec les prêtres d'*Isis*, qui assistèrent à ses mystères, et qui eurent connoissance de la science secrète, dont les prêtres faisoient un mystère au vulgaire, et qui est aujourd'hui pour nous une énigme inexplicable.

L'ode qu'Orphée, à son retour d'Egypte, adressa à Musée, ne semble-t-elle pas prouver, que les mystères sacrés de cette contrée, bien loin d'établir l'idolatrie, étoient institués pour transmettre les principes de la religion primitive, qui fut la religion des

Digitized by Google

patriarches. Voici la traduction qu'en a donnée le père Mourgues, jésuite, (plan. Th. du Platon. T. I. Page 3.)

Je parle aux gens de bien, profanes loin de moi ;
Je dis la vérité, Musée, elle est pour toi ;
Fils de Phœbé, jadis à mes erreurs fidèle,
Tu perdrois à les suivre, une vie éternelle.
Sur le verbe divin, seul monarque des Cieux,
Attache uniquement, et ton cœur et tes yeux,
Et cours, sous un tel guide, à ton bonheur suprême.
Ce verbe est un seul être, existant par lui-même :
De ce principe unique, est sorti l'univers,
Et son être remplit tous les êtres divers.
Il voit tous les mortels, aux mortels invisible,
S'ils lassent sa bonté, sa colère terrible
Leur envoie et la guerre, et les pleurs, et l'effroi.
C'est le grand Roi du monde, et c'en est le seul Roi.
Je ne saurois le voir, un nuage le couvre.
. . . . . .
Le voir, c'est ce qu'encor, nul des mortels n'a su,
Si l'on en ôte un seul, des Chaldéens issu.
Il sut de lui quel ordre, autour de notre sphère,
Trace à l'astre du jour, sa route circulaire ;
L'esprit guidant son char, et ses coursiers ailés
Autour de l'air humide et des gouffres salés.
Il a son trône d'or près la voûte étoilée,
Et les pieds sur le dos de la terre foulée.
Loin au-delà des mers, sa main droite il étend :
S'il se met en courroux, sur sa base à l'instant,
Le plus superbe mont se tremousse et s'agite.

Digitized by Google

Il fait tout ici bas, quoiqu'au ciel il habite:
Principe de toute œuvre, il en a dans sa main;
Et le commencement, et la suite, et la fin.
Mais silence, mon fils, quelle est mon épouvante
Sous cette majesté redoutable et présente!
Vois-la de l'œil de l'ame, et l'adore en secret;
Mais ne t'ouvre sur rien, au vulgaire indiscret....
Roi des Cieux, des enfers, de l'onde et de la terre,
Qui fais trembler l'olympe au bruit de ton tonnerre,
Qui remplis de terreur les démons et les dieux,
Et te soumets la parque au front impérieux:
Père exempt de vieillesse, au feu de ta colère
Tout fond, la peur aux vents rend l'aile plus légère:
Le voile de la nuit sur le jour étendu,
Par les éclairs flottans, coup sur coup est fendu.
Aux astres tu prescris leurs tours invariables;
Ton trône est entouré d'anges infatigables
A nous donner leurs soins généreux et constans:
Ce n'est que de tes fleurs que brille le printems;
Sur un nuage à toi, l'hiver glacé frissonne,
Et ce sont tes raisins que nous offre l'automne.

Plût à Dieu que les philosophes de nos jours fussent aussi religieux, ou que non contens d'avoir abjuré la religion de leurs pères, ils ne fîssent pas les derniers efforts pour établir l'athéisme! Mais non: nous aurons la douleur de les voir irréligieux, et se rendre les docteurs de l'impiété.

Digitized by Google

« Dans toute institution religieuse, (di-
» sent nos philosophes, page 9 du disc.
» prélim.) on trouve trois parties très-dis-
» tinctes : la fiction, le dogme, et les ri-
» tes ou cérémonies sacrées ».

« La première de ces parties, fut es-
» sentiellement la même, chez tous les peu-
» ples civilisés. Tous adoroient le soleil
» et les astres ».

Il seroit curieux de voir nos philosophes faire l'application de ces principes, à la religion judaïque, ou à la religion chrétienne. Sans doute qu'ils n'ont jamais lu ce que dit Moyse (Déut. IV. 19.) que Dieu en parlant à son peuple de dessus le mont Horebe, au milieu du feu, n'a emprunté aucune figure d'animaux ou de poissons, d'oiseaux ou de reptiles, pas même celle du soleil, de la lune, ou de quelqu'autre astre ; de peur de donner occasion de le représenter sous quelqu'une des figures des astres ou des animaux. La religion judaïque n'a donc jamais eu recours à la fiction, nos philosophes en imposent donc aux hommes crédules, lorsqu'ils affirment que toute religion a eu sa fiction.

Bien loin que la religion des Juifs eut la sienne ; bien loin qu'elle permît même

Digitized by Google

d'adorer les astres, le soleil ou la lune ; elle condamnoit au contraire à être lapidé, l'homme ou la femme juive, qui auroit adoré des astres, ou des dieux étrangers. (Déut. XVII. 6.) La fiction seroit encore plus difficile à prouver dans la religion chrétienne ; nos philosophes sèment donc sans pudeur le mensonge et la fausseté.

« Quant au dogme, (disent-ils,) c'est-» à-dire, aux articles de croyance que » prescrivent les prêtres de chaque reli-» gion, ils se rapportent généralement aux » deux grands principes du bien et du » mal, à ces bons, à ces mauvais génies, » qui, dans un état continuel de guerre, » régissent le monde, et oppriment ou » protègent les débiles humains, ou pour » parler plus philosophiquement, ils dé-» rivent presque tous, des systêmes divers » que les hommes ont formés sur la phy-» sique du globe, et des pieuses rêveries » qu'ils ont débitées, pour expliquer des » phénomènes souvent inexplicables ».

Sont-ce donc les prêtres, qui ont prescrit aux Juifs les dix préceptes de la loi ? N'est-ce pas Dieu lui-même, qui les a écrits de son doigt, sur deux tables de pierre ? N'est-ce pas lui qui a réglé l'ordonnance

Digitized by Google

de son culte, les rites et les cérémonies qui devoient y être observés ? Pourquoi donc attribuer aux prêtres ce qui est l'ouvrage de Dieu ? n'est-ce pas là, joindre la fourberie à l'impiété ? peut-on d'ailleurs douter, que Jesus - Christ, le fils unique de Dieu le père, est venu du haut du ciel, fonder l'église chrétienne, et lui révéler les dogmes qu'elle professe ? pourquoi donc insinuer, que tous les articles de croyance dans chaque religion, sont de l'invention des prêtres ?

N'y a-t-il pas de la mauvaise foi, à supposer que dans toutes les religions, on se laisse conduire par de bons et de mauvais génies, par les deux principes du bien et du mal, par Arimane et Orosmane, par des systêmes formés sur la physique du globe ; pendant que les Juifs et les Chrétiens reconnoissent, et professent, comme dogme fondamental de leur religion, que l'univers entier, est gouverné par Dieu, que tous les événemens sont dans sa main, qu'il les prévoit et les dirige pour sa gloire, et que les systêmes physiques sont absolument indépendans de la religion, et n'y ont aucun rapport.

Quels sont donc les philosophes, qui font tenir aux prêtres de toutes les religions

Digitized by Google

de l'Europe, un langage aussi ridicule, aussi absurde ? Ce sont MM. de Lalande, Dupuis, Leblond, de Launnaye et société, qui paroissent avoir abjuré la religion chrétienne dans laquelle ils ont été élevés, et qui s'efforcent de substituer aux dogmes qu'elle enseigne, les erreurs des Manichéens, des Perses, et de quelques philosophes anciens, comme si l'évidence des vérités qu'elle professe, pouvoit être éclipsée par des erreurs que l'ignorance a introduites ? Les ténèbres résisteroient plutôt à la lumière du soleil dans son midi.

Ce n'est pas assez pour ces messieurs, d'avoir cherché à obscurcir la beauté de la morale et des dogmes de la religion chrétienne ; ils essaient encore d'insinuer aux hommes, que notre ame n'est pas spirituelle, qu'elle ne doit ni craindre les peines d'une autre vie, ni espérer les récompenses qui y sont réservées à la vertu. C'est-à-dire que nos philosophes ôtent aux malheureux l'unique consolation qu'ils goûtent au milieu des maux de cette vie, qu'ils veulent abolir toute distinction entre le vice et la vertu, étouffer tous les remords, qui déchirent le cœur des méchans, et enlever à l'homme innocent, l'espoir qu'un Dieu juste le dédommagera dans le

Digitized by Google

séjour de sa gloire, des vexations et des injustices que des hommes méchans lui auront fait endurer. Voici comme s'expliquent nos philosophes : (suite du disc. prélim.)

« Nous verrons aussi se répandre d'un » pôle à l'autre, cette opinion fameuse, » née de l'orgueil de l'homme, qui non » content d'exercer sur la terre un despo- » tique empire, veut encore étendre sa » puissance à tous les tems, à tous les » lieux ; le dogme redoutable de la spi- » ritualité, des peines et des récompenses.

Pourquoi attribuer à l'orgueil de l'homme ce qui est une suite nécessaire de l'idée de Dieu, de l'état de la vie présente, des principes de la morale, reconnus chez tous les peuples ? Ils ont tous reconnu l'existence d'une autre vie, ils ont tous admis des peines et des récompenses qui y sont réservées aux méchans, et aux hommes de bien. Il est dans la nature de l'homme, d'avoir le sentiment de son immortalité ; et ce sentiment est le germe de toutes les grandes actions qui honorent l'homme, et de toutes celles qui font le bonheur de la Société.

En effet, ce sentiment, que l'homme naît pour l'immortalité, n'est-il pas le seul

Digitized by Google

principe d'égalité qui honore le genre humain ; le seul qui ne subit aucuns des changemens auxquels les choses humaines sont assujetties ? Nos philosophes ne nous vanteroient-ils leur homme machine, que pour dégrader l'espèce humaine, au-dessous des animaux ? Ah ! tout leur est bon, les choses les plus révoltantes ne leur répugnent pas, quand il est question d'attaquer la religion chrétienne, ou d'avilir ses ministres. S'ils débutent dans leur discours préliminaire, où ils devroient voiler leur opinion, par débiter des faussetés aussi méchantes et aussi impies, que ne doit-on pas craindre de leur plume empoisonnée ?

C'est à Jesus-Christ surtout, que M. de Lalande en veut, et à sa sainte mère. En rendant compte au mois de Juillet 1788 dans le journal des savans, du *mémoire* de M. Dupuis sur *l'origine des constellations* et sur *l'explication de la fable*, il osa bien avancer, que le signe de la vierge, qui représente *dans la sphère persique et non ailleurs* la déesse *Isis* avec le petit *Horus*, étoit l'emblême de la sainte vierge mère de *Jesus-Christ*. Le lecteur chrétien ne peut lire sans frémir d'indignation, une pareille impudence ; et sans se demander comment un savant d'une si grande répu-

Digitized by Google

tation, a pu se permettre une application aussi fausse. La chose est réellement inconcevable, à moins qu'on ne veuille convenir que cet astronome a voulu avancer un fait dénué de preuves, pour avoir le plaisir de dire une impiété. Comment en effet prouver, par un fait aussi isolé, que, dans la religion des Egyptiens, *Isis* représente la vierge marie, qui devoit naître de la famille de David, et être la mère du fils de Dieu fait homme ? M. de Lalande pourroit-il citer un seul auteur ancien, qui eût, avant lui, avancé cette impiété ? Ce que nous avons rapporté *d'Isis*, d'après les auteurs les plus renommés, parmi les anciens et les modernes, ne contredit-il pas ouvertement, ce que M. de Lalande s'est permis de lui attribuer ? Combien un savant, qui fait un tel abus de ses connoissances, n'est-il pas dangereux dans la Société ?

Déjà, il a donné des armes aux Sieurs Bonneville et Volney, et ces deux auteurs en ont malheureusement fait un usage bien pernicieux ; le premier dans l'ouvrage qu'il a donné au public, sous le titre de *l'esprit des religions ;* et le second, dans celui qu'il a intitulé, *les ruines, ou méditations sur les révolutions des empires.* Il semble qu'ils marchent sous les ordres de M. de Lalande,

Digitized by Google

et de ses associés, et qu'ils soient les interprêtes fidèles des francs-maçons. On verra dans les extraits que nous allons faire de leurs maximes, celles des Fauchet, des Grégoire, des Sieyes, des Muncer, des Bercol, des Ball, des Wiclef, des Isnard, des Neufchateau, etc.

Que la franc-maçonnerie ait opéré en France la révolution qui s'y est faite dans la religion et dans les mœurs ; c'est un aveu que le Sieur Bonneville fait dans son ouvrage (page 91). « De tous les systê-» mes, (dit-il), religieux ou fédératifs, » celui connu sous le nom de franche ma-» çonnerie, est le plus général : comme » rien ne doit être secret chez un peuple » libre, et que leur objet (des frans-ma-» çons) est rempli en France, que leurs » temples s'ouvrent ». Mais que le systême religieux franc-maçon, renferme les prinpes de nos philosophes, ceux des hérétiques et des athées ; c'est ce dont il sera aisé de se convaincre, en rapprochant les discours et les écrits des francs-maçons les plus décidés.

On ne peut douter que Fauchet, Bonneville, Volney ne soient frans-maçons ; les deux premiers étoient les rédacteurs du journal de la bouche-de-fer, et ont été

Digitized by Google

présidens du cercle social, et associés aux clubs des Jacobins. Leurs principes sont ceux de Socin, des hérétiques, des philosophes, et de tous les ennemis de la religion catholique, dont le nombre s'est considérablement accru, depuis quelques années en France. M. Volney pense et parle de même : on peut donc les regarder comme de grands orateurs de l'ordre, chargés de prêcher dans le public, la doctrine que la franc-maçonnerie n'avoit jusqu'à ce jour enseigné que dans le secret. Mais depuis que leurs discours virulents, circulent dans la Société ; il demeure constant, que la franc-maçonnerie se propose de détruire la religion chrétienne en France et même dans l'univers, pour substituer à sa place, une religion politique civile et toute terrestre, qui ne conservera par conséquent de la religion, que le nom.

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Accord des sentimens de nos clubistes Jacobins, avec les hérétiques des derniers siècles.

Formule du serment de Claude Fauchet, évêque du Calvados, au club des Jacobins de Caën.

» Je jure une haine implacable au trône » et au sacerdoce, et je consens, si je viole » ce serment, que mille poignards soient » plongés dans mon sein parjure, que mes » entrailles soient déchirées et brûlées, » et que mes cendres, portées aux quatre » coins de l'univers, soient un monument » de mon infidélité ».

Ce serment, comparé avec ceux des francs-maçons en loge, ne présente qu'une partie des horreurs qu'ils renferment.

Jacques Clément Grégoire, Isnard, Bazire, Roberstpierre, Brissot et beaucoup d'autres clubistes et francs-maçons, ont exhalé leur haine au milieu de l'assem-

Digitized by Google

blée nationale, contre le trône et l'autel, et ont été couverts d'applaudissemens. Presque tous les corps administratifs ont mis en pratique les mêmes principes, sans égard aux sentimens de la religion, de l'humanité ni de la justice. Enfin, il semble qu'il n'y a plus de Dieu pour les français depuis que, comme les Egyptiens, ils ont tout divinisé.

Dieu est tout, tout est Dieu, écrivoit Fauchet au Sieur de la Harpe.

Mon Dieu, c'est la loi, s'écrioit avec transport le Sieur Isnard, au milieu de l'assemblée qui lui applaudit avec enthousiasme.

Fauchet a prêché le divorce et la loi agraire, la liberté illimitée, l'obéissance à la nature. *Vive la nature et ses bons sentimens! vivent les belles mœurs!* s'écrioit-il dans son sermon sur la liberté le 5 Août 1789.

L'abbé Sieyes a nommé le vœu de chasteté, anti-social.

L'auteur de l'ouvrage intitulé, *l'orateur à la nation*, qui est un franc-maçon et un illuminé, a osé dire, que c'étoit la providence des choses, qui avoit amené la révolution. Plus de providence divine, plus de Dieu, plus de religion, plus de temples.

Digitized by Google

C'est le vœu général des philosophes francs-maçons, qui ne prêchent la liberté et l'égalité, que pour imiter les hérétiques dont ils ont adopté les maximes.

Muncer, chef des anabaptistes (hist. eccl. t. X.) annonçoit, (comme nos assemblées, comme nos francs-maçons), qu'il venoit rétablir la liberté primitive que Jésus-Christ avoit apportée sur la terre, et délivrer la nation de la tyrannie des seigneurs. Une de ses premières opérations, fut d'anéantir toute distinction de naissance, de rang, et de fortune, comme contraire à l'évangile, qui ne voit parmi les hommes, que des égaux. Il vouloit, que tous les hommes mîssent leur bien en commun, et qu'ils vécûssent ensemble, dans cette parfaite égalité, qui convient aux membres d'une même famille.

N'est-ce pas sur ce plan, que la France entière s'est organisée ?

La Souabe, la Franconie, la Thuringe et l'Alsace, virent tout-d'un-coup les païsans en inserruction, massacrer les gentils-hommes, les prêtres, les moines, enlever les religieuses et piller les églises. Nous en avons vu tout autant en France.

Bercol avoit aussi une propagande, comme nos Jacobins : vingt-six apôtres

Digitized by Google

allèrent en divers lieux publier son évangile. Beaucoup de Jacobins en ont fait autant, et ont reçu leur récompense.

Jean Ball, disciple de Wiclef, prêchoit en 1381, que tous les hommes ont été créés égaux et libres ; et pour recouvrer cette liberté primitive, il invitoit à mettre à mort, tous ceux qui auroient pu y mettre obstacle. Combien de pareilles motions n'ont-elles pas été faites contre le roi, les nobles, les prêtres ; contre tous ceux qu'il a plû de décorer du nom d'aristocrate pour les rendre odieux ? Le palais royal, l'assemblée nationale même, les papiers publics ont retenti de ces cris horribles de mort et de proscription.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Déclamations des Francs-Maçons et des Philosophes, contre la Religion Chrétienne.

Les plus furieuses déclamations contre la religion catholique, se trouvent réunies dans les deux ouvrages de Bonneville et de Volney. Avant d'exposer les impiétés que ces deux auteurs vomissent contre Jésus-Christ, le fondateur de la religion chrétienne, il convient d'en donner une idée qui serve à prémunir contre le poison que leurs ouvrages renferment.

Jésus-Christ, est le verbe de Dieu, son fils unique, qui lui est consubstantiel en tout, et qui s'est fait homme dans le sein de la vierge Marie, par l'opération du Saint-Esprit. Par lui, dit l'apôtre Saint-Jean. (ev. c. 1.) Tout a été fait, et rien de ce qui a été fait, n'a été fait sans lui. En lui étoit la vie, et la vie étoit la lumière des hommes: et la lumière luit dans les ténébres, et les ténébres ne la comprennent point. La vie de Jésus-

Digitized by Google

Christ, rapportée dans les quatre évangiles, paroît telle que la demandoit la nature de sa mission, telle que la promettoient les oracles des prophêtes, telle enfin, que devoit être la vie d'un Dieu fait homme, qui vouloit être le sauveur des hommes, leur législateur, leur médiateur, leur modèle, et le fondateur d'une religion Divine. Le philosophe J. J. Rousseau (Em. t. 3. page 161) y a reconnu lui-même tout ce qui caractérise la vie d'un Dieu.

» J'avoue, dit-il, que la majesté des » écritures m'étonne, la sainteté de l'é- » vangile parle à mon cœur. Voyez les » livres des philosophes avec toute leur » pompe; qu'ils sont petits près de cela! » se peut-il qu'un livre, à la fois si su- » blime et si simple, soit l'ouvrage des » hommes! se peut-il, que celui dont il » fait l'histoire, ne soit qu'un homme? » est-ce là le ton d'un enthousiaste, ou » d'un ambitieux sectaire? quelle douceur, » quelle pureté dans ses mœurs! quelle » grace touchante dans ses instructions! » quelle élévation dans ses maximes! » quelle présence d'esprit! quelle finesse » et quelle justesse dans ses réponses! » quel empire sur ses passions! où est

Digitized by Google

» l'homme, où est le sage qui sait agir,
» souffrir et mourir sans foiblesse et sans
» ostentation? quand Platon peint son
» juste imaginaire, couvert de tout l'op-
» probe du crime, et digne de toûs les
» prix de la vertu, il peint trait pour
» trait Jésus-Christ et la ressemblance en
» est si frappante, que tous les pères
» l'ont sentie, et il n'est pas possible de
» s'y tromper.

» Quels préjugés, quel aveuglement,
» ne faut-il pas avoir, pour oser com-
» parer le fils de Sophronisque, au fils de
» Marie! quelle distance de l'un à l'autre!
» Socrate mourant sans douleur, sans
» ignominie soutient aisément jusqu'au
» bout son personnage; et si cette facile
» mort n'eût honoré sa vie, on douteroit
» si Socrate avec tout son esprit, fut tout
» autre qu'un Sophiste.

» Il inventa, dit-on, la morale: d'autres
» avant lui, l'avoient mise en pratique;
» il ne fit que dire, ce qu'ils avoient fait;
» il ne fit que mettre en leçons leurs
» exemples. Aristide avoit été juste,
» avant que Socrate eut dit, ce que
» c'étoit que justice. Leonidas étoit mort
» pour son pays, avant que Socrate eut
» fait un devoir d'aimer sa patrie. Sparte

Digitized by Google

» étoit sobre, avant que Socrate eut loué » la sobriété : avant qu'il eut défini la » vertu, la Grèce abondoit en hommes » vertueux. Mais où Jésus avoit-il pris » chez les siens, cette morale elevée et » pure, dont lui seul a donné les leçons » et l'exemple ? du sein du plus furieux » fanatisme, la plus haute sagesse se fît » entendre, et la simplicité des plus hé- » roïques vertus, honora le plus vil de » tous les peuples.

» La mort de Socrate, philosophant tran- » quillement avec ses amis, est la plus » douce qu'on puisse désirer : Celle de » Jésus expirant dans les tourmens, in- » jurié, raillé, maudit de tout un peuple, » est la plus horrible qu'on puisse crain- » dre. Socrate, prenant la coupe empoi- » sonnée, bénit celui qui la lui présente » et qui pleure ; Jésus au milieu d'un sup- » plice affreux, prie pour ses bourreaux » acharnés. Oui, si la vie et la mort de So- » crate, furent d'un sage, la vie et la mort » de Jésus sont d'un Dieu. Dirons-nous » que l'histoire de l'évangile est inventée » à plaisir ? ce n'est pas ainsi qu'on in- » vente ; et les faits de Socrate, dont per- » sonne ne doute, sont moins attestés que » ceux de Jésus-Christ. Au fond, c'est

Digitized by Google

» reculer la difficulté, sans la détruire; » il seroit plus inconcevable que plusieurs » hommes d'accord, eussent fabriqué ce » livre, qu'il ne l'est, qu'un seul en ait » fourni le sujet. Jamais des auteurs juifs, » n'eussent trouvé, ni ce ton, ni cette » morale; et l'évangile a des caractères » de vérité si grands, si frappans, si par- » faitement inimitables, que l'inventeur » en seroit plus étonnant que le héros. »

Ainsi parloit Rousseau, lorsque les philosophes vouloient ou le faire taire, ou soudoyer sa plume. Mais jamais il ne purent le faire parler contre sa pensée, contre Dieu. Depuis sa mort, ils n'ont pas manqué de gens à leurs gages, assez viles pour mettre à prix leur conscience et leur religion.

Ce témoignage d'un philosophe de ce siècle qui a joui d'une grande réputation, devroit confondre ceux qui rejettent la révélation; mais l'aveuglement est poussé aujourd'hui à un tel point, qu'on nie jusqu'à l'existence de Jésus-Christ; quoi quelle soit constatée, par l'histoire des quatre évangiles, par les apologies des chrétiens présentées aux empereurs, par les actes publics du gouvernement romain envoyés de Jérusalem à Rome, par

Digitized by Google

les lettres de Pilate à Tibère, par l'historien Joseph, dont M. Bullet a traduit ainsi le témoignage.

» En même tems parût Jésus, homme » sage, si toutefois, on peut l'appeler » un homme ; car il fit un infinité de » prodiges, et enseigna la vérité à tous » ceux qui voulurent l'entendre. Il eut » plusieurs disciples, qui embrassèrent sa » doctrine, tant des gentils que des Juifs ; » il étoit le Christ ; et Pilate poussé par » l'envie des premiers de notre nation, » l'ayant fait crucifier, cela n'empêcha » pas que ceux qui avoient été attachés » à lui dès le commencement, ne continuassent à l'aimer. Il leur apparut vivant » trois jours après sa mort. Les prophêtes » avoient prédit et sa résurrection, et » plusieurs autres choses qui le regardoient ; et encore aujourd'hui la secte » des chrétiens subsite et porte son nom. »

Le nom de chrétien rappelle en effet nécessairement celui de Jésus-Christ, chef et fondateur de tous les chrétiens qui ne peut être un être imaginaire, à moins qu'on ne veuille aussi nier l'existence des chrétiens et des martyrs qui ont donné leur vie pour attester la vérité et la Divinité de la personne de Jésus-Christ, de

Digitized by Google

sa doctrine et de ses miracles, de sa passion et de sa mort, de sa résurrection et de son ascension glorieuse au Ciel.

Porphire, philosophe platonicien, étoit de meilleur foi que nos prétendus philosophes, quoiqu'il fût l'ennemi des chrétiens; il reconnoissoit que Jésus étoit un homme digne de l'imortalité, qui avoit fait plusieurs prodiges. Celse, autre philosophe ennemi des chrétiens, convenoit que Jésus avoit guéri des aveugles et des boiteux. Hyeroclès, Plotin, faisoient les mêmes aveux; Phlégon rapportoit l'éclipse arrivée à la mort de Jesus-Christ. Pourquoi donc, après dix-huit cents ans, d'une croyance appuyée sur des preuves si évidentes, nos philosophes et nos francs-maçons disputent-ils à Jésus-Christ son existence? Ne nous en étonnons pas; s'ils reconnoissoient qu'il a existé, ils seroient forcés de reconnoître aussi les preuves multipliées qu'il a données de sa divinité et de sa mission: parce qu'il est impossible, quand on a admis un seul point de notre religion, de ne pas les admettre tous, tant il y a entr'eux d'enchaînement et de connection.

Dès qu'on avoue par exemple, que Jésus-Christ a existé, on doit aussi admettre

Digitized by Google

qu'il n'est pas un pur homme, mais un homme Dieu, qui a voulu passer pour Dieu et pour le fils de Dieu fait homme, qui a permis qu'on l'adorât comme Dieu, qui a loué et recompensé ceux qui l'ont adoré comme Dieu, qui a dit lui-même qu'il étoit Dieu, et qui a tenu le même langage au milieu des tourmens et jusqu'à la mort; qui a fait en son nom des miracles, pour prouver sa divinité, qui les a faits au nom de Dieu son père qui concourroit avec lui pour le faire reconnoître pour son fils unique et son bien aimé, objet de ses éternelles complaisances : parce que tous ces faits ne sont ni moins certains, ni moins évidents les uns que les autres.

Il n'est donc pas étonnant que nos philosophes francs-maçons, veuillent rejetter tout ce qui a rapport à Jésus-Christ et à son église, parce que s'ils reconnoissoient en quelque point Jésus-Christ, ou son église, ils ne pourroient plus se défendre d'admettre tout ce qui est de foi catholique.

On sent, quand on considère l'ensemble de la religion chrétienne, qu'il est impossible de retrancher un seul de ses dogmes, qu'on ne les rejette tous; et qu'on ne

Digitized by Google

peut enlever Jésus-Christ à la religion chrétienne, qu'elle ne croûle de toutes parts. Nos philosophes, qui sont à la fois, jacobins, francs-maçons, propagandistes etc., ont vu comme nous, que le nom de Jésus-Christ, étoit inhérent à toutes les parties de la religion, qu'on ne pouvoit la détruire, qu'en arrachant ce nom sacré de tous les monumens religieux, de toutes les prières et de toutes les actes de piété. Cette opération leur a paru impossible; ils se sont donc décidés de contester la réalité, la sainteté, la divinité de ce nom sacré, à la vue duquel tout fléchit le genou sur la terre, au ciel et dans les enfers, et de le confondre, s'il étoit possible, avec le nom des Dieux du paganisme. Mais cet ouvrage infernal ne peut soutenir la moindre épreuve; il suffit presque de l'exposer au grand jour, pour le détruire.

Nom de Jésus.

« Les mots *Isis* et *Jesus*, (dit Bonne-
» ville, auteur de l'esprit des religions,
» page 45.) furent essentiellement les noms
» d'une même chose, dans l'origine; et
» ils exprimèrent, l'un et l'autre, les petits
» dieux enfantés dans le vaisseau; c'est-

Digitized by Google

» à-dire les enfans naturels des dieux d'É-
» gypte ».

Il faut avoir l'effronterie et l'impudence du Sieur Bonneville, pour confondre deux noms si différens. *Isis* a été adorée en Egypte, comme une déesse, long-tems avant que *Jesus* fut né ; celui-ci est un homme dieu, celle-là étoit un personnage allégorique auquel on donnoit mille noms, comme nous l'avons rapporté ci-dessus. *Jesus* n'en a jamais porté d'autre, que celui dont l'ange Gabriel dit à la sainte vierge qu'il seroit appelé. Vous concevrez dans votre sein, lui dit-il, et vous enfanterez un fils, et vous lui donnerez le nom de Jesus. (Ev. selon st. Luc. c. I. 31)

Une vérité aussi évidente, n'empêche pas le Sieur Bonneville, de regarder comme synonimes les noms, *Hesus*, *Isis*, *Josué*, *Jesus*, et d'y ajouter des explications ridicules. On sait, par exemple, que les Celtes et les Druïdes adoroient le Dieu de l'univers, sous le nom de *Hesus*, qu'ils lui offroient des victimes sous un chêne, comme Abraham adoroit le vrai dieu sous le chêne de Mambré. (relig. des anc. Gaul. par dom Martin, t. I.) Eh bien ! *Hesus*, selon Bonneville, signifie feu, double feu. (page 42.) Cette découverte de notre au-

Digitized by Google

teur, a sans doute pour but, d'expliquer pourquoi les maçons, buvant en cérémonie, ont coutume de dire *feu, bon feu, parfait feu.* C'est qu'alors ils boivent à *Hesus.*

Il est bien vrai que plusieurs personnes, qui devoient figurer Jesus-Christ, ont porté dans l'ancien testament, le nom de *Jesus*; tels que *Jesus* fils de Sirach, *Jesus* fils de Josedec, *Jesus* fils de Nave; mais ne seroit-il pas ridicule, d'en conclure, que ceux qui les ont porté, sont la même personne; ou de prétendre que Jesus, le Dieu des chrétiens, perd de sa grandeur, parce qu'il a fait porter son nom à ceux qui devoient figurer ses œuvres? C'est cependant ce que veut faire entendre le Sieur Bonneville; quelle absurdité!

Ne se couvre-t-il pas de ridicule, par l'application qu'il fait, du nom du père de Josué à un vaisseau? il est vrai que l'ecclésiastique appelle *Josuè* fils de *Nave* (c. 46. I.); mais dans le livre de Josué il est appelé fils de *Nun.* (c. I. I.) Or, quel rapport le Sieur Bonneville, trouvera-t-il entre *Nun* et le mot latin *navis*? S'il a voulu faire entendre que *Jesus* étoit un enfant naturel des dieux d'Egypte, ne mérite-t-il pas de subir la peine des blasphémateurs?

Digitized by Google

Enfin, il voit *Isis* partout : il la voit dans le vaisseau que la ville de Paris prend pour armes, comme le symbole de son ancienne puissance maritime, comme un mémorial, que les Romains ont entretenu dans son port une des principales flottes, qu'ils conservoient sur l'océan, pour protéger les côtes de l'empire romain, enfin comme une preuve antique de son commerce. « Le vaisseau des Scandivanes, » est, (dit-il), l'origine de notre *bonne* » *ville de Paris*, anciennement Lutèce, » *ville de boue*, située près d'une mon- » tagne où les Celtes rendoient un culte » à *Isis* sous la forme d'un vaisseau. On » sait que dans le petit village d'Issy près » Paris, nous avons aujourd'hui un vais- » seau religieux où l'on célèbre les mys- » tères de *Jesus* en présence de tout le » monde, aux lieux mêmes, où les anciens » Druïdes célèbroient en secret les mys- » tères d'*Isis*. (pag. 49.)

Quelle absurdité, de confondre un vaisseau avec un temple, *Jesus* avec *Isis*, pour accumuler les impiétés ! comment le Sieur Bonneville, prouvera-t-il que l'église paroissiale du village d'Issy, est le temple dans lequel les Druïdes célèbroient leurs mystères ?

Les

Digitized by Google

Les Sieurs Lalande et Dupuis n'ont pas moins d'ardeur que le Sieur Bonneville, à faire croire que *Jesus* a été *Isis*, et que le culte de cette déesse, a été autrefois généralement établi dans la Gaule ; ils ont cherché à découvrir dans les sculptures gothiques des églises de Notre-Dame à Paris, de Saint-Germain-des-près, de Saint-Denis, quelques restes des signes du zodiaque, quelques figures d'*Isis*, pour prouver qu'anciennement les Gaulois adoroient la déesse *Isis*, et que ses temples servent maintenant à la religion de Jesus-Christ.

Il faut convenir, que des savans qui empruntent des preuves pour établir leur système, de quelques figures tronquées, que quelque sculpteur gothique aura fait entrer dans les ornemens qu'il aura sculptés au frontispice d'une église, ou dans quelqu'entablement d'une corniche, paroissent à tout homme de bon sens, être bien pauvres en preuves, puisqu'ils ont recours à de si foibles moyens. Mais si on leur conteste ces moyens mêmes, comme l'a fait M. Legentil, en montrant à ces savans qu'ils ont pris *Isis* pour *Eve* dont l'histoire se trouve jointe aux emblêmes des travaux de la campagne, dans la description du zodiaque qui se voit à l'église

Digitized by Google

Notre-Dame ; ne reconnoîtra-t-on pas que l'esprit de système, aveugle ces savans, et qu'ils font un étrange abus de leur science? Cependant c'est d'après les observations de ces Messieurs, que le Sieur Bonneville conclud (pag. 50.) que la religion de *Jesus-Christ*, est la même que celle de la déesse *Isis*, et qu'en rétablissant le culte de cette déesse dans la Gaule, on ne fait que rappeler la religion primitive.

Le nom de Christ.

Après avoir dénaturé le nom de *Jesus*, le Sieur Bonneville ne devoit pas laisser intact celui de *Christ*. A l'entendre disserter, on diroit que c'est un savant du premier ordre, qu'il sait le latin, le grec, l'égyptien, le phénicien : qu'il a lu Zoroastre, Confucius, Mahomet, Job, Moyse, les prophêtes. Habile alchimiste, il unit ensemble le feu et l'eau, l'eau et l'huile. Le mot *Christ*, (dit-il savamment), veut dire *l'oint*, le *baptisé*, le *purifié*, celui *qui est pur* ; et ce mot *veut dire feu en grec*. C'est le sens dans lequel *Job*, et après lui *Moyse*, et tous les prophêtes et Jesus lui-même, ont entendu le mot *Christos* ; et si ces autorités ne vous suffisent

Digitized by Google

pas, pour vous persuader, il ajoute, par abondance de droit, que Zoroastre, Confucius et Mahomet, paroissent l'avoir entendu dans le sens qu'il vient d'expliquer. (pag. 73.)

Le Sieur Bonneville se refute suffisamment lui-même, sans qu'il soit utile d'entasser les autorités pour le confondre. Faisons-lui observer seulement, que l'onction se faisoit avec de l'huile, que le baptême se donnoit avec de l'eau, et que la purification, selon l'étymologie savante qu'il a puisée dans le grec, se faisoit en passant une chose par le feu ; et que des signes si différens ne peuvent produire le même effet.

Les purifications faisoient disparoître les souillures légales ; le baptême effaçoit les péchés ; l'onction consacroit à Dieu. Les premières agissoient sur des choses inanimées, ou sur ceux qui étoient soumis aux souillures extérieures désignées par la loi. Le baptême agissoit sur des êtres raisonnables, mais coupables ; l'onction, sur des personnes agréables à Dieu, qu'il destinoit d'une manière particulière à l'exécution de ses volontés. C'est pour cette raison, que *Jesus* est appellé *Christ*, pour nous apprendre qu'il reçût l'onction de

Digitized by Google

l'Esprit-Saint, lorsqu'il prit un corps et une ame dans le sein de la bienheureuse Vierge Marie, par l'opération du divin Esprit. Rien ne fut purifié en lui par cette onction, parce que rien en lui, n'avoit participé au péché; mais cette onction fut le gage de la mission divine, et la preuve que toutes les trois personnes divines concourroient au salut du genre humain, pour lequel Jesus-Christ s'est fait homme.

Mais ne prenons pas le change, en adoptant indifféremment les termes dont le sieur Bonneville, vient de faire usage. Le but que cet auteur s'est proposé, a été de changer nos idées religieuses, et de donner le nom de chrétien à tout ce qui sera pur dans le sens qu'il y attache. La religion chrétienne sera selon lui, la religion des *purs*, puisqu'un chrétien veut dire littéralement un *purifié* (74) non par la foi, mais par un sentiment intime que le mot religion exprime. « Pourquoi, dit-il, » substituer au mot *religion*, celui de *foi*? » (75) le mot religion exprime un sen- » timent intime, qui donne à un cœur » *pur*, la conscience de sa rélation avec » l'éternelle *lumière*. »

Par cette doctrine, Bonneville nous apprend à nous mettre en relation avec la

Digitized by Google

raison éternelle, et nous accorde la faculté de juger par ce sens intime, quand cette relation existe, et par conséquent quand nous avons la pureté du cœur. On sent bien que ce moyen de nouvelle invention, a pour objet de nous débarrasser de confession, de sacrement de pénitence, et de toutes les pratiques humiliantes que Jesus-Christ a instituées dans son église, en nous apprenant à faire de dignes fruits de pénitence, pour obtenir la rémission de nos péchés. (Math. 7. 18). Attentif à changer toutes nos notions, le sieur Bonneville, prétend que la purification du cœur est une opération qui agit autant sur le physique que sur le moral; et que l'hyérophante qui en étoit le ministre, étoit autant médecin des corps, que des ames. (page 74).

Telle est la doctrine secrette de la franc-maçonnerie, que cette société ose mettre au jour, depuis que ses partisans se sont saisis des rênes du gouvernement Français. Pour se convaincre qu'elle est commune à tous ceux qui y sont initiés, il suffit de lire l'ouvrage de *Volney*, sur les ruines page 402. Cet auteur répète toutes les absurdités que nous venons de voir dans Bonneville, et y en ajoute de nouvelles

Digitized by Google

qui ne sont pas moins marquées au coin de la fausseté.

« L'étable, dit-il, où nacquît *Jesus-*
» *Christ*, est la constellation du cocher
» et de la chèvre, jadis le bouc: constel-
» lation appelée *Joseph*, *Jovis*, *Heniochi*,
» établie de *Iou*.

Admirez avec quel art, Volney sait tirer l'étimologie de *Joseph*, de *Io* fille de *Jasus* selon Appollodore (page 60) appellée *Isis* en Egypte, où elle aborda.

Ce mot *Iou* se trouve dans le nom *Iouseph*, Joseph, époux de la Sainte-Vierge. Il lui falloit un âne et un bœuf pour assister dans l'étable à la naissance de *Jesus-Christ*, et il n'est pas embarassé de les trouver.

« Non loin, dit-il, est l'âne de Tryphon
» (la grande ourse) et le bœuf ou tau-
» reau accompagnemens antiques de la
» crêche. *Pierre* portier, est *Janus* avec
» son front chauve, les douze apôtres,
» son les génies des douze mois. »

On doit admirer le génie fécond du sieur Volney, et sa rare sagacité, à voir dans l'apôtre Saint-Pierre *Janus*, et dans les génies des douze mois, les apôtres; il ne lui reste plus qu'à nous indiquer le tems de leur apothéose. Si M. Dupuis a

Digitized by Google

bien prouvé l'antiquité du zodiaque égyptien et des figures dont il est composé, de quel droit le sieur Volney, viendroit-il les déplacer, pour leur substituer des personnages qui ne leur ressemblent en rien ? Pour changer notre religion en allégories, lui suffira-t-il de défigurer un ou deux personnages ? est-ce en parcourant des ruines imaginaires, qu'il parviendra à nous persuader ses conceptions ridicules ? Voyons cependant comme il prodigue sa fausse érudition.

» La Vierge du zodiaque, dit-il (page » 403), a joué les rôles les plus variés » dans toute la mythologie ; elle a été » *l'Isis* des Egyptiens, qui disoit dans » l'inscription citée par Julien, le fruit » que j'ai enfanté est le Soleil. La Vierge » a aussi été Cerès, dont les mystères » furent les mêmes que ceux *d'Isis* ou de » *Mithra :* elle a été la Diane d'Ephèse, » Cybelle trainée par des lions, Minerve » mère de Bacchus, Astrée vierge pure, » qui fut enlevée au ciel à la fin de l'âge » d'or, Thémis aux pieds de laquelle est » la balance, la Sybille de Virgile qui » descend aux enfers, Andromède délivrée » par Persée, la vierge qui allaite un en-

Digitized by Google

» fant appellé *Jesus* par quelques nations, » et *Christ* en Grec. »

Là s'arrête l'érudition de Volney, il ne vouloit entasser tant de fables, que pour enlever à la Sainte-Vierge sa maternité divine. Est-ce ainsi qu'un bon esprit se joue de la vérité ? détruit-on des faits attestés par une foule de preuves les plus authentiques, par une assertion impie ? Sans marcher au milieu des tombeaux de l'Egypte, comme l'a fait le sieur Volney, tout visionnaire, tout cerveau creux, auroit pû comme lui, prendre un âne pour un ourse, un chariot pour une étable, la lune pour la terre, ou la Déesse des beaux arts, pour Thémis la Déesse de la justice.

Je m'étonne qu'il n'ait pas pensé à *Dina*, sœur des enfans de Jacob qui entrèrent en Egypte. Les onze constellations qui répondoient aux douze signes du zodiaque dans le calendrier Egyptien, pouvoient représenter les onze enfans de Jacob, que Joseph avoit vû l'adorer sous la figure de douze étoiles. Je ne vois aucun inconvénient, à admettre dans un calendrier d'agriculture, les onze chefs de ce peuple agriculteur qui s'établit en Egypte,

Digitized by Google

et à placer leurs attributs dans le zodiaque Egyptien.

Peut-être que Volney, n'auroit pas été éloigné de la vraisemblance, s'il avoit comparé *Isis* à *Eve* épouse d'Adam, puisque son nom hébreu est *Isè*, qui ne signifie autre chose que la femme, comme *Is* veut dire l'homme par excellence. On auroit pû lui attribuer avec vérité tout ce qui est dit de Cérès la mère des hommes. L'histoire du serpent qui la précéde dans le ciel, et de l'homme armé qui la poursuit, auroit pu s'adapter à l'ange qui la chassa du paradis terrestre avec Adam et le serpent. Mais Volney s'occupe peu de découvrir le sens des emblêmes, pourvu qu'il dise des impiétés.

Ses analyses, renferment sur-tout la quintessence de toutes les erreurs que son esprit a adoptées. « Quand on vient à » analiser, dit-il, (page 223) on reconnoit » que tous les dogmes théologiques sur » l'origine du monde, sur la nature de » Dieu, la révélation de ses loix, l'appa- » rition de sa personne, ne sont que des » récits de faits astronomiques, que des » narrations figurées et emblématiques du » jeu des constellations. »

L'erreur sort ici de la bouche de Volney,

Digitized by Google

comme un torrent rapide, qui entraîne dans son cours, les fondemens de l'histoire du monde, les bases sacrées de la religion, les faits les plus constans et les plus avérés de l'histoire sainte ; qui culbute et qui précipite dans le néant, tout ce qui tient au bonheur de l'homme, pour ne lui laisser que les figures et les emblêmes des astres qui disparoissent à ses yeux avec leurs révolutions.

« L'on se convaincra, (continue notre » auteur), que l'idée même de la divi- » nité, n'est dans son modèle primitif, » que celle des puissances phyſiques de l'u- » nivers, considérées, tantôt comme mul- » tiples, à raison de leurs agens, et de » leurs phénomènes ; et tantôt comme un » être unique et simple par l'ensemble et » le rapport de toutes leurs parties ».

Volney enseigne ici clairement, le spinosisme ou le matérialisme ; c'est-à-dire le système des philosophes, des athées et de tous les illuminés, qui ne reconnoissent d'autre dieu que l'univers ou la nature, et qui rejettent par conséquent toute idée de spiritualité, d'immortalité, de félicité dans une autre vie que celle-ci.

« Ensorte que l'être appelé Dieu a été » tantôt le vent, le feu, l'eau, tous les

Digitized by Google

» élemens ; tantôt le soleil, les astres, les » planètes et leurs influences ; tantôt la » matière du monde visible, la totalité de » l'univers ; tantôt les qualités abstraites » et métaphysiques, telles que la durée, » l'espace, le mouvement, et l'intelligence ; » et toujours avec ce résultat, que l'idée » de la divinité n'a point été une révé- » lation miraculeuse d'êtres invisibles ; » mais une production naturelle de l'en- » tendement, une opération de l'esprit » humain, dont elle a suivi les progrès, » et subi les révolutions ».

Ce morceau curieux, offre l'abrégé de tous les systêmes des philosophes anciens et modernes, la croyance de l'assemblée constituante de France, à laquelle le Sieur Volney a fait hommage de son livre et qui l'a agréé, en dernière analyse l'athéisme des déïstes du jour, la doctrine de la haute maçonnerie, dont Volney est l'organe, et qui doit bientôt être la seule qu'il soit permis de professer librement. Publiez en effet toutes les intrigues imaginables, faites revivre des erreurs cent fois proscrites et anathématisées ; vous serez applaudi, pourvû que vous ne parliez ni de Dieu, ni de révélation, ni de miracle.

Car selon la doctrine de nos francs-ma-

Digitized by Google

çons philosophes, nous n'avons d'idées que par les sens : donc l'idée de Dieu, a aussi été acquise par les sens ; donc le nom que nous lui donnons n'est pas son nom propre, mais un nom abstrait, conçu dans notre esprit, et qui n'a au-dehors aucune réalité dont nous devions craindre, ou espérer quelque chose. Par cette invention hardie, nos philosophes francs-maçons (car aujourd'hui tout est philosophe jusqu'aux Jacobins mêmes) s'élèvent par la force de leur conception, au-dessus de tous les plus grands philosophes de l'antiquité, qui craignoient et adoroient un être invisible, auteur et créateur de l'univers : ils ne craignent rien, bravent avec audace la divinité, et s'occupent jour et nuit, des moyens de renverser les temples que la piété chrétienne lui a élevés dans l'univers.

Religion.

Jusqu'à nos jours, le monde avoit crû qu'on ne pouvoit se passer de religion ; que le sentiment en étoit si profondément gravé dans tous les cœurs, qu'il étoit impossible de l'effacer ; mais depuis que Bonneville, (pag. 19.) a osé dire que

Digitized by Google

le mot de Dieu ne signifioit rien dans notre langue, depuis que toutes les loges maçoniques l'ont répété dans toutes les provinces de l'empire français ; tous les francs-maçons, tous les Jacobins, tous les déistes, tous les athées, crient de toutes parts, qu'ils ne veulent plus de ministres, qu'ils ne reconnoissent plus de culte religieux, que la nation entière le proscrit par leur organe, et que ceux qui croyent en Dieu, doivent se charger des frais du culte qu'ils prétendent lui rendre.

Le mot de Dieu ne signifie rien ! Est-ce donc que ce mot ne rappelle au Sieur Bonneville, ni l'idée de son créateur, de son bienfaiteur, de son père ; ni l'auteur éternel de sa gloire et de sa félicité future ? Que peut-on penser d'un homme qui professe cette désolante doctrine ? comment conçoit-on qu'un mot qui est si énergique, si signifiant dans toutes les langues, perde toute sa valeur dans la nôtre ? Oh ! je le devine : ce mot ne signifie rien aux yeux des francs-maçons, parce qu'ils ne veulent y attacher aucune idée, et le retrancher de notre langue comme un mot inutile et vuide de sens, afin que ces impies, après avoir effacé de leurs cœurs l'idée de Dieu, n'ayent pas la douleur

Digitized by Google

d'entendre prononcer son nom à leurs oreilles. Ils veulent établir en France, un athéisme si public et si prononcé, que le nom même de la Divinité ne soit pas invoqué. Etoit-il possible de porter plus loin les attentats contre la Divinité ?

Le Sieur Bonneville n'ayant plus de barrière à franchir, pose hardiment les bases de son irréligion philosophique.

« Jesus, (dit-il, pag. 20.), est la même » chose que le mot *Isis* qui étoit le nom » que les Egyptiens donnoient à la terre ; » ainsi la religion d'*Isis* n'est autre chose » que la culture des champs ». Cet auteur étaye son sentiment de l'autorité du comte de Geblin, et prétend que dans son monde primitif, il rapporte tous les rits à l'agriculture. Cela ne veut-il pas dire, que depuis long-tems nos philosophes tournent toutes leurs batteries contre la religion ?

Si on dit au Sieur Bonneville, que tous les hommes, ne sont pas faits pour labourer la terre ; il vous répondra (pag. 28), » qu'ils doivent tous observer la loi, et » que c'est le vrai culte qui unit les hom- » mes, qui fait leur bonheur ».

Cette doctrine est celle de l'assemblée nationale législative, puis quelle a couvert d'applaudissemens l'impie *Isnard*, lors-

Digitized by Google

qu'il a osé dire que son Dieu étoit la loi.

Si vous désirez connoître les ministres de ce nouveau culte, le sieur Bonneville vous dira que « les hommes voués à la loi, » chargés d'en expliquer la lettre, sont » les ministres de la parole, les dieux de » la terre, les sauveurs du monde ».

Qui eût jamais pensé que l'antre de la chicane fût un temple, que les avoués, les avocats, les ministres qui pressent l'exécution des loix, fussent des dieux et des sauveurs ? Quel renversement de toutes les idées !

Les philosophes francs-maçons, ne veulent pas reconnoître pour Dieu, Jesus-Christ, fils éternel et consubstantiel de Dieu le père, qui ne s'est fait homme que pour nous associer à sa nature divine, qui n'a voulu être notre législateur, que pour nous montrer plus sûrement le chemin de la sagesse et de la vertu, qui n'a vêcu au milieu des hommes, que pour leur rendre ses maximes plus praticables en les accompagnant de ses exemples ; et ces philosophes qui ne veulent pas adorer un tel Dieu, qui lui refusent obéissance et soumission, consentiront à se soumettre à ces hommes vicieux, ignorans, corrompus, parce qu'ils les auront décorés du nom

Digitized by Google

d'hommes de loi. Quel étrange aveuglement ! quelle folie incompréhensible !

On ne doit plus s'étonner, après de pareils paradoxes, que nos francs-maçons altèrent l'histoire sainte et qu'ils en dénaturent tous les faits; s'ils les laissoient subsister, ils serviroient à démasquer leur impiété, et à les faire tomber dans les plus humiliantes contradictions. Dès qu'ils ont osé s'attaquer à Dieu même, il ne doit y avoir rien de sacré pour eux; ni nos temples, ni nos ministres, ni nos sacremens, ni nos cérémonies, ni nos symboles religieux. Il semble qu'il y ait entre M. Volney et Bonneville, une émulation impie à qui inventera le plus d'absurdités, et vomira plus de blasphêmes.

Selon le sieur de Volney, (page 358) « le nouveau testament devroit être brulé, » parce que ce qu'il contient se trouve » par-tout. » Ne pourroit-on pas lui répliquer, que si ce qui se trouve partout, est renfermé dans le nouveau testament, c'est une preuve que ce qu'il contient est vrai, et qu'il faut par conséquent conserver précieusement ce dépôt de toutes les vérités dont la connoissance est nécessaire à l'homme.

« Page 364. Les évangiles ne sont que » les

Digitized by Google

» les livres des Mithriaques, c'est-à-dire » de pieux romans composés sur les lé- » gendes sacrées des mystères de Mithra, » de Cérès, d'Isis etc. D'où sont venus » également, les livres des Indiens et des » Bonzes. »

Comment un homme instruit et de bonne foi, peut-il avancer des faussetés pareilles? Pour le confondre, ne suffit-il pas de le renvoyer à l'éloge que J. J. Rousseau (Emile) a fait de Jésus-Christ et de son évangile ? un auteur aussi impudent, qui ose contredire l'authenticité des livres sacrés, reconnus non seulement par les chrétiens, mais par les hérétiques de toutes les sectes et par les gens lettrés de tous les pays, ne mérite qu'une place aux petites Maisons.

Comment ose-t-il avancer, « que nos » missionnaires ont remarqué long-tems » une ressemblance frappante entre le » nouveau testament et les livres des » Bonzes » ?

Est-ce-là aimer la vérité? n'est-ce pas plutôt prendre plaisir à avancer les mensonges les plus évidents?

« Page 369. La morale n'est qu'une » pratique judicieuse de ce qui contribue » à la conservation de l'existence de la

Digitized by Google

» santé. » Par ce paradoxe, M. de Volney fait de nos médecins et de nos apothicaires, d'excellens moralistes.

Page 372. Voici une nouvelle découverte : « L'habillement des ministres de » la religion, est la figure du soleil : la » mître en est l'emblême, la crosse est » le bâton de Bootès, la tonsure est le » disque du soleil, l'étole, est le zodiaque : » le chapelet est en usage chez tous les » peuples idolâtres : la messe, est la célé- » bration des mystères d'Eleusis, le *Do-* » *minus vobiscum*, la formule de récep- » tion. » C'est bien dommage que le sieur Volney n'ait pas voulu faire d'autres rapprochemens aussi heureux, pour nous donner lieu d'admirer la fécondité de son génie créateur.

Page 355. Il conteste à Moïse le livre de la genèse, et fait de cet auteur, un prêtre Egyptien. Il assimile ce qu'il dit de la création, au systême des Stoïciens, et à celui d'Epicure sur l'ame du monde. Après cela, il tourne en allégories, les faits les plus certains rapportés dans la genèse. Page 379. Le déluge est le symbole de la saison des pluies; le feu qui doit consummer le monde, c'est la saison d'été. Page 80. Au lieu d'admettre le péché

Digitized by Google

originel, pour expliquer les biens et les maux de ce monde, il aime mieux (page 382.) avoir recours à la supposition de deux Dieux, l'un bon et l'autre mauvais. Page 384. L'échelle de Jacob, ne l'embarrasse pas, ce n'est pour lui que l'échelle des sept planètes. Page 395. Enfin pour mettre le comble à ses extravagances, il avance que le Dieu des Juifs est Jupiter, c'est-à-dire ce monde, cet univers, ou ce qui constitue l'existence et la vie de tous les êtres; ce qui est l'ame du monde, c'est-à-dire, le soleil.

Page 409. Avec quelle impiété il parle du mystère de l'eucharistie! « Quand un » prêtre chrétien, dit-il, prétend faire » descendre Dieu du Ciel, le fixer sur un » morceau de levain, et rendre avec ce » Talisman les ames pures et en état de » grace, que fait-il lui-même, si non une » acte de magie? Et quelle différence y » a-t-il entre lui et un Chaman Tartare » qui invoque les génies, ou un brame » Indien qui fait descendre Vichenou dans » un vase d'eau, pour chasser les mauvais » esprits? Oui! par-tout l'indentité de » l'esprit sacerdotal est complète; partout, » c'est l'affectation d'un privilége exclusif, » la faculté de mouvoir à son gré les

Digitized by Google

» puissances de la nature ; et cette pré-
» tention est un attentat si direct au
» droit d'égalité de tous les hommes,
» que le jour où les peuples deviendront
» conséquens, ils aboliront à jamais ce
» genre sacrilège de noblesse profane. »
Quoi donc, faut-il pour ne pas blesser l'égalité des hommes, qu'il n'y ait aucun médecin pour guérir les maladies, aucun docteur, aucun homme à talent pour inventer des choses rares, utiles, nécessaires à la vie de l'ame et du corps ?

Voilà par quels dégrés, ce savant député à l'Assemblée nationale constituante de France, conduit son lecteur dans les erreurs et les absurdités les plus révoltantes. S'il marche sur des ruines, c'est sur celles de la religion qu'il croit avoir renversée ; ses méditations sur les révolutions des empires, ne sont que des rêves creux, faits au milieu du tumulte des séances de l'Assemblée dont il étoit membre. Oh ! que cette homme fait naître de tristes réflexions sur la maladie dont son esprit est agité ! Son cœur est sans doute aussi malade que son esprit ; car comment auroit-il fait un ramas aussi indigeste de toutes les erreurs de l'esprit humain, s'il n'avoit pas cherché à étourdir les remords de sa cons-

Digitized by Google

cience; à obscurcir les lumières de sa raison éclairée par la révélation, en se plongeant dans les cahos des systêmes des philosophes et dans les ténèbres du paganisme? mais quoi qu'il fasse, le Dieu dont il fuit la présence, le suit partout, et lui demandera compte tôt ou tard, de l'abus criminel qu'il fait des connoissances qu'il lui a accordées.

Si M. Volney renverse autant qu'il est en lui, les monumens de la religion chrétienne, le sieur Bonneville ne travaille pas avec moins d'ardeur à entasser blasphêmes sur blasphêmes, pour la rendre ridicule. Il copie toutes les absurdités proférées par Julien l'apostat, par Boulanger, par Voltaire, et beaucoup d'autres impies, pour faire regarder les chrétiens comme des imbécilles ou des fous. Ma plume se refuse à tracer les horreurs qu'il prononce et qui sont refutées d'avance, par la croyance constante et inébranlable de ceux qui ont embrassé la religion chrétienne dans l'univers entier, et qui ne l'auroient jamais professée au péril de leur vie, et en faisant les plus grands sacrifices, si elle avoit été telle que le sieur Bonneville à l'andace de la défigurer. Je céde en finissant à la nécessité de faire connoître

Digitized by Google

les noirs complots des francs-maçons, et la doctrine abominable qu'ils répandent pour arracher à l'église catholique ses enfans, en les faisant passer pour des imbécilles qui croyent ce que des peuples grossiers ont, dit-il, refusé d'admettre. Pour cet effet, il raconte une histoire de sa façon pleine d'impiétés.

Pag. 116. « Vers le milieu du onzième » siècle, les Saxons entreprirent une croi- » sade contre les payens du Nord, qu'on » assassina par milliers, sans en trouver » d'assez lâche pour sauver ses jours par » l'hypocrisie, feignant de croire intelli- » gible, ce qu'il ne pouvoit comprendre. » Ils ne pouvoient comprendre, qu'on fût » à-la-fois vierge et mère, fils de l'homme » et fils de Dieu, et un fils qui avoit » existé de toute éternité, comme son » père ».

« Ils ne pouvoient comprendre que la » belle et heureuse Marie, fût encore » vierge après avoir mis un enfant au » monde, quelque serment que fit le » bon Joseph de la chasteté de son épouse » et de la sienne, que l'enfant à ado- » rer ne lui appartenoit pas. Ces francs » du Nord, ne pouvoient croire, qu'un » foible enfant des hommes, fût réelle-

Digitized by Google

» ment et sans quelque mystère sacerdotal,
» le Dieu seul et incréé qui fit sortir l'u-
» nivers, ses ténèbres et sa lumière de
» l'abyme de ses volontés ».

» Un Dieu crucifié leur paroissoit un
» blasphême : vous insultez à la Divinité,
» disoient-ils aux prêtres qui les persécu-
» toient ; vous qu'on paye, et qui êtes
» honorés pour avilir la nature humaine,
» vous osez nous assurer, que vous qui
» ne pourriez pas créer un ciron, vous
» allez créer un Dieu tout entier, et qu'il
» descendra du séjour de sa gloire, au
» coup de sonnette, comme vos esclaves.
» Vous profanez la raison qu'il vous a
» donnée ! Il est partout, et vous le pro-
» menez dans les rues, vous appelez Dieu
» un petit morceau de pain, sur lequel
» vous prononcez, dans une langue que l'on
» ne parle plus, dans la langue des enne-
» mis de vos pères, des paroles qui n'ont
» aucun sens. Etes-vous magiciens, fous
» ou méchans ? êtes-vous tout cela ensem-
» ble ? Jamais ce qu'on nous a raconté
» des aventures des grands enchanteurs ne
» pouvoit les étonner autant que la créa-
» tion naturelle et invisible d'un Dieu sans
» commencement et sans fin, qui se laissoit
» créer vingt fois par heure. A chose bien

Digitized by Google

» faite, il ne faut pas recommencer. Ce » Dieu tout-puissant, créateur de la na- » ture éternelle, qui venoit se faire homme » en pure perte, pour être mis en croix » par des prêtres, les faisoit sourire de pitié » au milieu des tourmens. Quand on leur » crachoit au visage, ils répondoient : » C'est ainsi que les prêtres ont traité votre » Dieu fait homme : c'étoit seulement un » homme de bien qui vous connoîssoit » tous, et il vous a pardonnés, et nous » aussi nous vous pardonnons ».

On ne se seroit peut-être pas fait une idée du dégré de méchanceté et d'impiété du Sieur Bonneville, si nous n'avions cité en entier ce morceau de sa façon ; car pour avoir occasion de proférer des blasphêmes contre la religion chrétienne, il met sur la scêne un personnage d'imagination auquel il fait débiter les horreurs que son cœur a enfantées.

Si la religion chrétienne étoit ce qu'il lui a imputé d'être, auroit-elle été embrassée par tous les peuples de l'univers, professée par les hommes les plus savans et les plus beaux génies ? auroit-elle réformé les mœurs des nations les plus vicieuses, fait la gloire de la France tant qu'elle y a été pratiquée dans sa pureté ? Depuis

Digitized by Google

quand les Français sont-ils devenus semblables aux Antropophages, plus cruels que les sauvages, plus barbares que ceux qui en portoient le nom ? N'est-ce pas depuis qu'ils ont abandonné la religion chrétienne, qu'ils se sont permis d'en attaquer les mystères, d'en persécuter les ministres, d'en profaner les temples, d'en abattre les autels ? Le Sieur Bonneville oseroit-il déclamer contre ce qu'elle a de plus saint, s'il ne l'avoit depuis long-tems abjurée dans son cœur ?

Qui ne croiroit, d'après ses principes, que l'ame de tous les athées, de tous les impies de l'ancien monde s'est concentrée dans la sienne, ou que toutes ensemble elles n'en font qu'une seule et même, qui parle par l'organe du Sieur Bonneville ? » Tous les hommes, (dit-il), marcheroient » de concert vers la perfection, si toutes » les nations étoient bien convaincues, » que nous renaissons tous sur la terre, » ou presque tous ; car dans un système » qui n'est point inconcevable, mon esprit, » germe éternel, peut acquérir une telle » activité, qu'il s'élance dans une autre » sphère, où il trouvera à se mieux or- » ganiser ».

Si vous doutez qu'il regarde son ame

Digitized by Google

comme un être matériel, écoutez-le parler.

» Un grain de musc dans une cham-
» bre, y laisse des souvenirs d'un siècle.
» Ma pensée, lorsquelle s'arrête sur tel
» ou tel objet, n'y laisseroit-elle pas aussi
» une espèce d'épanchement de mes esprits?
» J'y retrouverois un jour ma pensée,
» et la pensée est un esprit pur qui a une
» organisation spirituelle ».

» Il m'est souvent arrivé, à moi qui me
» complais dans mes idées solitaires, à
» organiser ma pensée en poëte, de re-
» trouver ce que j'avois perdu de ses
» formes et de ses couleurs, en retour-
» nant à la même place, où j'avois com-
» mencé mes travaux. Ainsi un limier qui
» a cerné une bête fauve, retrouve la trace
» qu'il a reconnue la veille, en retournant
» au même lieu ».

Que d'autres erreurs je pourrois cumuler ici, qui prouveroient que cet homme qui ne veut pas prendre des leçons d'un Dieu, qui a bien voulu consentir à venir du haut du ciel en terre pour nous instruire, ne rejette aucune des erreurs que l'ignorance et la superstition ont enfantées chez les peuples barbares. Tout est de son goût, bon ou mauvais, pourvû qu'il ne vienne pas du ciel, mais qu'il soit pro-

Digitized by Google

duit par l'orgueil de la raison, ou la corruption du cœur. Plutôt que d'admettre une révélation sur des objets infiniment au-dessus de notre portée, il adopte toutes les rêveries, toutes les extravagances les plus impertinentes. C'est un fou qui préféreroit l'ouvrage d'un barbouilleur, au tableau d'un grand maître. Que doit-on penser après cela des conceptions burlesques que son imagination a enfantées? Tout prend à ses yeux une forme nouvelle; les institutions nationales succèdent à celles de Jésus-Christ.

» Dire brusquement que la religion chré-
» tienne est si mauvaise, que c'est per-
» dre le tems que de s'amuser à le démon-
» trer; c'est de la rudesse à pure perte;
» c'est manquer le but qu'un vrai philo-
» sophe doit se proposer; c'est avoir dit
» la vérité bien plutôt pour l'honneur de
» l'avoir dite, que par un désir sincère
» de la faire aimer ».

Que fait le Sieur Bonneville, pour en venir à ce point important? Il tâche de nous rapprocher de l'état des Druïdes, de nous faire croire qu'ils étoient revêtus d'une double puissance, d'une autorité temporelle et d'une spirituelle; et de nous persuader qu'il est plus que jamais con-

Digitized by Google

venable de réunir sur une même tête cette double puissance.

» Que des magistrats éclairés soient re-
» vêtus de la puissance temporelle et spi-
» rituelle, toute contradiction entre les
» préceptes religieux et patriotiques dis-
» paroîtra ».

Si on veut savoir ce qu'il faut entendre par puissance spirituelle, il vous apprendra qu'elle est formée par les loix ineffables de l'électricité et de l'attraction d'une bonne conduite.

Si vous cherchez l'époque de la religion nouvelle du Sieur Bonneville, il vous dira que : » Dès que nous avons eu l'espérance
» d'un gouvernement national, le culte de
» la loi a commencé de naître ; les so-
» ciétés particulières se sont formées :
» nouvelles églises, nouvelles professions
» de foi, loix nouvelles, volontés plus
» pures, nouvelles fédérations : premières
» espérances de la sanction universelle de
» la loi ».

» Nations, s'écrie-t-il, gardez vos tem-
» ples, et que la loi seule y soit prononcée. Si
» le peuple jette ses regards sur ses tem-
» ples, et sur ses églises, qu'elles ne soient
» plus pour lui, que le rendez-vous des
» fédérations ou des sections partielles, où

Digitized by Google

» doit s'exercer la soveraineté nationale ».

Religion et fédération, sont synonimes dans la bouche du Sieur Bonneville ; la chaire évangélique se change en tribune, les prédicateurs en tribuns, la bénédiction du prêtre, en sanction. Le Dieu qu'on doit invoquer, c'est la vérité telle que Bonneville la professe ; c'est-à-dire l'assemblage de toutes les erreurs et de toutes les folies.

Page 206. « Baptisez les Nations au » nom de la verité qui est Dieu, et par les » mains de la liberté, sans laqu'elle il n'y » point de peuple, point de Dieu. »

Page 147. L'esprit céléste, c'est le feu sacré de l'opinion publique.

Page 161. Le verbe de Dieu, la parole increée, c'est la parole du sieur Bonneville qui crée, régénère, illumine.

Page 82. « Une assemblée fédérative » est toute à la fois église, religion, ré- » publique. Le vrai culte que la philoso- » phie révele aux nations, c'est la cul- » ture des terres, la volonté d'un Dieu » juste et bon, c'est que tous les fils de » la terre soient heureux, et qu'ils jouis- » sent de tous les plaisirs compatibles » avec le bien public. »

Si vous voulez savoir pourquoi la philosophie a fondé cette religion si bisarre, il va vous le dire.

Digitized by Google

Page 81. « Pour anéantir la vermine » sacerdotale, et rétablir le culte de la » vérité, le culte de la loi, il falloit » s'occuper d'une religion universelle, » former une république, anéantir toutes » les sectes. »

Cette nouvelle religion, lui plaît d'autant plus, qu'elle n'exige que des vertus morales pour obtenir le Ciel.

» Une religion s'écarte du but politique » qu'elle se propose, lorsque l'homme » juste, humain envers ses semblables; » lorsque l'homme distingué par ses talens » et par ses vertus, n'est point assuré de » la faveur du ciel la plus précieuse. »

Son sentiment sur ce point est encore plus prononcé dans le morceau suivant.

Page 39. « Une religion qui feroit de la » patrie et des loix, l'objet de l'adoration » de tous les citoyens, seroit aux yeux » du sage, une religion excellente. Le » suprême pontife y seroit la loi, le ré- » gisseur suprême. Mourir pour son pays, » seroit aller à la gloire éternelle, au » bonheur éternel. Celui qui auroit violé » les loix de son pays, seroit un impie, » et le premier magistrat de la nation, » pontife et roi, auroit le droit de le dé- » vouer à l'exécration au nom de la so-

Digitized by Google

» ciété qu'il auroit offensée, et au nom » du Dieu suprême, qui nous a tous » soumis à des loix impartiales. »

Page 157. » Tous les milliers de cultes, » d'emblêmes et d'allégories, ne sont que » des copies plus ou moins imparfaites, » de quelques belles pages de l'ancien code » fédératif du genre humain. »

Si on ôte au sieur Bonneville, cette religion, cette liberté, cette fédération, il n'y a plus pour lui de Dieu.

Page 254. « Où le peuple ne s'assemble » point en liberté pour exprimer son vœu, » et servir ainsi d'organe à la nature, » il n'y a point de fédération, point » d'église ! sans liberté point de parole, » point de pensée, point de vie, point » lumière, ni fraternité, ni vérité, point » d'immortalité, La terre de l'esclavage est » une terre de malédiction : on y arrive » comme une terre brute, on y est froissé, » foulé aux pieds, mis en poussière, et » l'on rentre dans le néant sans avoir » vécu. »

Voulez-vous le voir mettre le comble au délire, écoutez-le interpréter les mystères de la religion chrétienne.

Page 49. « Le mystère de la croix con- » tient toute la déclaration des droits de

Digitized by Google

» l'homme. L'équerre et le compas qui » forment le symbole social (la franc- » maçonnerie) annoncent le partage le » plus égal de tous les biens et de toutes » les espérances de la terre. »

Sur Le mystere de l'Eucharistie.

« Dans la cêne ou le repas des justes, » l'esprit créateur aime à se représenter; » et c'est sous la forme du pain, le pain » que le riche doit au pauvre, et que le » frère partage avec tant de plaisir avec » son frère. »

Le mystere du Sacerdoce.

« Le sacerdoce dans le gouvernement, » lorsque le peuple élit ses officiers évêques » ou surveillants, ou gardiens de la loi; » c'est le souverain toujours assemblé » pour créer, connoître et cultiver la loi. » C'est l'exercice complet de la souve- » raineté nationale; c'est le pouvoir salu- » taire, sanctifiant, sauctionnant, et fai- » sant respecter la majesté d'un peuple » libre, dont la voix est celle de l'esprit » créateur. »

Peut-être trouvera-t-on mauvais que j'aie réuni

Digitized by Google

réuni tant d'absurdités si révoltantes, quelles ne méritent pas la peine qu'on les réfute ? mais j'ai crû, que puisque cette doctrine se propageoit sourdement, qu'elle s'enseignoit publiquement dans la société du cercle social, qu'elle s'établissoit dans toute la France, au moyen des clubs et des loges maçonniques, et que les propagandistes l'offroient à l'univers entier comme le langage de la liberté et de la vérité ; il étoit important pour toutes les nations, d'en connoître l'ensemble. Je m'y suis décidé avec d'autant plus de facilité, que je connois des prêtres, vicaires, des évêques constitutionels, qui l'on prêchée publiquement et propagée avec le consentement des administrateurs des départemens et des officiers publics. Tous les évêques constitutionels ont répété d'après le sieur Bonneville, que *la voix du peuple, est la voix de Dieu : que ce que veut l'universalité est toujours bon, et trop puissant pour éprouver des résistances.* Delà découle cette autre maxime fameuse, *que l'insurrection est le plus saint des devoirs.*

Il est donc évident, que les frans-maçons, les propagandistes, les philosophes, et une foule soudoyée de sectaires insensés, veu-

Digitized by Google

lent abolir la religion chrétienne, non-seulement dans le sein de la France, mais dans l'Europe entière, mais dans l'univers. Il est donc évident, que surpassant toutes les erreurs des hérétiques de tous les siécles et des philosophes de tous les tems ; ils ont inventé un système qui équivaut à l'idolatrie, en ce qu'il transporte à de vaines idoles, le culte qui n'est dû qu'à Dieu; et ce qui est plus méchant et plus dangereux, parce qu'il réduit tout en emblêmes et en allégories, en idées abstraites inintelligibles au peuple, en étimologies ridicules; parce qu'en trompant le peuple, il n'exige de lui rien qui le gêne, qu'il le délie de toute obligation intérieure qui tendroit à mortifier ses passions, qu'il lui permet de s'abandonner à ses plaisirs, pourvu que le bien public n'en souffre pas, qu'il l'enrichit de ce qu'il enlève aux temples et aux ministres du culte religieux; qu'il lui fait espérer une félicité céleste, en labourant sa terre et pratiquant des vertus civiles.

On ne concevra pas dans les siècles futurs, que des hommes appelés philosophes chez une grande nation, n'aient cultivé les sciences, formé de nombreuses et fréquentes assemblées, ne se soient

Digitized by Google

communiqué leurs lumières, que pour replonger leur Patrie dans l'ignorance et dans tous les vices qui en sont la suite. On ne pourra se persuader qu'ils ayent formé une confédération contre le vrai Dieu, contre la religion, contre les hommes sages et vertueux, et que tous leurs efforts se soient réunis, pour mettre à leurs places, tout ce que la nation qui les nourrissoit, renfermoit des gens sans principes, sans mœurs, sans vertus. On ne pourra croire qu'ils aient osé tourner tous leurs traits, toutes leurs satyres contre le prince qui les combloit de bienfaits et payoit chèrement leurs ouvrages; ni qu'ils aient eu l'impudence de tracer, eux-mêmes aux conseillers de la nation française, le plan qui devroit renverser sa constitution et sa religion. Un abus aussi manifeste de leurs talens, doit être considéré comme un des plus grands crimes qu'un citoyen puisse commettre contre sa Patrie; dont un sujet puisse se rendre coupable envers son Roi.

Personne ne connoît mieux la constitution de la franc-maçonnerie que le sieur de la Lande qui en a fait l'histoire dans le dictionnaire encyclopédique, et qui a travaillé avec M. Condorcet, au code de cette société, et à l'organisation de toutes

Digitized by Google

ses parties. Si les loges maçonniques sont aujourd'hui l'école de tous les principes d'irréligion qui ont infecté la France, c'est à ces philosophes que l'on doit l'imputer, puisqu'ils en ont formé le régime, et qu'ils continuent d'en conduire les opérations.

Le même langage tenu par tous les clubs, le même esprit d'irréligion manifesté de la même manière dans toutes les loges maçoniques, tout indique l'unité de principes, le même moteur, les mêmes enseignemens, la même haîne et la même fureur contre la réligion chrétienne et contre la seule religion chrétienne. Oui ! c'est à elle seule qu'on en veut, et c'est pour la détruire que l'on bouleverse la France, puisque par le décret du 7 et du 29 novembre, la religion catholique est la seule dont le culte soit proscrit, la seule à laquelle on refuse des temples, la seule dont on persécute les ministres avec un acharnement qui tient de la fureur.

Envain les francs-maçons rejetteront-ils l'odieux de cette entreprise sur les fanatiques ; je leur soutiendrai qu'ils se sont formés dans leur sein, et qu'ils les ont enhardis à tout entreprendre, par les déclamations qu'ils leurs ont laissé faire, par les principes qu'ils leur ont laissé prê-

Digitized by Google

cher; en un mot par la facilité qu'ils ont laissée à leurs orateurs, de mêler dans leurs discours, la doctrine à la mode, la philosophie du jour, les explications antichrétiennes qui étoient données avec art, et préconisées d'une manière mystérieuse.

Si les francs-maçons avoient été catholiques, s'ils n'avoient pas eu en vue d'établir leur république, jamais ce qui s'est fait en France, n'auroit eû lieu : je les en fais juges eux-mêmes. Mais ils vouloient une religion qui s'alliât avec leurs idées d'égalité, de liberté, d'indépendance; et la religion chrétienne les contredit essentiellement, parce qu'elle reconnoît Jésus-Christ pour chef invisible du corps spitituel de l'église, et exige une obéissance absolue à ses ordres et à ses volontés ; parce quelle reconnoît que le souverain pontife, successeur de Saint-Pierre, sur le siége de Rome, est le chef visible de cette même église établie par Jésus-Christ, qu'il en est le centre d'unité, que tous les fidèles doivent lui obéir comme à leur chef, en vertu de la primanté de son siége, et de sa primauté de jurisdiction. Ceux des francs-maçons qui sont conséquents, disent ouvertement dans leurs assemblées, et même au milieu de l'assemblée nationale, que la

Digitized by Google

religion chrétienne ne peut s'accorder avec la constitution du royaume. Le nom de Jésus-Christ leur est aussi odieux, que celui de Roi ou d'Empereur. C'est pour cette raison qu'ils ont ses fêtes en horreur, et que sous le frivole prétexte de troubles et d'insurrections, ils font l'impossible, pour anéantir la fête de sa naissance, et des autres mystères de sa vie. L'année passée, il n'y eût point de messe de minuit; aujourd'hui, on fait la même motion pour le même motif. On ne craint pas les insurrections dans les loges, dans les cercles, au théâtre, à la comédie; mais on les craint, on affecte de les craindre dans les lieux où le peuple s'assemble pour prier, parce qu'on veut l'empêcher de satisfaire sa piété. On le laisseroit tranquille, s'il adoptoit la religion constitutionnelle, si les deux pouvoirs étoient dans la main de la nation. Voici comme le sieur Bonneville s'en explique, (page 123.) « Que chaque » nation souveraine unisse, à l'instar du » roi de Rome (César), le pontificat à la » royauté, tout sera dans l'ordre. L'unité » politique, sans laquelle il n'y aura jamais » d'état bien constitué, sera remplie. Pour » que la France soit bien constituée, il » faut que le peuple français concentre dans

Digitized by Google

» ses mains la souveraineté des rois, et l'au-
» torité des pontifes. »

Le sieur Bonneville ne nous apprend pas encore, quels seront les pontifes de cette religion sociale ; mais il n'y a pas à balancer à croire que le peuple souverain, sera aussi le peuple pontife, et que chaque membre de la société aura autant de part à la pontificature, qu'à la souveraineté. Ne désespérons pas de voir chaque père de famille, chaque maître de maison, ériger un autel au sein de ses foyers, et adorer à sa manière l'être suprême, s'il en reconnoît encore. Il n'y aura plus alors d'assemblées publiques de religion ; le culte religieux sera concentré dans les maisons privées, et nos philosophes n'auront plus la douleur de voir les fidèles se réunir dans les temples sacrés, pour y adorer un Dieu, par la bouche d'un Dieu, et en lui offrant un Dieu en holocauste et comme victime de propitiation. N'est-ce point pour cette raison, que de tous côtés on renverse les temples, ou qu'on en change la destination ? On veut des théâtres, des manufactures, des magasins, des lieux publics, mais plus d'églises, plus de temples : leur objet ne s'accorde plus avec la constitution française.

Digitized by Google

Voilà ce qu'a produit le patriotisme de nos francs-maçons ; sous le prétexte de nous rendre frères, amis de la Société, de nous unir par un intérêt commun, celui du bien public, ils nous font tomber dans l'hérésie, dans l'athéisme, ou l'idolatrie.

Rappelons-nous la conduite perfide de cette société prétendue philosophe. Longtems elle s'est tenue à l'ombre et couverte du voile impénétrable de ses mystères, tant qu'elle a cru qu'il y avoit du danger pour elle, à mettre au jour ses principes ; mais lorsqu'elle a été convaincue, qu'elle n'avoit rien à appréhender d'un gouvernement foible ; lorsquelle a eu fait goûter ses maximes à des militaires et à des magistrats, à des prêtres et à des religieux, aux premiers ministres de l'état et aux chefs des familles nombreuses qui peuplent les villes ; lorsquelle a eu brisé les liens les plus sacrés, et excité par les calomnies les plus atroces, des esprits légers et peu réfléchis, à porter des mains sacrilèges sur le trône et l'autel ; lorsqu'elle a eu exercé ses partisans aux forfaits les plus inouis, et qu'elle les a eu familarisés avec les images des crimes les plus noirs, qu'elle les a cru enchainés par les sermens les plus exécrables ; c'est alors qu'elle a montré.

Digitized by Google

combien elle étoit redoutable aux pontifes et aux souverains.....

Elle ne demandoit d'abord que la tolérance religieuse ; et elle a prêché ensuite l'indifférence des religions, et bientôt après elle a demandé l'abolition de la religion chrétienne.

Les hérétiques des différens siècles, n'avoient attaqué que partiellement Jésus-Christ et sa doctrine. Les uns avoient combattu sa génération divine, les autres sa génération humaine ; ceux-ci avoient rejetté ses mystères, ceux-là ses sacremens : quelques uns avoient essayé de le dépouiller des rapports, que les prophéties des Juifs avoient annoncé qui se trouveroient entre sa personne et le Messie, entre les figures de leur religion et l'établissement de celle que Dieu feroit prêcher dans l'univers entier : d'autres lui avoient disputé sa puissance et son caractère divin. Mais la franc-maçonnerie, enchérissant sur tous les hérétiques, lui refuse non-seulement tous les caractères qui constatent sa divinité et sa mission divine ; elle nie absolument son existence, ou ne fait de Jésus-Christ, qu'un ouvrier, ou tout au plus un préposé sur les ouvrages de la religion dont elle a le secret. Par ce coup aussi,

Digitized by Google

hardi, qu'il est impie, elle dépouille Jésus-Christ de tous les attributs de sa divinité, de la qualité de sauveur du genre humain, de législateur et fondateur de l'église chrétienne, et du concours divin des trois personnes de la sainte Trinité, dans toutes les œuvres extérieures qui intéressent la gloire de Dieu son père.

Ce premier pas fait, il étoit question de substituer à la religion de Jésus-Christ une religion qui fût aussi sainte, aussi ancienne, aussi convenable à l'homme, et aussi assortie à ses besoins ; la franc-maçonnerie, n'a trouvé de ressources pour soutenir son audacieuse entreprise, que dans la réunion de toutes les sectes, dont elle a d'abord adopté les systêmes, et qu'elle a fini par rejetter.

Comme les Anabaptistes, les francs-maçons rebaptisent ceux qui s'initient dans leur société. Comme Vanini et les autres athées, ils ont mêlé des cérémonies profanes avec celles de la religion chrétienne ; comme les païens, ils ont joué nos mystères ; ils ont fait la cêne en associant des cérémonies de la Pâque des Juifs, avec la fraction du pain à Emmaüs ; ils ont admis des femmes dans leur société avec des cérémonies indécentes, à la manière

Digitized by Google

des Manichéens et des Priscillianistes ; comme eux, ils ont introduit le serment pour couvrir le secret de leurs mystères, et ils ont fini par abjurer toute religion, tout culte, et même par ne pas reconnoître de Dieu.

Etoit-ce là ce qu'on devoit attendre de gens qui crioient sur les abus de la religion, qui affectoient de rappeler le peuple aux usages des premiers fidèles, et les ministres au tems des apôtres ? Les hypocrites ! ne nous citoient-ils donc l'évangile, la discipline apostolique, les canons des conciles, que pour tout proscrire ?

Quand on détruit, ce doit être pour faire quelque chose de mieux, surtout quand il est question de religion et de l'adoration de Dieu : Or, quest-ce que les Jacobins, les clubistes, les francs-maçons, organes ordinaires de l'assemblée, ont mis à la place de ce qu'ils ont détruit ? quels temples ont-ils élevés à la place de ceux qu'ils ont renversés ? quels ministres ont-ils fait succéder à ceux qu'ils ont chassés de leurs places ? que mettent-ils à la place de l'évangile ? Ils vous offrent les droits de l'homme, la constitution du royaume, le récit des délibérations tumultueuses, scandaleuses et souvent impies, des décrets

Digitized by Google

de proscription contre les vrais ministres de la religion de Jésus-Christ, une persécution ouverte contre les ames pieuses et fidèles au Seigneur.

Que la religion chrétienne est différente du tableau que nos philosophes Jacobins et francs-maçons en ont voulu tracer ! C'est véritablement la religion de l'homme, parce qu'elle est analogue à son état présent, à ses besoins et à ses désirs. C'est la religion d'un Dieu, parce qu'elle n'a pu être révélée que par un Dieu, et qu'elle porte dans toutes ses parties, le caractère ineffable du Dieu qui en est le fondateur, le conservateur et le sanctificateur. Elle est faite pour être la religion de l'univers, parce qu'elle unit tous les hommes sous le même chef, le même père, le même Dieu ; parce qu'elle les unit entr'eux par les mêmes liens, par des intérêts communs, par la même fraternité, par la même charité, par l'espérance du même héritage, et de la même félicité. C'est la seule religion qui convienne à des hommes jaloux de l'égalité véritable, vrais amis de la vertu, et appelés à des actions héroïques. C'est la seule religion, qui apprenne à régler les actions extérieures conformément aux devoirs de la Société, et dans le rapport

Digitized by Google

qu'elles doivent avoir avec Dieu qui les commande ; la seule qui étende son empire sur les intentions du cœur, et qui en juge les mouvemens, comme les pensées de l'esprit. Elle est la seule qui nous montre le chemin de la perfection, et qui nous promette des récompenses proportionnées aux sacrifices qu'elle exige de nous.

Une religion universelle, telle que les philosophes la veulent établir, devroit nécessairement avoir un centre commun, être entretenue par les mêmes motifs, offrir à tous les hommes les mêmes moyens d'honorer Dieu et de le servir, et leur en obtenir les mêmes récompenses, et d'après les mêmes régles. Mais il n'y a que la religion chrétienne, qui puisse être cette religion universelle ; parce qu'elle est la seule, qui nous fasse entrer dans une même société, sans distinction ni acceptation de personnes ; je veux dire dans la société des enfans de Dieu, dont Jésus-Christ est le chef : elle est la seule qui fasse louer et bénir Dieu par le même pontife, qui est Jésus-Christ, le pontife universel de tous les hommes, de tous les tems et de tous les lieux, en un mot le prêtre éternel de Dieu qui offre dans sa chair des prières et des supplications à

Digitized by Google

Dieu son père, pour nous délivrer de la mort du péché, et qui en a été exaucé pour ses mérites. (hæb. c. 5, 6 et 7.) Elle a été établie pour la même fin parmi tous les hommes ; et elle est entretenue par les mêmes motifs, c'est-à-dire, pour réparer l'injure que le péché fait à Dieu, reconnoître sa souveraine majesté et son souverain domaine sur tous les hommes et toutes les créatures, le louer et le remercier pour tous les biens dont il ne cesse de nous combler, le prier de venir à notre secours dans tous nos besoins. Elle offre aux hommes les mêmes moyens d'honorer Dieu, le riche n'a aucun ascendant à cet égard sur le pauvre : Tous honorent Dieu par son fils et son divin esprit, tous l'honorent en esprit et en vérité, en union d'amour et de sacrifice avec Jésus crucifié, avec le fils bien aimé du père céleste qui est dans les cieux. Les mêmes récompenses attendent tous les hommes, et ils en jouiront selon le dégré d'amour et de mérites où ils seront parvenus.

Les philosophes Jacobins et maçons, peuvent-ils prouver que la religion universelle qu'ils veulent établir, a ces caractères distinctifs ? Je les défie de nous les faire reconnoître dans *Mithra*, dans *Osiris*,

Digitized by Google

dans *Isis*, ou dans les autres Dieux factices que leur imagination enfantera.

De quel droit se présentent-ils donc, pour attaquer une religion divine, qui a commencé avec le monde, qui n'a cessé d'exister parmi les justes et les hommes fidèles aux promesses du Seigneur, qui est sainte dans ses pratiques, pure dans sa morale, divine dans son économie ; qui a dans tous les tems, été soutenue par des prophéties et des miracles, par lesquels Dieu manifestoit ses volontés ; qui a sanctifié tous ceux qui en ont suivi exactement les préceptes, qui fait le bonheur de tous les états qui la partagent, et attire les bénédictions du Ciel sur ceux qui la professent?

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Conjuration contre les Souverains.

LE cercle social, les papiers publics, l'assemblée même nationale de France, ont retenti d'injures et de menaces contre les souverains. On a osé mettre à prix la tête des uns ; on a peint les autres comme des brigands couronnés, qui commandoient en despotes sur des esclaves : on a envahi le territoire du plus foible ; on a cherché à soulever ailleurs les sujets contre leurs princes, qu'on a représentés sous les figures les plus indécentes, pour les rendre méprisables ; on a décrié leur gouvernement; on a tenté la fidélité de ceux qui leur étoient les plus dévoués, en leur envoyant, sous toutes sortes de formes, les droits de l'homme, et en repandant de l'argent avec profusion, pour en rendre l'intelligence facile.

Quels sont les auteurs de ces entreprises audacieuses? Sont-ce des hommes sans aveu? Sont-ce des amis de la constitution? Sont-ce des philosophes orgueilleux, qui se persuadent

Digitized by Google

suadent être faits pour gouverner le genre humain. Le sieur Bonneville, exhalant sa fureur patriotique au milieu de sept ou huit mille personnes assemblées au cercle social, va nous aider à dévoiler le mystère d'iniquité, capable d'attirer sur la France des maux incalculables. Page 111 de son livre de *l'Esprit des Religions*, il nous dit : « *Montesquiou n'osoit pas montrer que le* » *gouvernement d'un seul, fut toujours le* » *principe de la tyrannie.* » Plus hardi que ce philosophe, Bonneville ose avancer ce paradoxe, afin qu'on égorge tous les rois, pour ne pas tomber sous leur tyrannie. C'est à des hommes enthousiasmés de la liberté, qu'il tient ce langage. Son imagination exaltée, voit tout-à-coup les Rois frémir d'indignation à la vue des fanatiques qui distribuent des poignards, qui ébranlent leurs trônes, qui font retentir à leurs oreilles les cris confus de meurtres et d'assassinats, qui les réveillent au milieu du sommeil, et qui appellent les nations au carnage, et au plaisir de voir couler le sang sacré de leurs princes.

» Quel être froid et passif, dit-il, (page » 152), ne voit pas ainsi que moi, les » tyrans qui frémissent, et qui chancellent » sur leurs trônes ébranlés? les applau-

Digitized by Google

» dissemens que vous avez donnés aux pre-
» miers développemens du contrat social,
» ne les laissent plus dormir. — Ils ne
» dormiront plus ; même dans les voix
» tremblantes de leurs esclaves, ils n'en-
» tendent que ces terribles paroles de la
» vérité : les nations s'élèvent pour venger
» les outrages que tu as fait à la nature !

» Quelle est cette harpe divine entre les
» mains du Dieu de la nature, dont les
» cordes universelles, attachées à tous les
» cœurs, les lient et les relient sans cesse ?
» c'est la verité. Aux plus foibles sons qui
» lui échappent, toutes les nations de-
» viennent attentives, tout ressent la di-
» vine influence de l'harmonie universelle ;
» les cymbales retentissantes s'animent
» alors, et répètent dans tout l'univers,
» les paroles salutaires de la vérité.

Le sieur Bonneville, nous enseigne (page 154), par quel art, lui et ses sectateurs, sont venus à bout d'ensorceler des Français autrefois, presque adorateurs de leurs Rois.

« Dites au milieu des assemblées du
» cercle social, dites seulement au hazard,
» ces mots magiques de vertu, de vérité,
» de liberté : dites leur, que les plus foibles
» des hommes sont aussi sacrés que leurs

Digitized by Google

» chefs, et tous égaux en droits ; et vous
» les entendrez applaudir à vos malédictions
» contre les tyrans, qui dévorent depuis
» tant de siécles, l'héritage inaliénable de
» l'homme infortuné. . . . . »

C'est véritablement par quelques mots magiques qui en imposent à une multitude ignorante, parce qu'ils signifient tout ce que des fanatiques veulent leur faire signifier, que les factieux ont réussi à électriser les têtes, à les monter au ton du fanatisme et du désespoir.

Mille échos de la philosophie répètent sans cesse, que tous les hommes sont égaux en droits, et échauffent par leurs cris redoublés ceux qui environnent leur tribune. Pendant qu'ils servent de marche-pied pour élever des philosophes sur le trône, ils crient encore, les insensés ! qu'ils sont libres et égaux en droits. Ils gémissent sous le despotisme des factieux, et ils se croyent libres, parce qu'ils ne voient pas encore les chaînes dont on se prépare à les accabler.

Depuis long-tems, les philosophes propageoient l'idée, que les plus foibles des hommes sont aussi sacrés que leurs chefs ; et c'est pour cette raison, nous dit Bonneville, (page 128) que le ministre Turgot,

Digitized by Google

fit l'impossible pour persuader à Louis XVI, de ne pas se faire sacrer; lui faisant envisager cette cérémonie religieuse, comme un acte de servitude ignominieuse.

Qui sait, si depuis long-tems, on n'auroit pas attenté sur les jours de Louis XVI, si le caractère royal dont il est revêtu, n'avoit rendu sa personne sacrée, et ne l'avoit mis sous la protection spéciale de Dieu, en le montrant au peuple, comme l'oint du Seigneur? Ne fut-ce pas ainsi que Salomon fut regardé par le peuple d'Israël, lorsqu'il eut été consacré au Seigneur. *Unxerunt eum Domino in principem* (I^er^. para. ch. 29 22). Si le roi n'avoit pas été sacré, avec qu'elle facilité nos philosophes, nos clubistes, nos francs-maçons et tous les factieux, n'auroient-ils pas persuadé au peuple, que le roi n'est que le régisseur de son royaume, qu'un roi fonctionnaire, et nullement un monarque souverain; autrement lui auroient-ils dit, il se seroit fait sacrer, et se seroit fait reconnoître par la nation dans la cérémonie auguste de son sacre, comme ses prédécesseurs? Combien d'autres pièges n'a-t-on pas tendu à Louis XVI, que la divine providence qui veille sur la France, lui a fait éviter.

Digitized by Google

Mais au défaut de la ruse, nos philosophes ont recours à la violence et à la force; et Bonneville qui est leur écho, crie de toutes ses forces, (page 154) « que » ceux qui ont entre les mains les rênes » du gouvernement, monarques, princes, » sénateurs, représentans, de quelque nom » qu'on les appelle, soient forcés de re- » connoître dans un même jour et à la fois » dans tous les empires, la souveraineté » des nations et la fraternité universelle.

Il voudroit voir renouveller sur la surface du globe, le jours des sorts, page (149) c'est-à-dire le treizième jour du mois *adar*, jour auquel les juifs s'élevèrent contre leurs ennemis dans toutes les provinces de l'Assyrie, et en tuèrent un grand nombre. Il voudroit qu'il n'y eut plus sur la terre, ni nobles, ni prêtres, ni grands, ni princes, ni rois, ni monarques, ni empereurs. Vous lui demanderez peut-être qu'est-ce donc qui commanderoit les nations? qui seroit leur conseil? qu'est-ce qui y donneroit des leçons de morale, de droit, et de religion? qu'est-ce qui y enseigneroit les siences et les beaux arts? Voici la réponse qu'il vous fait (page 156).

« Dites aux nations, que les sages parmi » nos ancêtres, ont formé une association

Digitized by Google

» de principes et de recherches, dans l'es-
» pérance, qui se réalisera, de voir un
» jour présider à la conduite de l'univers,
» l'esprit universel des nations.

Les principes de la philosophie, voilà le code que nos sages offrent aux nations pour avoir le droit de les commander, de les instruire et de les assujettir. C'est sur ces principes de vertu philosophique, de liberté et d'égalité, que le sieur Bonneville fait reposer le bonheur des nations.

« Le seul peuple, (dit-il page 121) le
» moins malheureux, est celui-là seul, où
» les philosophes ont commencé à triom-
» pher des prêtres et des Tyrans. (c'est sans doute des Français dont il entend parler) On pourroit classer le malheur
» des peuples de l'Europe, par le despo-
» tisme plus ou moins rigoureux, avec
» lequel on enchaîne la voix de ces hommes
» de toutes les nations et de tous les siè-
» cles, qui liant leur propre cause à l'in-
» térêt de tous, éclairent l'humanité, lors
» même qu'ils se trompent, parce qu'ils
» sont de bonne foi. »

Le sieur Bonneville est tellement l'esclave des philosophes, tout en prêchant l'égalité et la liberté, qu'il en fait non-seulement des rois, mais des Dieux. » Cul-

Digitized by Google

» tivez le génie, dit-il, (page 128) le culte » du génie est le culte de l'Eternel, de » l'esprit créateur, le vrai culte, le culte » de la loi salutaire, universelle. »

C'est donc pour se mettre à la place des princes et de Dieu même, que la philosophie boulverse la France. C'est pour y donner des loix, qu'elle détruit les anciennes, qu'elle en change tout le gouvernement. Si votre main se refuse à répandre le sang d'un prince bon, humain, bienfaisant, vertueux; si l'idée d'un pareil attentat, qui couvriroit la France d'un éternel opprobre, et la rendroit coupable aux yeux de Dieu et des hommes, vous fait frémir; si vous appercevez dans l'avenir, les punitions qu'une main vengeresse vous prépare; le sieur Bonneville, pour vous enhardir au crime vous crie, (page 156) « franchissez tout-à-coup les » siècles, et amenez les nations aux per» sécutions de Philippe le Bel. »

Quoi donc ! est-ce que Louis XVI, est est responsable des fautes prétendues de Philippe le Bel, si véritablement il en fit une, en faisant juger l'ordre des templiers dans le concile de Vienne, en se concertant avec les princes ecclésiastiques et séculiers de l'Europe, pour faire cesser

Digitized by Google

les crimes dont les templiers se rendoient journellement coupables, et dont la plupart firent l'aveu dans les interrogatoires qu'ils subirent ? L'égalité et la liberté s'étendent-elles donc à commettre et autoriser tous les crimes les plus abominables ! De quel droit les francs-maçons, les clubistes et les philosophes, voudront-ils faire porter à tous les potentats, la peine d'avoir fait faire un acte de justice, en suivant les formes selon lesquelles elle avoit coutume d'être administrée ? Nos philosophes mettent en scène, la fable du loup et de l'agneau ; que les nations jugent si elles doivent se ranger du côté du loup contre le foible et innocent agneau ?

C'est à elles que Bonneville en appelle (pag. 158.) « Vous qui êtes, ou qui n'êtes » pas templiers, ... aidez à un peuple » libre à se rebâtir en trois jours, et pour » toujours le temple de la vérité ! » C'est-à-dire à établir le règne de la philosophie, de l'irréligion, et de toutes les abominations.

» Démocratie, aristocratie, monarchie, » royalisme ; mots à proscrire. Que faut-» il donc mettre à leur place ? L'alliance » des bons esprits, voilà le guide de la » nation. L'idée d'un gouvernement na-

Digitized by Google

» tional (pag. 143.), réunit tous les sys-
» têmes. S'assembler, s'unir, s'armer,
» rester armé, voilà une constitution.
» (pag. 151) Réunir tous les partis, pour
» en former un grand ensemble, et gou-
» verner le tout par le tout, établir une
» fédérative (pag. 154.), composée de
» gestes, de paraboles, de fables et de
» calculs ingénieux, pour servir de voile
» aux amis de la vérité ».

C'est-à-dire que la langue du pacte fédératif, projetté par les philosophes, qui sont les amis de la vérité, selon la définition ou l'étymologie du mot *philosophe*, sera composée d'allégories, de fables, de calculs dans lesquels ils envelopperont le vuide de leurs systêmes, ou leurs erreurs perverses. C'est pour établir cette philosophie, que Bonneville confond avec la vérité, que cet auteur invite les nations à faire périr les souverains.

(pag. 175.) « Périssent, (dit-il), les
» tyrans ! Ce sont eux qui affligent la
» vérité, qui l'enfoncent dans les ténèbres,
» où l'homme obscur et foible l'apperçoit
» à peine, à la sinistre lueur d'un affreux
» incendie qui ne l'éclaire que pour le
» dévorer. (pag. 198.) Que ces moines
» jurent par leurs poignards, non pas d'u-

Digitized by Google

» surper la souveraineté nationale.....
» qu'ils jurent de purger la terre des tyrans.
» Graces à nos armes, ce serment est le
» seul possible, que les chefs puissent
» aujourd'hui espérer de leurs automates
» assemblés en corps ».

Je pourrois rassembler d'autres preuves de conjuration des philosophes, des francs-maçons, et des clubistes contre la religion et les souverains, pour établir sur les ruines de l'autel et du trône, le règne de la philosophie, qu'ils appellent la vérité, et qu'ils veulent mettre à la place de toutes celles que la révélation nous a enseignées. Mais ce que j'en ai dit, suffit pour montrer la trame de leur infame projet. Vérités religieuses, vérités chrétiennes et morales, vérités divinement révélées, et scellées du sceau de la Divinité, fuyez la terre et retournez au ciel. La philosophie, l'orgueilleuse raison, l'erreur et le mensonge veulent occuper la place que les sages mortels vous ont donnée dans tous les cœurs. Et pour en venir à bout, ils veulent que la terre soit abreuvée du sang des rois et des prêtres. Souverains, pensez-y... Grand Dieu ! voyez notre cause, et jugez si la philosophie doit dépouiller votre fils unique de l'empire sur les nations, que vous lui avez données en héritage.

Digitized by Google

Cet Ouvrage étoit à l'impression, lorsque l'abbé de Fontenai, ou les Rédacteurs de son Journal, en rendant compte des événemens qui bouleversent la France, ont tracé en raccourci le tableau que nous venons de dessiner. La ressemblance des principes, des vues, des conséquences, nous a déterminé à le joindre ici, pour justifier nos conjectures, et donner une nouvelle force à nos preuves. (1er. Janvier 1792.)

La catastrophe qui étonne aujourd'hui l'univers, en affaissant le trône des Bourbons, met sur la même ligne, le plus puissant des rois et les représentans du simple citoyen. L'explosion a pu être subite aux yeux de l'homme trop peu accoutumé à réfléchir sur tout ce qui prépare les grands événemens ; mais long-tems un bruit sourd a mugi sous le palais du monarque. Depuis un demi siècle, la trame étoit ourdie ; à peine trois générations ont-elles suffi à la développer. Le Nestor de Ferney en avoit tenu les premiers fils dès son adolescence ; Rousseau de Genêve les agita long-tems ; la carrière des d'Alembert, des Diderot et des Turgot, ne fut

Digitized by Google

pas assez longue pour les voir s'applaudir du succès ; tant il fallut d'années, de combinaisons, pour amener les circonstances, applanir les obstacles, et disposer l'esprit des peuples.

Cependant le complot, dans sa lenteur même, dédaignoit les ombres du mystère; et c'est encore un caractère unique de la révolution, que long-tems avant son explosion, elle étoit dévoilée. Depuis trente ans surtout, nos magistrats dans leurs réquisitoires, nos orateurs chrétiens dans la chaire évangélique, jusqu'à nos docteurs dans leurs thèses publiques, annonçoient que le trône étoit menacé comme l'autel. Il seroit facile de citer des lambeaux de vingt et de trente ans antérieurs à la grande secousse, qui sont en quelque sorte l'histoire anticipée de la révolution. Ceux qu'elle menaçoit plus spécialement, peuvent se souvenir combien de fois, cette annonce a retenti à leurs oreilles. Ils avoient méprisé le présage ; le vrai observateur s'en saisira. L'histoire de toute autre conspiration découverte ne lui avoit montré qu'un complot avorté. Il ne verra pas sans le plus juste étonnement celle-ci, s'avancer lentement, mais d'un pas toujours ferme, lors même qu'elle est montrée au doigt à ceux qu'elle menace.

Digitized by Google

Méditée pendant un demi siècle, et prévue au moins, par une génération entière, étonnante par la lenteur, et bientôt par la publicité de sa marche, le sera-t-elle moins, par l'époque même qu'elle choisit pour éclater ?

Jusqu'ici, toute conspiration n'avoit eû pour cause ou pour prétexte, que les forfaits du prince sur le trône. Pour échauffer le peuple, il falloit lui montrer un despote odieux, le joug de l'oppression à secouer, des forfaits à venger, un tyran à chasser, un monstre à écraser. Si la postérité demande un jour, quels étoient donc les crimes de Louis XVI, quand la France s'émut ; quand élevant les haches de l'insurrection, elle brisa le scêptre de ses loix ? Quelle sera alors la réponse de l'histoire ? Il faudra pour parler le langage de la vérité, qu'elle dise à nos neveux : Les Français en ces jours terribles pour les rois, vouloient haïr le leur ; ils ne le pouvoient pas ; ils parloient d'esclavage, et Louis XVI avoit fait éclater sa puissance, pour en éteindre jusqu'aux derniers vestiges dans l'empire. Ce qu'il n'avoit pas pu prescrire comme roi, il l'avoit commandé par l'exemple. Il avoit abdiqué tous ses droits personnels sur tout homme

Digitized by Google

dont la liberté pouvoit être gênée dans ses domaines. Ils parloient d'une administration impérieuse ; et Louis XVI, le premier de nos rois, tentoit, établissoit dans ses provinces, l'administration populaire. Ils parloient des crimes des monarques ; et Louis XVI n'avoit pas même un de ces vices qu'on eût pu remarquer dans le simple citoyen ; il étoit aimé, il étoit fait pour l'être.

La basse adulation, ne dicte pas ces vérités ; elle choisiroit mal son jour pour les flatteurs. C'est comme observateurs, que nous parlons à la postérité, et que nous partageons d'avance tout son étonnement, en lui disant : Louis XVI étoit aimé de son peuple ; il n'aspiroit quà l'être et à le mériter. C'est pourtant sous ce roi, que la révolution la plus ennemie des rois éclate, se poursuit et se consomme !

C'est dans la nature de la révolution, c'est dans le grand objet qui la distingue de toute autre révolution, que l'observateur réfléchi, cherchera l'explication de cette énigme.

Jusqu'ici l'ambition donnoit des émules aux rois ; elle usurpoit les scêptres, et ne les brisoit pas ; elle étoit trop jalouse du trône, pour en détruire l'éclat et la puis-

Digitized by Google

sance, lorsquelle renversoit celui qui l'occupoit ; et sous l'usurpateur, la prérogative royale en renaissoit souvent plus imposante et plus active. Le mépris, ou la haine et la foudre tomboient sur la personne du monarque : la monarchie, la royauté restoient entières, et le sceptre passé en d'autres mains, n'en étoit pas moins le grand objet de la vénération des peuples.

Lors même que de fiers républicains ne vouloient plus chez eux d'autre souverain que la nation, les tribuns voyoient au moins, sans en frémir, les rois des nations étrangères. Qu'importoit au Romain, le joug de l'Etrurie sous Porsenna ? Qu'importoit au Spartiate, le joug du grand empire sous Xerçès ? D'autres intérêts ont fait mouvoir ces hommes qui surent se transmettre le plan de la révolution française. Une haine plus vaste l'a conçu. Ce sont à la fois tous les sceptres du nord et du midi ; ce sont tous les monarques de l'orient et de l'occident qu'elle menace.

Ce n'est pas la personne des Rois que poursuivent et les auteurs et les agens du complot révolutionnel, c'est la royauté, c'est l'idée seule de monarchie, de tout pouvoir, de toute autorité dans un seul qui les révolte. S'il reste sur la terre, et

Digitized by Google

chez les nations les plus lointaines, un autre souverain que le peuple, la révolution française laisse ses grands agens désespérés. Ils mourront, en jettant un regard de pitié ou d'indignation sur l'espèce humaine, et de frémissement sur tous les sceptres qu'ils n'auront pas brisés.

Il est donc un orgueil qui les hait, plus redoutables aux trônes que l'orgueil qui les jalouse et les usurpe. Il peut donc se former une école plus terrible pour les monarques, que celle de l'ambition et de l'usurpateur. Quelle révolution dans les fastes des peuples, avoit donné aux Rois cette leçon ? Dans le génie même des grands conspirateurs, dans leurs moyens et leurs agens, que verrons-nous qui nous rappelle, et les premiers auteurs, et l'école qui a pu concevoir, inspirer, préparer la ligue de nos jours.

Pour en tracer l'histoire, il faudra nécessairement remonter vers la fin de ce règne qui avoit absorbé tous les genres de gloire. Il n'étoit plus ce Roi, sous lequel tout Français se croyoit grand lui-même, en nommant Louis-le-Grand. Alors parut un homme, non pas comme Cromwel, jaloux de voir plier sous son glaive le sénat, les peuples, les armées; non pas comme Catilina,

Digitized by Google

Catilina, respirant la fureur et le carnage; un homme possédé du démon d'une autre célébrité. Il jetta un coup-d œil sur la carrière du génie ; il y vit Corneille, Bossuet, Descartes, Fénélon, Mallebranche. Ne pouvant les atteindre, et cependant jaloux de dominer, il se fit un empire : il ouvrit une école, qu'il osa appeler le sanctuaire de la philosophie. Là, jamais le talent ne se crut obligé de fléchir sous la règle des mœurs; là, jamais les saillies, l'épigramme, ou une erreur hardie, ne le cédèrent aux vérités profondes, à la marche pénible des démonstrations ; là, le sel de l'ironie devoit apprendre à rire des blasphêmes ; là, un profond mépris des objets révérés par la plus haute antiquité, devoit faire plier l'autorité des pères sous l'orgueil des enfans, l'autorité du prince sous l'orgueil des sujets, l'autorité des cieux et de la religion, sous l'orgueil et les passions de l'homme ; là, tout ce qui gênoit un penchant vicieux, fut préjugé ; tout ce qui humilioit l'esprit humain, fut superstition ; tout ce qui réprimoit l'impiété, fut fanatisme.

La licence du maître, appeloit des disciples. Sous le manteau des sages, accoururent les d'Alembert, les Diderot et les Helvétius. Le tems fortifia le nombre des

Digitized by Google

adeptes. Cependant les loix du souverain maintenoient des vérités antiques, contre une école de désordre et d'anarchie. De la haine des autels, les adeptes passèrent à la haîne du trône, sous le voile de l'humanité, d'un zèle protecteur du genre humain, de bienfaisance universelle; alors se médita cette grande conspiration, dont la nature même indique les moyens, explique la lenteur, la marche et les succès.

La chûte générale des autels et des trônes, devoit être l'effet de l'opinion, plutôt que de la force. La révolution se devoit opérer dans les mœurs, avant de l'essayer sur les gouvernemens. De là, ces productions sans nombre, impies, et obsènes et sous toutes les formes, qui depuis quarante ans, ont inondé l'Europe; qui d'abord répandirent partout les maximes de l'incrédulité, et bientôt celles de la rébellion.

Quels hommes en flattant les penchans de l'impie, vont redoubler ses forces contre eux-mêmes? Pour donner à la révolution du jour un nouveau caractère, il falloit donc encore, qu'elle fut imprudemment hâtée, par ceux-là même qui devoient en être les victimes? Enfans de nos héros, héritiers de ces preux chevaliers qu'illustrèrent jadis tant de vertus, tant de cou-

Digitized by Google

rage, pourquoi nous voyons-nous forcés de réfléchir que la secte déjà s'applaudissoit auprès de vous, de ses premiers succès? Elle vous avoit vu sourire les premiers à ses principes. L'accent des passions, déjà introduisoit les chefs dans ces palais dont ils méditoient la ruine. Bientôt favorisés, choyés par nos crésus, pensionnés sur le trésor public, accueillis dans les cercles des grands, on eût dit que les dogmes de la corruption et de l'impiété, leur tenoient lieu d'ancêtres. Le poison s'étendoit, le mépris des autels étoit passé des des maîtres aux valets, des valets aux chaumières; c'est le moment que la secte attendoit. Elle a brisé les liens qui attachoient les nations à l'autel; elle n'a plus besoin, que d'elle-même, pour éveiller la jalousie et la haine du peuple, contre des distinctions de rang et de naissance; contre des honneurs et des privilèges qu'il ne partage pas. C'est le moment de cette égalité, qui écrase toute hauteur; de cette liberté, de cette souveraineté qui ne connoît de loix, que celle de la multitude; de ces droits qui effacent tous les droits révérés des ancêtres. Que les enfans n'invoquent plus le Dieu de la justice en faveur de l'héritage. La secte le savoit, il n'est plus

Digitized by Google

tems d'en appeler aux cieux, quand le peuple a appris à braver ses menaces. Les adeptes n'ont plus qu'à rire des remords, ou du dépit tardif de ceux que l'imprudence fit tomber dans leurs lacets.

Sans doute que l'histoire distinguera nombre de chevaliers, que leur vertu a préservés du piège, et dont les sentimens commandent encore le respect au milieu des désastres de la noblesse; sans doute cette même noblesse se glorifie encore d'avoir été plutôt épurée, que détruite. La révolution n'en donnera pas moins au trône, et à ceux qui l'approchent, cette grande leçon qu'il n'est plus de titre à la vénération des peuples, quand celui qui l'exige, a lui-même effacé les titres de la divinité, aux hommages de l'homme.

Mais en s'applaudissant de l'illusion qu'ils ont pu faire, les adeptes n'auront-ils pas eux-mêmes à rougir? La catastrophe du jour, est leur ouvrage; ils ne cherchent plus à s'en cacher, et l'empreinte du philosophisme est le grand caractère qui doit la distinguer dans nos annales. N'est-elle pas aussi la seule, qui distingue une opposition constante et toujours effrayante entre les principes et les moyens, entre l'espoir et les effets?

Digitized by Google

Quelle école avoit fait retentir plus souvent ces mots d'humanité, d'union, de fraternité générale ? Qu'est-ce donc que cet art effroyable des divisions, des haines qu'elle fait éclater dès le premiers jours de la révolution ? Quest-ce que cette rage magique quelle sait inspirer par ces mots *d'aristocrates* et de *Démocrates*, tirés d'un long oubli, pour montrer aux Français des Français à detester, dans tous ceux que distinguent, ou la noblesse du sang ou la sainteté des fonctions ? Dans ce plan si long-tems médité par l'école de la fraternité, quest-ce donc que cette explosion d'un atroce délire ? qu'est-ce que tous ces glaives, ces foudres et ces torches dont elle arme des millions de bras ? qu'est-ce que ces couriers qui parcourent l'empire, montrant partout des victimes à immoler, des possesions à dévaster, des châteaux à incendier ?

Qu'est-ce encore, pour une philosophie amie des loix, que cette explosion d'une anarchie, qui ne reconnoît plus ni loix ni tribunaux ; qui, sur les premiers soupçons, montre partout des milliers de juges et de bourreaux dans un peuple éffrené ?

Qu'est-ce au milieu des cris d'une liberté et d'une tolérance propice à tous

Digitized by Google

les cultes, que ces autels brisés, ces prêtres signalés à la fureur publique ? Qu'est-ce que ces prétextes et ces scandales de persécutions, de flagellations, d'incarcerations ? et que sera-ce donc que le fanatisme de la superstition, si la révolution qui exerce toutes ces violences, sur des hommes qui ne lui opposoient que leurs dogmes, leur hiérarchie, leur conscience, est la révolution d'une philosophie tolérante ?

Quand la postérité voudra la suivre, cette révolution, dans ses principes philosophiques, comment concevra-t-elle ces sages, qui mettant l'empire dans la loi, ne trouvent d'autorités à rendres nulles, que dans le prince même, qu'ils chargèrent de l'exécution des loix ? Nos descendans un jour imagineront-ils comment en affichant leurs dogmes sur l'inviolabilité des possesions et des propriétés, les sages de la révolution donnèrent le spectacle de ces spoliations, dont l'idée eût suffi pour effrayer le plus despote des monarques ? nos descendans imagineront-ils comment ces jours d'une richesse nationale immense et acquise par un simple décret, ont pu être l'époque d'une détresse nationale sans exemple dans l'histoire ? Quand il faudra

Digitized by Google

tracer ces caractères de la révolution, s'en trouvera-t-il une seconde, qui offre à combiner tant d'humanité dans les principes, et tant d'attrocités dans les moyens; tant d'affectation de sagesse dans les chefs, tant de méditations pour le code nouveau, et tant d'écarts, tant de contradictions dans les nouvelles loix; tant d'exaltation dans les promesses et tant de frayeur sur le succès; tant d'espoir dans le peuple, de voir finir des maux dont la révolution devoit être le terme, et tant de crainte quelle n'en soit le comble ?

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Grade du Rose-croix Franc-maçon (1).

POUR se laver du reproche que l'on fait aux francs-maçons d'être les ennemis de la religion, ils disent qu'ils ont un grade dans lequel ils font la mention la plus honorable de la mort et de la passion Jésus-Christ. Mais que répondront-ils, si on leur prouve que ce grade est hérétique, et qu'on y dépouille Jésus-Christ même, de toutes ses prérogatives les plus essentielles ? Nous n'exposerons ici que les points principaux, qui démontrent que les francs-maçons, appelés chevaliers rose-croix, bien loin de faire une profession publique de la foi catholique, se jouent de ce que nous avons de plus saint, et travestissent nos

(1) Le grade de rose-croix, est un des plus considérables de la franc-maçonnerie, ou plutôt c'est le dernier grade qui donne droit à toutes les places qu'un maçon peut occuper dans cet ordre. Nous nous sommes décidés d'autant plus volontiers à le donner avec tous ses détails, qu'il servira à convaincre de plus en plus, du véritable objet de la maçonnerie, qui est, de renverser de fond en comble la religion catholique.

Digitized by Google

mystères, de manière à rendre ridicules ceux qu'ils en sont les ministres, ou à les faire tomber dans l'hérésie.

Il est d'usage de n'admettre dans le grade de rose-croix, que ceux qui ont passé par les grades d'élu, d'écossois, et de chevalier d'Orient. Ce dernier grade sur-tout est essentiel, parce qu'on y professe une doctrine qui prépare aux actes hérétiques, auxquels on va être initié; puisqu'on y enseigne, dans le renversement du temple de Salomon, la destruction de la religion catholique et la liberté de la religion. Chaque chevalier d'Orient, est un nouveau Zorobabel, qui délivre ses frères de la captivité de Babylone, c'est-à-dire, de l'esclavage de la religion catholique, apostolique et romaine, figurée par Babylone, qui est le nom favori que les hérétiques des derniers siècles donnoient à l'église romaine. Chaque chevalier d'Orient devenu libre et dégagé de ses premiers sermens religieux, se regarde comme la pierre angulaire du nouvel édifice qu'il va élever, et sur-intendant des ouvriers qui sont destinés à y travailler; comme *Salomon*, *Adonhiram* et *Moabon* ont été honorés de cette surveillance; c'est-à-dire, qu'il représente Jésus-Christ, la vraie pierre angulaire; qu'il est, comme lui, (Isaï, 41.

Digitized by Google

2. Zach. 3. 8.) le véritable *Orient*, le Grand-Prêtre, envoyé du haut des Cieux, pour éclairer, donner la vie aux hommes ensévelis dans les ténèbres de la mort ; et qu'il est fils du même père que Jésus-Christ, désigné par *Moabon ;* qu'il est destiné, comme Salomon, (Zacharie 6.) pour bâtir un temple au vrai Dieu ; et établi, comme Adonhiram, pour avoir la sur-intendance et le gouvernement sur les ouvriers employés à cet édifice.

Quand un franc-maçon a eu adopté ces notions impies, hérétiques et absurdes, on le juge digne d'être promu à un nouveau grade, qui est comme la consommation de son impiété, parce qu'il réduit en pratique, ce qu'il professoit en théorie C'est l'objet du grade du rose-croix, présenté comme le *nec plus ultrà* de la franc-maçonnerie. Donnons-en l'explication.

Décoration de la loge de Rose-croix.

» La loge est tendue en noir, un autel » triangulaire, élevé sur sept marches, est » placé à l'orient au lieu du trône : au- » dessus de l'autel est un grand tableau » en transparent, représentant un calvaire, » c'est-à-dire trois croix. Celle du milieu

Digitized by Google

» n'est distinguée des deux autres, que » par une rose avec une draperie entre- » lacée et l'inscription *I. N. R. I.*

Ce début paroît n'annoncer rien que de catholique ; et cependant, c'est déjà l'indication de l'erreur, enseignée plus ouvertement dans la suite.

(Hist. Eccl. de Moshein. t. IV.) Les chymistes prétendent, qu'une croix † avec le mot *ros* désigne deux puissans dissolvans dans leur art, qui sont la rosée et la lumière ; et que ce sont ces deux choses, qui ont donné naissance aux deux signes principaux du grade du Rose-croix. Je crois plutôt que les francs-maçons font allusion à cette prière d'Isaïe « *Cieux fon-* » *dez-vous en rosée, et que les nuages* » *nous fassent pleuvoir le juste* ». La rosée et la lumière seroient alors les deux emblêmes de Jésus-Christ, et indiqueroient toute autre chose que le mystère de la croix. D'où il s'ensuivroit que le grade de Rose-croix, dans ses signes et ses emblêmes, ne veut faire réellement entendre, que la venue de la lumière, qui se répand dans la franc-maçonnerie, avec la douceur et la fraîcheur de la rosée. Nous donnerons ailleurs une autre explication. Les francs-maçons illuminés ne voyent dans

Digitized by Google

la croix, que les deux instrumens de la maçonnerie, l'équerre et le compas ; et tous d'une manière ou d'une autre, éloignent l'idée du mystère de la croix de Jésus-Christ, lors même qu'ils en conservent les symboles.

L'instruction qui précède la réception de ce grade, ne nous le représente que comme une allégorie. Le fils de l'homme est comparé à la souveraine puissance du père, l'aigle en est l'image, au sens des francs-maçons ; c'est pourquoi le chevalier Rose-croix, est quelquefois appelé chevalier de l'aigle, parce que son grade le rend capable de s'élever aux plus grandes choses ; quelquefois on le nomme chevalier du pélican, parce que le fils de l'homme est comparé au pélican qui se perce les flans pour nourrir ses petits, et qui est l'image fidèle du sacrifice de la croix ; d'autres fois on l'appelle chevalier de Redon ; parce que, disent les francs-maçons, le premier chapitre de ce grade, s'est tenu sur une montagne de ce nom, située entre l'orient et le nord de l'Ecosse; et que c'est encore aujourd'hui l'endroit, où est la maîtresse loge, et le siège du souverain grade, dans un château antique, appartenant aux chevaliers Rose-croix

Digitized by Google

et que c'est pour cette raison, qu'une partie des chevaliers de ce grade se nomment chevaliers de Redon, et l'autre chevaliers Rose-croix. Pour moi, je serois porté à croire, que le mot *redon* est dérivé de l'hébreu ; que la montagne de Redon, n'est autre chose que la montagne du calvaire, où Jésus-Christ, par l'effusion de son sang, a acquis le domaine, ou le droit de dominer sur toutes les créatures, les ayant acquises par son sang ; c'est le sens qu'on peut donner au mot Redon, selon l'hébreu.

On attribue encore d'autres noms aux chevaliers Rose-croix, comme celui de chevaliers de saint André, parce que, dit-on, les premiers maçons d'Ecosse faisoient tous les ans une procession solemnelle, le jour de la fête de ce saint, et que c'étoit le jour de leur constitution régulière.

On voit dans toutes ces dénominations, que les chevaliers Rose-croix, ont emprunté différentes allégories, pour ne pas paroître chevaliers du calvaire. Ils veulent représenter le mystère de la croix, et cependant ils cherchent à donner à leur institution un air antique et étranger, afin de faire comprendre que leur établissement n'est pas un ouvrage d'aujourd'hui, mais qu'il est respectable par son antiquité.

Digitized by Google

Bijou et préparation.

» Le bijou du maître très-sage, est l'é-
» toile flamboyante à sept rayons, brodée
» sur l'habit du côté gauche, au milieu
» de laquelle est la lettre G en or ».

» Le premier surveillant, porte le trian-
» gle, le second porte l'équerre et le com-
» pas, les autres frères portent leur bijou
» ordinaire couvert d'un crêpe noir, dans
» le premier appartement ».

» Le grand bijou de ce grade, est un
» compas dont les pointes sont portées
» sur un quart de cercle. La tête du com-
» pas, est une rose, dont la queue vient
» se perdre dans une des pointes du com-
» pas. Dans le milieu du compas, il y
» a une croix dont le pied pose sur le
» quart de cercle, et le haut touche la
» tête du compas; on y accole une aigle
» renversée les aîles déployées, et on y
» joint un pélican se perçant les entrailles
» pour nourrir ses petits figurés dans un
» nid. Sur la tête du compas fermé par
» une rose, il y a une couronne antique
» à deux faces. Sur le quart de cercle,
» on grave d'un côté le nom du *chevalier*
» en hyérogliphe, et de l'autre, celui de
» *passe*. Ce bijou est suspendu par une

Digitized by Google

» rosette noire à un large cordon rouge » que l'on passe au cou ».

Ce mêlange de hyérogliphes et d'emblêmes, annonce évidemment la doctrine des frans-maçons sur le mystère de la croix; pourquoi les entasseroient-ils, s'ils ne les mettoient pas au même rang ?

Qui peut justifier l'assemblage de tant de signes, pour exprimer un mystère qui n'existe ni dans l'équerre ni dans le compas ? Dès que la franc-maçonnerie n'emprunte point les symboles de la religion chrétienne pour en figurer les mystères, on doit se défier avec fondement de ses intentions. Mais quand elle les emprunteroit dans un esprit catholique, on pourroit encore blâmer les francs-maçons de représenter nos mystères d'une manière qui n'est pas approuvée par l'église.

» L'habillement des frères, est une chasuble d'étofe de soie blanche, bordée » autour d'un ruban noir, large de deux » doigts. Au milieu de la chasuble, devant » et derrière, est une croix de ruban ponceau, de même largeur, qui règne de » haut en bas »,

» Le chapitre se tient dans deux appartemens ; le premier, dont nous avons » parlé, représente le Calvaire, et est éclairé

Digitized by Google

» par trente-trois lumières placées sur trois
» chandeliers à onze branches. On sent que
» ces trente-trois lumières représentent la
» durée de la vie de Jésus-Christ, qui a
» été de trentre-trois ans.

» Dans trois angles de l'appartement,
» il y a trois colonnes placées à l'orient,
» au midi et au septentrion, sur le cha-
» piteau desquelles est écrit le nom des
» vertus théologales, qui sont la foi, l'es-
» pérance et la charité. Il y a un dais noir
» à la place du trône du maître. Sur chaque
» autel, on met une lumière : le maître
» s'asseoit sur la dernière marche de l'autel
» à droite ; il a devant lui une petite table,
» qui est couverte d'un tapis noir, avec
» une Bible dessus, un compas, un équerre
» et un triangle.

» Tous les frères sont assis à terre in-
» distinctement, vêtus de noir, ayant par-
» dessus leur chasuble et un cordon noir,
» pendant de gauche à droite. Au milieu
» du cordon, sur la poitrine, il y a une
» petite croix de ruban, brodée en rouge
» à deux doigts au-dessous de la rose, et
» un autre à la pointe ; au bas du cordon
» est une rosette ponceau, et par-dessus une
» plus petite en noir, au bout de laquelle
» pend une petite croix d'or ou d'argent.

» Le

Digitized by Google

» Le tablier est de peau blanche, doublée » de taffetas noir, et bordée d'un ruban noir; » la poche est de même, avec trois rosettes » triangulaires à l'entour, & au milieu de » la poche un grand J. Il y a sur la ba- » vette, une tête de mort avec deux os à « l'entour, et au bas, un globe, repré- » sentant le monde, avec un serpent entre- » lacé dessus.

» Le second appartement est tendu en » rouge, sans aucune figure humaine. On » y représente Jésus-Christ sortant du tom- » beau, au milieu de ses gardes renversés, » et au-dessus du dais, une gloire avec un » triangle lumineux au milieu. Outre les » trentre-trois lumières qui servent à la » cérémonie, il y en a plusieurs autres » pour éclairer l'appartement. Tout cela » forme un coup-d'œil qui frappe et qui » éblouit. L'habit de cérémonie des frères » a aussi quelque chose qui intéresse. Leur » tablier blanc, doublé ponceau, bordé de » même, est distingué de celui des autres » grades, parce qu'on brode sur la poche, » en or ou argent, un triangle, trois quar- » rés et trois ronds, avec un grand J au » milieu. Aux deux côtés de la poche, » on brode deux compas ouverts : les poin- » tes de l'un sont posées sur un quart de

Digitized by Google

» cercle, et les pointes de l'autre sur un » triangle.

» Un peu plus loin, on ménage un petit » appartement, pour être l'image de l'en- » fer : on y met des chaînes, sept chan- » deliers, portant de gros flambeaux ar- » dens, dont toutes les bobêches sont des » têtes de mort et des os en sautoir ; sur » les murs, on tend une tapisserie, sur » laquelle on a peint des figures humaines » au milieu des flammes, et autres objets » capables d'inspirer la crainte ou la » frayeur.

» Dans un autre endroit, qui est la » chambre des pas perdus, on ne voit » qu'une table et des siéges pour les frères.

» Quand tout est disposé, le candidat, » vêtu en noir, ayant son écharpe de che- » valier de l'aigle, son cordon écossois, » son tablier doublé de rouge, le chapeau » sur la tête, l'épée au côté et les yeux » sans bandeau, entre dans la chambre » des pas perdus ou des réflexions, où il » trouve un livre de morale. ».

On sent que le candidat pourroit être tenté de rire de la scène un peu tragi-comique dans laquelle il va figurer ; en conséquence, on meuble sa mémoire de réflexions morales, pour le rappeler au

Digitized by Google

sérieux et faire allusion à la prière de Jésus-Christ au jardin des Olives.

Le maître des cérémonies vient ensuite lui adresser un petit discours, qui renferme l'esprit et l'abrégé de la réception, en ces termes :

« Tous les temples des maçons sont détruits et démolis, les outils et les colonnes sont brisés, la parole est perdue, » et malgré les précautions que nous avons » prises, nous sommes privés des moyens » de nous reconnoître ; l'ordre en général, » est dans la dernière consternation, vou» lez-vous nous aider à retrouver cette » parole ? sur la réponse affirmative, le » maître de cérémonie dit : suivez-moi. »

Malgré toutes les assurances du catholicisme des Rose-Croix, on voit évidemment par le discours précédent, qu'il ne diffère en rien des principes généraux reçus dans la franc-maçonnerie.

Nous croyons dans la religion catholique que jamais la véritable église n'a cessé d'exister depuis le commencement du monde. Sous l'ancienne alliance, Jésus-Christ en étoit le chef, il n'a cessé de l'être dans la nouvelle. C'est lui qui est le temple, l'autel, le prêtre et la victime de la religion chrétienne ; il l'est sur la

Digitized by Google

terre et dans le ciel, dans le tems et pendant l'éternité. C'est donc une fable ridicule, accréditée par l'imposture, que les temples allégoriques des maçons soient renversés, c'est-à-dire, que la véritable religion soit détruite, et que la parole par laquelle Jesus-Christ, selon le dire de la cabale, faisoit ses miracles, soit perdue; c'est-à-dire qu'il est faux, que Jesus-Christ ait perdu en mourant sa vertu et sa divinité, et que les francs-maçons ayent hérité de cette vertu en retrouvant la parole *Jehova* qui n'a pû être perdue, *à la mort de Jésus-Christ*, puisqu'elle se trouve à toutes les pages de la sainte-écriture. Leur projet de rétablir les temples renversés, c'est-à-dire la religion des Juifs, est donc insensé en lui-même, et ridicule par les moyens qu'ils se proposent de mettre en usage. Ceux qui veulent concourir avec eux dans cet ouvrage, sont fous ou impies.

OUVERTURE DU CHAPITRE.

Ce seroit une scène un peu amusante pour des profanes, de voir tous nos Rose-Croix le cul à terre, et de les voir se relever au septième coup que le parfait

Digitized by Google

maître frappe sur la table qui est devant lui ; comme il s'agit d'un grand ouvrage auquel le très-sage les associe, ils ne sont pas long-tems à se relever en mesure. Dès lors commence le grand cérémonial ; tous les officiers prennent les titres que la franc-maçonnerie a enlevés à la société, pour les concentrer dans son sein.

Interrogatoire du Président.

D. « Très-excellent et puissant premier » surveillant, quel est le soin d'un bon » maçon?

R. » Très-sage et puissant maître, c'est » de voir si ce chapitre est bien couvert?

D. » Quelle heure est-il, très excellent » et premier surveillant?

R. » La première heure du jour, l'ins- » tant où le voile du temple se déchira, » où les ténèbres et la consternation se » répandirent sur la surface de la terre, » où la lumière s'obscurcît, où les outils » de la maçonnerie se brisèrent, où l'étoile » flamboyante disparut, où la pierre cu- » bique sua sang et eau, où la parole fut » perdue. »

D'après cette explication, il est évident que le grade de Rose-Croix, ou plutôt que la maçonnerie datte du jour de la

Digitized by Google

mort de Jésus-Christ; puisque ce fut au moment qu'il expira sur la croix, que le voile du temple, qui étoit devant le saint des saints, se déchira, que les ténébres couvrirent la surface du globe terrestre pendant trois heures, que la terre trembla, que les tombeaux s'ouvrirent, que Jérusalem fut dans la consternation; que le soleil s'obscurcit: *les outils de la maçonnerie se brisèrent*, c'est-à-dire que les figures et les emblêmes de l'ancienne alliance cessèrent? *l'étoile flamboyante disparut*, c'est-à-dire qu'on ne vît plus l'étoile qui avoit conduit les rois mages de l'Orient à Bethléem; *la pierre cubique sua du sang*: nos maçons comparent Jésus-Christ au jardin des olives, aux frères maçons que l'on élève dans la science maçonnique et que l'on assimille à une pierre cubique qu'il faut travailler en tous sens pour les dégrossir et leur donner l'intelligence des prétendus mystères de leur société. On ne peut tenir sur le fils de Dieu, un discours plus impie: enfin *la parole fut perdue*, c'est-à-dire, le mot *Jehova*. Qu'elle absurdité! Voilà cependant de quoi on amuse des chrétiens et des catholiques! pouvoit-on les occuper à quelque chose de plus impie et de plus injurieux à Dieu, que de

Digitized by Google

leur apprendre à renverser l'ouvrage même de la religion qu'il a revélée aux hommes, afin de rendre leurs adorations agréables à ses yeux, pour substituer à la place, un rit hérétique, et des cérémonies ridicules inventées par l'esprit de mensonge?

Le président continue: « Mes frères, » puisque la maçonnerie à éprouvé de telles » disgraces, employons tous nos soins par » de nouveaux travaux, à retrouver la » parole; et pour y parvenir, ouvrons le » premier chapitre de souverain prince de » Rose-Croix; ce qui se fait. »

Quel est le chrétien qui conviendra que la mort de Jésus-Christ, que l'accomplissement de toutes les prophéties dans sa personne, soit une disgrace et un malheur pour le genre humain? De quel droit un franc-maçon cherche-t-il par de nouveaux travaux à nous rappeler au règne des ombres et des ténébres, quand nous jouissons de la lumière? pourquoi veut-il nous envelopper sous des emblêmes et des figures, quand nous possédons la réalité, quand la vérité se montre à nos yeux sans nuages, quand elle nous révèle tous ses mystères, et nous annonce elle-même tous les oracles de sa sagesse divine? quel est donc l'entêtement étrange des francs-ma-

Digitized by Google

çons, de vouloir nous empêcher de voir la lumière qui nous éclaire, pour nous replonger dans les ténèbres de l'erreur et de l'aveuglement? Quel intérêt ont-ils de nous tromper, et de nous faire embrasser des fantômes pour la réalité ? ont-ils déclaré la guerre au ciel, et veulent-ils nous rendre complices de leur impiété ?

Tous est mystérieux dans leurs cérémonies, suivons-en les détails.

« Tous les frères, têtes nues, se rangent » sur deux colonnes, et se mettent à » l'ordre ; les deux surveillans demandent » à chaque frère la parole perdue, et se » réunissent à l'Orient pour la rendre » au très-sage, ensuite ils retournent à leurs » places. »

Quel fanatisme d'attacher à la parole *Jehova*, tout ce que la religion chrétienne a de mystérieux et de divin, et de prétendre que les francs-maçons seuls ont cette parole sacrée, et par conséquent tout le secret de la religion !

D. « Quand les surveillans ont rendu » la parole au président, il dit : très-respectable premier chevalier, à présent » que la parole est retrouvée, que nous » reste-t-il à faire ?

R. » Très-sage, respecter les décrets du

Digitized by Google

» très-haut, rendre hommage au suprême » architecte, et nous humilier sans cesse, » devant tout ce qui peut nous retracer » son image.

» Le très-respectable continue : Oui très » respectables chevaliers, voilà le but de » nos travaux. Mes frères, fléchissons le » genou devant celui qui nous a donné » l'être : tout le monde fléchit le genou » en se tournant vers l'Orient ; ce qui fait » autant allusion au soleil, qu'à *l'Orient* » désigné par les prophètes ; ensuite on » frappe sept coups dans ses mains, en » disant trois fois *Ozanna.* »

De cette explication, on pourra conclure qu'un franc-maçon peut fléchir le genou devant le soleil, comme les mages de la Perse, parce que cet astre nous représente la puissance vivifiante de la divinité : qu'il peut, comme les Chinois, fléchir le genou devant le corps de son père et de sa mère, parce qu'ils sont à ses yeux l'image de la paternité divine, qui nous nourrit et qui veille à nos besoins : qu'il peut fléchir le genou devant la mer, qui, par l'étendue de son bassin, est l'image de l'immensité de Dieu : qu'il peut adorer le feu, la lumière en un mot, tout ce qui sera à ses yeux, l'image des perfections divines.

Digitized by Google

Il faut avouer que cette méthode des francs-maçons est fort adroite, pour rappeler l'idolatrie et la mettre à la place du culte religieux enseigné par Jésus-Christ ; car les Payens adoroient un Dieu comme les francs-maçons, et ils l'adoroient dans tous les objets qui pouvoient leur en retracer l'image, et ce fut une des premières sources de l'idolatrie, parce qu'on ne tarda pas à substituer la figure à la réalité, et à adorer comme Dieu, ce qui n'en avoit d'abord été que l'emblême.

Quoique les francs-maçons en prononçant *Ozanna* empruntent le langage des enfans de Jérusalem lorsque Jésus-Christ entra dans le temple ; ce n'est certainement pas lui qu'ils ont en vue : ils sont bien éloignés de le regarder comme le fils de David, le desiré des nations, comme le fils de Dieu qui est venu habiter parmi nous.

« Cela fait, le très-sage dit : Respectables » chevaliers, le souverain chapitre est » ouvert. Les surveillans répètent la même » chose. Le très-sage ordonne le dernier » scrutin, et les voix étant réunies pour » la réception du candidat, il ordonne » qu'il soit admis avec les cérémonies » d'usage.

Digitized by Google

Ordre de la réception.

» Le maître des cérémonies va dans la » chambre de réflexion, où le candidat » étoit déposé, il le conduit à la porte » du chapitre en habit de cérémonie, » c'est-à-dire avec l'écharpe de l'ordre de » l'aigle, le cordon écossois, l'épée au » côté : il frappe sept coups : les surveillans » répondent en chevaliers Rose-Croix, » en la manière accoutumée : le second » surveillant ouvre et dit, que demandez-» vous ? le maître des cérémonies répond : » c'est un frère chevalier maçon errant » par le monde, les bois et les montagnes, » qui par la destruction du temple a perdu » la parole, et qui par votre secours, » désireroit la chercher, et aider à la re-» trouver. Le surveillant va en rendre » compte au très-sage parfait maître : tous » les frères sont assis à terre, la main » droite sous le cou, la gauche sur le vi-» sage, la tête baissée, le coude sur le ge-» nou gauche d'un air consterné : le très-» sage est dans la même situation, le » coude appuyé sur la table. Il dit : Mes » frères consentez-vous que ce nouveau » candidat entre ? Tous les chevaliers » lèvent la main, en signe qu'ils y con-

Digitized by Google

» sentent. Alors le très-sage dit, très par-
» fait second surveillant, introduisez le
» cher chevalier maçon, et le placez à
» l'Occident, pour répondre aux questions
» qui lui seront faites. Aussi-tôt le second
» surveillant se lève, fléchit le genou,
» va ouvrir la porte, et ammène le can-
» didat qu'il place à l'Occident entre les
» deux surveillans : il frappe en chevalier
» Rose-Croix, le premier surveillant lui
» répond, et ensuite le maître.

Il est à remarquer qu'on place le candidat à l'Occident pour se conformer à l'usage de l'église qui ordonne que l'enfant que l'on présente pour être baptisé soit mis à la porte Occidentale, ou le prêtre va le recevoir.

Le premier surveillant dit au très-sage maître : « Très-sage, voici un digne che-
» valier de l'Orient, qui se présente au
» souverain chapitre, pour obtenir la fa-
» veur d'être admis au subliime grade de
» Rose-croix.

Le Très-sage. « Digne chevalier, qui
» êtes-vous ?

Le Récipiendaire. « Je suis né de parens
» nobles, de la Tribu de Juda.

Le Très-sage. « Quel est votre pays ?

Le Récipiendaire. « La Judée.

Digitized by Google

Le Très-sage. « Quel art professez-vous?

Le Récipiendaire. « La maçonnerie.

Le Très-sage. « Digne chevalier, vous » m'inspirez la plus parfaite estime, mais » vous nous voyez accablés de tristesse : » tout est changé, le premier soutien de » la maçonnerie n'est plus, la confusion » s'est glissée dans nos travaux; il n'est » pas en notre pouvoir de travailler d'a- » vantage, le voile du temple est déchiré, » les ténèbres sont répandues sur la sur- » face de la terre, la lumière est obscurcie, » nos outils sont brisés, les ornemens les » plus précieux sont enlevés, la parole est » perdue; il n'est pas possible de vous la » donner : cependant notre intention n'est » pas de rester dans l'oisiveté; nous cher- » chons, par une loi nouvelle, à retrouver » cette parole; êtes-vous dans le dessein » de la suivre?

Le Récipiendaire répond : » Oui, Très- » sage. »

Voilà, il faut en convenir, un engage- ment bien irréfléchi. Il me semble que le récipiendaire devroit, avant toutes choses, connoître cette loi nouvelle, par laquelle les francs-maçons cherchent à retrouver la parole perdue. Si par cette loi nouvelle, ils entendent le Nouveau-Testament, il est

Digitized by Google

évident que son but n'est pas de retrouver le grand mot *Jehova*, que les cabalistes prétendent perdu depuis la mort de Jesus-Christ. Tous les chrétiens sont convaincus que notre divin sauveur nous a fait suffisamment connoître *Jehova*, c'est-à-dire, le nom de son père, sa nature, son essence, sa volonté, les biens qu'il nous promet, les graces qu'il nous offre. Tous les chrétiens croyent de plus, que cette doctrine de Jésus-Christ n'a point changée à sa mort, que les apôtres nous l'ont transmise telle qu'ils l'avoient reçue, et nous la transmettrons de même. Cette loi nouvelle des francs-maçons, ne ressemble donc pas à celle que Jésus-Christ nous a donnée : c'est donc une erreur, dès qu'elle innove dans la doctrine de la foi chrétienne.

Les chrétiens sont convaincus de l'accomplissement des prophéties dans la personne de Jésus-Christ, et dans la consommation de son sacrifice. Les francs-maçons croient, au contraire, que la consommation du sacrifice de Jésus-Christ, a seulement troublé les ouvrages figuratifs de l'ancienne alliance, brisé les outils, etc. mais que les matériaux n'en ont pas été anéantis. Plus entreprenans que Julien l'apostat, ils veulent les faire servir à la construction du

Digitized by Google

nouveau temple, qu'ils ont projetté d'élever au grand architecte de l'univers.

Le Très-sage dit : « Très-puissant second » surveillant, faites voyager ce cher frère » pendant l'espace de trente-trois années, » que je réduis à sept fois le tour du cha- » pitre, en commençant par l'occident, » qui est censé la partie des ténèbres d'où partent tous ceux qui reçoivent quelques grades maçonniques.

« Le second surveillant fait remarquer » au candidat, pendant son voyage, les » beautés de la nouvelle loi; (c'est-à-dire, » les figures de l'ancienne alliance, renou- » vellées dans la maçonnerie.) lui fait pro- » noncer le nom des colonnes sur lesquelles » sont inscrites les vertus théologales, » pour lui faire entendre qu'il doit professer que sa foi, son espérance et la volonté de son cœur, sont dans la doctrine maçonne, qu'il a sous les yeux; et qu'il n'en veut point avoir d'autres.

« A chaque tour que fait le candidat, il » se prosterne vers l'orient, et après s'être » relevé, salue ses frères à l'occident. » Quand les voyages sont finis, le second » surveillant l'annonce au premier, et celui- » ci au très-sage et parfait maître. Cette » gradation indique le respect que l'on a » pour lui.

Digitized by Google

Le Très-sage. « Mon frère ; qu'avez-vous » appris dans votre voyage?

Le Récipiendaire. « J'ai appris à con- » noître trois vertus pour me guider doré- » navant, qui sont la foi, l'espérance et » la charité, qui sont les trois colonnes » de la loi nouvelle. »

Si la pratique de ces trois vertus étoit recommandée dans le sens catholique, leur exercice ne seroit point un mystère, et elles ne pourroient être les colonnes du souverain chapitre.

Le Très-sage. « Nous promettez-vous de » vous employer avec courage au soutien » de la maçonnerie?

Le Récipiendaire. « Oui, je le promets.

Le Très-sage. « Venez donc prêter ser- » ment, que si vous parvenez à connoître » nos mystères, vous en garderez le plus » grand secret.

» Les deux surveillans prennent le réci- » piendaire, et le conduisent au pied de » l'autel, où, le genou en terre, la main » droite sur la Bible, qui est ouverte au » livre de la sagesse, et ayant sur la main » une épée et un compas, il prononce son » serment, pendant lequel les frères se « tiennent dans l'attitude du bon pasteur, » qui porte la brebis égarée sur ses épaules. »

Quel

Digitized by Google

Quel cérémonial ! Qui a sanctifié toutes ces grimaces ?

Serment.

» En présence de tous les respectables » chevaliers ici assemblés, je jure et je » promets parole d'honneur, de ne jamais » révéler le secret du chevalier Rose-croix » à aucuns profanes ni maçons des grades » inférieurs, sous peine d'être à jamais » privé de la vraie parole, et d'être per- » pétuellement dans les ténèbres. Qu'un » ruisseau de sang coule sans cesse de » mon corps, que je souffre les plus cruelles » angoises de l'ame, que le *fiel et le vi-* » *naigre* me servent de breuvage, que » les épines les *plus piquantes* soient mon » chevet, et que le supplice *de la croix* » termine enfin mon sort, si j'enfreins ja- » mais les loix de la maçonnerie qui vont » m'être prescrites. Je promets en outre, » de ne jamais révéler le lieu où je serai » reçu, ni par qui je le serai, de ne ja- » mais recevoir personne sans une per- » mission expresse et par écrit de celui » que je reconnoîs maintenant pour mon » maître ancien chevalier de Rose-croix, » ou à son défaut, de l'ordre d'un cha- » pitre assemblé, *Amen* ».

Digitized by Google

Peut-on lire, sans frémir, ce serment exécrable, qui semble donner à entendre que Jésus-Christ n'a été abreuvé de fiel et de vinaigre sur la croix, qu'il n'a été couronné d'épines et crucifié, que parce qu'il avoit manqué à sa parole ? Comment ce qui feroit aujourd'hui la gloire d'un chrétien qui voudroit mourir pour Jésus-Christ, peut-il être proposé à un franc-maçon, comme la punition d'un criminel, si ce n'est pas pour insulter à la mort et passion de notre divin maître ?

Après la prestation du serment, tous les frères s'asseoient, et le très-sage prononce *consommatum est*, par une allusion impie à Jésus-Christ prononçant cette parole sur la croix ; comme s'il y avoit quelque rapport entre Jésus-Christ rendant témoignage à l'accomplissement des prophéties dont il étoit l'objet, et un franc-maçon qui se joue comme un enfant avec des emblêmes et des figures, auxquelles il fait signifier tout ce qu'il veut. Qu'ils ayent raison on non, peu leur importe, pourvû qu'ils ridiculisent ou avilissent ce que la religion chrétienne a de plus sacré.

Après avoir joué Jésus-Christ sur la croix, le franc-maçon veut encore imiter le voyage qu'il fit aux Enfers pour y

Digitized by Google

visiter et consoler les ames des justes, des patriarches et des prophètes, qui soupiroient après sa venue.

» Vous sentez, mon frère, (dit le très-» sage au candidat), toute la force de » votre promesse : il vous reste un voyage » pénible à faire, dont le respectable maître » des cérémonies vous expliquera l'im-» portance. Il fait ensuite passer le can-» didat à sa droite, lui fait quitter son » tablier et ses ornemens, et lui passe la » chasuble en disant : cet habit vous dé-» note l'uniformité de notre croyance et de » nos mœurs, et vous rappelle par ses » ornemens, ce qui fait le point princi-» pal de nos mystères ».

» Il lui donne un autre tablier en disant : » ce tablier est la marque du sincère re-» pentir des maux qui ont causé nos » malheurs. Il doit vous représenter l'i-» mage de la douleur, et servir à recon-» noître parmi nous, ceux qui cherchent » à retrouver la parole, et à s'éclairer » dans nos mystères par une entière résig-» nation et une parfaite humilité ».

Il faut entendre par ce discours, que la mort de Jésus-Christ a causé les malheurs de la franc-maçonnerie, par l'anéantissement des emblêmes et des figures de l'an-

Digitized by Google

cienne alliance, qu'elle veut faire revivre, et sous lesquelles elle cache l'irréligion qu'elle veut propager sur toute l'étendue du globe terrestre. La couleur noire qui est d'usage dans ce grade de Rose-croix, avec les symboles de la passion de Jésus-Christ, ne sont établis que comme signes de repentir et de douleur, de ce que la franc-maçonnerie a souffert. Les quarrés et les cercles dessinés sur le tablier avec un J, indiquent l'aire du temple qu'il faut élever au grand architecte de l'univers, désigné par l'initiale du mot *Jehova* au milieu d'un cercle, symbole de l'immensité. La résignation et l'humilité sont ici recommandées, pour imposer silence au candidat sur les questions qu'il pourroit faire, relativement au rapport qui se trouve entre les mœurs et la croyance des francs-maçons Rose-croix, et les ornemens dont on les décore. On craint qu'un chrétien éclairé ne fasse des questions embarrassantes sur ce qu'on exige de lui. On se tire de presse en imposant silence à la curiosité indiscrète.

» Le maître des cérémonies prend le can-
» didat par la main, et lui faint faire le
» tour du souverain chapitre, en lui
» montrant successivement les colonnes ;

Digitized by Google

» après quoi il fait avertir le très-sage par
» les surveillans, que le chevalier est ins-
» truit ».

Dans la franc-maçonnerie, on a la foi, l'espérance et la charité, quand on en a vu les symboles.

» Le très-sage ayant oui le rapport du
» maître des cérémonies, dit au candidat:
» Digne chevalier, ne vous écartez jamais
» de ce que vous venez d'apprendre. Voya-
» gez, mon frère, de l'orient à l'occident,
» au septentrion et au midi, et ne perdez
» point de vue les sentimens qui nous gui-
» dent ».

» Le maître des cérémonies, après cette
» exhortation, prend le récipiendaire par
» la main, le conduit à la chambre obs-
» cure et lui en fait faire sept fois le tour.
» au troisième tour, le très-sage passe
» dans le second appartement où il quitte
» le tablier, le cordon et la chasuble noire,
» pour prendre l'ornement rouge. Au qua-
» trième tour, les surveillans changent
» aussi d'habits, au cinquième les officiers,
» au sixième les frères, au septième le
» le maître des cérémonies avec le candidat
» se présentent pour entrer : les surveil-
» lans leur refusent la porte un instant,
» pour donner aux frères le tems de s'ha-

Digitized by Google

» biller et de changer la tenture de noir
» en rouge ».

« Quand les chevaliers ont repris leurs
» places, au signal donné, le maître des
» cérémonies frappe à la porte du sou-
» verain chapitre en chevalier Rose-croix.
» Le second surveillant ouvre la porte,
» et dit au candidat : vous ne pouvez,
» mon frère, avoir ce passage libre, à
» moins que vous ne me donniez la pa-
» role perdue ; à quoi il répond : Je suis
» un des frères qui la cherchent par le
» secours de la nouvelle loi, et des co-
» lonnes de la maçonnerie ».

» Pour étonner le candidat, le maître
» des cérémonies lui arrache son cordon,
» son tablier noir, et lui dit, que les mar-
» ques qui le décorent ne sont pas assez
» humiliantes pour être en état de re-
» trouver cette parole, et qu'il doit passer
» par des épreuves bien plus rigoureuses ».

» Aussi-tôt il le couvre d'un drap noir
» rempli de taches de cendre, de manière
» qu'il ne puisse voir : il lui dit, qu'il
» va le conduire dans le lieu le plus téné-
» breux d'où la parole doit sortir triom-
» phante à la gloire de la maçonnerie ».

» Il le conduit ensuite dans un lieu où
» l'on a pratiqué des élevations répétées

Digitized by Google

» plusieurs fois, pour faire descendre et » monter le candidat, le troubler et lui » faire accroire qu'il fait une fort longue » route. Arrivé à la porte où l'on a figuré » l'Enfer, le maître des cérémonies lève » le devant du drap noir, afin que le can- » didat puisse voir les objets effrayans » qu'on y a réunis. Après cela, il lui fait » faire trois fois le tour de ce lieu affreux » dans un grand silence, en mémoire des » trois jours que notre seigneur resta dans » le tombeau, pendant que son ame vi- » sitoit les Limbes : puis il le ramène sur » le seuil de la porte, rabaisse le drap noir » et dit au candidat, les horreurs que vous » venez de voir, ne sont rien en compa- » raison de celles que vous allez éprouver ».

Au lieu de consoler et de donner de la confiance aux récipiendaires, les francs-maçons, ont coutume d'exalter leur imagination par des descriptions plus épouvantables les unes que les autres, afin de leur donner de l'intrépidité.

Ici commence une nouvelle scène, dont le but est de priver Jésus-Christ de sa qualité de roi des Juifs et de sauveur du genre humain. Pour en venir à bout, on donne une explication des quatre lettres *I. N. R. I.* toute opposée au sens que les ca-

Digitized by Google

tholiques y attachent. Selon les catholiques, ces quatre lettres signifient Jésus de Nazareth Roi des Juifs, et selon les francs-maçons elles signifient, un Juif de Nazareth conduit par Raphaël en Judée. La vérité de l'histoire les gêne peu, lorsqu'il est question d'établir leur système. Voici la preuve de ce que je viens d'avancer.

» Le maître des cérémonies conduit le » récipiendaire, à la porte du chapitre, » où il frappe sept fois en parfait maître, » et l'instruit de la manière de répondre » aux questions qu'on va lui faire. Vous di- » rez, lui dit-il, que vous venez de Judée, » que vous avez passé par Nazareth, que » Raphaël a été votre conducteur, que vous » êtes de la tribu de Juda ».

» Pour répondre en cérémonie, et peindre » par les actions ce qu'on dit de bouche, » les frères se mettent à l'ordre, et après » que le très-sage a été averti par les sur- » veillans, on répond en maçon parfait; » et le second surveillant, ouvre la porte » et dit, que demandez-vous ? On répond, » c'est un chevalier de l'aigle, qui après » avoir parcouru les lieux ténèbreux et « l'étendue la plus grande et la plus pro- » fonde de la terre, vous procure la pa- » role, pour le fruit de ses recherches ».

Digitized by Google

» Le second surveillant ouvre la porte ; » et annonce le récipiendaire au premier » surveillant qui l'annonce au très-sage, » lequel ordonne de l'introduire à l'occi- » dent pour être interrogé : le second sur- » veillant reçoit le candidat, le place et » annonce au premier surveillant ce qu'il » a fait, lequel le répéte au très-sage ».

D. « Mon frère, d'où venez-vous ?

R. » De la Judée.

D. » Par quelle ville avez-vous passé ?

R. » Par Nazareth.

D. » Quel a eté votre conducteur ?

R. » Raphaël.

D. » De quelle tribu êtes-vous ?

R. » De la tribu de Juda.

D. » Donnez-moi les quatre lettres ini- » tiales de votre nom.

R. « I. N. R. I. »

Voilà évidemment, dans cette explication, le renversement de toute la croyance catholique, puisque jamais on n'a cru dans l'église, que l'ange Raphaël ait conduit Jésus-Christ dans ses voyages dans la Judée, comme il conduisit Tobie à Ragès, ville des Medes. Toute cette invention et ce galimathias, n'ont pour objet, que d'ôter à Jésus-Christ sa divinité, sa royauté et toutes ses opérations divines. Qu'il y a de peti-

Digitized by Google

tesse dans ces voyages ténébreux, que l'on fait faire au candidat maçon ! Sommes-nous donc retombés dans ces siècles d'ignorance, où nos pères trop simples cherchoient à peindre aux yeux tous les mystères de la vie de Jésus-Christ ? Allons-nous revoir la fête des ânes, celle de l'assomption de la sainte Vierge, la descente du Saint-Esprit, figurée par des colombes qui voltigeoient dans nos temples ? Ah ! si la franc-maçonnerie fait revivre de pieuses absurdités, c'est moins pour rappeler à nos yeux des mystères dont le souvenir nous plaît, que pour en effacer la mémoire, en altérant la vérité de l'histoire.

Le sage maître réprend et dit : « Mes » frères, la parole est retrouvée par le » cher frère ici présent, que la lumière » lui soit rendue : l'ordre est aussitôt exé- » cuté, et le drap noir disparoît de dessus » la tête du récipiendaire. Tous les che- » valiers au signal donné frappent sept » fois dans leurs mains et disent Ozanna, » autant de fois.

Le très sage adresse ensuite la parole au candidat, et lui dit : « approchez- » vous mon frère, que je vous commu- » nique les derniers mystères de la par- » faite maçonnerie ; il lui donne le signe,

Digitized by Google

» l'attouchement et la parole, et lui ajoute » en lui mettant son épée nue sur la tête.

» En vertu du pouvoir que j'ai reçu de » la métropole loge d'hérédon, et devant » cette auguste assemblée de chevaliers, » mes frères et mes égaux, je vous admets » reçois et constitue à présent et pour » toujours chevalier prince de l'aigle et du » pélican, parfait maçon libre d'hérédon, » sous le titre de souverain de Rose-Croix, » pour, par vous, jouir des titres et pré- » rogatives des princes maçons parfaits, » partout où il y a des maçons, avec le » pouvoir de tenir loge dans les loges as- » semblées régulièrement, de convoquer » loge, faire et parfaire des maçons jus- » qu'au sixième grade, ou chevalier de » l'épée, sans avoir besoin de notre au- » torité, que nous reservons pour le seul » grade de Rose-Croix. »

Ce discours, comme on s'en doute bien, est entendu par le récipiendaire à genou au pied de l'autel: quand il est fini, le très-sage relève le frère et lui donne le cordon, le signe, l'attouchement et la parole.

Tout ce cérémonial ressemble en partie à la reception de nos chevaliers; et de l'autre, il a l'air religieux, parce qu'il se

Digitized by Google

passe au pied d'un autel, et que les officiers qui y figurent, ont des espèces d'habits sacerdotaux. Tout y est si mêlangé de sacré et de profane, de scènes tristes et plaisantes, ridicules et comiques, qu'on est bien embarrassé de leur donner le caractère qui leur convient. Ce qu'on voit clairement, c'est que la religion chrétienne y est étrangement défigurée. Les signes et les attouchemens sont de véritables grimaces.

Le signe est de lever les yeux au ciel, de croiser les mains et de les laisser tomber sur le ventre; cela s'appelle signe d'admiration. La réponse se fait en levant la main droite, et dirigeant l'index vers le ciel, pour faire entendre qu'il n'y a qu'un seul être qui est la source de la vérité, ce qui est un des grands principes du socianisme et de la philosophie eclectique.

L'attouchement, consiste à croiser les bras les mains posées sur la poitrine. Lorsqu'on s'interroge pour se reconnoître, si celui qui attaque elève la main droite, il la porte sur le sein gauche de celui qu'il interroge : s'il levoit la gauche, il la porteroit sur le sein droit; la réponse se fait en sens opposé, de manière à former une croix de Saint-André : puis on l'em-

Digitized by Google

brasse en disant l'un *Emmanuel*, et l'autre répond *pax vobis*. Voilà une manière de faire le signe de la croix inconnue aux chrétiens ; mais elle convient aux maçons, parce qu'en retranchant la formule ordinaire, elle les dispense de faire profession du mystère de la très-Sainte-Trinité au sens catholique. Peut-être trouveroit-on, qu'ils font une application impie du mot *Emmanuel*, en se regardant au moins comme les représentans de celui seul auquel il convient.

La parole de ce grade est *I N R I*, et le mot de passe *Emmanuel*; on ne peut s'empêcher de blâmer les francs-maçons de l'usage qu'ils font de l'écriture sainte.

Le candidat est obligé de répéter ces signes, ces attouchemens et ces paroles à chacun des frères, ce qui rend la cérémonie longue. Ensuite il vient recevoir la rosette et le bijou du souverain Rose-Croix, des mains du très-sage, qui l'attache au bas de son cordon rouge, en disant : « Mon frère, cette rosette est pour vous » ressouvenir de la perte de la parole, » et ce bijou vous montre l'allégorie par » son symbole ; c'est-à-dire que la ma- » çonnerie renferme un mystère qui n'est » développé qu'au parfait maçon. La forme » de ce bijou vous en fait plus connoître

Digitized by Google

» que mon explication; j'espère que vous
» n'en perderez jamais la mémoire. Vous
» voyez, mon frère, par votre réception,
» l'allégorie de la mort et résurrection de
» Jésus-Christ. Que la parole retrouvée,
» renforce donc nos travaux par la tem-
» pérance, la prudence, la force et la
» justice. Ne craignons plus les vicissi-
» tudes du tems : que ces colonnes, mon
» frère ; ne puissent jamais vous manquer,
» et que le grand architecte de l'univers
» vous soit en garde. Amen.

Le lecteur auroit peut-être de la peine à trouver le sens de toutes ces allégories, nous allons lui en donner la clef.

La croix est le signe de la passion de Jésus-Christ et de sa mort, la rose est le symbole de sa réssurection, la broderie qui enveloppe la rose, désigne les linceuils qui couvrirent Jésus-Christ dans le tombeau. La parole retrouvée, c'est, non le nom de Jésus-Christ, mais sa doctrine et sa loi qu'il prêchoit dans la Judée. Personne ne peut donner cette doctrine, chacun la trouve en réfléchissant et en méditant à l'aide du grand architecte : c'est pour cette raison, que l'on fait voyager le récipiendaire vis-à-vis des colonnes, sur lesquelles on a écrit en gros caractère :

Digitized by Google

foi, espérance et charité. Quelques tours de loge, suffisent pour instruire à fond un parfait maçon de la grandeur et de l'excellence du christianisme. Cette méthode dont tous les hérétiques peuvent aisément s'accommoder, exclut l'autorité de l'église, et rend nulle son infaillibilité. Elle ôte aux évêques, le droit d'enseigner, qu'ils tiennent de Jésus-Christ dans la personne des apôtres, et substitue les francs-maçons, aux prêtres et aux premiers ministres de l'église catholique. Mais cette doctrine n'est enseignée que sous des emblêmes dont peu d'adeptes pénétrent le sens, c'est ce qui fait qu'on n'en sent pas d'abord tout le poison. Il est tems de terminer la cérémonie.

Clôture du souverain Chapitre.

Le très-sage frappe sept coups en chevalier Rose-Croix..... Les surveillans répètent, et il dit :

» *D.* Très-respectable et parfait maçon, » quelle heure est-il ?

» *R. Le premier surveillant.* L'heure » de parfait maçon.

» *D.* Quelle est l'heure de parfait ma- » çon.

» *R.* Le moment où la parole s'est re-

Digitized by Google

» trouvée, que la pierre cubique s'est
» changée en rose mystique, que l'étoile
» flamboyante reparoît avec plus de splen-
» deur, que nos outils ont repris leur
» forme, que la lumière est rendue dans
» son état, que les ténèbres sont dissipées,
» que la nouvelle loi maçonne doit
» régner parmi les travaux de la par-
» faite maçonnerie.

Heureux moment, que celui où de si belles choses s'opèrent! Puissent-elles être aussi agréables aux yeux du grand architecte de l'univers, quelles sont préconisés par la franc-maçonnerie! Il faut en effet que le code qui renferme cette loi soit bien merveilleux, puisque le très-sage dit au jeune chevalier. Suivons donc cette loi, puisqu'elle est la seule de toutes les merveilles qui ait frappé nos yeux. Le parfait maçon compte pour rien les terreurs infernales qui ont glacé l'ame du récipiendaire, et qui ont manqué de le faire mourir de peur. Mais rien n'est beau, comme de voir trois mots écrits sur trois colonnes, qui renferment l'abrégé de toute la loi maçonnique; il a fallu un grand effort de génie, pour renfermer en trois mots et presque en trois lettres, toutes la doctrine qu'on doit suivre: jamais les Lacédémoniens

Digitized by Google

cédémoniens n'ont usé d'un laconisme aussi savant.

Il ne reste plus au très-sage maître qu'à se faire reconnoître aux chevaliers Rose-Croix par le baiser de paix, pour représenter les apparitions de Jésus-Christ sur la terre; c'est ce dont il s'acquitte de cette manière.

« Il sort de sa place, fait une génu-
» flexion devant l'autel, et va donner le
» baiser de paix aux frères rangés en
» silence sur la ligne du midi; il n'embrasse
» que celui qui commence la file, qui
» rend le baiser à son voisin en disant:
» *paix profonde mes frères*, ce qui revient
» *au pax vobis* de Jésus-Christ à ses dis-
» ciples. Cette cérémonie finie, tous font
» une génuflexion à l'autel: le maître dit
» après avoir salué tous les chevaliers,
» faisons notre devoir, mes frères; le
» souverain chapitre de Rose-Croix est
» fermé: tous frappent dans les mains,
» en Rose-Croix et disent: *vivat*, ou
» *hozanna*, ou *hausay*. »

La cérémonie de la table suit ici, celle de la réception. En attendant qu'elle commence, tous les frères gardent un profond silence. Cette cérémonie est le complément de la précédente, et en est ce-

Digitized by Google

pendant séparée, puisqu'on la répète seule dans toutes les grandes cérémonies et aux grandes fêtes de l'ordre. C'est un composé de ce qui se passa à Emmaüs, lorsque Jésus-Christ se fit connoître à deux de ses disciples, et de la pâque des Juifs; c'est la cène à la manière des protestans, et une commémoration de la passion de Jesus-Christ, ou pour mieux dire, c'est une cérémonie maçonne, toujours mêlée de signes allégoriques, auxquels on fait signifier tout ce qu'on veut, et sous lesquels, on cache les mystères de l'ordre.

Cérémonie de la table des chevaliers de Rose-croix.

Après les dernières acclamations qui précèdent la fermeture du chapitre, le très-sage donne ordre au deux derniers chevaliers reçus, d'aller tout préparer pour le festin.

C'est, comme on le voit, une allusion à la commission que Jésus-Christ donna à deux de ses apôtres, de lui préparer la salle où il devoit faire la dernière pâque avec ses apôtres. (math. 27. 18).

Les deux chevaliers Rose-Croix, vont aussitôt dans l'appartement destiné à cette

Digitized by Google

cérémonie : ils dressent une table, la couvrent d'une nappe, servent dessus un pain de froment dans un plat, entre trois bougies, et à côté le mot *Inri* écrit sur un morceau de papier.

Après cette opération, ils viennent rendre compte au très-sage, que tout est préparé pour la cérémonie. Alors, il sort en silence du chapitre, suivi de tous les frères ; ils se retirent d'abord à l'écart, dans un lieu où ils déposent les boucles de leurs souliers, et metent ceux-ci en pantoufle. Le chevalier dernier reçu, présente à tous les frères un roseau, au moins de six pieds de haut, ensuite tous suivent le très-sage en grand silence, à l'appartement du banquet mystique. Tous sont nuds têtes, à l'exception du très-sage.

Lorsque tous les chevaliers sont entrés, le très-sage, placé entre les deux surveillans, frappe et avertit que le souverain chapitre reprend son cours et sa force, les surveillans le répètent, puis on fait la procession ; c'est-à-dire que tous les frères ayant le très-sage à leur tête, font sept fois le tour du chapitre en commençant par le midi ; le très-sage s'arrête ensuite en face de l'orient, et fait cette prière :

» Souverain créateur de toutes choses,

Digitized by Google

» qui pourvois aux besoins de tous, bénis
» la nourriture corporelle que nous allons
» prendre, qu'elle soit pour la plus grande
» gloire et sanctification de tous les frères.
« *Amen* ».

Tous les frères étant rangés autour de la table sans observer de rang, le très-sage prend le pain, en rompt un morceau: on le passe aux frères qui en font autant. Ensuite le chevalier dernier reçu prend une coupe pleine de vin qu'il pose sur la table devant le très-sage; celui-ci fait dessus le signe de Rose-croix, et après l'avoir portée à sa bouche, il la passe au frère qui est à sa droite, en faisant l'attouchement et disant : *Emmanuel.* A quoi on répond : *Pax vobis.* La coupe ayant fait le tour, revient au très-sage, qui verse dans le feu ce qui peut rester de vin, et renverse la coupe pour montrer à toute l'assemblée qu'elle est vide; puis il prend le papier, l'allume à une des bougies et le laisse consumer dans la coupe, fait le signe de bon pasteur et dit : *consommatum est.* Ensuite il dit, à l'ordre, mes frères; tous se mettent au signe de bon pasteur, puis font le signe céleste, et le très-sage dit, la paix soit avec vous : tous répondent, ainsi-soit-il; et retournent en

Digitized by Google

silence remettre leurs boucles à leurs souliers, après quoi le très-sage ferme le chapitre.

Cette cérémonie qui a l'air d'une cène protestante ou plutôt zuinglienne, est à la fois une dérision du sacrifice de la croix, et une espèce de protestation contre l'accomplissement des prophéties. Quand Jésus-Christ prononça sur la croix *consommatum est*, tout est consommé, il avoit alors en vue toutes les volontés de son père, tous ses desseins, toutes les figures et toutes les prophéties dont il avoit été l'objet. Le sens de ces paroles est changé par l'application que les francs-macons font au mot *I. N. R. I.* auquel ils n'attachent pas le même sens que les catholiques, comme nous l'avons fait voir plus haut.

Les voyages qu'ils font autour du chapitre avec un grand roseau et en sandales, ont l'air de tout ce qu'on veut, soit du voyage des disciples à Emmaüs, soit même de ceux de Jésus-Christ dans la Judée. On peut dire que toutes ces momeries, qui n'ont aucun sens déterminé approuvé par l'Eglise, sont trés-repréhensibles.

Quant à la communion sous les deux espèces rétablie chez les francs-maçons,

Digitized by Google

selon la forme zuinglienne ou selon une secte d'hérétiques qui subsistent dans l'orient ; des chrétiens catholiques ne peuvent y participer, quoiqu'on dise pour excuser les interprétations que cette matière fait naître à tout le monde, qu'on représente cette cérémonie, comme une commémoration de la passion de Jésus-Christ, ou comme la figure du repas d'Emmaüs, ou comme une cène. Elle est blâmable à tous égards, et ceux qui y ont participé, ont certainement abjuré leur religion dans le sens de ceux qui ont inventé cette cérémonie, car elle n'a pu être inventée à autre fin.

La prière du très-sage, rapporte tout à la gloire et à la sanctification des frères. On peut donc en conclure, que puisque cette nourriture doit sanctifier ceux qui y participent, la prière qui est prononcée pour opérer cette sanctification par un ministre qui n'a point de caractère, est certainement illusoire, et ne peut avoir l'effet des prières catholiques.

Pour mieux connoître l'esprit de cette cérémonie, il est nécessaire de faire attention aux réglemens suivans, et d'en péser les articles.

1°. La principale fête est le Jeudi saint.

Digitized by Google

Donc la cérémonie de la cène du Rose-croix est une commémoration de celle de Jésus-Christ. On ne pourra s'exempter de tenir chapitre ce jour là ; et si, dans un endroit, il n'y avoit qu'un chevalier, il devroit absolument sanctifier ce jour là, en observant les cérémonies d'usage, et s'unir avec ses frères qui font commémoration de lui, *comme autrefois on faisoit mémoire dans les diptiques sacrés, de ceux qui étoient dans la même communion.* Il ne pourroit même s'en dispenser en route.

Il faut avouer que voilà une exactitude bien religieuse ! il seroit bien à souhaiter que les pratiques chrétiennes, fussent aussi religieusement observées, et que tous les francs-maçons fîssent leur pâque avec l'église catholique ; les sacremens ne seroient pas abandonnés comme ils le sont presque dans toute la France, et surtout dans les lieux où la franc-maçonnerie est établie.

20. Les chevaliers de Rose-croix, sont appelés chevaliers-princes : leur loge métropole, est située sur la montagne d'Hérédon, dans un château antique où s'est tenue la première loge de ce grade. Il existe actuellement, quoiqu'il ait perdu de sa splendeur ; le chapitre s'y tient toujours, il est le siège du souverain-maître en exer-

Digitized by Google

cice, entre l'orient et le nord de l'Ecosse à la bonne ville d'Edimbourg, siège du grand-maître écossais, qui très-souvent l'est aussi d'Hérédon, l'une et l'autre place n'étant qu'annuelle.

3°. Les chevaliers de Rose-croix, ont le privilège dans toutes les loges où ils se trouvent, de tenir le maillet : s'ils le refusent, ils se mettent immédiatement à côté du président avant tous les officiers.

4°. Il leur est absolument défendu, de se trouver en telle loge que ce soit, sans leur cordon et leur bijou de Rose-croix, ni de rien signer de la maçonnerie sans signer leurs qualités.

Ils sont bien plus avantagés que les citoyens titrés qui ne peuvent signer le dégré de noblesse qu'ils ont acquis par leurs talens, ou les services rendus à la patrie, par l'effusion de leur sang et au péril de leur vie.

5°. Un chapitre réglé, doit s'assembler au moins cinq fois l'année, savoir aux quatre grandes fêtes annuelles, qui sont Pâques, la Pentecôte, Noël et l'Epiphanie ; mais principalement le Jeudi-saint qui est la fête de l'ordre.

Il semble que si le grade de Rose-Croix étoit la réprésentation du repas d'Emmaüs,

Digitized by Google

on devroit en faire la commémoration annuelle : au lieu de cela, on fait celle de la cène ou de la communion paschale du jeudi saint ; il faut donc en conclure, quoiqu'en disent les francs-maçons, que ce grade est une représentation de la pâque des Juifs. C'est la raison pour laquelle les frères Rose-Croix, peuvent dans certains chapitres, manger un agneau rôti ; mais il faut que la tête et les pieds y soient. On les coupe avant que personne y touche : on jette au feu au moins les pieds, en faisant la génuflexion et le signe céleste : sans doute afin que le grand architecte en l'honneur duquel ont brûle cette partie de la victime, ait cette offrande pour agréable. Quoique cette cérémonie ressemble beaucoup à la pâque des Juifs et à leur manière d'offrir des victimes, elle en diffère cependant dans un point essentiel, qui est, que les Juifs offroient à Dieu la graisse des victimes, et ne se réservoient que ce qu'il y avoit de pire, au lieu que les francs-maçons retiennent pour eux ce qu'il y a de meilleur et de plus gras.

On doit observer qu'il ne doit y avoir sur la table qu'un seul couteau, une seule coupe, un pain entier, et que tous doivent se servir du même verre ; soit par

Digitized by Google

allusion à la coupe que Jésus-Christ consacra après avoir mangé l'agneau paschal, et au pain qu'il bénit et changea en son corps ; soit parce que chacun doit user de ce que le très-sage a consacré, soit que cet usage vienne de l'Allemagne où les convives avoient anciennement coutume de boire dans le même verre.

6°. Les chevaliers Rose-Croix ne doivent jamais se quitter sans faire le banquet ordonné. Ils doivent se trouver aussi exactement aux loges générales de tous les maçons, aux deux fêtes de Saint-Jean et de Saint-André, qui est très-célébre en Angleterre.

7°. Si un chevalier Rose-Croix apprend qu'il y a un chevalier de son grade voisin de sa demeure, il doit l'inviter pour la tenue du très-respectable chapitre du jeudi saint. Pour lors, chacun fait la moitié du chemin, et tous les deux font mémoire de tous les chevaliers qui sont répandus sur la surface de la terre.

8°. Un chapitre constitué doit être composé au moins de trois chevaliers, savoir d'un très-sage et de deux surveillans, dont l'un fait l'office de sécrétaire, jusqu'à ce que le chapitre soit plus nombreux, le très-sage a alors ses officiers, comme

Digitized by Google

dans les loges ordinaires ; un chapitre est restreint à sept membres, mais on peut l'augmenter jusqu'au nombre de onze chevaliers.

Ce nombre d'onze, fait allusion aux apôtres qui restèrent fidèles à Jésus-Christ et qui furent témoins de sa résurrection; le nombre de sept est relatif aux sept grades de la maçonnerie, dont l'allégorie est fondée sur les sept arts libéraux, les sept sacremens, les sept planetes, les sept jours de la semaine, le chandelier à sept branches, les sept églises mystiques de l'Asie, les sept lieux de l'arrondissement du territoire sur lequel s'étend l'autorité d'un Rose-Croix.

9°. Un chevalier Rose-Croix, est obligé à la charité envers ses frères maçons, et envers tous les malheureux : il doit visiter les prisonniers et les secourir. Son ordre et son devoir dans la primitive institution, étoient de visiter les hôpitaux, de saigner les malades, d'ensevelir les morts.

Nos chers frères rose-croix, sont tantôt maçons, tantôt chirurgiens, médecins, frères de charité, que ne sont-ils pas pour un frère fidèle à l'ordre maçonnique? mais s'il a le malheur de déroger à la franc-maçonnerie, alors un frère rose-

Digitized by Google

croix doit avoir la cruauté, l'inhumanité de laisser son corps sans sépulture, comme le corps d'un excomunié.

10. Il est défendu, sous quelque prétexte que ce soit, de se battre contre un chevalier, sous peine d'exclusion perpétuelle.

Voilà un grand moyen de désarmer les ennemis les plus acharnés, de paralyser des légions de soldats, au milieu de la plus grande chaleur d'un combat!

11°. Un chevalier prince de Rose-Croix, doit par honneur adorer son Dieu : (pourquoi ne s'en feroit-il pas un devoir, s'il en reconnoît un)? Defendre son prince et sa patrie, jusqu'à la dernière goutte de son sang : il ne peut, sous aucun prétexte que ce soit, passer au service d'un prince étranger, sans une permission de son prince supérieur ; c'est-à-dire *du grand maître de sa loge.*

120. Aucun chevalier ne peut se dispenser de se trouver au chapitre, lorsqu'il est convoqué ; on y fait l'aumone, et dans les fêtes solemnelles chaque chevalier y fait à son tour un discours pour l'édification de ses frères.

Comme il n'est pas permis de discuter les matières religieuses que les frères traitent dans leurs discours, chacun à une

Digitized by Google

grande liberté d'exposer son opinion religieuse, et c'est de là, qu'est venu l'usage de nos petits philosophes, de trancher sur toutes les matières religieuses, et de les soumettre à leur raison orgueilleuse en méprisant souverainement l'enseignement de l'église catholique, et de ses ministres.

13°. Si un chevalier meurt, tous les chevaliers seront obligés d'aller à son convoi, avec leurs cordons sous leur habit: ils auront grand soin, que le mort soit enterré avec son bijou au cou. Ils feront faire un service pour le défunt auquel ils assisteront tous en habit noir. Il sera tenu un chapitre après le service, et l'un des chevaliers fera l'oraison funèbre du défunt. Celui qui le remplacera portera son deuil pendant deux chapitres, c'est-à-dire, le bijou couvert d'un crêpe.

En comparant la doctrine maçonnique avec la catholique, je laisse aux docteurs à décider quelle conduite un ministre de Jésus-Christ doit tenir en pareil cas. Je ne doute pas que l'église ne vienne bientôt à son secours, pour le tirer d'inquiétude.

14°. Le nom du défunt ne doit point être effacé du livre où il a été inscrit; mais on doit y dessiner une tête de mort avec deux os en sautoir.

Digitized by Google

15°. Si un chevalier va visiter une loge étrangère, et que le maître par ignorance ou autre cas, ne lui présente pas le maillet, et ne veuille pas reconnoître son grade et ses autres prérogatives : le chevalier cachera ses ornemens sous ses habits, entrera en simple maçon, et par humilité se mettra le dernier de la loge, et s'asseoira à terre à la mode des chevaliers Rose-Croix.

Voilà une nouvelle manière de pratiquer l'humilité, qui semble prise à la lettre de ce que Jésus-Christ enseigna aux Pharisiens qui s'empressoient à occuper la première place au banquet de l'homme riche chez lequel il fut invité.

Dieu nous soit en garde, et bénissons son saint nom. Ainsi finit le grade de Rose-Croix.

Je l'ai rapporté en entier, à l'exception du langage figuré, afin que les Français comprennent enfin que les francs-maçons forment une secte nombreuse, qui domine dans toutes les villes du royaume, au moyen des clubs et des associations des Jacobins, qui sont autant de francs-maçons, ou qui en ont adopté les principes. J'ai donné les éclaircissemens, que j'ai cru nécessaires, pour bien saisir l'esprit

Digitized by Google

de cette secte. Pour peu qu'on veuille maintenant raisonner, il n'est pas difficile de découvrir la cause de la haine des Jacobins contre les prêtres, pourquoi les discours de Fauchet sont remplis de blasphêmes contre Jésus-Christ ; pourquoi on ose si impunément blasphêmer son saint nom même au sein de l'assemblée nationale ; pourquoi on vend publiquement des plans de religion opposés à celle de Jésus-Christ, et calqués sur les principes des francs-maçons ; pourquoi les philosophes et leurs créatures se déchaînent contre lui ; pourquoi on n'insulte que ceux qui professent sa religion dans sa pureté ; pourquoi on en veut au pape et aux évêques ; pourquoi ou leur a donné autant d'ennemis qu'on a fait d'évêques intrus ; pourquoi on s'est empressé de vendre les biens de leurs églises ; pourquoi on leur a interdit la prédication ; pourquoi on a singulièrement gêné l'administration des sacremens ; pourquoi on a sollicité les prêtres au mariage, les religieuses à sortir de leurs communautés ; pourquoi on diminue leurs pensions sous toutes sortes de prétextes ; pourquoi on joint les mauvais traitemens et les injures, au refus de payer les ministres non-assermentés ; pourquoi

Digitized by Google

les Jacobins se donnent tant de mouvemens pour rassembler les sections de Paris, pour les mettre en opposition avec le directoire du département, pour les engager à soutenir les décrets de l'assemblée contre les prêtres, et à forcer le roi à y donner sa sanction, quoiqu'il ne le puisse sans agir contre la constitution et contre le serment qu'il a fait à son sacre, de maintenir de tout son pouvoir la religion catholique dans son royaume ; pourquoi les Jacobins ne sont rebutés par aucun obstacle, et ne craignent pas de bouleverser le royaume, pourvû qu'en le bouleversant, ils y détruisent la religion de Jésus-Christ.

C'est qu'ils portent partout le caractère de sectaires, qu'ils sacrifient tout à l'erreur dont ils sont entêtés, qu'ils veulent la faire triompher, malgré la résistance qu'on leur oppose, et que leur fureur s'allume à la vue de ceux qu'ils ne peuvent pervertir, et surtout de ceux qui découvrent les pièges qu'ils tendent aux foibles et aux ignorans. Comme ils ont désarmé les nobles, afin qu'ils n'eussent rien à craindre de leur part, ils ont dépouillé les évêques afin que la faim, la détresse, la misère les fîssent apostasier, et qu'ils ne pûssent soudoyer les défenseurs de leur cause, ni

Digitized by Google

ni secourir les ministres pauvres qui meurent en héros, victimes de leur zèle. C'est par d'horribles sermens qu'ils ont peuplé leurs loges impies ; c'est par des sermens qu'ils veulent dépeupler l'église de Jésus-Christ, et s'enrichir de ses dépouilles. Ceux qui leur résistent, sont l'objet de leur haine et de leur persécution : ceux qui se laissent pervertir par leurs suggestions, deviennent parjures et apostats, et un objet de mépris pour ceux mêmes qui les ont pervertis.

Ce ne sont donc pas des abus qu'ils veulent détruire ; c'est la religion entière qu'ils veulent abolir ; et ils employent pour cela, tous les moyens dont les hérétiques ont fait usage. Il semble même qu'ils veuillent copier, trait pour trait, la conduite de Julien l'apostat, en affectant de ne pas faire de martyres, mais en employant la persécution la plus adroite et la plus perfide pour détruire le culte de la religion chrétienne, et ceux qui en sont les ministres. Ils rendent aux hérétiques les biens qui leur ont appartenus, et ils enlèvent à l'église, ceux qu'elle possède ; ils font refluer sur les schismatiques, les traitemens dûs aux pasteurs légitimes ; ils promettent le libre exercice de tous les cultes, excepté

Digitized by Google

du culte catholique. Il semble même que l'on n'a décrété la liberté des opinions religieuses, qu'afin que les sectaires ne pussent être appelés du nom ignominieux qui les distingue, et pour rendre infâmes tous ceux qui professent la religion catholique. Toutes les violences qu'on leur fait endurer, sont excusables aux yeux des Jacobins ; leur résistance, quelque juste qu'elle paroisse, est un crime que l'on poursuit avec la dernière sévérité. Ainsi les catholiques, et les seuls catholiques sont persécutés. Comme du tems de Julien, on a défendu aux prêtres fonctionnaires publics, d'enseigner publiquement, s'ils refusoient d'abjurer par un serment, la religion catholique. Comme du tems de cet apostat, on attribue indifféremment aux pauvres de toutes les sectes, les revenus donnés aux catholiques. Julien fit adorer son image en la faisant placer entre celles de Jupiter, de Mars et des autres divinités payennes. Les portraits de Voltaire, de Jean-Jacques, de Mirabeau ont été placés de même au champ-de-mars sur l'autel de la patrie, et on a dit la messe sur cet autel. Le temple destiné au Dieu tout-puissant, est devenu un pantheon français ; et à la place

Digitized by Google

de l'inscription du Très-Haut, on a substitué celle-ci : *Aux grands hommes la patrie reconnoissante.*

Julien fit ôter de Césarée la statue qui représentoit Jésus-Christ guérissant la Cananéenne, et y fit mettre la sienne. Aux sculptures qui représentoient dans le temple de Sainte-Geneviève les plus beaux traits de l'ancien et du nouveau testament, on va substituer des allégories tirées de la fable. A Emèse en Syrie, on achevoit de bâtir une église en l'honneur de Dieu ; Julien la dédia à Bacchus, et y plaça son idole : c'est ici la même chose. Julien fit fermer plusieurs fois les églises d'Antioche ; on en enleva les vases sacrés, on fit des ordures sur les autels, on chassa les prêtres. Paris a vû renouveller ces horreurs. Dès-que les églises devinrent des lieux d'assemblée, on y fit toutes sortes d'ordures et d'indécences. Julien cherchoit à disperser les solitaires, faisoit fouetter les vierges qui ne se conformoient pas à ses vues; combien ne sont pas mortes, en France, victimes des outrages qu'elles avoient reçus?

Ce n'est pas avec Julien seul que nos Jacobins et nos francs-maçons ont des ressemblances ; ils en ont avec les hérétiques les plus cruels ; on n'a rien fait

Digitized by Google

pendant la révolte des Anabaptistes, qui n'ait été surpassé en France dans le Comtat, à Avignon, dans nos colonies. On ne peut y penser sans frémir d'horreur.

Comment la philosophie qui déclame depuis quarante ans contre l'inquisition, a-t-elle pu établir le comité des recherches, et approuver mille violences infiniment plus révoltantes que tout ce que l'on reproche à l'Espagne ?

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Des frères illuminés de la Rose-croix.

IL se forma au commencement du siècle dernier, une secte d'illuminés, dont l'origine fut long-tems un mystère. Plusieurs auteurs écrivirent contre eux, sans nous apprendre la manière dont ils s'étoient réunis en société, ni de qui ils avoient emprunté leurs principes. Ils firent eux-mêmes un mystère du nom de leur fondateur, et prétendirent qu'il s'appelloit frère illuminé de la Rose-croix ; qu'il avoit d'abord appris le grec et le latin dans un monastère, qu'ils ne nommoient point ; qu'il s'étoit ensuite associé pendant cinq ans à des magiciens ; qu'après cela, il avoit voyagé en Turquie, qu'il s'étoit arrêté à Damcar, ville de l'Arabie, où il avoit appris, dans un monastère, à connoître la nature. Ils ajoutoient, pour le rendre plus recommandable, que les moines d'Arabie lui avoient dit, qu'ils l'avoient long-temps attendu, comme celui qui devoit être l'auteur d'une générale réformation dans l'univers, et lui révélèrent

Digitized by Google

beaucoup de secrets ; qu'il vit à Fez les cabalistes, dont il apprit la science de la cabale : qu'enfin, Dieu retira à lui son esprit l'an 1484, après avoir vécu 106 ans. Ils mettoient conséquemment sa naissance à l'an 1378.

Cependant cet illuminé qui devoit réformer le genre humain, ne fit rien de remarquable de son vivant : son corps resta dans la grotte où il étoit mort, et ne fut connu que 120 ans après ; c'est-à-dire l'an 1604 que sa grotte fut ouverte et que les frères de la Rose-Croix trouvèrent dans sa main droite un livre qui renfermoit les statuts de la congrégation qui se forma dès-lors, par la réunion de quatre frères, auxquels se joignirent bientôt après quatre autres frères tous vierges, qui prirent le nom de frères illuminés de la Rose-Croix, qu'avoit porté leur chef.

Voilà, d'après Naudé, auteur parisien, qui a écrit sur l'histoire des frères de la Rose-Croix, ce que les illuminés disoient de leur origine.

Le père Garasse, jésuite, qui vivoit dans le même tems, c'est-à-dire l'an 1623, les appelle frères de la Croix de Roses, et dit dans sa doctrine curieuse, liv. VIII. sect. X. qu'ils étoient de pauvres gueux ; que ce-

Digitized by Google

pendant, selon le père Robert, autre jésuite, et Goclenius, ils avoient des livres secrets à leur usage, semblables en cela à tous les hérétiques, et à tous les fanatiques, qui ont toujours eu une doctrine cachée, et des livres secrets pour la renfermer, qu'ils ne communiquoient qu'à leurs confidens les plus intimes.

M. Boucher, dans sa couronne mystique, appele les illuminés, *Rosæ-Cruceens* ou frères de la Rose-Croix; c'est aussi le nom que leur donne Naudé qui étoit un homme très-instruit, et qui devoit les connoître, quoiqu'ils eussent pris naissance en Allemagne, et que leur chef fut un allemand; nous leur conserverons cette dénomination.

Les premiers ouvrages par lesquels ils se sont fait connoître, sont de l'année 1615, chez Jean Bringern à Franc-fort, et sont intitulés: *Manifeste et confession de foi des frères de la Rose-croix*. Mais les livres les plus recommandables de leur bibliothèque, étoient au nombre de quatre. Le premier s'appelloit *Fama*, le second *Axiomata*, le troisième *Proteus*, le quatrième *Rotæ*, et les docteurs dont ils adoptoient les maximes, étoient Paracelse, Machiavel et Pomponace.

Digitized by Google

Quoique les frères illuminés de la Rose-Croix, aient fait tout ce qui étoit en eux pour rendre leur origine merveilleuse, et se distinguer des sectes qui divisoient l'Allemagne au commencement du siècle dernier; cependant on n'a pas de peine, en examinant leurs principes, à reconnoître qu'ils ont tous une source commune.

Si les frères Rose-Croix du grade de la franc-maçonnerie que nous avons examiné dans le chapitre précédent, diffèrent des frères illuminés de la Rose-Croix, ce n'est que parce que, ceux-ci joignent aux principes religieux, des moyens particuliers d'accréditer leurs maximes. Il paroît que dans l'origine, ils ont tous été sociniens, anabaptistes et ennemis jurés de l'église romaine. Ils se sont tous proposé d'établir une religion, de renouveller le gouvernement de l'univers, d'interpréter l'écriture sainte d'une manière analogue à leurs systèmes. Le renouvellement que projetoient les illuminés, consistoit (dit l'éditeur de la lettre de Roger Bacon sur la nature et la puissance de l'air) en trois choses, en l'unité de religion, en l'abondance de tous les biens, enfin dans l'union des sciences et des vertus; pour rapeller l'homme à sa première origine, à la justice originelle.

Digitized by Google

L'unité de religion doit s'entendre de la religion universelle que les francs-maçons veulent établir sur la terre, et qui est prêchée dans toutes les contrées de l'Europe par les apôtres de la propagande, qui ont été si favorisés par l'Assemblée nationale de France dans leurs courses apostoliques.

L'abondance de tous les biens que promettoient ces nouveaux apôtres, étoient l'égalité, la liberté, l'exemption des impôts et des charges publiques, l'abondance des fruits de la terre, et tous les plaisirs que l'homme sensuel peut se procurer, car ils n'étoient pas délicats à cet égard.

L'effet qu'ils attendoient de l'union des sciences et des vertus, est le même que les francs-maçons espèrent de l'établissement de leur société, (voyez origine de la franc-maçonnerie) ils veulent, disent-ils, unir toutes les sciences et toutes les vertus pour régénérer le genre humain. Cette régénération produira sans doute la justice originelle; c'est-à-dire qu'elle rétablira l'homme qui les aura réunies, dans l'état de pure nature, dans l'état où ne se proposant rien de surnaturel, il aura acquis tout ce que la nature pourra lui offrir.

Il n'est personne qui ne reconnoisse dans

Digitized by Google

l'Assemblée nationale de France, les mêmes vues, les mêmes projets, et un parti décidé de ne favoriser que les sciences et les vertus naturelles, regardant comme des fantômes, et des illusions fanatiques, tout ce qui peut avoir rapport à un état surnaturel.

La sévérité dont on usa en Allemagne envers quelques imposteurs qui se disoient frères Rose-Croix, força les autres à se tenir cachés pour éviter la peine de mort. La nation française se montre aujourd'hui tout autrement indulgente envers ceux qui sont venus la tromper. Elle a accueilli avec enthousiasme *Mesmer* et *Cagliostro*, qui professoient les principes des frères illuminés Rose-Croix, qui lui ont promis des guérisons miraculeuses, des secrets rares recueillis dans des voyages autour du monde. On a lieu de croire qu'il n'en fut pas de même vers 1620, lorsque des membres de cette société vinrent à Paris pour s'y établir, la religion chrétienne étoit alors trop fidèlement observée dans cette grande ville, pour qu'on ajoutât foi à leurs impostures.

Voici l'affiche qu'ils mirent aux carrefours de Paris, et qu'on retrouve dans Naudé page 27.

Digitized by Google

« Nous, députés du collège principal des » frères de la Rose-Croix, faisons séjour » visible et invisible en cette ville par la » grace du très-haut, vers lequel se tourne » le cœur des justes. Nous montrons et » enseignons sans livres, ni marques, à » parler toutes sortes de langues des pays » où voulons être, pour tirer les hommes » nos semblables d'erreur de mort. »

Cette société se vantoit d'avoir recueilli toutes les merveilles de la nature, et de montrer dans l'homme, le chef-d'œuvre de la nature, le microcosme dans lequel elles reluisent; ils se vantoient encore, d'enseigner à resusciter des singes et des perroquets, et plusieurs autres secrets d'une magie naturelle, dont Comus a amusé le public. En un mot, c'étoient de vrais charlatans qui promettoient, comme Cagliostro, de l'argent tant qu'on en voudroit, et qui prétendoient n'en jamais manquer.

Plus auri pollicemur, quam Rex Hispaniæ ex utrâque Indiâ auferat, page 32 de leur manifeste.

Pour se faire une idée de cette société des illuminés, frères Rose-croix, nous transcrirons ici les principes qui en faisoient la base, tels que Naudé et les auteurs du tems, nous les ont transmis.

Digitized by Google

Leur règle n'étoit pas difficile à pratiquer; elle ne consistoit que dans les articles suivans, dans lesquels leur frère illuminé de la Rose-croix l'avoit renfermée.

1o. Exercer la médecine charitablement et sans récompense.

2o. Se vêtir suivant la mode du pays où ils se trouvent.

3o. Se trouver tous les ans, une fois à la congrégation.

4o. Choisir au besoin, un successeur capable de les remplacer.

5o. Porter le caractère de Rose-croix, pour marque et symbole de leur congrégation.

6o. Donner ordre que le lieu de leur sépulture soit inconnu, quand il arrivera à quelqu'un d'eux, de mourir en pays étranger.

7o. Tenir leur congrégation cachée pendant l'espace de 120 ans, et croire fermement, que cette congrégation venant à faillir, elle pouvoit être réintégrée au sépulchre ou monument de leur premier fondateur.

Ce premier fondateur est certainement Socin, qui mourut en 1604, sur le tombeau duquel on grava les deux vers, qui annoncent sa haîne contre l'église romaine. La

Digitized by Google

mort de Socin ; est l'époque des frères illuminés de la Rose-croix, qui ne datent leur origine certaine, que de l'an 1604 : car il faut regarder comme une fable, ce qu'ils disent des voyages de leur chef et de sa science magique. Quant au renouvellement de cette société, au tombeau de son fondateur, cela convient parfaitement à Socin. Un fanatique zélateur de ses projets, peut en effet, rallumer sa haîne à son tombeau, en lisant ce qu'il a fait pour détruire la religion chrétienne, et y substituer ses conceptions impies.

Voici de quelles espérances, ces frères illuminés flattoient ceux qui pratiquoient leur règle. Leur fidélité à l'observer leur méritoit des graces si inestimables, que Dieu n'en avoit point communiqué de semblables à aucunes de ses créatures. Les méditations de leur premier fondateur, n'excèdent, disoient-ils, et surpassent tout ce qui a été connu, trouvé et entendu depuis la création du monde, par étude humaine, révélation divine, ou ministère des anges.

Cet enthousiasme fanatique, venoit de l'idée qu'ils s'étoient formée des talens éminens et des lumières supérieures de Socin, qui avoit été de son vivant le docteur par excellence, de toutes les sectes de

Digitized by Google

l'Allemagne, et qui s'étoit donné pour le réformateur de l'église catholique; en un mot pour un homme qui possédoit parfaitement la science des saintes écritures, qu'il interprétoit à sa manière. Il étoit bien naturel qu'un tel docteur, se mit au-dessus de toute autorité et de toute intelligence qui auroit pû gêner ses opinions, et qu'il persuadât ses partisans, de sa supériorité en tous genres de connoissances, afin d'enflammer leur enthousiasme, et de soutenir le délire de leur imagination.

Tout concourt donc, à prouver la commune origine des francs-maçons, et des frères illuminés de la rose-croix. Ces derniers avoient adopté, selon Goclenius, le symbole de la rose et de la croix, comme caractère distinctif de leur congrégation; pour donner à entendre qu'ils étoient capables de se régénérer eux-mêmes, qu'ils étoient immortels et que rien ne pourroit étouffer la haîne qu'ils portoient à la religion chrétienne. Il leur suffisoit pour se régénérer, d'aller lire l'épitaphe du tombeau de leur fondateur, et quoi qu'on fît pour les détruire, ils devoient toujours avoir des successeurs. C'est dans ce sens qu'il faut prendre ce que ces illuminés disent de leur immortalité, ou de leur régénération.

Digitized by Google

(*Voyez le Heautontimorumenos de Goclenius*). C'est-à-dire, *Ruine du système de la médecine magnétique.*

Des fanatiques aussi enthousiastes, étoient capables des plus grandes inepties et des entreprises les plus folles et les plus hardies, à les en croire.

1°. Ils étoient destinés à accomplir la prochaine instauration de toutes les choses de ce monde, en un meilleur état, avant que la fin de ce monde arrivât. En conséquence, il n'y avoit rien de sacré pour eux: le trône, la religion, le gouvernement des peuples, le maniement des finances, la perception des impôts, l'agriculture, le commerce, les sciences, les vertus morales, civiles, religieuses; tout étoit de leur ressort, et devoit subir leur réforme. Cherche qui voudra d'où nous sont venus nos économistes, nos projets de finance, nos systêmes religieux, nos réformateurs, qui en nous promettant le sort le plus heureux, ont plongé l'état dans le désordre et la misère. Il me semble qu'en retraçant l'histoire des frères illuminés de la Rose-croix, d'après les monumens du dix-septième siècle, je trouve la clef des événemens présens qui désolent le plus beau royaume de l'univers.

Digitized by Google

2°. Ils promettoient que par leur moyen, le triple diadême du pape seroit réduit en poudre.

3o. Ils condamnoient les blasphêmes de l'orient et de l'occident, c'est-à-dire de Mahomet et du Pape, n'admettoient que deux sacremens conférés avec les cérémonies de la première église renouvelée. Depuis ce tems là, nos dogmatisans se sont reconciliés avec les Mahométans et n'ont plus d'autres ennemis que les catholiques attachés au Pape, chef unique de l'église. La profession de foi que font nos illuminés, de n'admettre que deux sacremens dans l'église, prouve qu'ils sont originairement anabaptistes ; parce qu'ils n'admettent le baptême et ne le confèrent qu'aux adultes, comme ils prétendent qu'on le faisoit dans la primitive église ; mais par l'église renouvelée dont ils suivent les cérémonies, il faut entendre l'église réformée à leur manière. Ce qui peut convenir aux églises réformées en général, ou à celle des Sociniens.

4o. Ils juroient au pape une haine irréconciliable, le regardant comme l'Ante-Christ : on en fait bien autant aujourd'hui.

5o. Ils se vantoient d'avoir trouvé un nouvel idiôme pour exprimer la nature de

Digitized by Google

de toutes les choses. C'est sans doute le langage en hyéroglyphes et en figures, usité dans la franc-maçonnerie, et surtout dans le grade de Rose-croix, qui en a un qui lui est particulier.

6°. Ils ajoutoient beaucoup de forfanteries et de choses extraordinaires, dont se vantent aujourd'hui les illuminés qui parcourent l'Europe, et qui font des dupes jusques dans la cour des princes. Par exemple :

Qu'en quelque lieu qu'ils soient, ils connoîssent mieux toutes les choses qui se passent dans le monde, que si elles leur étoient présentes.

Qu'ils connoîssent par révélation ceux qui sont dignes d'être admis dans leur compagnie.

Qu'ils possèdent au suprême dégré la sagesse et la piété, les dons et les graces de la nature, et qu'ils peuvent les dispenpenser, comme ils le jugent à propos.

Qu'ils ont un volume dans lequel ils peuvent apprendre tout ce qui est dans les autres livres qui sont ou pourroient jamais être. Ce volume est leur raison, dans laquelle ils trouvent le prototype de tout ce qui existe, par la facilité qu'ils ont d'analyser et de faire des abstractions; c'est-

Digitized by Google

à-dire de former en eux une espèce de monde intellectuel, et de créer tous les êtres possibles. *Voyez les cartes philosophiques, theosophistes, mycrocosmites, etc.*

Qu'ils peuvent en tout tems vivre, comme s'ils avoient été dès le commencement du monde, ou s'ils étoient pour y demeurer jusqu'à la fin. Cagliostro a avancé beaucoup de choses semblables, d'après leurs principes.

Qu'ils peuvent forcer à leur service les esprits et les démons les plus puissans, et tirer à eux les perles, et les pierres précieuses par la vertu de leur chant. On sait quelle force avoit dans les mains de Mesmer l'harmonica, et avec quel art il savoit commander à l'imagination de ceux qui s'adressoient à lui.

Je ne doute pas que ces frères illuminés n'aient la connoîssance de beaucoup de secrets naturels, dont ils se servent habilement pour tromper les simples, et pour leur faire croire qu'ils connoîssent mieux la nature, que tous ceux dont on vante les miracles; et qu'ils sont capables de les surpasser et de produire des effets plus surprenans, que tout ce que l'histoire rapporte de plus merveilleux.

On voit dans l'essai sur les illuminés,

Digitized by Google

(pag, 48.) quelle ligue puissante ils ont formée, et combien ils sont dangereux.

« Il s'est formé, (dit l'auteur, M. Luchet), au sein des plus épaisses ténèbres, une société d'êtres nouveaux qui » se connoîssent sans s'être vus, qui s'entendent sans s'être expliqués, qui se » servent sans amitié. Cette société a le but » de gouverner le monde, de s'approprier » l'autorité des souverains, d'usurper leur » place, en ne leur laissant que le stérile » honneur de porter la couronne. Elle » adopte du régime jésuitique, l'obéissance » aveugle et les principes régicides du dix-» septième siècle : de la franc-maçonnerie, » les épreuves et les cérémonies extérieures » des templiers, les évocations souterraines et l'incroyable audace. Elle emploie » les découvertes de la physique, pour » en imposer à la multitude peu instruite... » Toute espèce d'erreur qui afflige la terre, » tout essai, toute invention servent aux » illuminés. Ainsi les baquets du magnétisme, la désorganisation des somnambules, les visions des foibles, la dévotion outrée, le dérangement de l'esprit, » les obscurités métaphysiques du tableau » de la nature, la maçonnerie ecclectique, la stricte observance, la mysticité

Digitized by Google

» du docteur de Zurich, le catholicisme » accommodé aux principes des réformés : » tout sert également à leurs vues, tout » devient cause et instrument ».

Il paroît que l'auteur de l'essai sur les illuminés, qui a suivi ces sectaires dans les séances de la rue Platrière à Paris, dans le conventicule de Willemsbad, dans les nocturnales de Berlin, croit ces imposteurs capables, par le fanatisme ambitieux qui les guide, de faire la révolution la plus étonnante dans le gouvernement qui souffrira leurs assemblées.

On ne peut douter en effet que ce ne soit à leurs menées sourdes, à leurs intrigues secrètes, à leurs opinions systêmaques, répandues avec art, soutenues avec impudence, reproduites sous cent formes différentes, et accommodées aux crises du gouvernement, que nous devons rapporter la révolution qui s'est faite en France dans tous les ordres de l'état, dans toutes les opérations publiques ou particulières, dans la croyance des dogmes, dans l'irréligion systêmatique, dans l'insurrection de tout ce que le royaume renfermoit de plus vil et de plus méprisable, pour molester les gens de bien, les ames honnêtes, les meilleurs citoyens et les plus zélés patriotes.

Digitized by Google

Le désordre qu'ils ont excité, ne permet presque plus de reconnoître la trace de la route qu'ils se sont frayée pour le produire, et il est difficile d'en assigner le reméde. « Ils ont conçu le projet de régner sur les » opinions, et de conquérir, non des royau- » mes, non des provinces, mais l'esprit » humain dans l'univers entier ». La religion chrétienne leur oppose seule une barrière insurmontable : eh bien ! ils réunissent contre elle tous leurs efforts, ils insultent ses ministres, ils les dépouillent du patrimoine qui leur appartient le plus légitimement, ils tournent en ridicule la croyance qu'ils professent, ils les troublent dans l'exercice de leur culte, et n'omettent aucuns des moyens qui sont en leur disposition, pour leur nuire et les chasser du sol qui les a vû naître.

Ces hommes audacieux qui s'applaudissent de leurs succès, et qui touchent au moment de voir réaliser leurs entreprises, comptent sans doute sur la coalition de leurs frères et la force de leur confédération ; sur le secret inviolable qu'ils se sont juré, et sur la certitude dans laquelle ils sont que la vérité de leurs maximes, doit durer jusqu'à la dernière période du monde.

Assimilés d'abord aux francs-maçons

Digitized by Google

dont ils ont imité les mystères, le langage énigmatique, les signes, les chiffres, les initiations, les épreuves ; ils s'en sont séparés, pour former une congrégation particulière dont les vues sont plus profondes, plus étendues, plus impénétrables ; dont l'organisation est plus politique, plus propre à leurs desseins.

Ils sont divisés en cercles qui ont des comites particuliers, où se traitent les affaires qui intéressent le gouvernement de toutes les cours de l'Europe, où se rapporte tout ce que les émissaires répandus partout ont pu découvrir de plus secret et de plus important, où d'après les renseignemens qui leur sont parvenus, ils dirigent la marche générale de leur confédération et les opérations de leurs associés.

« Les chefs de cette secte, sont de ces » hommes dont la physionomie ne se dé- » compose jamais, soit qu'on leur annonce » le malheur qui abat, ou le succès qui » enivre ; la contrariété qui désespère, » ou la condescendance qui lève tous les » obstacles. La trempe de leur esprit, est » d'observer, plutôt que de briller, de » convaincre plutôt que de plaire. Leur » caractère est impénétrable, peu sensible » au blâme public, ou aux louanges de

Digitized by Google

» de la renommée : on exige en eux ;
» une ame de glace pour les plaisirs, de
» feu pour l'avancement de la congréga-
» tion : un cœur indifférent aux devoirs
» de l'amitié, mais non aux conseils al-
» tiers de la vengeance. Des dehors mo-
» destes, mais non négligés : plus de poli-
» tesse que de franchise, plus de penchant
» à l'économie qu'à l'ostentation : des mœurs
» austères, un mépris réfléchi pour l'es-
» pèce humaine : de l'activité pour l'in-
» trigue, et de l'indifférence pour les sen-
» timens les plus sacrés de la nature :
» une persuasion forte qu'ils sont capables
» de recevoir tous les dons du ciel, et
» toutes espèces de graces invisibles ».

La cérémonie de l'iniation dans cette société, le serment qu'elle exige du récipiendaire, les cérémonies magiques et ténébreuses qui sont usitées en pareil cas, les maximes dans lesquelles on l'entretient et qu'on exige qu'il mette en pratique, les épreuves par lesquelles on le fait passer, tout tend à prouver, combien un état qui renferme des hommes aussi dangereux est proche de sa ruine totale. Nous rapporterons ici, sur la foi de l'historien des illuminés, la cérémonie de l'initiation ; nous y ajouterons d'autant plus de foi,

Digitized by Google

qu'elle est tout-à-fait dans les principes des systêmes magiques adoptés par les frères Rose-croix, et conformes aux extravagances qu'ils débitoient sur le tombeau de leur fondateur, Voici comme Naudé en parle, (pag. 37.)

» Ils disoient que la grotte en laquelle » reposoit leur fondateur, étoit éclairée » d'un soleil qui étoit au fond, lequel, » recevant sa lumière du soleil du monde, » donnoit moyen de reconnoître les belles » raretés qui étoient en icelle. Premièrement une platine de cuivre, posée sur un » autel rond, dedans lequel étoit écrit : » *A. C. R. C. Vivant, je me suis ré-* » *servé pour le sépulchre, cet abrégé de* » *lumière*; et quatre figures avec leurs épi- » graphes. La première, *Jamais de vuide,* » la seconde, *Le joug de la loi*, la troi- » sième, *Liberté de l'évangile*, la dernière, » *Gloire de Dieu entière.*

Ce soleil enfermé dans la grotte, étoit sans doute un symbole qui indiquoit que ce fondateur ne reconnoissoit de lumière, que celle qui étoit naturelle, rejettant, comme faisoit Socin, l'autorité de l'église, et le flambeau de la révélation. C'est le systême de nos philosophes, de n'admettre que le soleil pour centre de toute lumière, et unique Divinité.

Digitized by Google

« Il y avoit aussi des lampes ardentes, » des clochettes et miroirs de plusieurs » façons, des livres de divers sortes, et » entr'autres, le dictionaire des mots de » Paracelse, et le petit monde que le frère » illuminé Rose-Croix avoit industrieuse- » ment élabouré, semblable au grand en » toutes ses parties et divers mouvemens. » Mais entre toutes ces raretés, il n'y en » avoit point de plus remarquable, que cette » inscription laquelle ils trouvèrent sous » un vieil mur, *après six vingt ans, je* » *serai découverte;* car elle nous dénote » l'an 1604 qu'ils ont commencé à pa- » roître. Finalement par l'offre qu'ils font » de leurs trésors, ils invitent un chacun » à se joindre à eux, et donner favora- » blement réponse, à ces deux petits li- » vrets (l'un intitulé *manifeste*, et l'autre » *confession*), lesquels ils ont dédiés aux » monarques, états, communautés, hommes » doctes de toute l'Europe. »

Leurs projets embrassoient dès lors la réforme de l'Europe, et leurs principes tendoient à rendre la pratique de l'évangile volontaire, et à promettre malgré cela, la jouissance entière de la gloire de Dieu. S'ils délivroient du joug de la loi évangélique, il y substituoient celui

Digitized by Google

» l'esprit invisible, et des invocations in-
» fernales, qu'on prononce long-tems en
» vain.

On avoit coutume, dit Nonnus, de faire passer par différens dégrés de tourmens ceux qui vouloient être initiés aux mystères de Mithra. On commençoit par des jeûnes rigoureux, on continuoit les jours suivans par des épreuves longues et difficiles. Quand le candidat avoit essuyé 80 expériences, on lui développoit les mystères de la religion du soleil. Cette chaîne de tourmens indiquoit, qu'on n'y étoit soumis, que parce que Mithra étoit éclipsé pour les candidats. La fin de l'éclypse étoit celle des épreuves; on étoit admis à voir la lumière

» Huit heures s'écoulent, alors des
» fantômes trainant des voiles mortuaires,
» traversent lentement la salle et s'abî-
» ment dans des souterrains, sans qu'on
» entende le bruit des trapes, ou celui de
» leur chûte; on ne s'en apperçoit que par
» l'odeur fétide qui s'en exhale.

» Ainsi l'initié demeure vingt-quatre
» heures dans ce ténébreux asyle, au mi-
» lieu d'un silence glaçant: un jeûne
» sevère a deja affoibli sa pensée: des

Digitized by Google

» liqueurs préparées ont commencé par » fatiguer ses sens, et finissent par les » extenuer. A ses pieds sont placées trois » coupes d'une boison verdâtre : le besoin » les approche de ses lèvres, et l'horreur » involontaire les en repousse aussitôt.

» Enfin paroissent deux hommes, qu'on » prend pour les ministres de la mort : » ils ceignent le front pâle du récipien- » daire, avec un ruban aurore teint de » sang, et chargé de caractères argentés, » entremêlés de la figure de Notre-Dame » de Lorette. Il reçoit un crucifix de » cuivre de la longueur de deux pouces, » on suspend a son col des espèces d'amu- » lettes revêtus d'un drap violet. (On observe toujours dans ces sortes de cérémonies de mêler des symboles religieux avec ceux que le fanatisme ou la superstition a inventés). Il est dépouillé de ses » habits, que deux frères servans déposent » sur un bûcher élevé à une des extrémités » de l'antre ténébreux. On trace sur son » corps nud, des croix avec du sang, (qui doivent produire un grand effet magique). Un esprit vêtu en blanc (c'est sans doute un des frères qui savent à propos se rendre invisibles) vient lui lier » les parties naturelles avec un cordon

Digitized by Google

» rose et ponceau. (pour lui communiquer la vertu des vierges, tels qu'on suppose, qu'ont été les premiers fondateurs de l'ordre.)

» Dans cet état de souffrance et d'humiliation, il voit s'approcher de lui à » grand pas, cinq fantômes armés d'un » glaive, couverts de draps dégouttans de » sang. Leur visage est voilé, ils étendent » un tapis sur le plancher, s'y agenouillent, prient Dieu, et y demeurent les » mains étendues en croix sur la poitrine, » et puis prosternés la face contre terre » dans un profond silence. Une heure se » passe dans cette pénible attitude. Après » cette fatigante épreuve, des accens » plaintifs se font entendre, le bûcher » s'allume, mais ne jette qu'une lueur » pâle, les vêtemens y sont consumés : » (ou paroissent l'être) une figure colossale et presque transparente, sort du » milieu du bûcher. (Qui n'a été sans doute qu'une cérémonie de jongleur) à » son aspect les cinq hommes prosternés, » entrent dans des convulsions insupportables à voir : images trop fidèles de ces » luttes écumantes, où un mortel aux » prises avec un mal subit, finit par en » être terrassé.

Digitized by Google

» Alors une voix tremblante perce la » voûte, et articule la formule des excé- » crables sermens qu'il faut prononcer. » Ma plume hésite, et je me crois presque » coupable de les retracer. » On y voit le développement du dévouement au service de Mithra, en se consacrant à son culte, les candidats protestoient hautement qu'ils renonçoient à toute autre gloire qu'à celle de ce Dieu. Pour cet effet ayant à opter entre une couronne et un glaive, ils rejettoient la couronne et présentoient leur tête au glaive.

Cum initiantur in speloeo in castris verè tenebrarum coronam interposito gladio sibi oblatam quasi mimum martyrii, de hinc capiti suo accomodatam, monetur obvia manu à capite de pellere, et in humerum si fortè transferre, dicens Mithram esse coronam suam. Tert. de corona Cap. Ult.

» Au nom du fils crucifié, jurez de briser » les liens charnels qui vous attachent » encore à père, mère, frères, sœurs, » époux, parens, amis, maîtresses, rois, » chefs, bienfaiteurs, et tout être quel- » conque à qui vous aurez promis, foi, » obéissance, gratitude ou service.

» Nommez le lieu qui vous vît naître, » pour exister dans un autre sphère, où

Digitized by Google

» vous n'arriverez qu'après avoir abjuré
» ce globe empesté, vil rebut des cieux.
» De ce moment vous êtes affranchi du
» prétendu serment fait à la patrie et aux
» loix : jurez de réveler au nouveau chef
» que vous reconnoissez, ce que vous
» aurez vû ou fait, appris, lû ou entendu,
» ou deviné ; et même de rechercher,
» épier, ce qui ne s'offroit pas à vos
» yeux.
» Honorez et respectez l'aqua toffana,
» comme un moyen sûr, prompt et né-
» cessaire de purger le globe par la mort,
» ou par l'hébétation de ceux qui cher-
» chent à avilir la vérité, ou à l'arracher
» de nos mains,
» Fuyez l'Espagne, fuyez Naples, fuyez
» toute terre maudite : fuyez enfin la ten-
» tation de révéler ce que vous entendrez ;
» car le tonnère n'est pas plus prompt
» que le coûteau qui vous atteindra en
» quelque lieu que vous soyez.
» Vivez au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.
» Si le patient se soumet à prononcer
» les mêmes paroles, on place devant lui
» un candelabre garni de sept cierges
» noirs ; à ses pieds est un vase plein de
» sang humain dans lequel on lave son
» corps

Digitized by Google

» corps et dont on lui a fait boire plein
» un verre, avant de prononcer les pa-
» roles fatales.

» Après cette cérémonie diabolique, on
» lui ôte les rubans magiques qui enve-
» loppoient les parties les plus secrètes de
» son corps : une sueur froide découle de
» ses joues livides : ses jambes défaillantes
» peuvent à peine le soutenir : alors les
» frères se prosternent, et le candidat
» tremblant, déchiré de remords, attend
» sa destinée en frémissant d'effroi.

» Dès que la cérémonie est finie, on le
» jette dans un bain, au sortir duquel on
» lui sert un repas composé de racines. »

L'auteur, d'après lequel nous venons de transcrire cette horrible cérémonie, en atteste la vérité sur le témoignage de personnes qui ont renoncé à cette secte abominable d'illuminés, après avoir eû la foiblesse de s'y enrôler.

La lettre de M. Rollig, jointe aux ouvrages que le journal de Berlin a fait connoître depuis dix à douze ans, tels que ceux de Swedemborg, de Schroepffer et d'autres illuminés, montre tout ce que l'Europe entière a à craindre d'hommes entêtés de chymères, qui semblent voués aux forfaits les plus exécrables par l'ap-

Digitized by Google

prentissage qu'ils en ont fait, qui ont déposé tous les sentimens qui les attachoient à leur patrie et à leur famille, qui se regardent comme transportés dans un monde invisible, dans lequel ils doivent s'occuper de la réforme de celui qui est visible; enfin qui sont convaincus, comme le dit Naudé (page 35) « que Dieu les a couverts d'une nuée pour les défendre de » leurs ennemis, et que personne ne peut » les voir, qu'il n'ait les yeux plus perçans que ceux d'un aigle. »

Sans oser nous vanter d'une vue aussi forte, nous croyons avoir réuni assez de témoignages et de preuves, pour faire connoître la noirceur de leurs projets, et les égaremens de leurs cœurs et de leurs esprits. Campanella, dans son traité de la monarchie d'Espagne (l. II. p. 48) nous apprend que de son tems (en 1623) cette confrairie de la Rose-croix se répandoit déja de tous côtés, quelle promettoit la réforme générale du monde, qu'elle enseignoit plusieurs sciences dont les unes étoient incroyables, et les autres ridicules; qu'elle avoit fait beaucoup de prosélites parmi des hommes de toutes sortes d'états, dont elle se vantoit de déviner les noms, et de les voir dans le miroir de Salomon.

Digitized by Google

Cette société a eû sans doute des raisons très-fortes de se tenir cachée et de garder l'incognito, jusqu'à ce que ses membres fussent assez nombreux pour agir efficacement en différens lieux, et produire le grand effet qu'elle a eu en vue dès son origine.

Nous ne pouvons assigner les dégrés, ni les nuances de l'accroissement de cette association mystérieuse; mais en voyant la convulsion de la France, les mouvemens secrets qui ébranlent l'empire d'Allemagne, nous craignons avec fondement, que cette espèce de délire qui s'est emparé du peuple, ce mépris trop marqué pour la religion de Jésus-Christ, ce goût décidé pour les nouvautés, cet acharnement aveugle contre tous ceux qui tiennent aux anciens principes de la religion et du gouvernement, cette audace frénétique avec laquelle on saisit toutes les occasions de les insulter, ne prennent leur source que dans des associations secrètes, où on inculque des maximes d'anarchie et de révolte, où l'on enseigne toutes les absurdités recueillies dans les grandes cartes qui sont comme l'abregé de la doctrine des théosophistes, des francs-maçons, des microcosmites; c'est-à-ire de toutes les

Digitized by Google

rêveries de la philosophie payenne, platonicienne, Eclectique; de tous les systêmes des astrologues, des cabalistes, des hérétiques, gnostiques, basilidiens, valentiniens, ébionites; des mensonges des rabins, des folies des alchymistes, des secrets des visionnaires, se disant sorciers magiciens, nécromantiens.

Enfin la réforme que l'on veut mettre à la place de l'état actuel où sont la religion et les sciences dans l'Europe; c'est de substituer les erreurs anciennes aux lumières et aux connoissances de la vérité. La main des artistes ne doit être employée qu'à retracer les fables de l'antiquité qui doivent prendre la place des symboles de la religion. Afin que nous n'ayons plus sous les yeux, que des objets opposés aux idées qui nous flatoient et que nous aimions à nous représenter.

Je n'aurois jamais pû me persuader que cette société des illuminés, eût autant de partisans qu'elle s'en est faite, si je ne voyois ses principes adoptés par tous les ennemis de la religion chrétienne, par tous ceux qui voudroient jouir de tous les plaisirs de la vie présente, sans avoir à redouter à la mort, le jugement de leur conduite: si je n'avois été témoin des

Digitized by Google

blasphêmes que de jeunes clubistes se permettent contre tout ce qui appartient à la religion révélée, si je ne voyois les spectacles publics multipliés avec autant d'ardeur qu'on en met à détruire les églises, si les philosohes ne professoient pas qu'il n'y a rien à redouter au-de-là du tombeau; si je ne les voyois pas occupés chaque jour à tourner en allégorie les faits les plus certains de la religion chrétienne: si des personnes du sexe, de tous les rangs, n'avoient pas la foiblesse de prêter l'oreille à des illuminés qui les obsèdent, qui se donnent la liberté d'interprêter les mystères de la religion chrétienne, de manière à faire disparoître ce qu'ils ont de divin, et à effacer de leur cœur le respect sacré qu'elles ont montré jusqu'à ce jour pour l'autorité de l'église, seule interprête infaillible du sens des divines écritures.

Si on est curieux d'apprendre comment les illuminés, ignorés pendant plus d'un siècle, se sont tout-à-coup reproduits sous toutes sortes de formes, pour exécuter les projets des anciens frères illuminés Rose-croix; on peut lire le cinquième volume de la Monarchie prussienne de Mirabeau, et on y verra, comment la société des

Digitized by Google

francs-maçons a fourni à ces sectaires, les moyens d'accréditer leurs principes, et de les faire adopter par une foule de jeunes gens crédules, de célibataires oisifs, de Théosophes ennemis de la révélation, de moines indisciplinés, de prêtres inquiets plus amateurs de leurs plaisirs, que de la sainte sévérité des canons de l'église dont ils étoient les ministres.

Jean Rosenfeld, Musenfeld, Schewn-Kenseld, imbus des principes sociniens, les répandirent avec facilité sous le gouvernement du grand Frédéric; Bardt, Semler, Edelmann, les développèrent dans leurs discours et leurs écrits. Eberhard dans son apologie de Socrate, osa bien avancer, que la moralité des actions est la même dans toutes les religions, et enlever par ce moyen à la religion de Jésus-Christ, la supériorité qu'elle a sur toutes les religions connues, par la pureté de ses principes, par l'héroïsme des sacrifices qu'elle commande, par la perfection des vues qu'elle prescrit, par l'excellence des récompenses qu'elle promet, par l'équité des distributions qui en sera faite, eu égard aux mérites, et sans exception des personnes.

La doctrine de ces sectaires, eut de nom-

Digitized by Google

breux partisans, au moyen des sociétés maçonnes, qui se multiplièrent à la cour de Berlin et dans plusieurs villes de la Prusse et de l'Allemagne. Les illuminés, frères de la Rose-croix, s'y firent recevoir, et voulurent en être les réformateurs. On leur demanda à quel titre ils venoient entreprendre cet ouvrage. Ils se donnèrent bien de garde de faire connoître leur origine et les preuves de leur mission; mais en vertu de leurs principes, selon lesquels ils se prétendoient réformateurs du genre humain, ils se contentoient de dire qu'ils étoient envoyés par leurs supérieurs, qui les avoient revêtus de pouvoirs suffisans pour réformer l'ordre de la franc-maçonnerie. Du nombre de ces réformateurs, fut Johnston à Weimar, qui fut enfermé à Warterbourg, où Luther avoit été mis en prison.

Le baron de Hund fut plus heureux à prêcher la réforme; les loges qui l'adoptèrent, furent appelés loges de la stricte observance. Il fut le premier, qui pour donner du relief à l'ordre de la franc-maçonnerie, avança que c'étoit une continuation de l'ordre des templiers, qui n'avoit jamais été totalement détruit, mais qui s'étoit conservé au nord de l'Ecosse, au

Digitized by Google

château d'Hérédon. Cette nouvelle association fit grand bruit, on y renouvella la doctrine des templiers, on décora les frères des armes de cet ordre, on y joignit un poignard, pour faire entendre à ceux qui y seroient admis, qu'ils devoient être prêts à venger les droits des templiers, pour rentrer dans la possession des biens qui leur avoient appartenus. Pour les disposer à l'exécution de ce projet, on donna à ceux qui étoient reçus templiers, des titres de frères servans, de chevaliers, de commandeurs, de baillys, en attendant que les bénéfices attachés à ces titres, pussent être conférés.

Quoique ces honneurs ne fussent qu'imaginaires, cependant ils devinrent la source d'une infinité de haines, de jalousies, d'intrigues. Ceux qui en étoient revêtus, affectoient de porter les rubans et les bijoux qui en faisoient la décoration. Bientôt, on ne voulut y admettre que des gentils-hommes (le nombre de ces nobles est très-étendu en Russie) qui se divisèrent même en haute et petite noblesse. Ceux qui étoient dans les hauts grades, firent un grand mystère du régime de l'ordre ; et quoique les réceptions fussent nombreuses et chères, que les dépenses

Digitized by Google

extraordinaires et ordinaires, produisissent des sommes considérables ; cependant ils refusèrent de rendre compte de l'emploi qu'ils en avoient fait, ce qui mécontenta fort les membres de l'ordre.

Les chefs sentirent, qu'il ne suffisoit pas d'avoir réuni un grand nombre de chevaliers, de leur avoir échauffé l'imagination et de s'être préparé des défenseurs; qu'il falloit encore entretenir cet enthousiasme fanatique. Pour y réussir, ils employèrent l'art des charlatans et des jongleurs, et surtout les manœuvres des illuminés Rose-croix.

Schroepfer, caffetier à Leypsich, joua un grand rôle dans ces assemblées, qui se terminoient toujours par de bons repas, qui ne contribuoient pas peu à en chasser l'ennui. Il promit de faire revivre des animaux ; de faire de l'or, et même des diamans ; de donner le breuvage de l'immortalité ; d'évoquer les mânes ; de commander aux esprits ; de faire paroître à son gré les morts et les puissances invisibles ; mais il mit fin à toutes ses jongleries, en se donnant la mort.

Le Sieur Saint-Germain succéda à Schroepfer, et pour persuader plus efficacement, qu'il avoit le secret de se rendre

Digitized by Google

immortel, il ne craignoit point d'avancer qu'il avoit déjà vêcu des millions d'années; qu'il avoit découvert un thé devant lequel disparoîssoient toutes les maladies, qu'il savoit faire des diamans, etc. Mais ces charlataneries, faisoient insensiblement oublier le but de l'association des templiers. Zinzindorf se donna pour en avoir conservé les rites et les mystères, et introduisit sa réforme dans quelques loges maçonnes; mais il fut démontré dans l'assemblée de Wilhemsbald dont M. Beyerlé a donné le résultat sous le titre de *conventu latomorum*, que l'origine et le but de l'association des templiers, étoit une énigme qu'il étoit impossible de découvrir, ou dangereux de faire connoître; en conséquence on changea le nom d'association des templiers en chevalerie de la bienfaisance.

Quelques-uns voulurent justifier l'association des templiers, et prouver que leur régime, leurs mystères, s'étoient conservés chez les jésuites, qui avoient formé un corps à part, depuis qu'ils avoient été chassés de la franc-maçonnerie. Quoique cette assertion fut dépourvue de toute vraisemblance, cependant elle fut soutenue dans un livre intitulé: *Les jésuites chassés*

Digitized by Google

de la franc-maçonnerie, et leur poignard brisé par les maçons. Bonneville dans son ouvrage sur *la maçonnerie écossoise, comparée avec les trois professions, et le secret des templiers du quatorzième siècle*, essaye aussi de prouver que les jésuites ont profité des troubles intestins du règne de Charles I, pour s'emparer des symboles, des allégories et du tapis des Rose-croix-maçons, qui n'étoient que l'ancien ordre des templiers secrétement perpétués, d'après lesquels ils ont formé leur régime. La preuve la plus évidente de l'estime que ces sectaires en font, c'est qu'ils ont cherché à le copier, quoiqu'ils eussent été les premiers à le décrier.

Ce fut à Munich qu'ils convinrent d'adopter les principes du régime jésuitique, afin d'essayer s'ils pourroient, par son secours, venir à bout de renverser la religion chrétienne, que les jésuites avoient prêchée et défendue avec tant de succès contre tous les hérétiques. C'étoit par les collèges que les jésuites avoient commencé à réformer le peuple, en instruisant la jeunesse, et en formant des associations, ou congrégations de piété, où l'on expliquoit les vérités de la religion chrétienne, et où on invitoit les enfans à la pratiquer.

Digitized by Google

Les nouveaux illuminés Rose-croix, ont aussi adopté pour base de leur système, de gagner la jeunesse, de la conduire par l'instruction, la lecture et la réflexion ; de lui procurer l'entrée des loges francs-maçonnes, de la mettre en état d'y parler raison sur l'amélioration de l'espèce humaine, sur la manière de corriger le peuple, et de le rappeler aux principes des droits de l'homme, aux connoîssances utiles, au bon sens et à la raison pure, d'après laquelle, on lui promet de la mettre en état de s'occuper des changemens nécessaires à faire, dans les gouvernemens de l'Europe, dans la législation, dans la politique.

Ces illuminés, qui n'admettent aucun rit extérieur, aucun chef visible, ne veulent pas dépendre des princes, ni des rois. Ils affectent même d'en relever les foiblesses, les erreurs et toutes les fautes qu'on peut leur imputer, afin d'affoiblir et d'anéantir leur autorité, pour y substituer un gouvernement idéal de leur invention, selon lequel, l'homme soumis à la seule raison, ne reconnoîtroit que sa seule autorité.

C'est pour parvenir à ce but, que le public a été inondé de caricatures insolentes

Digitized by Google

et de diatribes calomnieuses ; inventées pour avilir l'autorité dans la main des princes, et la leur arracher. Ce n'est pas là encore où se bornent nos réformateurs : ils prêchent l'abolition de tous les privilèges, ils veulent établir une tolérance religieuse, qui s'étende à toutes les opinions et à toutes les erreurs ; aux inventions superstitieuses et fanatiques de tous les siècles. Pour y réussir, ils demandent la liberté de commerce, celle des arts et de la presse pour avoir lieu de répandre plus facilement le mensonge et l'erreur, et d'étouffer la voix de la vérité et de la religion.

Cette ressemblance de principes entre les illuminés Rose-croix et les francs-maçons Rose-croix, prouve assez une commune origine, et les mêmes raisons de se propager ; il est cependant à observer, que ceux qui dominent dans les loges allemandes, y font règner une mysticité sombre et austère, mêlée de principes théologiques altérés par les absurdités de la cabale, et les rêveries de quelques prétendus magiciens qui voudroient imiter les miracles des hommes apostoliques, dont ils ne peuvent égaler les œuvres.

Il y a des francs-maçons moins rigides,

Digitized by Google

qui appartiennent à la franc-maçonnerie éclectique, et qui tolèrent toutes les sectes, laissent chacun vivre à son choix, voyent du même œil tous les frères maçons ; mais n'admettent aucune espèce de hauts grades dans leurs loges, afin d'y faire régner une plus parfaite égalité.

Ce ne sont pas les francs-maçons les plus à craindre, quoiqu'ils semblent relâcher tous les liens de la Société, et se soustraire à toute espèce de contrainte. Mais ceux qu'on doit le plus redouter, ce sont ces hommes, qui conservant un air mortifié, des mœurs pures et des principes en apparence catholiques, rejettent cependant réellement toute révélation, aimant mieux adopter toutes les rêveries des Gnostiques, que les vérités que l'église catholique nous propose à croire.

La France avoit constamment rejetté de son sein, tous ces orgueilleux fanatiques qui avoient pris naissance dans l'Allemagne, et y étoient restés concentrés ; mais elle a eu la douleur de voir dans ces derniers tems, ces citoyens prêter l'oreille aux séductions de l'erreur, abandonner la religion de leurs pères, pour adopter toutes les folies qu'une imagination déréglée peut enfanter.

Digitized by Google

Le flegme allemand, pouvoit lutter long-tems sans s'enflammer, contre la mysticité, et les visions magiques des Dubosc, des Lavater etc. Mais la légéreté française, n'a pu résister aux préparations magiques, aux fourberies de quelques jongleurs, aux apparences de vertu de quelques mystiques qui se sont donnés pour des personnages extraordinaires, qui se vantoient d'être parvenus à un haut dégré de perfection, par la contemplation, par des jeûnes longs, par la communication des esprits, par des connoissances particulières sur l'interprétation des saintes écritures.

Avides de nouveautés, les Français ont tout accueilli. Plus ils ont paru crédules, et plus on a cherché à en faire des dupes. Biester et Nicolaï, à force d'ecrire contre les visionnaires, les ont forcés à quitter l'Allemagne où ils étoient décriés, pour chercher un asyle en France.

Mesmer a été un de ceux qui se sont acquis le plus de crédit. Sa réputation de médecin étranger, les cures qu'on lui attribuoit, la singularité de ses procédés, les effets qui en résultoient, et dont on ne pouvoit encore rendre raison, la foule de ceux qui se disoient guéris, lui donnèrent une vogue qui lui attira beaucoup d'ennemis.

Digitized by Google

Le roi nomma, le douze Mars 1784, des commissaires dont cinq furent pris dans l'académie des sciences, et quatre dans la faculté de médecine, pour examiner les procédés de Mesmer, et les guérisons qu'on attribuoit à sa méthode. M. Bailly, au nom des commissaires de l'académie, fit son rapport le quatre Septembre de la même année. Il s'expliqua ainsi (pag. 4) : « Il y » a déjà plus de six ans que le magnétisme » animal a été annoncé à l'Europe, surtout » en France, et dans cette capitale. Mais » ce n'est que depuis deux ans environ, » qu'il a intéressé un grand nombre de » citoyens, et qu'il est devenu l'objet de » l'entretien public. Jamais une question » plus extraordinaire, n'avoit partagé les » esprits dans une nation éclairée. On » proposoit un moyen sûr et puissant d'a- » gir sur les corps animés, un reméde nou- » veau, un agent universel, pour guérir » et prévenir les maladies. Cet art étoit » un mystère. Les physiciens en ignoroient » les procédés, et ils n'entendoient parler » que de ses prodiges. On citoit peu de » cures réelles, mais beaucoup de personnes » se disoient soulagées, et le reméde plai- » soit assez pour soulager l'espérance des » malades. Depuis quelque tems, le secret

» a

Digitized by Google

» a été communiqué. Alors on a vu des » personnes instruites, éclairées, distin- » guées même par leurs talens, adopter » la théorie, et la pratique nouvelle qu'on » leur enseignoit ; on a vu, un grand » nombre de médecins et de chirurgiens » admis à l'école du magnétisme, en de- » venir les partisans, en défendre la théo- » rie, en suivre la pratique.

Les commissaires demandèrent comment on pouvoit s'assurer de la présence de ce prétendu fluide magnétique ; on ne pût la leur indiquer, et il ne leur fut pas pos- sible de la reconnoître ; d'où ils conclurent ; que les effets du prétendu magnétisme pouvoient autant appartenir à une autre cause qu'à celle à laquelle on les attribuoit.

« Les expériences faites, disent-ils, (page 8) sur les malades, nous ont ap- » pris que l'enfance qui n'est pas suscep- » tible de prévention, n'éprouve rien, que » l'aliénation d'esprit, s'oppose à l'action » du magnétisme, même dans un état » habituel de convulsions et de mobilité » de nerfs, où cette action devroit être la » plus sensible.

» Dans un nombre de malades, les » uns ressentent des effets légers et équi- » voques, les autres ne sentent rien, et

Digitized by Google

» nous avons dû en être surpris. Le magné-
» tisme n'est-il pas annoncé comme un
» fluide universel, comme le principe de
» la vie, et le grand ressort de la na-
» ture? Qu'est-ce qu'un agent qui n'agit
» pas toujours dans les circonstances sem-
» blables? L'absence de son action dans
» certains cas, n'indique-t-elle pas, que
» dans les autres, l'action qu'on lui at-
» tribue appartient à d'autres causes? il a
» manqué son effet, quand nous l'avons
» employé pour porter de la chaleur aux
» pieds. Il a manqué son effet, quand nous
» l'avons interrogé comme capable d'in-
» diquer les maux. On a essayé différentes
» methodes de magnétiser, en observant,
» en négligeant la distinction des pôles;
» elles ont eû le même effet.....

» La suite des expériences que nous
» avons faites, nous a donc permis de
» conclure et d'établir, que rien ne prouve
» l'existence du fluide magnétique animal.
» La saine physique ne permet pas de
» recourir à une fluide inconnu et insen-
» sible, pour expliquer des effets qui
» peuvent être tous produits par l'imagi-
» nation, ou seule, ou combinée avec
» l'attouchement et l'imitation.....

» Ce que nous avons appris, ou du

Digitized by Google

» moins, ce qui nous a été confirmé d'une
» manière démonstrative et évidente, par
» l'examen des procédés du magnétisme,
» c'est que l'homme peut agir sur l'homme
» à tous momens et presqu'à volonté, en
» frappant son imagination; c'est que les
» gestes et les signes les plus simples peu-
» vent avoir les plus puissants effets; c'est
» que l'action que l'homme a sur l'imagi-
» nation, peut être réduite en art, et
» conduite par une méthode sur des sujets
» qui ont la foi.

» On parle du magnétisme d'intention:
» sans doute l'intention peut suffire,
» pourvû qu'elle soit réciproque; elle
» établit entre deux individus une rela-
» tion et une dépendance nécessaires.
» L'intention que je dirige, c'est mon
» imagination qui commande; l'intention
» qui me répond, c'est l'imagination qui
» s'exhalte et qui obéit.

» La recherche d'un agent qui n'existe
» pas, sert donc à faire connoître une
» puissance réélle de l'homme; l'homme
» a le pouvoir d'agir sur son semblable,
» d'ébranler le système de ses nerfs, et
» de lui imprimer des convulsions. Mais
» cette action ne peut être regardée comme
» physique; nous ne voyons pas qu'elle

Digitized by Google

» dépende d'un fluide communiqué ; elle » est entièrement morale ; c'est celle de » l'imagination sur l'imagination, action » presque toujours dangereuse, que l'on » peut observer en philosophe, et qu'il » n'est bon de connoître, que pour en » prévenir les effets. »

Le rapport des médecins fait le 16 août de la même année, donne les mêmes résultats, et prouve que ce système peut devenir dangereux, par l'irritation des régions sensibles qu'il provoque.

Mais les illuminés et les charlatans en ont tiré un grand parti, pour établir leur système fanatique et superstitieux sur l'existance d'un monde spirituel, dans lequel ils prétendent s'élever à volonté, et par le moyen duquel ils se glorifient d'opérer les choses les plus surprenantes ; pourvû qu'ils soient en correspondance mutuelle de bien moral, avec ceux sur lesquels ils veulent agir. Selon ce système, deux personnes dont les pensées et les mœurs sont réglées, peuvent s'aider dans les maux corporels ; on peut, par ce magnétisme spirituel, se rétablir dans le premier état de la nature, dans la justice originelle, en dégageant l'ame de l'empire des sens et des vices qui y prennent leur source ;

Digitized by Google

on peut s'élever à la lumière céleste, et voir les choses spirituelles, recevoir des influences du monde spirituel qui réagissent sur les facultés corporelles, quand elles sont dans un rapport parfait de bien moral. Mais bien loin que la découverte du magnétisme animal et religieux, ait contribué à entretenir les mœurs, on peut assurer, qu'il a offert aux Français, un nouveau moyen de corrompre les personnes du sexe par les attouchemens qu'il les autorisoit de faire, sous le prétexte frivole, de se mettre en rapport, ou correspondance avec elles.

Le mesmérisme animal ou religieux, a donc introduit beaucoup de désordres en France, dont le récit ne pourroit qu'offenser les personnes délicates, sans produire aucun bon effet, qu'on n'eût pu obtenir de l'imagination. La folie du mesmérisme, a cependant pendant long-tems exalté toutes les têtes, sans qu'il fut possible d'y apporter remède. De bons esprits qui se sont distingués pendant la révolution, en étoient tellement entêtés, qu'ils ont donné lieu à des scènes on ne peut plus plaisantes.

Un jour il se donna un grand dîner rue Platrière à Paris, auquel on rassembla

Digitized by Google

tous mesmériens. On voulut n'être servi que par des personnes magnétisées ayant le bandeau sur les yeux ; mais qui devoient dans cet état voir, plus clairement, que ceux-mêmes qui étoient à table les yeux bien ouverts. On voulbit voir le triomphe du mesmérisme, et on ne reconnut que la folie de ceux qui en étoient entêtés. Pendant tout le service, ce ne fût que sausses renversées, verres et caraffes cassés ; ce fut pour les gens sensés, le tombeau du magnétisme, et la conviction que cette invention n'étoit propre qu'à faire des duppes.

Le magnétisme est rentré dans l'obscurité dont on l'avoit fait sortir. Les Roses-croix lui avoient donné de la vogue dans le siècle dernier, pour amuser leurs candidats, et se faire passer pour des gens qui possédoient des secrets rares, au moyen desquels, ils pouvoient entretenir des communications avec un monde invisible, et faire des choses merveilleuses ; mais l'illusion cessa, comme l'examen des commissaires du roi l'a fait disparoître de nos jours. Mais Mesmer semble avoir préparé les esprits à admettre en France les systêmes de Swedemborg, de Lavater, de Saint-Martin et de plusieurs autres fana-

Digitized by Google

tiques qui prêchent dans toute l'Europe une nouvelle doctrine, qui se répand avec une rapidité inouie. Déja elle est connue en Allemagne, en Hollande, en France, en Angleterre. On en donne des leçons dans les loges francs-maçonnes, et à mesure que le nombre des initiés augmente ; ils forment de nouvelles assemblées sous le nom de Martinistes, de Swedemborgistes etc. On les attache par de prétendues visions, par des révélations, par une musique ravissante, par une doctrine qui renferme toutes sortes d'hérésies, et une mysticité austère capable d'exalter l'imagination. Ce sont des illuminés d'une nouvelle espèce, dont on ne peut trop se donner de garde. Toute vision, dit l'ecclésiastique, (c. 34) qui ne vient point de Dieu, doit être rejettée comme une erreur de l'imagination ; et le cœur ne doit point s'y attacher. *Sicut paturientis, cor tuum phantasias patitur: nisi ab altissimo fuerit emissa visitatio, ne dederis in illis cor tuum.* D'après cette régle, il sera facile de reconnoître, qu'il n'y a rien de divin dans leurs visions prétendues.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Des Illuminés visionnaires.

L'HISTOIRE des nouveaux illuminés, nous convaincra de plus en plus, que les sociniens cachés sous toutes sortes de formes, sont les auteurs de la persécution que souffre la religion chrétienne dans l'Europe. Ils paroissent armés des argumens qu'ont employés les hérétiques dans tous les siècles, pour combattre les dogmes catholiques. Nous leur avons vû renouveler en France, tout ce que l'apostasie et un amour impur, firent entreprendre à Julien l'apostat et à Henry VIII. Les églises sont privées de leurs pasteurs légitimes, les revenus des pauvres sont dissipés, les malheureux sont sans secours, les ministres des autels sont sans asyles, les pauvres sans instructions ; les mystères sacrés sont entre les mains des schimastiques et des intrus, l'éducation publique est confiée à des mains infidèles. Les enfans de l'église ne sont plus nourris que du pain de l'erreur et du mensonge ; de tous côtés

Digitized by Google

on décrie sa doctrine, on attaque ses mystères, on foule aux pieds sa morale, on profane ses sacremens ; enfin le projet de substituer une nouvelle église à la place de celle que Jésus-Christ a fondée par tant d'œuvres merveilleuses et par l'effusion de son sang précieux, est conçu et commence à s'exécuter.

Les déistes, les athées, les hérétiques de toutes les sectes, n'en sont point exclus. Le chemin du ciel est ouvert à tous les hommes, de quelque religion qu'ils soient : mahométans, idolatres, infidèles, tous peuvent trouver place dans le nouveau ciel, dont nous devons la découverte à Swedemborg.

Jusqu'à présent, nous n'avons vû, en parcourrant les grades de la maçonnerie, que des tentatives pour avilir les mystères de la religion chrétienne et ceux qui la professent. Les illuminés Rose-croix, nous ont paru des fanatiques capables, par leur audace, de renverser le trône et l'autel. Les philosophes par leurs systêmes, ont voulu nous faire retomber dans l'idolatrie et nous faire abjurer la foi en Jésus-Christ dont ils nient l'existence, ou qu'ils confondent avec *Isis* et *Mithra*. Les nouveaux illuminés ne combattent plus la religion

Digitized by Google

de Jésus-Christ ; mais comme si elle n'existoit plus, ils présentent un nouvel ordre de choses, selon lequel, il n'est plus question de péché originel, ni d'esprits angéliques, ni de Dieu, au moins dans le sens que nous y attachons, ni de peines, ni de récompenses, ni de graces spirituelles et surnaturelles, pour commencer, continuer, ou terminer une bonne action. Tout est dans la nature corporelle, et tout y est renfermé. Enfin la nouvelle église professe ouvertement le matérialisme et l'athéisme ; puisqu'elle enseigne des choses si absurdes, que l'idée de Dieu ne peut subsister avec elles.

Cependant, comme c'est une opinion reçue chez tous les peuples, que la religion vient du ciel ; nos nouveaux illuminés, n'ont pas manqué d'appuyer leur doctrine, de visions prétendues, de miracles et de prophéties ; mais si ridicules, qu'il n'est personne qui ne puisse en découvrir l'illusion. Ils ont porté le délire, jusqu'à avancer que le nouvel ordre de choses, dont parle saint Jean au chapitre XXI, commençoit par leur ministère, quoiqu'aucun des événemens qui doivent précéder et annoncer la descente de la nouvelle Jérusalem du haut des cieux,

Digitized by Google

ne soit encore arrivé. Nous n'avons vû en effet, ni les signes effrayans qui doivent précéder le jugement dernier, ni les peuples des quatre coins de l'univers séduits par Satan, ni Gog et Magog rangés en bataille ayant sous les armes un peuple aussi nombreux que le sable de la mer, ni leur destruction par le feu du ciel, ni la résurrection des morts, ni leur jugement rendu par celui qui doit s'asseoir sur un grand trône d'une blancheur éclatante, ni la séparation des justes et des pécheurs.

La doctrine de ces illuminés, qui se disent favorisés de visions avec Dieu et ses anges, n'a donc aucun fondement dans la sainte écriture ; ce sont donc des prophêtes de mensonge, des séducteurs ; et ceux qui ajoutent foi à leurs paroles, n'embrassent que des phantômes, et ne se repaissent que d'erreurs.

Remontons cependant jusqu'à leur chef, et voyons, quelle preuve il nous donne de la divinité de sa mission et de sa vocation au nouvel apostolat dont il se glorifie.

Emmanuel Swedemborg, chef des illuminés visionnaires, ou des sociniens illuminés, nâquit à Upsal en Suède le vingt-

Digitized by Google

neuf Janvier 1688, dans la communion de Luther. Il se fit d'abord connoître par différens écrits sur la minéralogie, la physique, les mathématiques, l'astronomie. Mais l'an 1740, il quitta l'étude des sciences naturelles, pour s'occuper tout entier des spirituelles. En 1745, il se crut appelé à une mission extraordinaire, à la fin d'un repas, où, de son aveu, il avoit mangé copieusement et bû à proportion. C'étoit après des jeûnes longs et rigoureux, que Dieu se manifestoit aux prophètes des juifs; ce fut après un jeûne de quarante jours que Jésus-Christ commença sa prédication; ça été par des jeûnes et des exercices spirituels, que les hommes apostoliques, se sont préparés jusqu'à présent à recevoir le Saint-Esprit, et les graces dont ils avoient besoin pour faire réussir leurs travaux évangéliques. Swedemborg n'y regarde pas de si près, il va dans une taverne, mange et boit si copieusement que ses yeux se couvrent d'un brouillard formé par les fumées du vin. C'est alors que ce nouvel apôtre, s'imagine être appelé à une mission apostolique; voici ce qu'il en écrivit à M. Robsam.

« Je dînois fort tard dans mon auberge » à Londres, et je mangeois avec grand

Digitized by Google

» appétit, lorsqu'à la fin de mon repas, » je m'apperçus, qu'une espèce de brouillard se répandit sur mes yeux, et que » le plancher de ma chambre étoit couvert de reptiles hideux. Ils disparurent : » les ténèbres se dissipèrent, et je vis » clairement au milieu d'une lumière vive, » un homme assis dans le coin de la chambre, qui me dit d'une voix terrible : ne » manges pas tant. A ces mots, ma vue » s'obscurcit : ensuite, elle s'éclaircit peu » à peu, et je me trouvai seul. La nuit » suivante, le même homme rayonnant » de lumière, se présenta à moi, et me » dit : Je suis Dieu, le créateur et rédempteur ; je t'ai choisi pour expliquer » aux hommes, le sens intérieur et spirituel des écritures sacrées ; je te dicterai » ce que tu dois écrire ».

Ici perce le socinianisme, dans la prétendue illustration de l'esprit intérieur sur le sens caché des saintes écritures, sans recourir à l'autorité de l'église, et sans être obligé de se soumettre à son jugement. Avec de pareilles visions, il est facile d'éluder les décisions du corps chargé du dépôt de la foi.

« Pour cette fois, je ne fus point effrayé ; et la lumière, quoique très-vive,

Digitized by Google

» ne fit aucune impression douloureuse » sur mes yeux. Le Seigneur étoit vêtu » de pourpre, et la vision dura un quart » d'heure. Cette même nuit, les yeux de » mon homme intérieur furent ouverts, » pour voir dans le Ciel, dans le monde » des esprits et dans les Enfers, où je » trouvai plusieurs personnes de ma con- » noissance, les unes mortes depuis long- » tems, les autres depuis peu ».

Cette vision porte tous les caractères de fausseté, qui doivent la faire rejetter, et assurer à celui qui la rapporte, le titre d'imposteur. Elle ressemble à celle que Luther se vanta d'avoir eue en Allemagne, lorsque le Diable lui apparut dans une auberge ; car c'est aussi dans une auberge de Londres que Swedemborg se glorifie d'en avoir été favorisé. Mais ce qui en prouve la fausseté, ce sont les effets qu'elle produisît dans son esprit. « Les yeux de » son homme intérieur furent ouverts, » dit-il, et disposés pour voir dans le » ciel, dans le monde des esprits et dans » les enfers. » Il s'en suit de ces paroles que depuis sa vision, Swedemborg, voyoit habituellement ce qui se passoit dans le monde des esprits, dans le ciel et dans les enfers. On doit premièrement remarquer

Digitized by Google

que les visions célestes dont Dieu a quelquefois gratifié quelques ames privilégiées, n'ont jamais eû qu'un effet passager, et que cet effet étoit produit par l'esprit de Dieu, au lieu que c'est l'esprit de Swedemborg, qui est disposé à voir par lui-même ce qui se passe, non seulement au ciel, mais dans l'enfer, mais dans le monde des esprits. Jusqu'à lui, on n'avoit point eû connoissance du monde des esprits, et personne n'a connu leur manière d'être, les lieux où ils résident, les grades par lesquels ils passent pour arriver à la perfection. On doit remarquer en second lieu un autre trait de fausseté des visions de Swedemborg; c'est que dans les visions célestes tout se passe dans l'ame que Dieu éclaire; chez Swedemborg c'est un homme intérieur qui ressemble en tout à l'homme extérieur, qui est non-seulement éclairé, mais qui voyage au ciel et dans les enfers comme l'homme extérieur peut voyager dans le monde extérieur. D'ailleurs les jugemens de Dieu, et ce qu'il prépare à ceux qui espèrent en lui, n'ont encore été manifestés à aucun mortel: *oculus non vidit, Deus absquete, quae preparasti expectantibus te. Isaie ch. 64.* Swedemborg dit cependant qu'il en est habituel-

Digitized by Google

lement témoin : il voyage au ciel, en enfer, selon que son homme intérieur le juge à propos; il reconnoît les morts et les distingue, comme un voyageur qui va voir ses amis dans les lieux par lesquels il passe.

Cet échantillon du caractère de Swedemborg suffit pour juger sa personne et ses ouvrages; cependant comme ce personnage est le chef d'une secte nombreuse qui fait chaque jour de nouveaux prosélytes, il est bon de le faire connoître davantage.

L'auteur de sa vie lui donne le don des miracles et des prophéties; on se doute bien, qu'ils ne sont pas marqués du caractère de la divinité; on pourra juger des œuvres extraordinaires qu'on lui attribue, parce que son panégyriste en rapporte; en voici quelques unes.

« Un jour en s'embarquant à Londres » pour Stockolm, sur le navire du capi- » taine Dixon, il prédit que dans huit » jours, il seroit à Stockolm à deux heures » après midi, ce qui arriva. »

Combien de marins, en voyant le vent qui domine, et connoissant la marche d'un navire, pourroient faire de pareilles prédictions; et en font même tous les jours de semblables, sans se croire ni prophètes ni inspirés?

Voici

Digitized by Google

Voici une prédiction d'une autre espèce, qui ne paroîtra probablement pas plus merveilleuse. Un jour Swedemborg étant à Paris, avoit la coutume de laisser la porte de sa chambre ouverte, son domestique s'en plaignoit souvent, son maître l'ayant entendu un jour, il lui dit d'être tranquille, et qu'il ne seroit pas volé, ce qui arriva. Quand on connoît son quartier, on pourroit souvent faire de pareilles prédictions, que l'événement justifieroit. Enfin on lui attribue d'avoir indiqué des choses perdues, d'avoir révélé dans d'autres circonstances, ce qui étoit caché &c ; mais ces faits sont-ils certains, sont-ils de nature à prouver que Swedemborg étoit rempli de l'esprit de Dieu ? on est bien éloigné d'en administrer la preuve. Swedemborg a bien senti lui-même qu'on révoqueroit en doute, et sa mission, et le caractère d'envoyé de Dieu ; c'est pourquoi il a essayé dans sa préface sur l'apocalypse, de donner du crédit à ses paroles.

Dans mes explications sur l'apocalypse, dit-il, je n'ai rien mis du mien, je n'ai parlé que d'après le Seigneur, qui avoit dit par son ange à Jean : ne scèlles pas les paroles de cette prophétie, parce que le tems de leur accomplissement est proche :

Digitized by Google

ne signaveris verba prophetiæ libri hujus: tempus enim propè est. ap. XXII. 10. Swedemborg abuse manifestement des paroles de l'ange à Saint-Jean, et y donne un sens tout opposé à celui que présente le contexte. L'ange du Seigneur avertit Saint-Jean de ne pas mettre sous le scellé ce qu'il vient de lui révéler, comme si l'événement en étoit éloigné, mais de le lire et de le méditer, parce qu'en peu de tems, il le verroit arriver. Swedemborg au contraire, prétend que ces paroles de l'ange lui sont adressées, et qu'il est inspiré pour révéler le secret qu'elles renferment. Ne pourroit-on pas mettre Swedemborg, sans lui faire injure, dans la même classe que ce gentilhomme breton, nommé *Eon* qui ayant entendu chanter ces paroles du symbole *per eum qui venturus est*, s'imagina que c'étoit de lui, dont il étoit question dans cet endroit? Il se doutoit si bien du jugement qu'on pourroit porter de ses ouvrages, qu'il disoit:

« La plupart de ceux qui liront mes » ouvrages, surtout les descriptions des » cieux, croiront que c'est le fruit de » mon imagination; mais, j'affirme en » toute vérité, que ces faits se sont passés » sous mes yeux, que je n'étois pas alors

Digitized by Google

» dans un état de sommeil, mais en pleine
» veille. Le Seigneur s'est montré à moi,
» et ma donné ordre et mission, pour
» instruire les hommes, sur ce qui con-
» cerne sa nouvelle église, dont Jean a
» parlé dans l'apocalypse, sous le nom de
» la nouvelle Jérusalem. Le Seigneur a
» ouvert l'intérieur de mon esprit, et ma
» mis dans un état tel, que depuis vingt-
» cinq ans, je suis dans le monde spiri-
» tuel avec les anges, et sur la terre avec
» les hommes. Les apôtres, après la ré-
» surrection du Seigneur, Paul, Ezechiel,
» Daniel, Zacharie, Elisée, et tant d'autres
» serviteurs de Dieu, ont vû les choses
» du monde spirituel, parce que les yeux
» de leur esprit avoient été ouverts. Est-
» il étonnant, qu'il ait plû au Seigneur
» de faire encore aujourd'hui la même
» grace à un homme, pour le mettre en
» état d'instruire ses semblables, au mo-
» ment du rétablissement de l'église ?

Saint-Paul nous apprend à découvrir le piège que tend aux fidèles, l'ange de ténèbres dans la personne de Swedemberg, par ces paroles qu'il adresse aux Galates (ch. I. 8.) *Si moi ou un ange du ciel vous annonce un autre évangile que celui que je vous ai prêché, qu'il soit anathême.*

Digitized by Google

Or Swedemborg nous annonce ce nouvel évangile ; il nous annonce le rétablissement de l'église, comme si elle avoit cessé, comme si elle ne devoit pas substiter jusqu'à la fin du monde, selon ces paroles de Jésus-Christ : « Je suis avec vous jus» qu'à la consommation des siècles » : *Ecce vobiscum sum, usquè ad consummationem sæculi* (Matth. XXVIII 20.) ; ou selon ces autres paroles de Jésus-Christ à Saint-Pierre : « Vous êtes Pierre, et sur cette » pierre je bâtirai mon église, et les portes » de l'Enfer ne prévaudront point contre » elle ». (Matth. XVI 18.) Cette église bâtie sur la pierre, subsiste encore ; les portes de l'Enfer n'ont pu prévaloir contre elle ; c'est-à-dire que l'erreur et le mensonge, les puissances du siècle et celles de l'Enfer, n'ont encore pu la renverser. La pierre sur laquelle elle a été fondée, est toujours la même ; la foi de Pierre n'a point varié, et Jésus-Christ qui en est le premier fondement, demeure éternellement. Dès que l'église de Jésus-Christ subsiste, elle a son chef, son gouvernement, ses loix ; c'est elle qui donne la mission pour prêcher la doctrine de Jésus-Christ que les apôtres lui ont apprise, et qu'elle conserve comme un dépôt précieux

Digitized by Google

qu'elle transmet d'âges en âges. Swedemborg auroit donc dû s'adresser à l'église, pour en recevoir sa mission, et prêcher sa doctrine ; mais n'étant, ni du nombre de ses enfans, ni de celui de ses ministres, comment auroit-elle pu lui confier l'enseignement public des vérités saintes ? Swedemborg s'est donc bien donné de garde, de s'autoriser de la mission de l'église ; mais il a cru lever toutes les difficultés, en affirmant qu'il tenoit sa mission de Jésus-Christ même, comme un autre Saint-Paul. Mais ignore-t-il, que Saint-Paul, avant d'annoncer l'évangile aux Gentils, fut reconnu par les apôtres à Jérusalem, et qu'à Antioche, sa mission fut notifiée à l'église qui y étoit assemblée. Séparez-moi, dit l'esprit-saint, Saul et Barnabé, pour l'œuvre pour laquelle je les ai choisis : *Dixit illis spiritus-sanctus : segregate mihi Saulum et Barnabam, in opus ad quod assumpsi eos.* (act. XIII 2.) La mission de Swedemborg, fut-elle donc divine, il devroit la soumettre au jugement de l'église.

Mais qu'il s'en faut que cette mission soit réelle ! cet imposteur n'a pas même l'habileté d'affecter les vertus et le caractère des hommes inspirés. Parce que Dieu s'est révélé aux prophêtes et aux apôtres,

Digitized by Google

s'ensuit-il, qu'il en a agi de même envers Swedemborg? Sa vie, ses mœurs, ses actions, l'ont-ils rendu digne d'une telle faveur ? Quand le Seigneur s'est révélé aux hommes apostoliques, c'étoit dans des cas particuliers, pour soutenir l'espérance des fidèles, pour compléter le tableau de ses œuvres, pour annoncer des malheurs qui menaçoient son peuple, ou dans des circonstances dans lesquelles sa gloire exigeoit une manifestation particulière. Swedemborg peut-il justifier par des raisons semblables, la continuité des visions qu'il a eues pendant vingt-cinq ans ? Non sans doute. La mission de ce prédicant, porte donc le caractère de l'imposture et de la fausseté : la manière dont il annonce sa doctrine, offre encore un autre moyen de découvrir l'erreur qu'il veut cacher.

Chaque point de sa doctrine, est ordinairement suivi d'une explication céleste qu'il appelle *arcane*, ou vision. Chez lui, l'homme parle d'abord, et le Ciel confirme ; il parle souvent dans sa propre personne, et ensuite, il fait parler les anges ou Dieu même dans des visions ridicules, dans lesquelles il raconte mille folies, pour appuyer son enseignement ; ensorte que la charlatanerie et l'imposture

Digitized by Google

paroissent à découvert. Car si Dieu lui avoit parlé réellement, s'il en avoit été inspiré, on ne verroit pas dans sa doctrine, deux espèces de langage, l'un humain, et l'autre divin. Quand l'esprit de Dieu se révéloit aux prophêtes, et leur découvroit l'avenir, lui seul parloit, ou éclairoit leur esprit. La nature des choses manifestées ainsi, leur rapport avec des événemens connus, ou des promesses annoncées long-tems auparavant, offroit un caractère de vérité qu'on ne pouvoit méconnoître. Mais en est-il ainsi des visions de Swedemborg ? non : tout y porte au contraire le sceau de l'erreur et du mensonge ; tout prouve que, si ce n'est pas Swedemborg qui en est l'inventeur, on ne peut méconnoître, que c'est l'ouvrage de l'Enfer.

En effet, toutes les erreurs, toutes les hérésies, toutes les absurdités, les blasphêmes, et le poison le plus mortel s'y trouvent réunis ; et c'est là ce que Swedemborg appelle une doctrine céleste ; la doctrine de la nouvelle Jérusalem, de la nouvelle église descendue du ciel sur la terre. Une chose m'étonne : c'est qu'en lisant ce que Saint-Jean dit de la nouvelle cité, de cette Jérusalem nouvelle parée comme une épouse que Dieu a lui-même ornée pour

Digitized by Google

la rendre digne de son époux, Swedemborg n'ait pas remarqué la peine destinée aux menteurs et aux hommes abominables, qui cherchent à dépouiller cette sainte épouse de ses ornemens : il auroit vû, que Dieu leur a réservé dans l'Enfer un étang de feu et de soufre : *Incredulis et execratis, et omnibus mendacibus, pars illorum erit in stagno ardenti igne et sulfure : quod est mors secunda.* (ap. XII. 8.); et l'image de ces tourmens affreux réservés aux incrédules et aux imposteurs, tout autrement redoutables, que ceux de l'enfer imaginaire dont il a donné la description, l'auroit glacé d'effroy, et auroit mis fin à ses inventions mensongères. Que de crimes n'auroit-il pas épargné à la France! Pour les faire connoître, il faudroit pouvoir décrire ces assemblées nocturnes, où tous les sexes étant réunis dans les ténèbres, on renouvelle toutes les abominations reprochées aux Manichéens, aux Priscillianistes et à tant d'autres fanatiques qui ne sont connus que par leur prostitution et la grossiereté de leurs erreurs.

En est-il en effet une plus grossière, que de soutenir, comme le fait Swedemborg, que le jugement dernier auquel doivent être cités tous les hommes qui auront existé,

Digitized by Google

est déjà arrivé, et qu'il a eu lieu dans le monde des esprits, l'an 1757. Voici comme il en rend compte.

« En décrivant les merveilles des cieux, » et du dessous des cieux, j'obéis à l'ordre » que le Seigneur m'a donné de le faire. » Le Seigneur m'a rendu témoin du ju- » gement dernier, exercé dans le monde » des esprits en 1757 ; et j'en rends té- » moignage certain aux hommes, pour » les instruire sur le véritable sens inté- » rieur et caché de l'écriture sainte. J'ai » vu les cieux et les anges; l'homme spi- » rituel, voit l'homme spirituel, beaucoup » mieux, que l'homme terrestre ne voit » son semblable ».

» Le dix-neuf Janvier 1770, le Seigneur » envoya ses apôtres (les disciples de » Swedemborg) prêcher dans tout le monde » spirituel, l'évangile et le règne éternel » de Jésus-Christ. On est le maître de ne » pas me croire, je ne puis mettre les au- » tres dans l'état où Dieu m'a mis, pour » se convaincre par leurs yeux et leurs » oreilles, de la vérité des faits que j'ai » avancés ».

Mais quoiqu'un envoyé de Dieu ne puisse pas mettre ceux vers lesquels il est envoyé, dans l'état où Dieu l'a mis, cela ne le dis-

Digitized by Google

pense pas d'administrer les preuves de sa mission, et de donner les motifs de crédibilité qui doivent déterminer à le recevoir comme l'envoyé du Seigneur.

Moyse, Jésus-Christ même, ses apôtres, n'ont pas exigé qu'on les crût sur leur parole. Jésus-Christ fit le miracle de la multiplication des pains, pour prouver sa mission. *Hoc est opus Dei, ut credatis in eum quem misit ille.* (Joan. VI. 29.) Il ressuscita le Lazare, et donna cette résurrection comme une preuve de sa mission, *ut credant, quia tu me misisti..... voce magnâ clamavit Lazare, veni foràs; et statìm prodiit, qui fuerat mortuus.* (Joan. XI. 41, 42, 43.) Le privilège que Swedemborg invoque en sa faveur, est donc absurde et contraire à la raison.

Quand un ambassadeur va dans une cour étrangère, il présente ses lettres de créance, et ne prétend pas qu'on juge de sa mission par ses discours. Les miracles et les prophéties sont les lettres de créance de l'envoyé de Dieu; celui qui a le pouvoir de prédire l'avenir, ou de ressusciter des morts, pour confirmer la vérité dont il se dit le ministre; celui-là est vraiment envoyé de Dieu, et on doit le recevoir comme tel; parce que Dieu nous induiroit

Digitized by Google

en erreur, si celui qui feroit de vrais prodiges en son nom, pour confirmer les vérités qu'il nous enseigneroit de sa part, étoit un imposteur. Swedemborg a donc tort de prétendre justifier sa mission sans faire aucune œuvre divine, en disant seulement : « il ne dépend pas de moi de les » faire converser avec les anges, ni d'o- » pérer des miracles pour disposer leur » entendement ; mais lorsqu'on lit mes » écrits pleins de choses ignorées jusqu'à » present, on peut conclure, que je n'ai » pû en avoir connoissance, que par des » apparitions réelles, et par plusieurs con- » versations avec les anges. Je reconnois » que Dieu ne m'a pas fait cette grace » uniquement pour moi, mais qu'il l'a » jugée nécessaire, au bonheur et à l'ins- » truction de tous les chrétiens. »

On ne demande point à Swedemborg qu'il fasse converser ses lecteurs et ses disciples avec les anges ; mais on exige qu'il leur donne des preuves, qu'il n'est pas un imposteur, et qu'il leur annonce des choses raisonnables qui soient d'accord avec celles qui nous ont été divinement manifestées.

Tout ce qu'on peut extraire de vrai, de ce que nous venons d'avancer d'après

Digitized by Google

Swedemborg, c'est que le 19 juin 1770, est l'époque de la mission de ses disciples dans la France. On peut en effet regarder cette année comme celle de l'établissement des illuminés dans ce royaume. On vit dès l'année 1772, les premiers mouvemens qu'ils se donnèrent pour jouer sur le théâtre français la religion chrétienne, dans la piéce intitulée les Druïdes. L'entrée de madame Louise aux Carmelites, faisoit une grande sensation sur les esprits, et pouvoit retarder l'opération de la philosophie; nos philosophes illuminés projettèrent de jetter du ridicule sur la disposition de la fille de Louis XV, à embrasser la vie religieuse, et voulurent la mettre en scène sur le théâtre national. Heureusement M. de Beaumont archevêque de Paris, en fut instruit assez à tems pour faire des représentations à sa majesté, qui donna des ordres pour supprimer cette pièce. Cet acte d'autorité, culbutoit les projets de la philosophie, et c'est une des raisons, pour lesquelles les philosophes se déclarent si ennemis de l'autorité royale. Elle pouvoit seule empêcher le développement de leurs systêmes; ils n'ont rien omis pour l'anéantir.

Les convulsions, les faux miracles at-

Digitized by Google

tribués au diacre Paris, avoient disposés les esprits à tout entreprendre pour accréditer l'erreur. Les jansenistes favorisoient toutes les calomnies contre l'église romaine, et accréditoient de toutes leurs forces, tout ce qui se débitoit contre les vrais catholiques. Leurs mystères ridicules avec leur austérité apparente, s'accordoient on ne peut mieux avec le système de Swedemborg, ou des illuminés. Voici comme M. l'Evêque de Lodève s'en expliquoit en 1765, dans une lettre pastorale.

« Quels mystères ridicules et impies, » disoit-il, n'a-t-on pas osé publier, comme » autant d'œuvres de la bonté et de la » puissance du souverain être ! Quelle » humiliation pour notre siécle, que l'his- » toire de ces prétendus miracles ! des » opérations de la nature ou de l'art, des » guérisons lentes et imparfaites, souvent » imaginaires ou supposées ; des maladies » soudaines contractées en pleine santé » dans les horreurs d'une fanatique su- » perstition ; des esprits aliénés, ou dans » le délire, agités par de fréquentes con- » vulsions ; des filles ou femmes perdues » d'honneur et de réputation : on veut que » le seigneur les ait choisies pour être les » ministres des œuvres éclatantes de sa

Digitized by Google

» sagesse, de sa science et de sa puissance,
» aux yeux d'une multitude de spectateurs;
» on les voit s'agiter avec violence, pi-
» rouetter avec indécence; on les entend
» hurler comme des bêtes sauvages,
» aboyer comme des chiens. Aujourd'hui
» elles jouent aux dez avec Dieu, demain
» elles mangent dans des plats vuides; à
» leurs demandes, on leur accorde des
» secours meurtriers, on les frappe cruel-
» lement avec des bûches, on les suspend,
» on les berne, on les écartèle, elles sont
» foulées aux pieds et presque étranglées,
» percées d'un glaive, crucifiées; elles
» poussent l'effronterie, jusqu'à exiger des
» secours impudiques, et ne craignent
» point de faire rougir le libertinage le
» plus licentieux, sur le scandale de leurs
» attitudes et de leurs discours.

» Ces traits honteux et infâmes, dont
» le récit détaillé blesse essentiellement la
» modestie et la pudeur; ces phénomènes
» bizares et insensés, indignes de la sa-
» gesse incréée, ces pratiques criminelles
» et superstitieuses, inaliables avec le
» bon sens et la raison; ces puérilités,
» ces inepties, ces impostures débitées avec
» un ton affecté d'enthousiasme et d'ins-
» piration, si ouvertement contraire au

Digitized by Google

» langage simple et naïf de la vérité; ces
» impiétés contre l'église et ses ministres,
» ces outrages faits à la vertu, ces blas-
» phêmes contre la religion et ses ministres;
» ces dérisions sacriléges de tout ce qu'il
» y a de plus saint; cet issu monstrueux
» de profanations et d'abominations: on
» les préconise sous le nom respectable de
» prophéties, de miracles, d'œuvre du
» tout puissant.

Cette peinture vigoureuse des scènes que le jansénisme nous a donnés pendant trente ans, a été en partie renouvellée par Mesmer, par les Rose-croix et les illuminés. Quoique ces derniers ne communiquent leurs secrets qu'à des hommes qu'ils ont long-tems éprouvés, et dont ils se sont assurés par une longue expérience: cependant, le public n'ignore pas les abominations qui se commettent dans leurs sociétés. Ce sont de vrais sabats, dont la description feroit frémir.

Eh! peut-il en être autrement, dès que l'esprit de Dieu n'habite plus parmi eux; qu'ils renouvellent les plus monstrueuses hérésies, qu'ils défigurent jusqu'à l'idée de Dieu, afin qu'on cesse de redouter ses jugemens, et qu'ils persuadent être en

Digitized by Google

commerce avec les anges, lors même qu'ils font rougir la nature humaine.

On verra, par l'extrait de la doctrine des illuminés que nous allons donner, que c'est le pur socinianisme qu'ils professent. Ce sont eux qui, à proprement parler, élèvent le nouveau temple que Socin avoit envie de bâtir de son vivant, mais dont il n'a pu venir à bout. Ils l'élèvent sur les débris du christianisme, dont il ne reste pas une seule idée. Swedemborg, qui est le chef de l'entreprise, ne reconnoît ni Dieu, ni Jésus-Christ, ni le Saint-Esprit ; il n'adopte en aucune manière, la croyance de l'église chrétienne sur le péché originel, sur les graces qui nous sont nécessaires pour faire le bien, sur la justification, sur les sacremens, sur le jugement qui suit la mort, sur le paradis, le purgatoire ou l'enfer. Toutes ses idées sont ou contraires ou étrangères à la foi chrétienne. Comme il a soin d'avertir qu'il a des visions fréquentes, il profite de ces prétendues visions, pour adapter l'écriture sainte, de la manière qui convient à son système ; et son plan est d'autant plus dangereux, qu'il fournit aux hérétiques et aux athées, des moyens d'éluder ou de tourner en ridicule le dogme catholique. Nous ne pouvons

Digitized by Google

pouvons analyser les vingt-cinq volumes qu'il a écrits pour établir sa nouvelle église, et former le plan de doctrine qu'on doit y enseigner. Ce que nous pouvons dire, c'est qu'en général, l'ouvrage est écrit en beau latin, mais rempli des idées les plus extravagantes.

Nous aurions laissé cet ouvrage dans l'oubli où il seroit à désirer qu'il fût enseveli, s'il ne circuloit pas dans toute la France un abrégé de la doctrine qu'il renferme, et qui a séduit beaucoup de personnes, tant dans la capitale que dans les provinces. Ce que nous allons en dire, est extrait de deux traductions françaises, imprimées, l'une à Londres en 1782, l'autre à Edimbourg dans le même tems, et peut-être toutes les deux à Paris. L'auteur de la traduction française faite à Londres, se donne pour un homme inspiré en écrivant cette traduction, comme Swedemborg se glorifioit de l'avoir été en écrivant le texte; en sorte qu'on doit croire, d'après cet auteur, que cet abrégé renferme la vraie doctrine céleste, relevée à Swedemborg.

Ce qu'on doit sur-tout remarquer, c'est que le traducteur a eu l'impudence d'adresser au Roi et au clergé de France, l'épître dédicatoire qu'il a mise à la tête de sa tra-

Digitized by Google

duction. Si le clergé de France n'y fait pas de réponse, il osera peut-être avancer qu'il l'a approuvée par son silence, et s'en prévaloir pour la publier avec plus d'audace. Ce que nous pouvons assurer, c'est qu'il s'en est débité un nombre considérable d'exemplaires, qui doivent encore plonger de plus en plus dans le schisme et l'hérésie, ceux qui les auront lus.

Voici en françois, le titre des principaux ouvrages de Swedemborg: *De l'amour de Dieu et du prochain. De l'Amour et de la Sagesse. De la Sagesse angélique. De l'Amour divin et de la divine sagesse. Des attributs de Dieu. Du Jugement dernier. Du Ciel et de l'Enfer. De la vraie Religion chrétienne. De l'Apocalypse révélé. Exposition sommaire de la nouvelle Eglise. Doctrine de la nouvelle Jérusalem. Arcanes célestes. Les délices de la Sagesse. De l'Amour conjugal. etc.*

L'Église.

Nous allons réunir sous ce titre, les principales erreurs répandues dans les ouvrages de Swedemborg contre l'église; nous renfermerons ainsi, sous chaque titre, ce qu'il y a de plus frappant dans le système de cet auteur.

Digitized by Google

L'église de Jésus-Christ, à proprement parler, existe depuis le commencement du monde : les justes de l'Ancien et du Nouveau-Testament, n'ont été sauvés que par la foi dans ce divin rédempteur. (Ep. aux Hébreux, C. XI.) Il est l'agneau mis à mort dès l'origine du monde, par le sang duquel tout a été réconcilié au ciel et sur la terre. (Colloss. C. 1. 20.) Ainsi, il n'y a qu'une église véritable, qu'une église de Jésus-Christ, dont l'économie, sous la loi de Moïse, différoit de ce qu'elle a été, depuis que ce divin auteur est venu faire disparoître le voile des figures, et se montrer lui-même à nous dans les mystères de son amour et de ses miséricordes. Swedemborg, que cette doctrine n'accomode pas, avance, dans la préface qu'il a mise à son ouvrage sur la nouvelle Jérusalem, « que Dieu a » toujours pourvu, qu'une église nouvelle » succédât à une plus ancienne; qu'il y a » eu quatre églises du seigneur depuis le » commencement du monde. La première » finit avec le déluge; la seconde s'étendit » dans l'Asie et l'Afrique, et périt par » l'idolatrie; la troisième fut celle des Israé- » lites, qui finit par la profanation de la » parole, (Jéhova.) lors du premier avé- » nement de Jésus-Christ; la quatrième,

Digitized by Google

» est l'église Romaine, à laquelle il donne
» quatre époques ; celle de son institution,
» celle du concile de Nycée, celle de la
» réforme, et celle du tems présent, c'est-
» à-dire, celle de la nouvelle Jérusalem,
» dont il se dit le prophête et l'apôtre ».

Swedemborg raisonne dans les principes des réformés, qui sont ceux de l'église luthérienne, dont il étoit membre ; il accorde à la réforme d'être dans la vraie église, afin qu'on reconnoisse que celle dont il est le docteur, est aussi le dernier état de la véritable église. Il met hors de rang, l'église actuelle de Rome, qui peut seule prouver qu'elle a les caractères de la vraie et de l'unique église de Jésus-Christ, parce qu'il prétend que son soleil et sa lune se sont obscurcis. Il place sa nouvelle église au-dessus de toutes les autres, depuis que le sens spirituel des divines écritures lui a été révélé ; car c'est dans cette révélation, qu'il fait consister l'essence de son église.

« La nouvelle Jérusalem céleste décrite
» dans le chapitre 21 de l'apocalypse,
» c'est l'Eglise, et l'Eglise, est la doc-
» trine ; cette doctrine est la vérité. Les
» portes et les fondemens de cette Eglise,
» sont la démonstration de la vérité. (abr.
» de Swed. édition d'Edimb. dis. pré.)

Digitized by Google

» Pour que l'Eglise existe, il faut qu'il » y ait une doctrine tirée de la parole, » car sans une doctrine, la parole n'est » point entendue. Ceux qui sont hors du » gyron de l'Eglise, pourvû toutes fois » qu'ils reconnoissent un Dieu et vivent » conformément à leur culte, sont en com- » munion avec ceux qui vivent au sein de » l'Eglise. L'Eglise est généralement à tous » ceux qui vivent dans le bien (pag. 157) » conformément aux principes de la reli- » gion dans lesquels ils ont été élevés ».

La singularité de cette doctrine, a pour but d'effacer l'idée que nous nous sommes faite de l'Eglise de Jésus-Christ, que nous reconnoissons, être la société des fidèles chrétiens qui professent la même foi, qui participent aux mêmes sacremens, qui sont soumis aux mêmes pasteurs, et surtout au souverain pontife vicaire de Jésus-Christ en terre. Swedemborg rejette tous ces articles. « l'Eglise universelle est, » dit-il, (pag. 158) comme un seul hom- » me ; mais si cet homme n'a en lui que » les vérités, qu'on appelle de la foi, il » n'est plus dans l'Eglise, la foi est un » titre d'exclusion. Lorsque nous disons » (prologue, pag. 11) les Eglises du monde » chrétien, nous entendons celles qui sont

Digitized by Google

» parmi les protestans réformés ou évan-
» gélistes, et non parmi les papistes, ou
» romains, parce que l'Eglise chrétienne
» ne subsiste pas parmi eux, parce qu'ils
» se font adorer, qu'on y interdit la parole,
» qu'on rend les décrets du Pape égaux à
» cette parole, et qu'on les place au-dessus
» d'elle ». En conséquence de cette doctrine, Swedemborg (pag. 6) fait entrer dans le Ciel des esprits, tous les enfans qui meurent avant d'avoir reçu le baptême de quelque religion qu'ils soient. On s'attend bien, qu'il ne fait pas plus de difficulté pour les philosophes de tous les siècles, et qu'ils ont tous une place distinguée dans son ciel.

Cet échantillon des sentimens de Swedemborg, suffit pour démasquer toute sa doctrine. Quoiqu'il reconnoisse que toutes les Eglises qui tirent leur doctrine de l'écriture sainte, doivent être considérées comme autant de véritables Eglises; il refuse cependant cet avantage à l'Eglise romaine, parce que leurs principes ne sont pas d'accord. L'Eglise romaine rejette de son sein, tous ceux qui en sont sortis, pour professer les erreurs qu'elle proscrivoit; Swedemborg voudroit prouver que cette proscription générale des hérétiques

Digitized by Google

est contraire à l'esprit de charité des anciennes Eglises, et démontrer que l'Eglise romaine n'est point l'Eglise primitive.

« Les anciennes Eglises de la chrétienneté, reconnoissoient, (dit-il), pour » membres, tous ceux qui vivoient dans » le bien de la charité ; elles les appeloient » frères, quelque pût être la différence de » leurs notions dans les vérités que l'on » appelle aujourd'hui, vérités de la foi. » Elles ne se fâchoient point, lorsqu'il » arrivoit que l'un n'acquiesçoit point au » sentiment de l'autre ; sachant que chacun ne reçoit de vérités, qu'en proportion qu'il est dans le bien ».

Il n'est aucun lecteur chrétien, qui ne voie la fausseté de cette assertion, puisque le caractère de la véritable Eglise, est de n'avoir qu'une doctrine, qu'elle tient de Jésus-Christ, et une seule foi toujours la même. Le caractère de l'erreur, au contraire, est de varier sans cesse dans la doctrine. Tous les héretiques voudroient qu'on les traitât de frères, et d'amis de la vérité, lors même qu'ils la combattent le plus ouvertement ; mais ni la vérité, ni la foi, ne connoissent ces ménagemens. Ils affectent enfin de répéter, que les lumières seroient plus abon-

Digitized by Google

dantes, si la charité étoit plus étendue ; mais ce n'est point de la charité que la vérité provient, mais de la foi en Jésus-Christ. Voilà les principales erreurs des illuminés, sur les dogmes de l'Eglise catholique ; elles sont empruntées de toutes les sectes, et peuvent contribuer à les réunir selon le plan de Socin, que les illuminés suivent autant qu'ils le jugent convenable. Ils y ajoutent un article qui leur est particulier, c'est que l'Eglise est dans l'intérieur, que l'Eglise extérieure n'est rien. (pag. 43) Ils se préfèrent aux plus grands savans, parce que, disent-ils, la lumière de leur illustration, est plus grande que celle du soleil dans son midi, et même, que celle de la grace, quelqu'abondante qu'on la suppose.

Cette doctrine est très-propre à soutenir les tentatives de la philosophie de nos jours, qui ne se propose rien moins que d'abolir toute espèce de culte. On voit déjà clair comme le jour, que les illuminés, les philosophes et les réformés, n'ont tous qu'un même système, dont les développemens peuvent varier à quelques égards, quoiqu'ils tendent cependant au même but.

Digitized by Google

Système de Swedemborg.

Swedemborg en abusant du langage des mystiques sur l'homme intérieur et l'homme extérieur, s'est fait un système au moyen duquel il renverse toutes les idées catholiques. Selon lui, il y a deux mondes parfaitement ressemblans, dont l'un est spirituel et invisible, et l'autre matériel, ou naturel. Le monde spirituel a été le prototype du monde matériel, et a existé avant que celui-ci fut créé. Les objets du monde naturel, sont d'une substance matérielle et terrestre; dans le monde spirituel, ils sont d'une substance spirituelle et céleste. Le monde spirituel est comme l'ame du monde matériel, le spirituel est au-dedans de tout ce qui est naturel, comme la cause efficiente est dans son effet. Ce monde spirituel est la Divinité qui influe par le moyen des correspondances avec les objets naturels.

Swedemborg se sert d'une comparaison, pour faire comprendre comment le monde spirituel agit sur le matériel : il prétend que le monde spirituel peut être comparé à un homme : la partie la plus élevée répond à la tête, celle qui est au-dessous répond à la poitrine, et ainsi de suite,

Digitized by Google

ensorte qu'il admet la plus parfaite correspondance entre ce qui se passe dans l'homme et ce qui se trouve dans le monde ; entre ce monde visible et le monde invisible, dans lequel il prétend qu'il y a des bœufs, des agneaux, des prairies, des métaux, des arbres, des plantes, des oiseaux, des poissons spirituels comme on en voit de matériels dans ce monde naturel.

La science des correspondances, est une doctrine savante pour ceux qui peuvent l'acquérir ; c'étoit la science de Mesmer, c'est celle des illuminés et du libertinage le plus crapuleux. Quand on la possède, et qu'on peut se mettre en rapport avec les êtres spirituels, on satisfait ses passions sans commettre aucun crime parce que, dit Swedemborg, il n'y a rien qui puisse souiller ceux, qui s'élevant au-dessus de la nature, restent unis au bien, à la lumière du monde spirituel, aux êtres spirituels dont ce monde n'offre que de grossières images. Une secte qui professe de pareilles maximes, autorise tous les crimes dans son sein, elle fait revivre parmi nous les horreurs qu'on reprochoit aux Gnostiques, elle corrompt nos mœurs, elle change nos principes de morale, elle ar-

Digitized by Google

rache le remord du cœur coupable, elle détruit la moralité de nos actions, elle étouffe la voix et le sentiment de la nature. C'est de toutes les sectes la plus abominable, la plus opposée au bonheur de la Société ; et d'autant plus dangereuse, qu'elle associe le vrai et le faux dans le cœur d'un illuminé, sans qu'on puisse lui imputer l'erreur dans laquelle il sera tombé, pourvû qu'il soit dans le bien de la charité ; c'est-à-dire qu'il aime ses frères. Car la charité et la vérité sont unies dans nos illuminés, et cette union excuse toutes les fautes. N'est-ce pas d'après ces principes que tous les crimes commis par les revolutionnaires, sont excusés et demeurent impunis ? Que n'ont pas à craindre les gens de bien, si ces maximes se perpétuent ? Pourvû que les coquins soient unis et veuillent établir leurs principes, quelques faux qu'ils soient, on ne pourra les blâmer ni les punir ; et eux-mêmes se croiront innocens, quelques forfaits qu'ils ayent commis. Avec de pareils principes, on doit regarder Jourdan coupe-tête, comme un citoyen aimable, puisqu'il étoit uni à ses frères les Jacobins, et qu'il n'a fait que ce qu'ils lui ont commandé ; aussi s'employent-ils ouvertement à lui procu-

Digitized by Google

rer son élargissement des prisons d'Avignon, dans lesquelles il a immolé à sa férocité tant de victimes.

Swedemborg admet des anges dans son monde spirituel ; mais ce ne sont pas des créatures différentes des hommes ; ce sont les enfans des hommes qui étant morts avant le baptême, deviennent des anges. Il les fait élever par des femmes anges, qui leur donnent une éducation angélique. Ces idées lui plaisent davantage que les vérités que l'église enseigne de la nature et des fonctions de ces esprits célestes.

Swedemborg fait communiquer les anges avec les hommes, pour connoître les choses terrestres ; et les hommes avec les anges pour découvrir les célestes. Cette communication commence, dès que l'esprit est illuminé, c'est-à-dire ouvert, pour connoître les choses spirituelles par le moyen du soleil spirituel qui remplit l'entendement du vrai divin, c'est-à-dire qui lui découvre les choses spirituelles.

Tout ce système semblable à celui de Spinosa, est fondé sur les abstractions. Tout est dans la nature ; tout est réellement corps et matière : les choses spirituelles ne le sont que de nom et par une opération de l'esprit qui ne considère que

Digitized by Google

la forme idéale, sans faire attention à tel ou tel objet. Ce système prend beaucoup aujourd'hui, que l'on veut jouir des biens de ce monde, sans en rendre compte au souverain juge des vivants et des morts.

Voici les idées de Swedemborg sur l'homme, il distingue dans l'homme, un intérieur, un plus intérieur, et un intime; un extérieur et dans cet extérieur des extrémités. Les anges du ciel, communiquent avec un illuminé, selon la perfection qui leur est propre; car pour lui il est capable de s'élever jusqu'au soleil spirituel. Les plus excellens des anges, communiquent avec l'intérieur intime de l'homme, ceux qui ont un dégré inférieur communiquent avec le plus intérieur; ceux qui ont encore un dégré de moins communiquent seulement avec l'intérieur. Mais ceux qui sont les plus imparfaits communiquent avec les extrémités de l'extérieur. Tout ce système se rapproche de celui des *Eons*, que les gnostiques admettoient dans toutes les parties du ciel et de la terre, car on veut absolument faire revivre toutes les anciennes hérésies, tous les anciens systêmes des philosophes, nous replonger dans les ténèbres de l'ignorance et de l'erreur, et nous faire abandonner

Digitized by Google

la lumière de la vérité. Un illuminé ne croit pas en avoir besoin quand le soleil spirituel éclaire son entendement, tous les secours de la divinité, toutes les graces surnaturelles lui sont inutiles ; il avoit par son illustration intérieure tout ce qu'il peut découvrir. Tout ceci ne paroît que le développement de ce que nous avons remarqué sur le soleil qui se trouva dans la grotte où étoit enterré le chef des illuminés Rose-croix, au moment où on vint à l'ouvrir.

Dieu.

On sent bien, parce que nous venons de dire, que Swedemborg n'admet pas de Dieu, ni de Trinité, ni de mystère de l'incarnation, ni de péché originel, ni de rédemption. Il professe en effet les erreurs des ariens, des nestoriens, des anthropomorphites, des eutychiens, des sabelliens, des eunoméens, des pelagiens ; enfin c'est un athée dans la force du terme qui rejette les attributs de la divinité, et qui combat ses opérations, parce qu'il ne reconnoît pas de Dieu dans le sens que nous l'admettons.

1°. Nous disons que Swedemborg n'admet pas de Dieu, parce que s'il en admet un

Digitized by Google

sous le nom de *Jehova*, il le défigure ensuite, de telle sorte, qu'il ne conserve rien de la nature divine : « *Jehova*, dit-il, (page 91) est un tant en essence, qu'en » personne, il est descendu en terre, se » revêtir de l'humain sous lequel il se rend » visible aux hommes, c'est pour cela » qu'on l'appelle, Jésus-Christ rédempteur.

» Dans le ciel, ajoute Swedemborg, (page 201) on n'apperçoit aucune autre » divinité, que la divine humanité. Les » hommes primitifs ne purent jamais » adorer un être infini, mais bien une » existence infinie qui est la divine hu- » manité..... Les hommes de tous les » globes de l'univers, adorent la divinité » sous la forme humaine..... On ne peut » penser à Dieu, que sous la forme hu- » maine; ce qui est incompréhensible ne » tombe en aucune idée..... L'homme » peut adorer, ce dont il a quelqu'idée, » et non, ce dont il n'a aucune idée ; » c'est pourquoi sur toute la face du » globe, la divinité est adorée sous la » forme humaine, et c'est par une in- » fluence qui vient du ciel.

Ce morceau fourmille d'erreurs : mais on peut surtout remarquer que dans le système de Swedemborg, le monde spi-

Digitized by Google

rituel étant dans toutes ses parties, ressemblant au monde naturel, il n'y a point de Dieu dans ce monde, à moins qu'il ne soit homme ; et c'est sur ce fondement que s'appuie Swedemborg pour revêtir Dieu de l'humain ; c'est-à-dire, pour élever les hommes à la qualité de Dieu. J'ai donc eû raison de dire qu'il n'admettoit pas de Dieu dans le sens que les catholiques l'adorent.

Il est faux que les globes de l'univers soient habités par des hommes qui adorent la divinité sous la forme humaine ; il est encore plus faux, que les premiers hommes comme Adam, Abel, Seth, Enoch, Noë, Abraham, n'ayent pû adorer un être infini, et qu'on ne puisse penser à Dieu que sous la forme humaine ; les Druïdes adoroient le Dieu du ciel, sur les lieux élevés loin des villes, sans le représenter sous aucune figure, se contentant de lui dresser un autel en plein air. L'inscription que les Athéniens avoient mise à un des autels de leurs temples, prouve qu'il élevoient des autels au Dieu qu'ils ne connoissoient pas, qu'ils ne pouvoient par-conséquent représenter sous aucune figure. Les Israëlites adoroient le Dieu du ciel et de la terre, et ne s'en faisoient aucune image.

Tout

Digitized by Google

Tout ce galimathias de notre auteur, a rapport à cet axiome des anciens philosophes que nous n'avons aucune idée dans l'esprit, qui n'ait passé dabord par les sens, et à cet autre axiome de la philosophie moderne, qu'il n'y a point d'idées innées, qu'elles viennent toutes par les sens et par les abstractions de l'esprit. Si nous avons donc une idée de Dieu, elle n'a pû se former dans notre esprit, qu'à la vue des objets extérieurs, ou par quelqu'abstraction; d'où il s'en suit qu'il n'y a point de Dieu réel qui soit hors du monde, ou distingué de ce que nous voyons. C'est en effet le sentiment de Swedemborg qui ne parle jamais de Dieu dans son monde spirituel; ou s'il en parle, il le confond avec le soleil spirituel qui fait le bonheur des hommes parfaits. Nos philosophes s'accomoderont aisément d'un pareil système.

Swedemborg ne reconnoît point le mystère de la Sainte-Trinité; il en renverse même le dogme en disant (91) que Dieu n'a point de fils, parce qu'il ne peut communiquer son être divin; le Saint-Esprit n'est pas non plus une personne divine, c'est la pensée de *Jehova* revêtu de l'humain, c'est pour cette raison qu'il l'appelle

Digitized by Google

le divin procédant, ou l'opération divine.

Il admet l'incarnation, mais non dans le sens catholique. Pour se faire une idée de son système ridicule, il faut d'abord supposer que Dieu est dans la nature (car Swedemborg en détruisant la chose, en conserve le nom qu'il défigure à sa manière) comme notre ame est dans notre corps; et que quand on dit que Dieu s'est incarné, cela veut signifier qu'il est descendu de la tête aux pieds, c'est-à-dire des lieux les plus hauts de l'univers dans la partie la plus basse, et qu'il y est descendu par l'échelle de Jacob en passant par les planètes comme par autant d'échellons.

Swedemborg avance ensuite (193) que l'homme est une émanation de la divinité, qu'il y a des hommes spirituels et des hommes corporels; que Dieu étoit homme selon l'esprit, avant qu'il prit de sa mère un corps naturel qu'il a laissé dans le tombeau : qu'il n'est monté au ciel, qu'avec l'homme spirituel qu'il ne tenoit pas de sa mère. Il admet la tentation de Jésus-Christ, non quant à la divinité, mais quant à l'humanité, etc.

Enfin le système de Swedemborg sur la trinité et l'incarnation, renverse tout

Digitized by Google

le dogme catholique. S'il admet une trinité divine, il a besoin d'ajouter, qu'on ne peut avoir cette idée, en partageant cette trinité en trois personnes. La trinité en une personne, dit-il, est la divinité même dite le père, sa divine humanité est le fils, sa divine émanation est le saint-esprit. (201)

Il est évident, par toutes ces erreurs répétées cent fois dans les ouvrages de Swedemborg, que cet auteur est arien, socinien, et qu'il n'entasse les hérésies les plus monstrueuses, qu'afin de bouleverser l'église catholique, en pervertissant la doctrine des vrais fidèles. Il suit évidemment de ses principes, que la sainte vierge n'est pas la mère de Dieu, que Jésus-Christ dans le ciel, n'est pas le même qui est mort sur la croix, qu'il n'est pas non plus dans l'eucharistie le même qui est sorti du tombeau, ni le même qui est monté aux cieux. Toute l'économie de l'incarnation du verbe fait homme est rejettée, comme une chymère, ainsi que la sanctification par le baptême. Il n'est aucun article du dogme catholique conservé. Qu'on juge des ravages que la doctrine de cet illuminé doit produire dans les assemblées secrettes où elle est enseignée.

Digitized by Google

Socin ne reconnoisseit, d'autre moyen d'interpréter les livres saints, que de recourrir à la lumière de la raison. Swedemborg est du même sentiment; mais pour donner un air merveilleux à sa méthode, il prétend que son esprit est habituellement éclairé d'une lumière divine, et que cette illumination équivaut à une révélation; et afin qu'on ne puisse lui objecter la manière dont Dieu a parlé à Moyse, aux prophètes et aux apôtres, il a soin de donner une idée de la révélation conforme à son opinion.

« Il y a eû, dit-il, (162) plusieurs » espèces de révélations, l'une des tems » très-anciens, qui étoit immédiate: telle » fut celle des patriarches anti-diluviens: » une seconde, des tems moins anciens » qui est perdue, et qui eût lieu pour les » tems historiques et prophétiques qui pré- » cédèrent Moyse, et dont il a parlé » (num. XXI. 14.) lorsqu'il fait mention » des guerres du seigneur: une troisième, » qui est celle qui a été faite à Moyse, » aux prophètes et aux apôtres.

L'illumination qui a ouvert l'esprit de Swedemborg, (166) lui a rendu la parole

Digitized by Google

intelligible ; c'est-à-dire, qu'elle lui a fait comprendre le sens des divines écritures ; qu'elle lui a découvert ce qu'il y a de vrai ou de faux dans les dogmes ; et en dirigeant son jugement, l'a mis a portée de donner des décisions infaillibles sur la doctrine contenue dans les livres saints. D'où Swedemborg tire la même conséquence que Socin, qu'il n'a pas besoin de recourir à l'autorité de l'église, ni à la tradition pour connoître dans quel sens il faut entendre tel, ou tel passage des saintes écritures.

Il va même plus loin ; il prétend qu'il n'y a que lui et ses sectateurs qui ayent l'intelligence des saintes lettres. Nul, dit-il, (167) ne peut savoir ce que c'est que le sens intime, qu'il ne sache ce que c'est que correspondance, c'est-à-dire, qu'il ne connoisse les rapports des choses temporelles aux spirituelles dans le monde spirituel imaginé par Swedemborg. Voici de quelle manière cette connoissance s'acquiert. (168) Les anges voient le sens intérieur des écritures, et le révélent à l'illuminé. Mais Swedemborg nous a appris plus haut, que les anges n'ont aucune connoissance des choses extérieures, que par la révélation que les hommes leur en font, qu'ils nous

Digitized by Google

apprenne donc aussi comment les anges peuvent instruire les hommes du rapport du sens intime des saintes écritures, avec les événemens extérieurs qui sont inconnus aux hommes.

Les contradictions n'inquiètent pas notre auteur, pourvû qu'il réussisse à persuader à ses sectateurs de ne pas recourir au tribunal de l'église, pour connoître le sens véritable des saintes écritures.

De la Résurrection.

Voici d'autres folies que débite Swedenborg (151).

« L'homme est créé de manière à ne » pouvoir mourir, car il peut être con» joint à Dieu, ce qui est vivre de toute » éternité.

» L'intérieur de l'homme s'appelle es» prit, son extérieur se nomme corps. » L'extérieur est rejetté par la mort.

» Après la mort, l'esprit de l'homme » paroît au monde spirituel sous la forme » humaine. Il est homme, tant en sa to» talité, qu'en chacune des parties qui le » constituent, hors qu'il n'est plus enterré » dans ce corps grossier, qu'il a abandonné » pour ne jamais le reprendre.

» La résurrection est une continuation

» de la vie ; si les hommes croyent res-
» susciter au jour du dernier jugement,
» c'est parce qu'il n'ont pas compris la
» parole de Dieu.

Comme on le voit, Swedemborg nie la résurrection des corps, si clairement enseignée dans l'évangile, dans Saint-Paul, et dans tout le nouveau testament.

Il nie le jugement dernier dont l'existence est si nécessaire pour la manifestation de la justice de Dieu, la consolation des justes et la confusion des méchans.

Il nie l'existence de notre ame et y substitue une espèce d'homme intérieur caché sous la forme extérieure du corps, et qui constitue proprement l'homme.

Il avance, que cet homme est créé de manière à ne pouvoir mourir, de manière à pouvoir être joint à Dieu, et à vivre de sa vie éternelle; ce qui est aussi faux qu'impie. Voilà la doctrine céleste de ce fanatique qui renverse toute celle que Jésus-Christ est venu nous enseigner du sein de son père. Voilà une doctrine propre à exalter l'imagination des idiots, et à les disposer à tout entreprendre sous la conduite de ceux qui oseront la prêcher.

Digitized by Google

Baptême.

Swedemborg admet le baptême (141) non pas dans le sens des catholiques ; mais comme un mémorial que l'homme est membre de l'église, et qu'il est régénéré par la vérité et la vie. (142) Cette régénération, dit-il, ressemble à l'ablution dans les eaux du jourdain, et a les mêmes effets.

En bon Socinien, Swedemborg rejette la foi et le baptême en Jésus-Christ, il rejette toute supposition de péché originel, toute nécessité d'être baptisé pour devenir enfant de Dieu par une régénération spirituelle en Jésus-Christ. Il affecte même de ne jamais parler de Jésus-Christ, ni du besoin que le genre humain avoit qu'il vint au monde pour le renouveller, en dissipant, par sa lumière, l'ignorance et les ténèbres du péché.

Si on lui objecte : que l'homme ne doit pas être régénéré par le baptême de quelque nature qu'on le suppose, si la masse de la nature humaine n'a pas été viciée par le péché ; il répond (119 et suiv.) d'après les principes de la methempsycose, que les maux passent de générations en générations, et que chacun

Digitized by Google

joint à ces maux les siens propres. Mais sa manière de régénérer, ressemble à la pénitence des réformés ; elle consiste à changer d'idées et de conduite ; et à rétablir l'ordre en soumettant l'homme extérieur, à l'homme intérieur.

« L'homme régénéré, dit Swedemborg, est perfectionné pour l'éternité. » On lui demandera comment donc un tel homme peut transmettre par la génération le mal moral, si une fois régénéré, il ne peut plus en commettre.

Voici encore d'autres absurdités aussi révoltantes. « Chacun est régénéré selon » sa faculté : ceux qui ne le sont pas dans » ce monde, le sont dans l'autre.

Il nous a appris cette génération de l'autre vie, lorsqu'il a dit que les enfans morts sans baptême, étoient mis sous la conduite des femmes anges qui les régénéroient. Voici des hérésies aussi condamnables.

« C'est le seigneur qui régénère, et » l'homme n'y entre absolument pour rien. » Par la génération l'homme devient » l'église. Le bien est le premier né de » cette église, la vérité n'y est que la » cadette.

» C'est Dieu qui fait tout dans l'homme,

Digitized by Google

» c'est du monde spirituel que vient la vie » de l'homme. (133)

Ce système conduit à tranquilliser tous les criminels, et à anéantir toutes les vertus; à renverser toute la constitution sociale, toute l'économie politique, à faire cesser tous les actes héroïques de bienfaisance et de charité, à ôter à l'homme ce sentiment intérieur qui l'anime au bien, et qui le console après l'avoir fait; à lui faire perdre tout le mérite de ses bonnes œuvres.

» Enfin Swedemborg (140) avance » que l'homme se divinise par les tentations, que c'est ainsi que le seigneur » expulsoit par les tentations tout ce qu'il » tenoit héréditairement de sa mère, jusqu'à ce qu'enfin il ne fut plus absolument son fils: parce que son humanité » devint parfaitement divine. » Hérésies, blasphêmes, impiétés; voilà tout ce que Swedemborg sait enseigner à ses illuminés. Voilà la doctrine de leurs assemblées nocturnes.

Du Ciel et de l'Enfer.

Rien ne ressemble dans les saintes écritures à toutes les absurdités que Swedem-

Digitized by Google

borg a inventées sur le Ciel et l'Enfer. Il change toutes les notions que la religion nous donne à ce sujet, et y en substitue d'aussi absurdes qu'elles sont ridicules.

Selon le dogme catholique, le Ciel est la demeure des Saints ; c'est le séjour de la félicité et du bonheur que Dieu a réservé à ceux qui l'ont aimé, qui ont obéi à ses commandemens, et auxquels il veut faire part de sa gloire et de sa splendeur pour les récompenser de ce qu'ils ont fait ou enduré pour son amour. C'est le lieu où tous les Anges et tous les Saints réunis forment en Jésus Christ l'Eglise du Ciel, et rendent à Dieu par son moyen, toutes les louanges, toute la gloire et toutes les bénédictions qui lui sont dues comme au Dieu de toute puissance, à l'auteur de tout bien, sans lequel il n'y en auroit de véritable, ni au Ciel ni sur la terre. C'est la demeure et le siège de la félicité éternelle : c'est là que Dieu est tout dans ses Saints, et les récompense lui-même abondamment, et au-delà de toute expression et de tout sentiment, de tout ce qu'ils ont fait pour procurer sa gloire et le faire règner dans toutes ses créatures.

Swedenborg change toutes ces idées par la singularité de sa doctrine. 1°. Il met

Digitized by Google

au Ciel les gens de bien, ou réputés tels, de quelque religion qu'ils ayent été. (154) Ainsi il unit ensemble dans le Ciel les payens, les hérétiques qui ont renié Jésus-Christ et sa doctrine, et ceux qui l'ont professée. 2°. Les philosophes et les sages d'Athènes et de Rome y trouvent place avec les docteurs de l'Eglise qui les ont combattus. Ce mêlange révoltant démontre assez que Swedemborg n'admet point la croyance du Ciel au sens catholique. 3°. Il le fait consister dans des choses qui ne peuvent procurer une félicité surnaturelle et éternelle, telle que Dieu l'a promise à ses élus; son ciel est celui des philosophes stoïciens, qui prétendoient que la vertu étoit à elle-même sa récompense.

« L'amour du bien et de la vérité, (dit-» il), fait et constitue la vie du ciel; » l'amour du mal et le fanatisme de l'er-» reur font l'enfer ». Il n'y en a donc point d'autre à craindre pour les impies, que celui dans lequel ils sont, en faisant et aimant le mal; « Oui, (dit Swedem-» borg), l'enfer demeure en l'homme qui » l'a eu par le mal. La vie de l'homme » ne sauroit être changée après sa mort, » elle demeure à perpétuité, telle qu'elle » avoit été avant ».

Digitized by Google

Cette doctrine exclut évidemment le jugement de Dieu dans une autre vie, et la réalité des peines éternelles dont Dieu menace de punir les méchans dans l'Enfer. Il s'ensuit de cette doctrine, que l'homme n'est tenu à observer que des loix naturelles, car s'il étoit obligé à l'observation des loix divines, ces loix auroient certainement une sanction divine, des récompenses et des punitions déterminées par Dieu même; il s'ensuit donc de la doctrine de Swedenborg, qu'il n'y a point de Dieu, qu'il n'a rien commandé aux hommes, et que tout se passera dans une autre vie, à peu de chose près, comme dans celle-ci.

« L'homme existe, (dit-il), pour être » à-la-fois dans le monde naturel et dans » le spirituel; les Anges sont dans celui-» ci, et les hommes dans l'autre. Cepen-» dant l'homme est à-la-fois dans l'un et » dans l'autre; dans le spirituel par son » intérieur, et dans le naturel par son » extérieur; mais les méchans n'ont que » l'extérieur ».

« L'homme intérieur spirituel, considéré » en soi, est un citoyen du Ciel; aussi » durant sa vie, même en ce corps ter-» restre, est-il déjà en société avec les » Anges, bien qu'il ne le sache pas ».

Digitized by Google

« Les spirituels sont même en réalité, » élevés vers le Ciel ; mais les entrailles » de la mentalité des naturels, sont en » réalité tournées vers le monde ».

J'épargne au lecteur, la peinture de l'Enfer d'après Swedemborg (57. abrégé de ses ouv. Stockolm 1788) ; ses idées sur la rédemption, sur l'état de l'homme après la mort, sur le libre arbitre, sur le gouvernement du Ciel, sur la langue que parlent les Anges, sur l'écriture dont ils se servent, sur le mariage du bien et de la vérité dans le Ciel. Voici seulement quelques-uns de ses principes moraux et religieux, d'après lesquels, on pourra apprécier ses erreurs enveloppées sous toutes sortes de formes dans ses longs et ennuyeux ouvrages.

« Le mal est l'absence de la lumière. » Tous les péchés que l'homme peut commettre, ne sont que des actes faits dans » les ténèbres, dont il peut se purifier, » en se détournant des ténèbres pour se » rapprocher du soleil spirituel, qui éclaire » son intérieur ».

D'après ces principes, ce n'est ni Dieu, ni la Société que l'homme offense quand il se permet quelque crime ; ce n'est autre chose qu'une action ténébreuse, qu'un

Digitized by Google

rayon du soleil peut embellir, en lui ôtant sa laideur. Combien cette doctrine ne doit-elle pas multiplier les forfaits ?

Quand l'homme meurt, il dépose l'homme naturel dans la terre, et conserve l'homme spirituel dans le monde spirituel. Les Anges l'examinent et le conduisent dans des sociétés analogues à son goût, dans lesquelles il est heureux tant qu'il y reste. S'il veut sortir de cette société qui lui a été assignée, pour se rapprocher de plus en plus du soleil spirituel, *qui est le seul dieu du monde spirituel*, il s'aperçoit bientôt qu'il n'en peut soutenir la lumière; et se concentrant aussi-tôt dans sa sphère, il rentre dans l'Enfer qui est dans des souterreins formés sous des montagnes.

La foi, selon Swedenborg, est un acte de confiance qui nous sauve quand on vit bien. Elle suit tous les états de la vie de l'homme ; c'est pourquoi il l'appelle, la foi enfant, la foi adolescente, la foi adulte. Il la divise ensuite, dans la foi du vrai pur, dans la foi du vrai apparent, dans la foi de la mémoire, dans la foi de la raison et de la lumière, dans la foi naturelle, spirituelle et céleste, dans la foi vive et miraculeuse, dans la foi libre et

Digitized by Google

contrainte. Ensuite il ajoute, que la charité, la foi, le Seigneur, Dieu, ne sont qu'un; qu'ils sont dans la nature, ce que la vie, la volonté, et l'entendement sont dans l'homme.'

Ce qui revient à dire que la nature renferme toutes les choses imaginables, qu'elle est Dieu et toutes choses avec lui. C'est le grand système du jour: on fait l'impossible pour l'accréditer. Swedemborg le développe, en disant que les vérités s'étendent par séries, par divisions qui dérivent les unes des autres, comme les parties organiques du corps humain, proviennent de tous les organes de l'homme.

C'est cette émanation prétendue, qui sert de base au système des correspondances de Swedemborg; les agens de chacune des parties de l'univers correspondent avec les parties de l'homme auxquelles elles ont rapport. Les sociétés angéliques qui sont dans la partie la plus élevée de de l'univers, influent sur la tête de l'homme, et correspondent avec son intelligence; celles qui sont dans le centre du Ciel, qui excellent en amour, influent sur le cœur de l'homme; enfin ces influences s'étendent aux trois règnes; et selon qu'elles ont des rapports plus ou moins immédiats avec l'homme,

Digitized by Google

l'homme, elles expriment les affections et les manières d'être de l'homme. Il soutient que c'est pour cette raison qu'on dit de l'homme, il est blanc comme la neige, noir comme du jai, rouge comme l'écarlate, jaune comme le safran, doux comme un agneau, vorace comme un loup, cruel comme un tygre, fort comme un lion.

Ce système bien approfondi, ne présente en dernier résultat, que cette seule idée, que la nature est tout; qu'il n'existe rien qui n'ait un rapport avec ce grand tout, que l'homme est l'agent du monde intellectuel, comme le soleil l'est du monde naturel; qu'il n'y a point de Dieu, et qu'il ne doit point exister de religion; qu'il faut changer toutes les idées que le monde s'est fait de Dieu, de l'éternité, du Ciel, de l'Enfer, des peines et des récompenses.

C'est pour changer toutes les notions religieuses, que Swedemborg a tant travaillé; s'il avoit été assez hardi, il auroit rejetté ouvertement les livres saints, et toute l'économie de la religion. Les mots techniques qu'il a été forcé de conserver, pour ne pas trop révolter les esprits, l'ont beaucoup gêné dans les développemens qu'il a été obligé de donner à la nouvelle

Digitized by Google

Jérusalem, et à sa doctrine céleste. S'il avoit été le maître de tracer en grand le système des Théosophes si accrédité dans l'Allemagne, il auroit expliqué sans détour, les cartes théosophiques imprimées à Bruxelles, et en auroit donné le vrai sens dégagé de toutes les énigmes dans lesquelles il est caché.

Selon ces cartes fameuses qui sont au nombre de sept, l'homme est le monde en petit, ce qui s'appelle *microçosme*; il est le singe de la nature selon l'expression de nos philosophes, il l'imite en tout et en est le véritable emblême. Sa raison, dès en naissant, lui présente le miroir de tous les êtres. Il est capable d'en analyser les propriétés, les vertus, d'en indiquer l'usage, de les classer dans le règne auquel elles appartiennent. C'est par ses facultés intellectuelles, que l'homme se forme l'idée de Dieu; qu'il imagine, qu'il juge, qu'il raisonne, qu'il crée en quelque sorte des mondes nouveaux.

Selon le système des Théosophes, il n'y a dans la nature que deux puissances, l'une active et l'autre passive, des mâles et des femelles; c'est par elles que le monde s'entretient et perpétue la chaîne des êtres. Les théosophes ne voyent dans

Digitized by Google

la nature que le soleil et la lune, l'homme et la femme, des mâles et des femelles, une puissance génératrice, objet de la vénération des grecs dans leurs mystères sacrés, qui ne consiste que dans l'union de la puissance active, et de la puissance passive; de la puissance qui donne, et de celle qui reçoit l'action, et la rend productive. C'est par ce système qui exclut toute divinité, que les Théosophes expliquent la génération des êtres, des plantes, des minéraux. Tous les principes des sciences sont soumis aux mêmes loix; le spectacle de l'univers, la nature entière fournit à l'esprit les images qui changent de forme par la vertu qu'il a de les régénérer ou de leur donner une existence spirituelle par les facultés imaginatives, représentatives et intellectuelles, dont il est doué. Comme toutes les idées se forment dans l'esprit, nos Théosophes ne leur accordent aucune autre existence, que celles qu'elles ont reçues en passant par nos facultés. L'idée de Dieu, l'idée de l'immortalité, de la félicité d'une autre vie et autres semblables, n'ont de réalité que celle que leur a donnée l'imagination et par conséquent n'ont aucun fondement; d'où il s'en suit, que toutes idées de

Digitized by Google

terreur, de crainte d'amour ou d'espérance qu'on y attache, sont dénuées de raison, et doivent être rangées dans la classe des préjugés de l'enfance, ou de l'éducation.

On voit dans ces cartes, que tous les systêmes qui ont été en vogue, tant parmi les philosophes, que parmi les hérétiques, doivent être receuillis dans le monde intellectuel, comme dans un cabinet d'histoire naturelle, où on réunit toutes les choses qui font l'agrément du monde physique par leur ensemble et leur variété.

Ainsi, on y voit les emblêmes de la maçonnerie dans toute son étendue, la réunion de toutes les espèces de talismans, tous les systêmes de la nécromancie, tout ce que l'astrologie a mis en vogue, sur l'influence des planètes, sur les génies, les sephirots, en un mot, tout ce que la cabale a inventé sur les noms de Dieu, des anges, sur le nombre des cieux, sur la valeur des lettres et des nombres. Les systêmes de la physique ancienne, les instrumens des arts, les principes des sciences, les symboles religieux; ces choses et beaucoup d'autres soumises à l'intelligence de l'homme et subordonnées à sa volonté, voilà le cercle dans lequel on veut cir-

Digitized by Google

conscrire ses connoissances. On ne lui parle d'aucunes des vérités révélées, on n'exige de lui aucune des vertus sublimes enseignées par Jésus-Christ. Tout se borne à lui faire connoître le monde et ce qu'il renferme, les choses naturelles et civiles, et leurs usages.

Voilà ce qu'on appelle la théosophie, c'est-à-dire la sagesse divine: voilà le but que se proposent nos Théosophes dont le nombre s'est si multiplié, et dont les principes sont si faux et si désolans. Si quelquefois ils font usage des termes reçus parmi nous, s'ils admettent nos histoires, nos prières ; ils n'y attachent pas les mêmes idées, et ne les adoptent pas dans le sens que nous leurs donnons, comme étant celui qui leur convient véritablement. Par exemple, quand Swedemborg convient que l'homme a été créé pour recevoir de Dieu l'amour et la sagesse qui font l'essence divine ; il n'avoue pas pour cela, que Dieu donne à l'homme l'amour et la sagesse, ni que l'homme les reçoive réellement de la main bienfaisante du souverain être. Cette manière de donner et de recevoir, n'est autre chose dans la pensée de cet auteur, que l'acte par lequel l'homme croit, qu'il s'approprie les

Digitized by Google

qualités divines, et qu'il s'unit à Dieu par cette appropriation; ainsi ce n'est qu'un acte de l'imagination de l'homme, une opération de son esprit qui n'a aucune réalité au dehors.

Pour se convaincre que c'est le sens que Swedemborg donne à ces paroles, il suffit de faire attention à ces autres paroles tirées du livres de l'amour et de la sagesse. « Si par malheur, l'homme vient à croire » qu'il tient de lui-même l'amour et la » sagesse; il devient mort et semblable à » une bête parlante. Pour sortir de cet » état, il faut que l'homme reconnoisse » qu'il tient de Dieu l'amour et la sagesse.

Il s'en suit évidemment de ces paroles, que la vie et la mort spirituelle de l'homme viennent de sa volonté, et qu'il peut quand il est mort, se résusciter par un simple acte de désir, par un aveu et une simple reconnoissance du tort qu'il a eû; en un mot en changeant de façon de penser. Ainsi tout consiste dans les opérations de l'esprit, c'est là la source du vrai et du bien, et la clef du système des Théosophes.

C'est d'après les mêmes principes, que Swedemborg explique l'histoire de la chûte d'Adam. L'arbre de vie du paradis ter-

Digitized by Google

restre, n'est autre chose que l'homme vivant. Si on le considère avec son fruit, il signifie l'homme vivant par Dieu, c'est-à-dire, par la nature qui fait produire des fruits à tout ce qui végète.

L'arbre de la science du bien et du mal, représente suivant Swedemborg, l'homme qui croit avoir la vie par lui-même et non par Dieu. La manducation du fruit de l'arbre de vie, signifie, suivant le même auteur, la réception, l'approbation du bon et du vrai, ou de la vie éternelle, la manducation du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal, signifie la réception, l'appropriation du mal et et du faux, ou de la damnation.

Ces explications qui paroissent ridicules et dont les livres de Swedemborg sont pleins, cachent son systême, et font cependant assez connoître, que cet auteur change toutes les idées spirituelles et religieuses, qu'il leur donne un sens analogue à son systême de matérialisme, qu'il spiritualise toute la nature; ensorte qu'il est très-capable d'en imposer à des hommes qui ne suivront pas pied à pied ses leçons.

Par le serpent qui trompa Eve, il entend le démon enivré de la science et de l'amour de lui-même. Ses explications de la

Digitized by Google

genèse, de l'exode, de l'apocalypse, de l'évangile, sont remplies de pareilles allégories qu'il adopte toujours à son système et que les fidèles ne peuvent lire sans le plus grand danger. Cependant, comme ses ouvrages sont préconisés par des hommes pervertis et ardens à faire des prosélytes, on ne peut douter que les loges des francs-maçons et les autres assemblées de Swedemborgistes, dans lesquelles les ouvrages de leur chef sont lus avec enthousiasme, ne soient devenues des écoles de mensonge et d'erreur, et que beaucoup de catholiques n'aient déjà fait naufrage dans la foi; parce qu'on n'aura pas manqué de faire un grand étalage des prétendus miracles opérés par ces illuminés, dont l'exposé suffit seul pour en démontrer la fausseté. Comment, en effet, Dieu accorderoit-il le don des miracles à un chef fanatique, qui se propose d'établir l'erreur sur le tombeau de la vraie religion, et qui tourne en allégories les faits les plus authentiques, les principes moraux, enseignés par Dieu même?

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

Des Martinistes.

Cette secte, qui a pris son nom de M. de Saint-Martin, qu'elle reconnoît pour chef, n'a été pendant long-tems connue qu'à Avignon. C'étoit dans cette ville qu'elle tenoit ses assemblées, et qu'on alloit s'y faire recevoir. Les Parisiens y alloient en foule, et après s'être fait initier dans les secrets de cette secte, ils ont formé à leur tour des assemblées, premièrement hors de Paris, et ensuite dans le sein de cette capitale, où M. de Saint-Martin est venu enseigner sa doctrine. Plusieurs de ses prosélytes avoient déjà acquis une grande réputation par leurs talens, et ont beaucoup contribué à lui attirer des disciples. On distingue parmi eux, les Bert..., les d'Esp..., les év... de B....., la d..... de B....., des prêtres, des religieux, des philosophes, des célibataires, des femmes de tout rang. Son ton modeste, ses explications mystiques, ses visions, ses mœurs pures, lui ont donné un grand crédit aux yeux de ceux qui se laissent prendre par les apparences.

Digitized by Google

On peut juger, par les ouvrages de M. de Saint-Martin, qu'il tient aux mystiques et aux illuminés. Le premier est intitulé, *Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'homme et l'univers; à Edimbourg, 1782.* Le second a pour titre, *Des erreurs et de la vérité*, ou *les hommes rappelés aux principes universels de la science; Edimbourg, 1782.*

Si on en croit cet auteur, son système est la clef de toute la mythologie, l'explication des allégories et des fables de tous les peuples, le modèle des lois qui régissent l'univers et qui constituent tous les êtres; enfin, il prétend qu'il est la base de tout ce qui existe et de tout ce qui s'opère, soit dans l'homme, soit hors de l'homme; et indépendamment de la volonté.

M. de Saint Martin prétend indiquer par son système, la cause par laquelle, on voit parmi les hommes, une variété universelle de dogmes et de systèmes; une multitude innombrable de sectes philosophiques, politiques et religieuses, dont chacune est aussi peu d'accord avec elle-même, qu'avec toutes les autres. Il soutient enfin, que ses principes sont les seuls fondemens de toute vérité.

On est étonné de voir tant de suffisance

Digitized by Google

sous un air séduisant de modestie; mais on l'est bien d'avantage, quand on voit que ce nouvel auteur ne fait que donner un habit au système des manichéens, en y ajoutant quelques singularités de sa façon. Par exemple, il dit que le bien est pour chaque être, l'accomplissement de sa propre loi, et le mal, ce qui s'y oppose. On voit clairement qu'il assimile les actions des hommes à celles des animaux, et aux productions de la nature, puisqu'elles sont toutes l'accomplissement de la loi de chaque animal, de chaque plante, de chaque être. Dans cette hypothèse, la vertu n'est pas plus méritoire pour l'homme, que le fruit ne l'est pour l'arbre qui l'a produit. M. de Saint-Martin, développe et confirme le sens que nous donnons à ses paroles, lorsqu'il ajoute : » que la loi » de tous les hommes, tient à une loi » première, celle de la nature. » Par cette loi fondamentale de son système, il fait dépendre tous les hommes de l'organisation de l'univers, et rentre dans les correspondances et les émanations dont parle Swedemborg.

La manière dont M. de Saint-Martin explique la moralité des actions humaines, n'est pas moins condamnable. Elle con-

Digitized by Google

siste selon son système, dans la volonté que l'homme a de s'approcher, ou de s'éloigner du bon principe; et cette volonté, peut sans le secours de Dieu, faire invariablement le bien: il dépend même d'elle, de n'avoir aucune idée du mal. « Quand l'homme, dit-il, s'étant élevé » vers le bien, contracte l'habitude de » s'y tenir invariablement attaché, il n'a » pas même l'idée du mal. » Ainsi, si l'homme avoit constamment le courage et la volonté de ne pas descendre de cette volonté, pour laquelle il est né, le mal ne seroit jamais rien pour lui.

On sent combien ce système est opposé à la doctrine de l'église catholique sur le péché originel, sur la concupiscence et la pente naturelle que l'homme sent en lui-même vers le mal.

Les idées de cet auteur, ne sont pas moins répréhensibles sur la création de cet univers. « Il n'existe, dit-il, que par » les facultés invisibles de la nature. Ces » facultés créatrices invisibles ont une exis- » tence nécessaire, indépendante de l'u- » nivers; mais il résulte de leur nature » un principe actif et invisible.

C'est en d'autres termes le système de Swedemborg; et par conséquent, ils ten-

Digitized by Google

dent tous les deux au même but, c'est-à-dire, à ne faire aucunement intervenir la divinité dans la création du monde. On retrouve même à peu de choses près, les mêmes notions sur le vice et la vertu. M. de Saint-Martin fait dépendre de l'esprit de l'homme et de sa volonté, le bonheur dont il peut jouir. C'est encore un nouveau trait de ressemblance avec Swedemborg.

« Le bonheur de l'homme dans son état » primitif, consistoit, dit-il, dans la con- » noissance intime, et la présence conti- » nuelle du bon principe, son malheur, » vient de ce qu'il est séparé de ce même » principe, qui est la seule lumière, et le » seul appui de tous les êtres.

Pour retrouver ce bonheur, que reste-il à faire à l'homme, si non de se rapprocher de ce bon principe, ce qui n'est pas sans doute au-dessus des forces de l'homme. M. de Saint-Martin enseigne ce rapprochement par les efforts continuels qu'il conseille, pour se tenir à ce principe par la contemplation, ou pour s'en rapprocher par les actes de la volonté. Selon ce mystique, toute la force de l'homme est dans sa volonté et son esprit. Jamais il n'invoque la grace de Jésus-Christ ni l'assistance de son esprit; ses idées religieuses

Digitized by Google

ne ressemblent en rien à ce que le dogme catholique enseigne.

« La religion, dit-il, consiste dans la » correspondance nécessaire de la pensée » de l'homme avec la cause première, le » principe actif et intelligent de tous les » êtres.

Si cette correspondance est nécessaire, il n'y aura plus ni liberté, ni mérite dans l'exercice des devoirs de religion; et si la religion ne consiste que dans cette correspondance de la pensée, il ne faut plus de culte public, de temples, de pontifes, de prêtres, de sacrifices, de prières. Le système de M. de Saint-Martin renverse donc toute la religion catholique; et non-seulement elle, mais toutes les religions connues, qui ont un culte, des cérémonies, des ministres, des temples, une doctrine. Voilà le grand but de la mysticité de notre nouveau dogmatizant; il faut, si on l'en croit, reléguer la religion hors du monde.

La religion nouvelle, commence dit son fondateur, avec la pensée, elle nait avec elle, et n'est autre chose, qu'un rapport de l'esprit de l'homme, avec l'esprit ou l'intelligence universelle, que M. de Saint-Martin ne définit pas, mais qu'on devine bien, d'après ses principes, être la nature.

Digitized by Google

Cet auteur ne paroit pas combattre en face la religion chrétienne, mais il pose des principes qui y sont si opposés, que si on les admet une fois, il s'en suit nécessairement que la religion juive, la chrétienne, celle même des patriarches, sont autant de fausses religions.

Son moyen victorieux de réunir toutes les sectes, et tous les systêmes de réligion, « c'est de faire dépendre tous les » cultes d'une cause unique, ensorte » que toutes les religions soient relative- » ment à cette cause, comme les points de » la circonférence d'un cercle, dont on » tire des lignes qui viennent se réunir » à un centre commun, à cet être, centre » unique de tous les êtres; » c'est-à-dire à la nature, dont selon la nouvelle philosophie, tous les êtres émanent, et dans laquelle ils rentrent.

Tous ces systêmes rejettent la révélation, la religion révélée, Jésus-Christ, les mystères, les sacremens, en un mot le superbe ensemble d'une morale divine, d'une religion divine, d'un pontife dieu et homme, d'un sacrifice divin, ou la victime d'un prix et d'une valeur infinies, peut par sa vertu, reconcilier la terre avec le ciel, et élever les mortels jusqu'à

Digitized by Google

les faire entrer dans la société de Dieu même, et les rendre participans de sa propre félicité. Que nous donnent les auteurs de ces systêmes, à la place de ce qu'il nous ôtent? des idées d'une fausse mysticité, d'une métaphysique sombre; des erreurs cent fois réfutées et frappées des anathêmes de l'église de Jésus-Christ. Voilà ce que ces fanatiques offrent au monde qu'ils abusent, et qu'ils précipitent dans l'athéïsme et l'irréligion.

Les idées de M. de Saint-Martin, sur la nature de l'homme, ressemblent à celles de Swedemborg, puisqu'il admet un principe immatériel dans la matière, et un autre dans l'homme; c'est ce que Swedemborg appelle le monde spirituel; ainsi ces deux auteurs ne diffèrent que dans les termes. Selon M. de Saint-Martin, l'être immatériel de l'homme, provient immédiatement de la source des êtres, au-lieu que l'être immatériel des corps, n'en provient que médiatement. C'est-à-dire sans doute, que cet être immatériel des corps ne leur est pas inhérent comme il l'est dans l'homme; mais qu'il leur est surajouté par l'opération des génies qu'il suppose être attachés à chaque corps, comme le prétendoient les gnostiques et les

Digitized by Google

les philosophes. Soit que M. de Saint-Martin ne veuille pas mettre son système à découvert, ou qu'il ne soit pas encore fini, on y trouve beaucoup de choses imparfaitement développées. Cependant, on trouve des rapprochemens sensibles entre le systêmes de Swedemborg et celui de M. Saint-Martin.

La science des nombres est surtout pour lui une source inépuisable d'idées. Il prétend que le corps de l'homme a été constitué par un nombre ; mais il n'explique pas dans son livre cette science mystérieuse. Il l'a empruntée de la philosophie et de la cabale ; et ne l'a en quelque sorte ressuscitée que pour ne pas reconnoître le mystère de la Sainte-Trinité, pour ne pas appeler Dieu par son nom, et ne pas lui attribuer la création et le gouvernement du monde. S'il connoît les mystères des anciens et la science qui s'y enseignoit, il doit savoir que le premier nombre, qu'il appelle le *Tetragrammaton*, et auquel il attribue tant d'efficacité, n'est que le mot *Jehova* composé en hébreu de quatre lettres, ce qui lui a fait donner le nom de *Tetragrammaton*. Ce mot est donc le nom de Dieu. Quand M. de Saint-Martin attribue la création du monde au

Digitized by Google

nombre quatre, il n'envisage que les quatre lettres dont le nom de Dieu est composé, et ne fait nulle attention à sa personne, ce qui est ridicule. Nous avons montré, en parlant des francs-maçons, qu'ils attribuoient au même nom de *Jehova*, les miracles de Jésus-Christ, selon l'esprit de la cabale, et cela pour ne pas reconnoître la puissance et la divinité de Jésus-Christ. C'est dans le même esprit, que M. de Saint-Martin attribue au nom de Dieu, ce qui appartient à sa personne.

Les philosophes mettoient du mystère dans le nombre quatre et dans le nombre trois; et cela étoit nécessaire pour éviter de révolter le peuple payen. Ces nombres mystérieux étoient expliqués dans les assemblées secrètes que l'on tenoit à Eleusis, et l'on montroit qu'ils renfermoient la religion des patriarches, la science d'un Dieu en trois personnes; ce qui étoit opposé à la pluralité des Dieux que l'on admettoit au théâtre et parmi le peuple. C'est Macrobe qui nous l'apprend, dans son commentaire sur le songe de Scipion. Le nombre sept est, dit-il, le nœud de presque toutes les choses, et le seigneur et le dispensateur de toute la fabrique du monde; parce que le nombre sept est composé de quatre et

Digitized by Google

de trois, selon Pythagore, et qu'on apprenoit dans les mystères, à attacher la religion du serment au nombre quatre, et la sanctification des dieux au nombre trois; c'est-à-dire, à respecter le nombre quatre comme renfermant le nom de Dieu, et à ne prononcer que le *Tetragammaton*, pour ne pas profaner le mot *Jehova*. On avoit sans doute appris des juifs, qu'il ne falloit jamais le prononcer selon l'usage établi parmi eux. Ils prononcent en effet *Adonaï* toutes les fois qu'ils rencontrent *Jehova* dans les saintes écritures. D'après les mêmes principes, le nombre trois avoit infailliblement rapport aux trois personnes divines, puisque c'est par elles que tous est sanctifié au ciel et sur la terre.

» *Macrobius, in somnium Scipionis,*
» *docet septenarium numerum, rerum om-*
» *nium ferè nodum esse, et totius fabri-*
» *cae dispensatorem ac dominum. Refert*
» *Pythagoras quaternarium et ternarium,*
» *ex quibus septenarius inter arcana ve-*
» *nerari, ut ex quaternario ad sanctifi-*
» *cationem deorum uterentur* ». (Pausanias.)

Qu'on ne s'étonne pas que les Grecs ayent eû connoissance de nos mystères et qu'ils ayent été conservés et mis au nombre des

Digitized by Google

choses sacrées que l'on enseignoit aux initiés aux mystères d'Eleusis ; ce sont les anciens monumens de la piété et de la religion des patriarches conservés dans nos Gaules long-tems avant que les Romains vinssent les conquérir, et transmis avec quelques altérations, dans les mystères des Grecs. Les Juifs vendus aux Grecs par les Tyriens et les Sidoniens, plus de six cens ans avant Jésus-Christ, purent encore apprendre aux maîtres qui les achetèrent, les secrets de leur religion ; les Lacédémoniens qui se vantoient de descendre d'Abraham (Machab. 11. V. 19.) pouvoient les connoître aussi. Voici le passage du prophête Joël, qui confirme que les Juifs ont été vendus aux Grecs : » *Quid mihi* » *et vobis, Tyrus et Sidon ?..... Argen-* » *tum enim meum et aurum tulistis : et* » *desiderabilia mea, et pulcherrima in-* » *tulistis in delubra vestra : et filios Juda,* » *et filios Jerusalem, vendidistis filiis* » *Graecorum ; ut longè faceretis eos de* » *finibus suis.* (Joël. III. C. 5, 6, 7.)

Il est assez naturel de faire parler un étranger, de son pays, de sa religion, de ses usages, de son ancien état ; les Grecs purent donc connoître par leurs esclaves, beaucoup de choses qui regardoient la re-

Digitized by Google

ligion des Juifs ; d'ailleurs ces esclaves transplantés de Jérusalem et de la Judée, purent même obtenir de leurs maîtres, la liberté de faire les exercices de leur religion, et je ne sais si leurs assemblées ne donnèrent point naissance aux mystères secrets qui s'établirent dans la Grèce.

Quoiqu'il en soit, il est bien singulier, que tous nos francs-maçons, nos illuminés, nos mystiques, nos philosophes veuillent substituer les emblêmes de la véritable religion, à cette religion même, et nous replonger dans les ténèbres et les obscurités de l'ancienne philosophie, pendant que nous jouissons de la lumière, que nous avons la connoissance la plus claire du dogme et des vérités de la religion divine, que Jésus-Christ nous a apportée des Cieux.

Semblable aux illuminés Rose-croix, le sieur Saint-Martin ne se contente pas de renverser les fondemens du temple sacré que la sagesse elle-même est venu élever à la Divinité ; il étend encore sa main destructive sur le gouvernement, sur les loix civiles et criminelles, sur les mathématiques, sur l'anatomie, la grammaire, la poësie, la médecine, et finit par donner l'idée d'un livre mystérieux sur l'homme.

Digitized by Google

S'il se trouvoit quelque monarque qui voulut adopter ses principes, il lui conseilleroit de rapporter toutes ses opérations, au centre commun de l'univers, de prendre ses règles de gouvernement, non dans le cœur de l'homme, dans les loix morales de la Société, dans les livres saints; mais dans les correspondances que les parties de l'univers ont entr'elles.

Enfin Saint-Martin, réveille les rêveries de Cardan, en peuplant l'univers d'esprits invisibles auxquels on peut ressembler en se purifiant. Comme ce visionnaire, il recommande à ses disciples de se purifier le cœur, pour pénétrer les mystères secrets de sa doctrine; il admet des esprits intermédiaires, entre nous et la Divinité. Cependant il a l'air moins insensé que Cardan; il affecte même de prescrire aux personnes qui le consultent, les livres de la plus haute spiritualité; surtout ceux dans lesquels il est fait mention de l'homme intérieur et extérieur, spirituel et charnel, terrestre et céleste; parce que ces termes, usités parmi les mystiques, qui y attachoient un sens différent de celui qu'y attachent les Martinistes, diminuent l'odieux de leurs systêmes. Mais on n'est pas long-tems à reconnoître, ceux qui

Digitized by Google

marchent dans la voie de Dieu, et à les distinguer de ceux qui s'égarent dans les sentiers de l'erreur. Les livres catholiques, qui traitent de la vie spéculative, contemplative, unitive, décrivent les états, par lesquels ont passé des ames auxquelles Dieu a bien voulu communiquer des graces extraordinaires ; mais ils ne font pas une science de ce qui n'est qu'un don de Dieu. Au lieu que tous les nouveaux illuminés, se vantent de conduire au même but méthodiquement, par les secrets de leur métaphysique, et leur morale anti-chrétienne.

Hélas ! quand verrons nous la fin du règne des illuminés ? Emmanuel Swedemborg a succédé à Jean Ruremonde qui se disoit inspiré de Dieu pour rétablir la pure doctrine, et prêcher que dans peu, le royaume de la nouvelle Jérusalem seroit fondé. Saint-Martin renouvelle l'extravagance de Gabrin qui créoit des chevaliers de l'apocalypse, et se disoit le prince du nombre septenaire. Comme Jacques Gaffarel, ils prétendent tous nous donner l'histoire du monde invisible et des esprits qui l'habitent ; et qui plus est, ils trouvent des hommes assez foibles pour les croire.

Une demoiselle, nommée *Suzette La-*

Digitized by Google

brousse, du bourg de Vanxain, dans le Perigord, se présente sur les rangs, et fait déjà plus de prosélytes que les Mesmer, les Saint-Martin et les Swedemborg. C'est une illuminée d'un nouveau genre; elle dit, qu'elle a des visions, et que Dieu lui a donné sa mission. « Quitte, lui » a-t-il dit, comme autrefois à Abraham, » la maison de ton père et de ta mère, » va parmi le monde inconnue et en » mendiante, parce que je veux par une » simple fille, réduire plusieurs des grands » du monde, et remédier à plusieurs » maux de mon église..... il lui a » toujours été répondu dans le sentiment » de se préparer chaque jour, et que » toutes choses tourneroient à amener » cette fin..... Elle sent toujours Jésus lui » répondre (à tous ses doutes), qu'as-tu » à craindre, quand je promets d'être avec » toi, et n'est-ce pas de ta foiblesse » même, que je ferai ressortir ma toute » puissance; (consultation sur la vie de » mademoiselle Labrousse page 11).

» Il se fera en elle un miracle qui justifiera sa mission pour le renouvellement » de l'église (39) elle doit être tranformée en un être nouveau, qu'elle appelle » l'échantillon de la béatitude destinée

Digitized by Google

» tous les êtres. (36) Elle regarde sa » mission, comme l'époque de la conver- » sion de tous les peuples de la terre. » (41) La transformation totale qui s'opé- » rera en elle, la fera sortir de la classe des » êtres naturels par un effet de la con- » tinuité, de l'amour réciproque de Dieu » et de sa créature ; et elle sera visible à » l'univers entier pour attirer tout à Dieu. (39) Elle se sent un attrait immuable » pour aller en pélerinage à Rome, et » annoncer les plus fâcheuses vérités au » pape et à toute sa cour. (42) L'église » prendra un nouvel éclat de sa mission. » Elle a tracé le plan des plus superbes » monumens qui seront élevés dans la » place majestueuse qu'elle désigne. Le » vaste bâtiment qui y sera construit, » sera appellé la masse publique, et joint » aux autres, il fera de cet endroit » comme une Jérusalem céleste. Ce sera » le séjour des victimes qui doivent souf- » frir, pour tous les péchés du monde. (42) Elle annonce des événemens innom- » brables (id).

On voit dans ce petit extrait, plusieurs traits de ressemblance entre les illuminés et mademoiselle Labrousse.

1°. C'est le sieur Pontard, évêque consti-

Digitized by Google

tutionel du département de la Dordogne ; qui est l'interprête des pensées de ladite Labrousse. Cette fille ne fait aucune différence entre une église schismatique et l'église catholique, entre des évêques intrus et hérétiques, et des évêques légitimes qui sont dans l'unité et dans la foi de l'église. M. de Flamarens son légitime évêque, n'a pas donné assez d'importance à ses prétendues visions. Elle se jette entre les bras d'un évêque schismatique qui lui promet de lui faire jouer un grand rôle ; et cette fille, qui selon ses révélations, *doit être dans le monde, inconnue et mendiante*, se loge dans le palais d'une princesse et s'annonce dans la capitale du royaume ; fait un récit pompeux de ses vertus et des jouissances spirituelles dont son ame est inondée.

2°. Cette fille imite les hérétiques dans leur acharnement contre l'église romaine dont elle veut mettre au jour les vices et les défauts. Constantin disoit que s'il avoit vû un évêque pêcher, il l'auroit couvert de son manteau, par respect pour le corps épiscopal et par ménagement pour les fidèles. Le pape et sa cour vont être montrés à l'univers avec tout ce qu'ils ont de hideux, par ladite demoiselle Labrousse.

Digitized by Google

3°. L'évangile seul, va devenir, dit cette illuminée, le code du clergé. *Que Rome le veuille ou non, le nouvel ordre de choses s'effectuera également.* (44) Il est évident, qu'elle prend le ton des réformés et des évangélistes, qui ne veulent point du gouvernement de l'église, mais qui s'en tiennent uniquement à l'évangile, qu'ils prennent pour guide. C'est ainsi que raisonnent les anabaptistes, les ménnonites, et tous les ennemis de l'église romaine. Ce sentiment de mademoiselle Labrouse, étant contraire à la tradition et au gouvernement de l'église établi par Jésus-Christ et ses apôtres, imprime à sa mission le caractère du mensonge et de l'erreur.

4°. Cette demoiselle parle comme les illuminés, d'établir la nouvelle Jérusalem sur la terre, de la rendre visible et d'en déterminer les dimensions, sans doute sur le plan tracé dans l'apocalypse (ch. 21. 16.): Or, si on joint ses visions et la prétendue transformation qui doit se faire dans sa personne, avec l'esprit d'orgueil et d'entêtement qui s'est manifesté dans toute sa vie, avec cette affectation à faire le récit de ses vertus, de ses communications avec Dieu, à chercher des appro-

Digitized by Google

bateurs de ses rêveries, au-lieu de rester dans la modestie et la soumission à ses supérieurs légitimes ; on ne pourra méconnoître que l'esprit d'erreur et de mensonge, trompe par ses illusions, cette pauvre fille, en lui persuadant qu'elle est destinée à réformer l'église, dans son chef et dans ses membres.

Ce n'est pas ainsi que l'esprit de Dieu parle à une ame. Quand il lui parle véritablement, il la rend humble, modeste, soumise à l'autorité qu'il a établie sur la terre pour gouverner les hommes, et qui doit subsister tant que l'église subsistera, c'est-à-dire, jusqu'à la fin du monde.

Il paroît depuis peu deux ouvrages que l'on peut regarder comme deux romans spirituels remplis d'une doctrine fausse, souvent ridicule, et contraire à la manière dont l'esprit de Dieu s'est manifesté à son Eglise. L'un et l'autre ont pour auteur une Demoiselle Brounhe, morte à Paris depuis quelques années, qui semble s'être livrée à son imagination, et avoir voulu nous donner des rêves spirituels, pour des conversations réelles entre Jésus-Christ et elle.

Le premier de ces ouvrages est intitulé : *Instructions édifiantes sur le jeûne de Jé-*

Digitized by Google

sus-Christ au désert. Ce livre n'est qu'un tissu de révélations, qui ont pour objet des tentations que Notre-Seigneur raconte lui-même avoir éprouvées pendant son jeûne, jour par jour. Il parle sans cesse de la privation des prérogatives de sa divinité, et même des privilèges de son humanité : ce qui semble détruire l'union intime de la divinité dans la personne du Sauveur et la perfection de son humanité.

Les tentations de Jésus-Christ, selon cet auteur, ne viennent pas seulement du démon ; mais de son esprit, de son cœur, de ses sens. Il n'est pas jusqu'au vice infâme de l'impureté, qui n'ait essayé de se glisser dans ce cœur adorable. Les pères de l'Eglise étoient bien éloignés de croire à de pareilles tentations. Le langage de ce livre, tout rempli qu'il est de la plus haute spiritualité, ne paroît pas convenir à Jésus-Christ ; et la piété qu'il renferme, est appuyée sur un dénuement et un esprit de sacrifice habituel, auquel l'homme ne peut parvenir que par un don spécial de Dieu.

Le second ouvrage, en deux volumes in-8o., a pour titre : *Réflexions édifiantes.* C'est une suite des visions et des révélations, dont l'objet est de procurer l'é

Digitized by Google

tablissement des victimes de Jésus ; c'est-à-dire d'une société de personnes de l'un et de l'autre sexe, dont les membres auroient pour fin, de réparer par leurs souffrances, les outrages faits à l'humanité de Jésus-Christ. Les choses extraordinaires renfermées dans ces ouvrages, donnent lieu à les rejetter. Il y est dit, par exemple, que l'établissement des victimes est annoncé dans plusieurs endroits de l'écriture, et notamment dans Isaïe ; qu'il est un effet et une suite nécessaire de la religion, à laquelle il manqueroit quelque chose, sans cette suite et cet effet ; que cet établissement sera bien supérieur à tous ceux qui ont paru jusqu'à ce jour, puisqu'il aura la même prérogative que l'Eglise, d'être conduit et dirigé à jamais par Jésus-Christ ; tous les efforts du démon, loin de lui nuire, ne pourront qu'ajouter à son éclat et à sa solidité ; que les victimes seront le tabernacle de Jésus ; que là il rendra ses oracles ; que là sera le dépôt des trésors de l'Eglise ; qu'elle y viendra consulter Dieu dans ses besoins, y puiser des armes pour triompher de ses ennemis ; et que là, elle trouvera la clef des prophéties, le magazin universel des graces et des faveurs de Jésus-Christ.

Digitized by Google

L'Eglise, que Saint-Paul appelle la colonne et le soutien de la vérité, que Jésus-Christ nous ordonne d'écouter comme lui-même, sous peine d'être regardés, comme des payens et des publicains : l'Eglise que toute l'antiquité, que tous les siècles depuis Jésus-Christ ont considérée comme le seul organe infaillible de la vérité, verra donc s'élever à ses côtés, et même au-dessus d'elle, une société nouvelle, conduite par Jésus-Christ même, qui prononcera des oracles auxquels elle sera forcée de se soumettre ? Si ce n'est pas là une impiété monstrueuse, le catholique n'a plus de base pour appuyer sa croyance. Dans cet ouvrage, l'auteur laisse échapper des réflexions très-amères contre les ordres religieux, et assujettit le ministère des pasteurs à la direction des victimes. Ce n'est pas tout ; les visions répandues dans cet ouvrage, sont fort singulières, pour ne rien dire de plus : le langage que tient Jésus-Christ, paroît quelquefois bien révoltant, et il est trop passionné, pour être celui d'un dieu à sa créature. La demoiselle auteur, en imitant les visions de Swedemborg, a rendu son livre extrêmement dangereux pour les cœurs faciles à s'enflammer. On ne voit par-tout dans les dif-

Digitized by Google

férens états des victimes, que des applications ridicules, qu'un abus manifeste de l'écriture, et une nouvelle invention de l'esprit d'erreur, qui semble vouloir enlever à Jésus-Christ l'avantage d'avoir seul satisfait à la justice de son père. Selon la prédiction du prophête Isaïe. Chap. 63. 3.

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Que doivent se promettre les États qui protègent les sectaires et les philosophes modernes.

Le tableau que nous offre la France, sera nécessairement celui de tous les royaumes qui favoriseront les nouvelles doctrines. L'autorité y tombera dans l'avilissement, la majesté du trône y sera foulée aux pieds, le crime y sera impuni, les propriétés envahies, la force publique sans exercice, l'innocence opprimée, la justice sans vigueur, tous les vices en honneur; les loix ne seront publiées, que pour faire la terreur de ceux qui les respecteront. L'intrigue, l'orgueil, l'intérêt, ouvriront le chemin aux premières places de l'état, on s'y soutiendra par le crime et l'injustice, on abusera de l'autorité dont aura été revêtu, pour faire le malheur de tous ceux qui y auront recours. On s'attribuera les fonds publics, on les dissipera pour soudoyer des factions, on déclamera contre des vices anciens, pour

Digitized by Google

détourner les yeux de dessus les forfaits inouïes dont on se sera souillé ; on s'environnera de tous les hommes, usés dans la crapule et la débauche, de tous les brigands accoutumés aux grands crimes, et pour lesquels il n'y a rien de sacré ; on aura l'air de poursuivre avec une sévérité outrée, des fautes légères contre l'ordre public, et on ne voudra pas seulement examiner les crimes qui sapperont les fondemens de l'état. On éloignera le crédit, la fortune publique, les meilleurs citoyens, les plus habiles artistes ; on privera l'état de toutes ses ressources, et on dira qu'il est régénéré, que la liberté y régne, que chacun y vit heureux. Les principes de morale seront combattus, la religion véritable y sera proscrite pour faire place à l'erreur et à toutes les hérésies ; les mœurs y seront corrompues, le vice y jouira des honneurs dûs à la vertu, et on dira que la vérité aura été ramenée sur la terre ; que le flambeau de la philosophie aura éclairé les hommes ; et que les philosophes doivent être honorés comme des Dieux, pour tous les biens dont ils auront enrichi le genre humain. Les temples dédiés à la divinité, changeront de destination, et seront con-

Digitized by Google

sacrés à la philosophie pour servir de panthéon, dans lequel les théosophes recevront les hommages que la patrie reconnoissante leur aura décernés. On exigera des sermens, on poursuivra impitoyablement ceux qui auront la délicatesse de ne pas vouloir les prêter, et on se fera soi-même un jeu de les enfreindre, ou de les mépriser. On élevera fort haut les noms de probité et de vertu, et on n'aura ni bonne foi ni justice. On promettra tout, et on ne tiendra rien; on se fera un devoir d'écraser les ames vertueuses, et de favoriser, d'honorer mêmes ces cœurs flétris par l'habitude du crime, dont l'existence est un fardeau pour un état, et un objet d'exécration pour les citoyens attachés au bonheur de leur patrie. On affectera de détruire tout ce qui aura appartenu à l'ancien régime, pour mettre à la place, des institutions nouvelles, infiniment plus couteuses à l'état; on dira que l'on ne veut régner que par les loix, et on les enfreindra ouvertement, ou on permettra qu'on les viole pour opprimer ceux dont la vertu est un reproche qui confond les impies. On tiendra les discours les plus capables de faire illusion au peuple, et d'enchaîner sa force, et on agira en

Digitized by Google

secret, de manière à le faire succomber sous l'oppression et le vice; car de quoi n'est-il pas capable lorsqu'il n'a plus de barrières qui l'arrêtent?

Dans tous les tems on a vû des hommes qui se disoient magiciens, devins, alchymistes, et qui profitoient de la foiblesse et de l'ignorance des peuples pour les voler, les tromper et en faire des dupes; mais où a-t-on vu une nation entière obsédée par des illuminés, des visionnaires, des mystiques, des jongleurs, des escrocs, des brigands, aveuglée par ces êtres malfaisans qui l'enivrent de leurs poisons, qui la dépouillent de ses richesses, qui la rendent le jouet de ses voisins, qui lui font croire que l'esclavage est la liberté, et celle-ci l'esclavage, qui lui mettent en main des armes pour combattre contre Dieu, qui lui font renverser ses temples et ses autels, qui lui persuadent d'éloigner de son sein, ceux qui par état prient pour sa prospérité, qui troublent la paix des familles et soulèvent les époux contre les épouses, les pères et mères contre leurs enfans, et ceux-ci contre le sein qui les a nourris, et contre la maison qui leur a servi de berceau?

Où a-t-on jamais vû une épidémie des

Digitized by Google

esprits, attaquer tous les membres d'une grande société, paralyser toutes les langues, étouffer toutes les voix, faire tomber dans le délire toutes les têtes, attiédir tous les cœurs, énerver tous les courages ? Où a-t-on vû une maladie si dangereuse, faire des ravages si étendus, que depuis le trône jusqu'à la chaumière, depuis le roi jusqu'au berger, il n'y ait pas un seul être qui ne fasse entendre des plaintes amères et des gémissemens profonds ?

O France ! toi qui tenois le premier rang parmi les royaumes de l'Europe ; toi dont on empruntoit les mœurs, le langage, le bon goût ; toi qui étois le séjour des beaux arts et des sciences ; toi dont le gouvernement étoit l'image de celui des patriarches ; toi dont la gloire étoit connue jusqu'aux régions les plus éloignées de l'univers ; toi qui régnois dans l'abondance et la félicité ; tous les peuples de la terre étoient tes tributaires, et tu t'enrichissois par ton commerce et par tes échanges ; tu avois obtenu la liberté des mers ; ton pavillon y étoit respecté ; ton alliance étoit recherchée par les peuples les plus puissans ; tu pouvois jouir en paix des fruits de la victoire et des triomphes que tu avois remportés ; comment es-tu

Digitized by Google

tombée en un jour du faîte de la grandeur et de la gloire dans l'esclavage et l'avilissement ! Comment as-tu souffert que des fanatiques obscurs vinssent dépouiller ta Noblesse de ses titres, les prêtres du Très-Haut, de leurs propriétés sacrées, le peuple de son commerce et de la paix dont il jouissoit ? Avant que tu tombes dans l'abîme où une chûte rapide va te précipiter, France ! réveilles-toi de ton assoupissement léthargique ; rappelles-toi ce que tu as été, et cesses enfin de te laisser dominer par des factieux et des sectaires qui n'auroient jamais dû obtenir ta confiance, et qui ont trop abusé de l'ascendant que tu leur as laissé prendre.

Il semble que l'apôtre Saint-Pierre a prédit leurs pièges et leur séduction, lorsqu'il a dit (II. Ep. 2. 1 et suiv. (« Il » y a eu parmi le peuple de faux pro- » phêtes, comme il y aura parmi vous » des maîtres de mensonge, qui introdui- » ront des sectes perverses, qui nieront » Jésus-Christ qui les a rachetés, et at- » tireront sur eux une prompte ruine. » Plusieurs suivront leurs luxures, et ap- » prouveront les blasphêmes qu'ils vomi- » ront contre la voie de la vérité ; ils vous » tromperont par de fausses paroles et ob-

Digitized by Google

» tiendront votre consentement, à prix » d'argent; mais le jugement du Seigneur, » n'est pas suspendu, et il n'est pas » endormi sur leur perte ».

Comment en effet, la révolution française a-t-elle commencé ? N'a-t-on pas armé les prêtres contre les évêques, les monastères et les chapitres, par l'appas des richesses ? Na-t-on pas soulevé le peuple contre le clergé, en lui persuadant qu'il ne payeroit plus de dixmes, qu'il s'enrichiroit de la dépouille des monastères et des abbayes ? Oui, le peuple français, comme le traître Judas, a traité à prix d'argent de sa religion, de la suppression des fondations qui attestoient la piété de ses ancêtres, de la destruction de toutes les institutions faites pour améliorer l'éducation de la jeunesse, pour soulager les pauvres, pour enseigner la religion. Ce peuple aveuglé a approuvé toutes les horreurs que le fanatisme s'est permis contre Dieu, contre Jésus-Christ son fils, contre tous ceux qui se faisoient gloire d'être ses disciples.

Les ornemens qui avoient servi à parer ses temples et ses autels, sont aujourd'hui exposés en vente dans les places publiques, et confondus avec les tableaux

Digitized by Google

impurs et les vases souillés par le crime : les pierres du sanctuaire sont devenues un objet de profanation par les impies : les ministres du Dieu vivant, sont tombés dans le mépris, et sont poursuivis comme les ennemis de la chose publique, eux qu'on invoquoit autrefois, pour appaiser le Seigneur dans sa colère, et appeler la paix et l'abondance dans les campagnes. On leur interdit l'instruction de la jeunesse ; et le peuple est prêt de retomber dans tous les vices qu'engendre l'ignorance et la licence des mœurs.

Jéroboam refusa autrefois au peuple d'Israël d'aller visiter le temple de Jérusalem, dans la crainte qu'il ne voulût reconnoître le gouvernement de Juda ; on refuse par une raison pareille, aux ministres de la vraie religion, la liberté d'instruire les fidèles dans leur ancienne croyance, dans la crainte qu'ils ne rejettent les nouveautés profanes, pour retourner au culte du vrai Dieu.

Non-seulement on leur interdit l'enseignement public et l'exercice de leur ministère ; on craint même que leur présence, que la vue de leurs vertus, de leur courage, de leur désintéressement, n'excite la compassion pour leurs personnes, et ne

Digitized by Google

fasse revivre le respect qu'on avoit autrefois pour leurs avis et leurs conseils. Tout ce qui appartient à l'homme de bien, blesse les yeux de l'impie ; il l'a en exécration. *Abominantur impii eos qui in recta sunt viâ.* (prov. 29. 27.) Son ame s'irrite de ne pouvoir lui enlever sa vertu et la considération dont il jouit : son inviolable constance à marcher dans le droit chemin, fait son désespoir.

Telle est la source des injures, des violences, des mauvais traitemens et des calomnies, par lesquelles on prétend lasser la patience des chrétiens fidèles, et des pieux ministres de Jésus-Christ. Ceux qui ont goûté, combien il est doux d'appartenir à un si bon maitre, et de souffrir quelque chose pour son amour, bien loin de se laisser abattre par la tribulation, y puisent au contraire de nouvelles forces, pour combattre avec un nouveau courage, jusqu'au dernier soupir. La privation de leurs propriétés, le mépris de leurs personnes, le sentiment du besoin, l'exil, la pauvreté, rien ne les touche autant que la perte des ames que Jésus-Christ a rachetées au prix de son sang, et auxquelles on ne leur permet pas même de s'intéresser.

Digitized by Google

Oui, c'est aujourd'hui un crime, non-seulement de travailler à assurer le salut des fidèles, mais seulement de paroître professer la religion chrétienne. C'est cette foi que l'on veut détruire dans le cœur de tous les chrétiens, afin que tous les hommes n'ayent plus de confiance, que dans les lumières des Schrœpffer, des Swedenborg, de Barbarin le somnambuliste, du charlatan Cagliostro, du mystique Lavater, du contemplatif Saint-Martin.

Quoi donc! quand il s'agit des mœurs, de morale, de religion, de l'état futur de nos ames et de nos corps, des récompenses attachées à la vertu, ou des punitions réservées au crime, faudra-t-il préférer les leçons des illuminés, des visionnaires, des théosophes, des escrocs, des jongleurs, des charlatans, des astrologues, des alchimistes, des propagandistes, et de tous les hommes obscurs qui réveillent parmi nous les rêveries des Paracelse, des Virdig, des Maxuel, des Goclénius, des empiriques, des Gassner, des Vanhelmont, et de ceux qui dans le dernier siècle se vantoient de posséder les secrets de la nature, et de pouvoir la gouverner et la régir à leur gré? Faudra-t-il, dis-je, préférer leurs discours insensés, faux et remplis d'illusions

Digitized by Google

aux vérités lumineuses des livres saints, aux dogmes sacrés de notre sainte religion, aux mistères que Dieu le père a bien voulu nous révéler par son fils qui est son verbe éternel? faudra-t-il abandonner la croyance dans la divine providence, la foi en Dieu et dans ses œuvres, pour ne plus reconnoître en toutes choses que la nature, sans jamais s'élever à cet être suprême qui en est l'auteur? mettra-t-on à la place de Dieu, et regardera-t-on comme l'ame du monde, et comme l'esprit de cet univers, un prétendu fluide universel, une matière subtile dégagée de la matière crasse, parce que de prétendus docteurs se vantent de la connoître, de la diriger pour agir sur les êtres animés, et prolonger leur vie, ou guérir les maladies dont leurs corps pourroient être affectés?

Il y a long-tems que la fausseté de ces prétendues guérisons est reconnue, et que les savans ont couvert de confusion ceux qui ont prétendu faire usage d'une science aussi fausse, que l'application qu'on en voudroit faire est dangereuse.

Mesmer a pû faire des duppes en France, comme Maxuel, Santanelle, Vanhelmont en ont fait en Allemagne; mais il n'est pas moins vrai, que le fluide magnétique,

Digitized by Google

auquel on a attribué tant de vertus, pour guérir les plaies, les maladies, pour prolonger la santé ; ou n'existe pas, ou s'il existe, on ne peut le fixer ni le dominer à volonté, ni par conséquent s'en servir aux cures qu'on vouloit opérer par son moyen.

Ce qu'il y a de certain sur cette matière, c'est qu'en faisant revivre les anciens systêmes que des expériences lumineuses ont fait proscrire depuis long-tems, on prétend établir l'athéïsme parmi les hommes. Car pourquoi Maxuel et Mesmer ont-ils mis en vogue l'esprit universel? Pourquoi, lui attribuent-ils de ranimer l'esprit vital, quand il est engourdi, d'y exciter une fermentation convenable, de le fortifier, de le multiplier, de le régénérer, et de prolonger même la vie jusqu'à un âge très-avancé, si l'influence des astres ne s'y oppose point? N'est-ce pas pour nous donner à entendre que cet agent universel est le Dieu de la nature, que c'est le grand moteur de toute la machine du monde, qu'il entretient entre toutes les parties de l'univers une correspondance réciproque, une union intime qui les lie les unes aux autres, à quelque distance qu'elles soient ? « Comme un nouveau

Digitized by Google

» promethée, dit M. Thouret, Mesmer
» semble tenir en son pouvoir, et manier
» à son gré, le principe créateur de toutes
» choses, le principe modérateur de l'u-
» nivers, c'est-à-dire, ce fluide universel
» duquel dépendent toutes choses; maître
» absolue de le gouverner à son gré, Mes-
» mer agit sur ses semblables d'une main
» toute puissante. Sa présence, semblable
» à celle de la divinité, opère sur les
» individus qui l'entourent. Le bien et le
» mal sont dans ses mains : la santé et la
» maladies sont départies à sa volonté.
« Chaque homme enfin, est imprégné
» d'une portion de ce pouvoir, ou de cet
» agent céleste, par lequel il agit inévi-
» tablement sur ses semblables. Ce prin-
» cipe est un foyer d'action réciproque,
» agissant entre les personnes rassemblées:
» il se réfléchit par les glaces, il se pro-
» page par le son; les regards le renvoient,
» les attouchements le transmettent, la
» seule proximité le propage; c'est enfin
» une nouvelle chaîne, qui unit les êtres
» animés entre eux, et qui liant les sphères
» célestes à notre globe, embrasse ainsi
» la nature qu'elle soutient, anime et
» conserve dans sa vaste étendue. (re-

Digitized by Google

» cherches et doutes sur le magn. anim. » page 177 et 178.)

N'est-ce pas sur les mêmes principes qu'est bâti le système des illuminés et des martinistes ? leur science des correspondances, des communications, des influences secrètes entre le monde spirituel et le monde corporel ; c'est-à-dire, entre les choses que nous voyons, et celles qui échappent à nos regards, n'a-t-elle pas pris son origine dans l'application de l'esprit universel ? n'est-ce pas la même contrée, je veux dire l'Allemagne, qui a produit tous ces hommes à visions, qui sont venus infecter de leur doctrine infernale, les contrées délicieuses de la France, y renouveller ces préjugés antiques sur l'influence des astres, sur leurs rapports avec les êtres sublunaires dont s'occupoit l'astrologie judiciaire ?

Non-seulement il est démontré que la science de ces charlatans est nulle dans la pratique, mais encore quelle est dangereuse par les moyens dont ils proposent d'en faire usage ; puisque de l'aveu de Maxuel, l'esprit universel peut agir sur le moral, surtout dans les personnes du sexe. « Si on s'expliquoit sur ce point,

Digitized by Google

» dit-il (ch. 13. conclus. 12.) Les pères » ne pourroient plus être sûrs de leurs » filles, les maris de leurs épouses, ni les » femmes répondre d'elles-mêmes. »

Comment peut-on admettre dans la société civile, une science, qui de l'aveu même de ceux qui l'enseignent, doit y porter la corruption dans le cœur des personnes, dont la vertu est une des bases du bonheur social ?

Il est évident, que toutes ces inventions diaboliques, n'ont pour but, que d'introduire l'athéisme dans le monde, et d'y pervertir les principes de la morale. Nous voyons en effet, que depuis qu'ils ont été accrédités, le nombre des athées s'est singulièrement accru, et que cela est au point, que nos philosophes en font profession publique : ce que n'osèrent jamais faire dans l'antiquité payenne, les philosophes de Rome et d'Athènes.

Qu'on compare un moment, tout ce que notre siècle tant vanté a produit pour le bonheur des hommes, avec ce que les SS.-Pères et les docteurs de l'Eglise catholique ont enseigné, avec ce que Jésus-Christ et les apôtres ont appris aux hommes ; quelle différence énorme n'y trouvera-t-on pas ! Les apôtres ont répandu la lumière

Digitized by Google

sur la terre ; ils y ont fait connoître la vérité ; ils ont montré à tous les hommes, à vivre d'une manière digne de leur nature ; à respecter leurs corps ; à sanctifier leurs ames ; à pratiquer les vertus les plus héroïques ; à étonner les payens par la générosité de leurs sacrifices ; à quitter tout pour suivre Jésus-Christ ; à honorer Dieu d'un culte saint ; à lui rapporter la gloire de leurs actions ; et à n'attendre que de lui seul la récompense due à leurs bonnes œuvres.

Que nous enseignent nos philosophes ? Qu'il n'y a point de Dieu ; que les mystères de la religion catholique sont des inventions des prêtres ; que Jésus n'a jamais existé ; que par conséquent, tout ce qu'on lui attribue de miracles, d'enseignemens, d'établissemens pieux, doit être regardé comme des erreurs accréditées par les prêtres. Que nous enseignent-ils encore ? Que tout est dans la nature, et que ce grand tout que nous appelons l'univers, est Dieu. L'idée de Dieu une fois effacée du cœur des hommes, ils ont accrédité tous les crimes qui désolent le royaume de France, et combattu tous les principes de morale, toutes les vertus chrétiennes.

Que veulent-ils donc mettre à la place de

Digitized by Google

de la religion chrétienne ? Une prétendue religion universelle qui ressemblera au fluide magnétique, et qui se bornera à régler les communications des hommes entr'eux, et à établir la science des correspondances de ce monde visible avec un monde imaginaire. O folie de l'esprit humain ! Comment peut-on de sang-froid, renoncer aux idées lumineuses de la foi chrétienne, à l'excellence de ses principes de morale, à ses institutions religieuses, aux bons effets que l'expérience nous démontre qu'elle a produits, pour adopter les conceptions ridicules, fausses et impies de quelques prétendus philosophes, de quelques charlatans ou empyriques, qui nous étourdissent de belles promesses, pour nous tromper plus sûrement quand ils nous auront rendus les dupes de leur charlatanisme ?

La religion chrétienne est aussi ancienne que le monde, elle est descendue du Ciel et s'est établie parmi les hommes, par l'autorité et la volonté de Dieu. Il a voulu en être l'instituteur ; le pontife et le consommateur, le commencement et la fin ; il l'a établie comme il l'avoit fondée, d'une manière divine. Les miracles, les prophéties, la sainteté de ses institutions, la

Digitized by Google

pureté de sa morale, l'abondance des graces qu'elle procure à ceux qui la pratiquent avec fidélité, les réformes heureuses qu'elle a produit dans le sein des familles, au centre des cités, au milieu des campagnes, lui ont mérité de prendre la place des religions, que le fanatisme ou l'ignorance avoit enfantées. Elle a cet avantage sur toutes les religions du monde, qu'en même tems qu'elle porte dans toutes ses parties, les caractères de son origine divine, elle offre aussi des ressemblances avec les institutions humaines, par lesquelles on diroit qu'elle lie les engagemens de la Société civile avec la religion du Ciel. Par cet amirable accord, elle rend plus sacrés les nœuds qui unissent les hommes les uns aux autres, elle leur impose une obligation plus étroite, de remplir des devoirs mutuels.

Un autre avantage qui en résulte, c'est de nous rendre plus sensible l'union que la religion véritable produit entre Dieu et l'homme, lorsqu'elle nous est présentée sous l'image d'une alliance, d'un contrat, d'un pacte, d'une société; et de nous faire comprendre la nécessité où nous sommes d'agir envers Dieu, comme nous y serions tenus envers des hommes avec lesquels

Digitized by Google

nous aurions fait une alliance, formé une société, passé un contrat. Ces titres, nous rendent intelligible ce que Dieu demande de nous, ils nous font comprendre de quelle manière nous pouvons nous acquitter des obligations qu'il nous impose.

Les mots de regénération, de fils, de père, de testament, d'héritage, nous apprennent que nous avons reçu dans la religion, une naissance nouvelle, que nous avons un nouveau père dont nous sommes les enfans, dont nous portons le nom, aux biens duquel nous avons droit, en vertu de la donation qu'il nous en a faite par un testament qui a été suivi de la mort du testateur. Ces mots nous apprennent que tous ceux qui ont eu part à cette regénération, que tous ceux qui ont Dieu pour père, ont Jésus-Christ pour frère, et sont ses co-héritiers, s'ils remplissent les conditions portées dans le testament, qui nous a été transmis et qui renferme nos droits au bonheur éternel qui nous est promis.

Non-seulement toutes les parties de la religion chrétienne sont faciles à concevoir; elle est même à la portée de tout le monde, parce qu'elle consiste dans des faits publics, authentiques, dont la vérité ne peut

Digitized by Google

être révoquée en doute, à moins qu'on ne veuille mettre en problèmes, les vérités les plus évidentes. La manifestation des mystères est accompagnée de preuves si palpables, que les hommes les plus simples ont été les premiers à les admettre ; la morale évangélique, est tellement analogue au cœur de l'homme, qu'elle est dans un rapport parfait avec tous les principes de moralité que nous puisons dans la nature, et qui tiennent aux relations que tous les hommes ont les uns avec les autres. Sa doctrine est la base de tous les gouvernemens amis des hommes ; elle apprend aux sujets à obéir à ceux qui doivent leur commander ; et à ceux qui sont revêtus de quelqu'autorité, à en user avec justice et modération.

Cette religion est vraiment faite pour être la religion de l'univers, par l'excellence de ses principes, par la beauté de sa morale, par l'universalité de ses bienfaits. Tous les hommes sont égaux aux yeux de la religion de Jésus-Christ ; ils sont tous frères, tous appelés au même héritage, tous en possession des mêmes biens spirituels, tous soutenus par les mêmes exemples et instruits dans les mêmes principes ; tous doivent faire le bien par les

Digitized by Google

mêmes motifs, je veux dire, par des vues surnaturelles : tous doivent s'entr'aimer, à l'exemple de Jésus-Christ notre divin maître, d'un amour tendre, généreux et désintéressé ; tous doivent être unis les uns aux autres par les liens d'une charité mutuelle, comme les personnes divines sont unies entr'elles ; tous ont la science des communications et des rapports du Ciel avec la terre par la foi, l'espérance et la charité ; communications infiniment plus solides, plus délicieuses, plus consolantes, que celles que nos visionnaires prétendent acquérir par l'influence des astres, par des contemplations forcées, plus propres à affoiblir le cerveau qu'à nourrir le cœur de jouissances réelles, telles qu'en goûtoit le grand apôtre Saint-Paul, quand il disoit aux Corinthiens, (2. Cor. VII.) « J'abonde de joie au milieu » de toutes mes tribulations ». C'étoit Jésus-Christ qui lui procuroit des consolations surabondantes ; (2. Cor. 1, 5.) et quand Dieu en suspendoit le sentiment, l'apôtre contemploit en esprit et par la foi les biens surnaturels qui lui étoient promis ; et il se soutenoit au milieu des plus grandes épreuves, par l'espérance qu'elles finiroient

Digitized by Google

bientôt, pour faire place à un bonheur infini dont il goûteroit pendant l'éternité les douceurs ineffables dans la possession de son Dieu.

Tout ce que les Mesmer, les Swedemborg, les Saint-Martin, les Saint-Germain, les Schrœpffer, les Cagliostro, les Lavater etc, promettent, c'est de prolonger la vie naturelle, de donner de l'or et de l'argent, d'apprendre des secrets de magie, de nécromantie, de révéler la science de la nature, de vous mettre en rapport avec l'air, le fluide électrique, magnétique, animal; enfin avec les astres et les planètes, et de vous donner des convulsions, des spasmes, des visions; mais quand tous ces docteurs de mensonge, donneroient tout ce qu'ils promettent, pourroit-on de bonne foi le comparer avec les biens et les avantages qu'on est sûr de trouver dans la religion chrétienne; je ne dis pas seulement dans l'ordre civil, naturel et social, mais dans l'état privé, dans l'intérieur des familles, dans le secret de son cœur?

Je n'ignore pas pourquoi les philosophes ont jetté une si grande défaveur sur les livres saints, sur les vertus qu'ils enseignent, sur les biens qu'ils promettent.

Digitized by Google

Si ces livres sacrés étoient lûs par les chrétiens, dans les dispositions avec le respect que l'on doit apporter dans la lecture des vérités divines, pourroit-on ne pas concevoir le plus grand mépris, l'indignation la plus forte, coutre toutes les productions de la philosophie moderne, qui corrompt toutes les mœurs, qui dissout toutes les autorités, qui rompt tous les liens, qui combat toutes les vérités divines et naturelles, qui dénature toutes les vertus, qui détruit toute moralité, qui ouvre la porte à tous les vices, qui sanctifie tous les crimes, qui permet tous les brigandages, qui désole la surface de la terre, et plonge dans les larmes et les gémissemens, les ames honnêtes et les cœurs vertueux ? quel contraste entre les livres philosophiques, révoltans par les blasphêmes, les impiétés et les principes affreux qu'ils renferment; et les livres divins qui ne respirent partout que l'amour de Dieu, et l'amour du prochain; qui parlent des choses divines, de manière à nous les faire aimer, désirer; de manière à faire naître dans notre cœur, le sentiment le plus vif de reconnoissance et d'amour, pour celui qui nous les a révélées, qui nous en promet la jouissance,

Digitized by Google

qui nous enseigne à nous en rendre dignes. Ces livres sont vraiment faits pour l'homme, et sont les seuls capables de lui donner des instructions morales, familières, sublimes, éloquentes, persuasives. Ce sont les seuls livres, dans la lecture desquels nous puissions nous consoler, nous instruire et nous réformer. Ils nous apprendront à faire un bon usage des maux qui nous affligent, ils nous en montreront la cause et le remède : ils nous représenteront que c'est à l'école de la sagesse divine, que l'on reçoit les leçons de la vraie philosophie, que l'on apprend les vérités utiles, les seules capables d'éclairer l'homme et de le rendre heureux. En nous instruisant, ils nous rappellèrent les principes de douceur, de charité, de désintéressement et de générosité, qui paroissent si méconnus parmi nous ; mais dont la pratique, peut seule nous rendre la paix, la tranquilité, qui se sont éloignées de nous depuis si long-tems.

C'est à l'aide de ces saints livres, que la vraie religion peut se rétablir, que la crainte de Dieu peut opérer un changement salutaires dans les cœurs, que la pratique des vertus chrétiennes peut être mise

Digitized by Google

en honneur, que le vice peut exciter l'horreur et l'indignation, que les gens de bien peuvent être regardés comme les anges de la terre; et les impies comme des fléaux qui la désolent.

Qu'il est à craindre que les maux qui font déserter la France, ne soient jamais réparés, si ses habitans refusent de reconnoître que la main invisible qui les frappe, ne les a affligés, appauvris, que pour les punir d'avoir abandonné le Seigneur, d'avoir abjuré sa religion, renoncé à son culte, méprisé ses préceptes pour se repaître des fausses espérances dont l'impiété des philosophes les énivre, et s'attacher à des charlatans et des empyriques, à des visionnaires et à des illuminés que l'enfer semble avoir suscités pour faire la guerre à Dieu, lui enlever l'empire qui lui appartient sur toutes les créatures, et faire cesser les hommages que l'on rendoit en tous lieux à son saint nom. Réfléchissez-y, Français, bientôt vous n'aurez plus de Dieu, de roi, de religion, de patrie, de morale, de vertus, de fortune, de ressources; si vous continuez à ajouter foi à ceux qui vous trompent, qui sont les artisans de vos malheurs, et qui ne seront

Digitized by Google

satisfaits que lorsque la corruption et le désordre de vos familles, ne vous laisseront d'autres ressources à vos maux, que le désespoir de ne pouvoir y remédier.

FIN.

Digitized by Google

NOTES IMPORTANTES,

A rapporter au Chapitre premier.

M. Dupuis auteur de la *Dissertation sur le Zodiaque et l'origine de la Religion chez les Egyptiens*, n'est pas M. Dupuys, secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, connu par ses mœurs, ses talens, & son attachement à la religion catholique.

M. l'abbé Leblond est le même personnage qui a été successivement sous-bibliothécaire au collége Mazarin, et ensuite bibliothécaire; place dont il est redevable au nouvel ordre des choses. On connoît dans le public, l'intérêt qu'il met à voir dépouiller les Eglises, & à mettre les émigrés dans une espèce d'impossibilité de rétablir les autels, au renversement desquels il applaudit.

L'Auteur de cet Ouvrage, réclame l'indulgence du public, pour ne s'être pas conformé à la constitution, en parlant de M. de Lalande, né à Bourg-en-Bresse. Il savoit que le père de ce Monsieur, s'appelloit le François; qu'il étoit né dans la paroisse de Courcy, près Coutances, et qu'il possédoit une petite maison sur le bord de la lande des Vardes, à une demie-lieue de la ville de Coutances, sur le chemin de Saint-Lo; & que c'est de cette position que son fils a pris le nom de Lalande, sous lequel il est plus connu que sous celui de le François, qui est cependant son vrai nom, l'autre n'étant qu'un sur-nom qu'il devroit quitter pour se conformer à l'esprit de la Constitution, à laquelle il a eu une grande part. L'auteur n'a

Digitized by Google

pas cru devoir changer le nom de M. de Lalande, puisqu'il l'a conservé, et qu'il ne seroit peut-être pas connu sous l'autre dénomination. Quelqu'un croira peut-être qu'il a renoncé à son nom de famille, parce qu'il ne veut porter aucun signe qui lui rappelle le baptême qu'il a reçu, comme il ne reconnoît aucun Dieu; mais l'auteur n'ose pas l'affirmer, parcequ'il n'en a aucune certitude.

On doit dater la haine de M. de Condorcet, contre la religion catholique et ses ministres, de l'année 1765 ou 66, qu'ayant été forcé de quitter le palais de son oncle, évêque de Lysieux, il se jetta dans le parti des Philosophes, auquel il est demeuré attaché, et qu'il a servi depuis cette époque, avec tant de chaleur, qu'il a mérité de tenir une place distinguée parmi les plus grands ennemis de la religion catholique. C'est sous ses auspices, que toutes les attaques ont été dirigées contre Dieu; c'est sous ses étendarts, que tous les athés se rallient; c'est par ses émissaires, que les campagnes sont inondées de livres impies. Il n'épargne ni veilles ni soins, pour rendre les prêtres odieux, et faire tomber sur eux la haine que font naître contre les démagogues, la misère publique et le discrédit national. Qu'il nous dise si nous serions plus heureux, si notre commerce seroit plus florissant, si le sang des prêtres avoit inondé les villes et les campagnes.

Digitized by Google

TABLE

DES CHAPITRES.

CHAPITRE PREMIER. *La Religion catholique en but à tous les partis.* page 7.
CHAP. II. *Accord des sentimens de nos clubistes Jacobins, avec ces hérétiques des derniers siècles.* 65
CHAP. III. *Déclamations des Francs-maçons et des Philosophes contre la Religion chrétienne.* 69
CHAP. IV. *Conjuration contre les Souverains.* 128
CHAP. V. *Grade du Rose-croix Franc-maçon.* 152
CHAP. VI. *Des frères illuminés de la Rose-croix.* 213
CHAP. VII. *Des Illuminés visionnaires.* 264
CHAP. VIII. *Des Martinistes.* 329
CHAP. IX. *Que doivent se promettre les Etats qui protègent les sectaires et les philosophes modernes.* 363

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google